

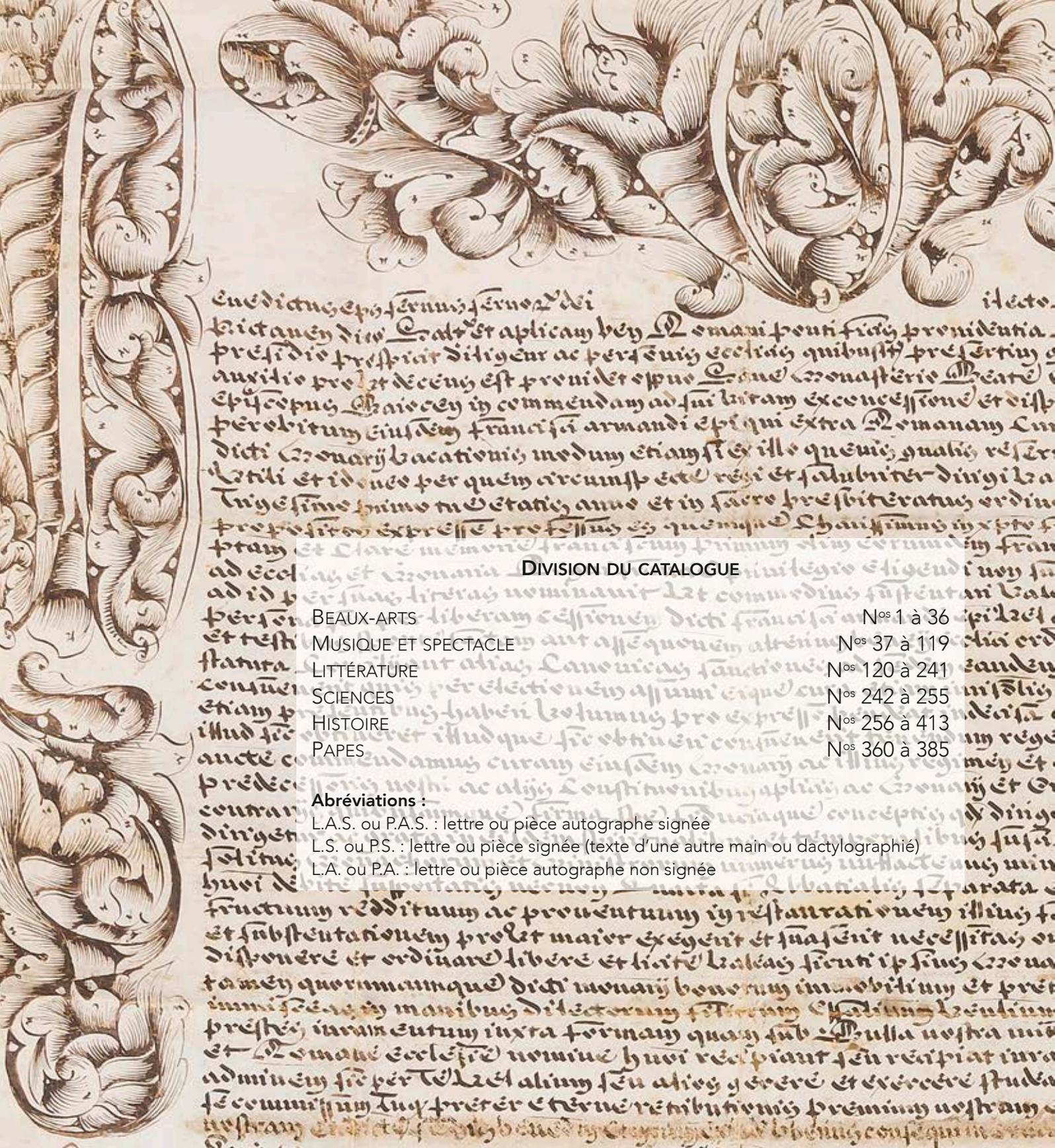


Interdit par la Censure.
solo Old England

me voici à
Ouf! - Chapelle
Mondations -
le ventral -
Mantel -
me voici
me voici
reunite
Goliath
Fecit

de la société.
wah!

Vie! qu'il faut
piquer une fête
la dans! -
Pouch! repouch!
de l'huile.
de l'eau
de l'huile de soleil
cayenne dans l'huile
TBTAL - la vie
de Louis



Benedictus eps servus servorum dei
 Britanien diocesis et aplice sedis
 presidio prestat diligent ac persuis ecclesias quibus prestat
 auxilio prestat decens est providet opus
 episcopus Chaioccy in commendam ad sui litteram ex concessione et dispo
 perobitus eiusdem francisci armandi epi qui extra Romanam Curiam
 dicti monarii vacationis modum etiam si ex illo quocumque qualis reser
 utili et idoneo per quem circumspicit et salubriter dirigenda
 vigesimo primo in Octavo anno et in sacro presbiteratus ordin
 preposito expresse professus es quemque Chaioccy in xpto f
 pram et Clare memorie francisci primi regis francie in
 ad ecclesias et monachia
 ad id per suas litteras nominavit et commo dno sustentari
 personam liberam concessione dicti francisci a
 et testi aut assequenem alterum
 statuta aut alias Canonice sanctione
 consue per electionem assumi que cu
 etiam p huiusmodi haberi volumus pro expresse
 illud sic per illud que sic obtinere conuenit
 aucte cunctis amicus curam eiusdem monarii ac illius regimine et
 predece
 contran
 diriget
 solitue
 huius de
 fructuum reddituum ac proventuum in reparationem illius
 et sustentationem prolet maior exegent et suaserit necessitas
 disponere et ordinare libere et licite laticas sicut ipse huius
 tamem quorumcumque dicti monarii bonorum immobilium et pre
 inuiscens in manibus dilectorum filiorum Chaioccy
 presbiteri iuramentum iuxta formam quam sub Bulla nostra
 et Romane ecclesie nomine huius recipiant seu recipiat iura
 adminem sic per te vel alium seu alios gerere et exercere studen
 te communi inq preter et tunc retributionis premium nostram
 nostram

DIVISION DU CATALOGUE

BEAUX-ARTS	Nos 1 à 36
MUSIQUE ET SPECTACLE	Nos 37 à 119
LITTÉRATURE	Nos 120 à 241
SCIENCES	Nos 242 à 255
HISTOIRE	Nos 256 à 413
PAPES	Nos 360 à 385

Abréviations :

- L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée
- L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)
- L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

Quinto

Kal.

Manuscript signature

Manuscript signature

Signature

12

Vente aux enchères publiques

À l'étude, Salle des Ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Jeudi 6 février 2020 à 14 h

Exposition publique

Chez l'expert
Sur rendez-vous

À l'étude
3, rue Favart 75002 Paris
Mercredi 5 février de 11 h à 18 h
Jeudi 6 février de 11 h à 12 h

Expert:

Thierry BODIN

*Syndicat Français des Experts
Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire
75006 Paris

Tél. : 01 45 48 25 31

Fax : 01 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Responsable de la vente:

Marc GUYOT

Assisté de Clémentine DUBOIS

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél. : 01 78 91 10 11

Téléphone pendant l'exposition:

01 53 40 77 10

Catalogue visible sur
www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur
www.drouotlive.com

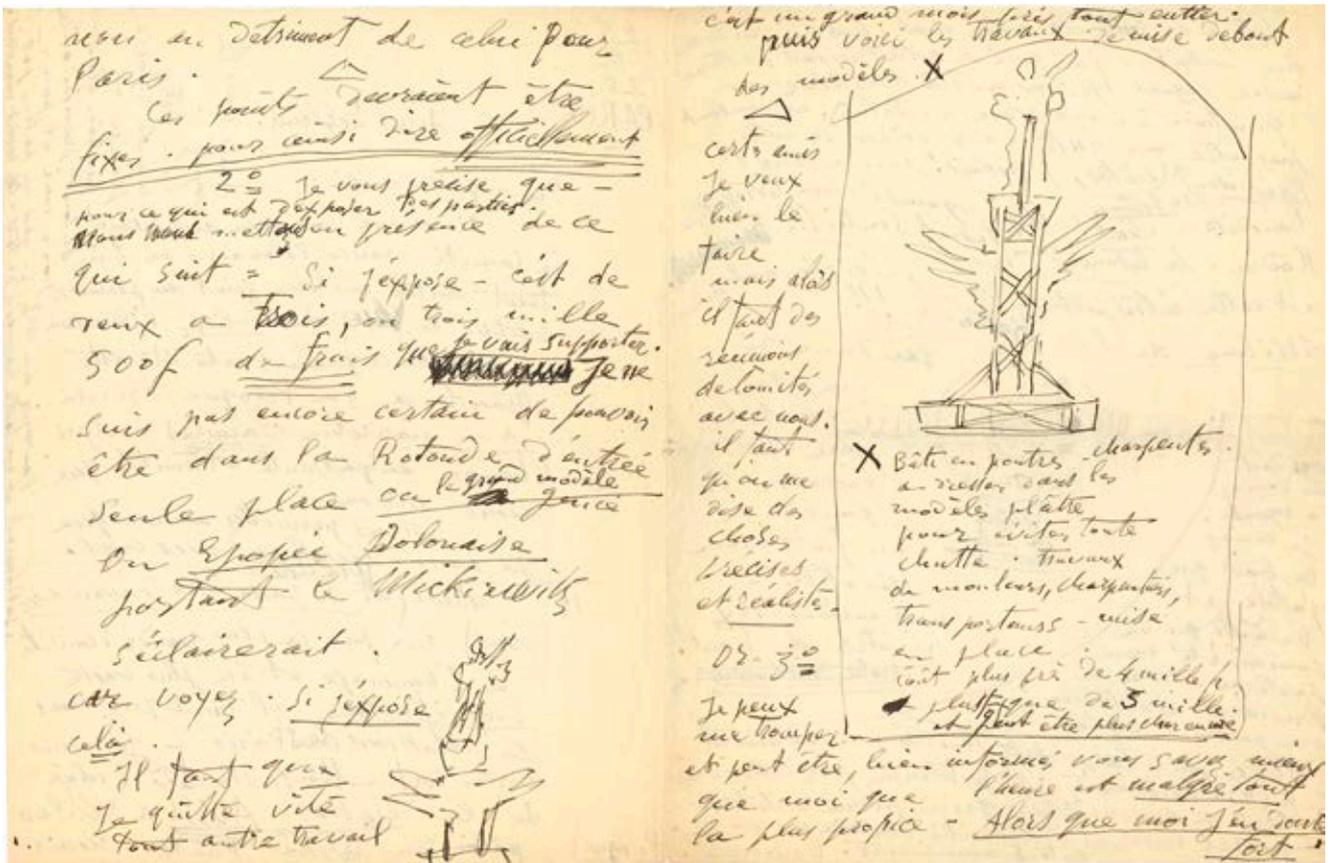
DROUOT
DIGITAL
Live

En 1^{er} de couverture est reproduit le lot 9

En 4^{er} de couverture est reproduit le lot 360

LETTRES
&
MANUSCRITS
AUTOGRAPHES

1. **BEAUX-ARTS.** 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., plus des documents, 19 dessins et 10 gravures. 300/400€
Henry BISBING (à G. Melchers), abbé CADORIA (copie d'une lettre de Giuseppe Petrucci sur les peintres Barbieri, Gennari et Panini), Carl Friedrich LESSING (Carlsruhe 1862, avec portrait gravé), Gari MELCHERS (2 à Mme Doucet), François-Auguste RAVIER (1883, et lettre dictée à sa fille 1888), Alfred STEVENS (dédicace a.s. d'une plaquette consacrée à son frère Joseph).
Prospectus des *Montres et bijoux en chrysolcalque* de RUFFET ; lettre impr. d'invitation au vernissage d'une exposition Eugène BOUDIN (1883). Portrait de DAGUERRE lithographié par Julien. 6 dessins anciens (projet de frontispice à attributs guerriers, allégorie mise au carreau, 2 têtes à la plume, berger jouant de la flûte, aquarelle par Karl LOEILLIOT, silhouette) ; dessin à la mine de plomb par GRÉVEDON ; 11 dessins romantiques, la plupart portraits ; dessin humoristique à l'encre de Chine. Armoiries gravées sur bois (XVI^e s.). 9 gravures, par COCHIN (carte illustrée de Sergent, imprimeur en taille-douce), Sébastien LE CLERC (7), etc.
2. **BEAUX-ARTS.** 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200€
Gustave Boulanger, Jeanne Carraby, Ferdinand Heilbuth, Charles Jalabert, Jules Lefebvre, Gaston Linden (photo de tableau dédicacée), Albert Maignan, Aimé Millet, Pierre Puvis de Chavannes, Jan Van Beers (2, dont photo dédicacée), Mathieu Ignace Van Brée (à son ancien élève Ferdinand de Braekeleer)...
3. **BEAUX-ARTS.** 2 L.A.S., 1892-1901 ; 2 pages in-12, en-tête et demi-page obl. in-12, adresse (*Carte pneumatique*). 100/120€
Pierre CARRIER-BELLEUSE (20 janvier 1892, piquante réclamation de places de théâtre, au « Grand Sardou »), Rodolphe PISSARRO (5 décembre 1901, donnant à son père les résultats d'une vente aux enchères : la *Batterie* de Camille Pissarro, un Monet, etc.).
4. **BEAUX-ARTS.** 8 cartes de vœux illustrées ou pièces imprimées. 100/150€
André Hambourg (4), Jean Launois, Madeleine Luka (2, dont une avec L.A.S. au dos), Georges Rouault (discours impr. de l'abbé Maurice Morel à ses funérailles). On joint une aquarelle signée de J.F. Thomas, et 2 pochoirs par Abel Faivre et André-Morisset.
5. **Georges BOUCHE** (1874-1941) peintre. 5 MANUSCRITS autographes (4 signés, 3 du pseudonyme « L'homme nu », [vers 1922-1925], et une L.A.S., à Marius-Ary LEBLOND, Ablon-sur-Seine 1924 ; 29 pages formats divers (quelques défauts). 200/250€
Articles de critique d'art destinés à *La Vie. Art*, [1922], compte rendu d'À *soi-même*, journal posthume d'Odilon REDON qui « nous le montre *meilleur* que les vestiges de la peinture d'avant-guerre déjà vouée à l'*incertitude* »... **Vague de génie** : « Tout le génie du monde est avec nos glorieux as de l'Idéal, défenseurs de notre peinture française durant la guerre, brevetés S.G.D.G. Chefs incontestés : Picasso, Matisse, Van Dongen »... **La Leçon du Salon des Indépendants. Il faut supprimer l'École des Beaux-arts**, [1925] : « Pour notre génération l'École des Beaux-arts ne compte pas »... **Faut-il des Écoles des Beaux-arts ?**, 3 juin 1925. Réponse à une défense de l'École par Maurice DENIS, dont la peinture « témoigne de ce qu'il advient aux indépendants en rupture d'indépendance, égarés sur leur propre destinée »... **Deux natures d'artiste exceptionnelles** : Charles Villette et François Angeli... Plus une lettre d'envoi, 13 février 1924, sur ses pseudonymes de Jean Carré ou de L'homme nu « sous lequel je peux continuer à vous canarder de notes barbares »... ON JOINT des épreuves de 2 de ces articles ; et un tapuscrit avec envoi a.s. d'Henry de WAROQUIER à Marius Leblond, 1945.



6. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929). 8 L.A.S. et 1 L.A., la plupart avec DESSIN ou CROQUIS, un MANUSCRIT signé, et 2 DESSINS originaux, dont un signé, Montauban, Decazeville ou Paris 1915-1922, à ses amis Marius et Ary LEBLOND ; 28 pages formats divers, une adresse (quelques petites fentes aux plis).

2 500/3 000€

IMPORTANTE CORRESPONDANCE ILLUSTRÉE DE DESSINS, DU SCULPTEUR AUX CRITIQUES D'ART, SUR SON ART ET L'AVANCEMENT DE SON MONUMENT À MICKIEWICZ. [Marius-Ary Leblond est le nom de plume des deux cousins Georges Athénas dit Marius Leblond (1880-1953) et Alexandre Merlot dit Ary Leblond (1877-1958).]

Montauban 20 mars 1915. Il leur recommande de voir « le maître écrivain Maurice BARRÈS, dont on ne saurait jamais assez apprécier le haut patriotisme – et sa défense des monuments français », et de lui proposer de faire reproduire sur une médaille « le génie ailé de la Marseillaise de RUDE : le Génie seul voilà une œuvre capitale, un grand sommet de France, un de ses plus hauts souffles »... Il dessine à la plume le croquis de cette médaille ... Decazeville 21 octobre 1916. Impressions patriotiques suscitées par la visite d'un jeune ami « parti dès les hostilités », désormais capitaine, et d'un Arabe combattant sous ses ordres : « Ces deux hommes étaient deux strophes d'épopée – ils brûlaient l'air autour d'eux », et assuraient qu'ils ne quitteraient pas leurs armes si on faisait « une paix qui ne soit pas notre victoire »... Il rapporte des discours de permissionnaires et de commis voyageurs contre l'emprunt et la République... Croquis de tête et portrait... Paris 24 septembre 1917. Il termine des travaux avant de rejoindre sa femme et ses enfants dans l'Ain... Au dos, croquis et essais d'aquarelle... 23 mars 1919. Le « grand projet MICKIEWICZ » est vague, sans devis : il donne quelques chiffres mais prévient que l'augmentation depuis 1912 sera forte. « Vous me demandez où j'en suis du Mickiewicz – j'ai un grand buste, plâtre, une terre tête, plus petite. La statue entière et le génie "épopée polonaise" : presque achevé (plâtre) »... 9 décembre. « Pour le Monument Mickiewicz il y a 1^o que j'ai prié le Polonais qui pensait à Wilno ou Wilna (admirable ville !!!) d'attendre il le fera. Pour ce qui est du prix des travaux – vous me posez là la question la plus épineuse difficile, redoutable »... Mais il confie la solution : le monument pourrait « se sculpter tout en pierre »... 28 février 1920. S'il se confirme que le Comité Franco-Polonais ou tout autre « s'active en vue de réaliser l'élévation du m^t de ce grand poète et cette offrande à la Pologne [...] malgré l'heure angoissante et trouble que nous vivons », le sculpteur précise ses vues quant au lieu, l'exposition de parties du monument au Salon, le coût estimé de « mise debout des modèles », et la concurrence représentée par une rétrospective RODIN... 3 croquis à la plume montrent le haut du monument, le plan de montage, et le plan de l'emplacement au Salon sous la rotonde. Dans une « 2^e lettre », il croit l'exposition « hasardée » : « Le

.../...



6

.../...

Mickiewicz est là chez moi toujours visible : tout Polonais et tout Polonophile peut le venir étudier ». D'ici au printemps 1921 ils ont le temps, « hors des atrocités plus lointaines de guerre », de nouer mieux les relations, les Leblond aux comités, et lui s'occupant des bas-reliefs du bas : « Mes trois Polognes réunies, puis les sujets tirés de l'œuvre du grand Polonais »... 25 décembre 1922. Irritation et confusion après une réunion du Comité Franco-Polonais où Wagnon a tout oublié et emmêlé, ne croyant pas au vote de 100 000 francs par le gouvernement polonais ; « la politique mondiale est fort mal à l'aise »... Il évoque un projet de livre d'André SUARÈS... **Dessins** de poissons à la plume et lavis.

1922. **À propos de l'art grec.** Manuscrit mis au net par sa femme Cléopâtre, avec corrections et annotations autographes. Hommage à Athènes et à l'Olympie, destiné à la revue La Vie. « Nous voici devant la lumineuse Athènes. La ville de l'esprit, haussé sur l'épopée ailée de ses poètes, et sage par ses philosophes, élève en marbres purs la raison éternelle et garde dans ses murs d'équilibre sculpté, sur ses frontons formés d'aurore, l'immuable tourment de la face des Dieux »...

Projet de frontispice pour *Gallieni parle* des Leblond (1920) : dessin à la plume, signé en bas à droite (21 x 13,5 cm), légendé : « A Gallieni. La Victoire de Paris » ; dessin à la plume et au lavis (20 x 12 cm), légendé : « La Victoire de Gallièni veille », avec commentaires autographes... Avec un envoi a.s. « Aux deux maîtres Marius et Ary Leblond »...

ON JOINT une photographie de Bourdelle devant un modèle de sa colonne Mickiewicz.

7. [Paul CÉZANNE (1839-1906)]. PHOTOGRAPHIE originale ; tirage argentique 8,5 x 11,2 cm contrecollé sur carte 10,7 x 16,3 cm (oxydation). 150/200€

Cézanne assis dans un fauteuil, devant le grand tableau des *Baigneuses*.

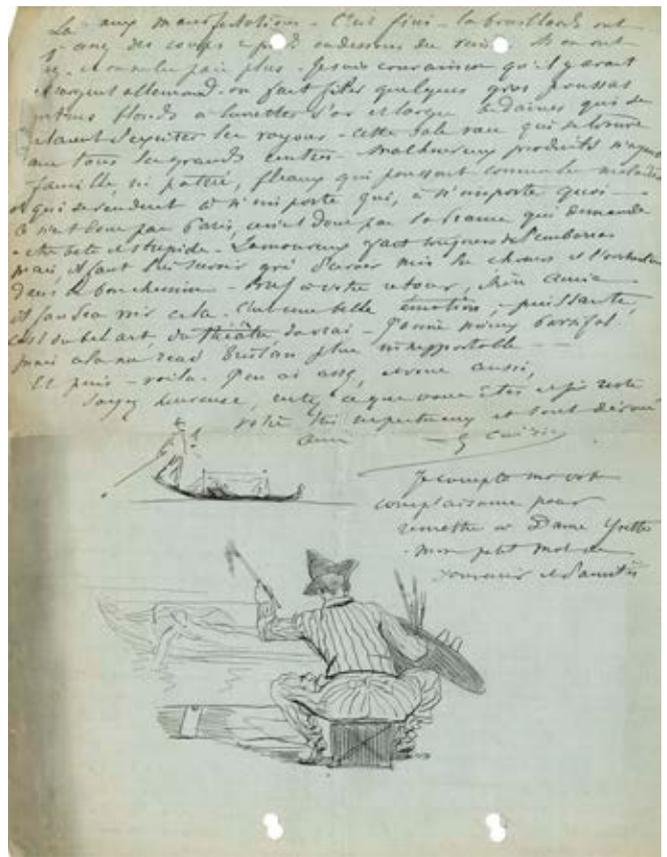
8. Michel CIRY (1919-2018). 72 L.A.S., [Paris], Villeréal (Lot-et-Garonne) et Chatou 1942-1952, à l'éditeur d'art Jean PORSON ; 88 pages formats divers, nombreux en-têtes, qq's adresses (trous de classeur). 300/400€

CORRESPONDANCE SUR SES LIVRES ILLUSTRÉS, concernant des ouvrages de Fromentin, Nerval et Flaubert, illustrés de pointes-sèches ou eaux-fortes par Ciry : sujets, délais, avancement, emplacement des « petits in-texte » et choix de culs-de-lampe, communication de calques, de plaques de cuivre et d'épreuves, conditions financières et demandes de règlement... Assurances, mais aussi protestations concernant *Dominique* (« je ne me sens plus en état de grâce », 14 janvier 1945) et *Madame Bovary* (« Cette scène ainsi conçue est ce que je veux, à l'échelle à laquelle vous me la demandez elle devient ce que n'importe qui concevra, genre fait divers », 6 septembre 1951)... **Maquette** pour la présentation de *Madame Bovary*.

ON JOINT une L.A.S. de Jean Porson ; 3 L.A.S. de Joseph HÉMARD et 4 L.A.S. et 1 L.S. d'Emilio GRAU SALA au même ; 4 planches lithographiées en couleurs de ce dernier ; et divers documents imprimés.



7



9

9. **Georges CLAIRIN** (1843-1920). L.A.S. avec DESSINS à la plume, Paris [1891 ?, à son amie Winnaretta SINGER, future princesse de POLIGNAC] ; 4 pages in-4 (trous de classeur, manque à un coin avec perte de qqs lettres, petites fentes). 500/700€

« Me voici à Paris ! Ouf ! Chassé toujours par les inondations – il m’a fallu rentrer – trois nuits blanches plus blanches que la blanche hermine me voici rentré – rangeant mes souvenirs de voyages italiens et espagnols »... Ces lignes sont illustrées d’un dessin le représentant en petite tenue rangeant sur une étagère une valise, une mandoline un parapluie et des vêtements, avec un carré légendé « Interdit par la censure de la Old England ». En dessous, il a dessiné une palette de peintre poussée par de petits monstres, et une série de plumes et pincesaux ; et un grand autoportrait sur sa palette marquée « LABOR »... Il taquine son « autoritaire amie » d’avoir réclamé des lettres avec croquis, des « tortures épistolaires », un supplice... Il s’étonne qu’elle demande ses impressions de *Lohengrin* : il croyait qu’ils ne devaient plus parler musique, alors que ses lettres impressionnistes et « Beyreuthesques » lui avaient fait éprouver un profond dégoût ; mais le spectacle parisien a été un grand succès, et il l’a préféré à celui entendu à Vienne. « Maintenant la porte est ouverte, on n’a plus qu’à continuer et j’affirme que c’est là à l’Opéra de Paris – cet endroit tant critiqué par vos eunuques et impuissants [...]. Oh ! Parsifal – si tu pouvais venir à Paris – on entendrait plus cet accent, cette langue allemande antimusicale. D’ailleurs WAGNER l’a dit souvent. Ce n’est qu’en France qu’on représentera bien mes œuvres »... Etc. Sous sa signature, Clairin s’est dessiné de dos en train de peindre une gondole passant sur un canal.

10. **Henri-Edmond CROSS** (1856-1910). L.A.S., Le Lavandou (Var) 23 janvier 1907, à un camarade [Charles Albert] ; 2 pages in-8 (petites fentes aux plis). 200/250€

Il regrette qu’ils ne soient pas devenus leurs voisins pour quelques semaines. « Croyez bien que ma femme et moi nous nous ferons un plaisir de vous recevoir quand il vous conviendra, et si même vous voulez bien ainsi que Madame, accepter de partager notre déjeuner, vous doublerez notre joie puisque ce sera un moyen de vous posséder plus longtemps. Nous adorons les enfants et serions heureux que vous ameniez votre petite fille »...

13. **FEMMES PEINTRES.** 4 L.A.S.

Lou ALBERT-LASARD (1954, sur son ouvrage *Une image de Rilke*). Rosa BONHEUR (portrait joint). Thérèse DEBAINS (1937 ?, sur une exposition). Louise HERVIEU (1931, à Renée Dunan). 120/150€

14. **Charles GARNIER** (1825-1898). 6 L.A.S., 1874-188-, à Léonce DÉTROUYAT ; 8 pages et quart in-4 ou in-8, en-têtes *Ministère des Travaux publics* [ou *Ministère des Beaux-arts*]... *Travaux du nouvel Opéra*. 250/300€

Expression de sympathie lors d'un accident. Il est prêt à causer avec lui, mais il n'est point le maître : « c'est l'instant du coup de feu à l'Opéra et je ne pourrai quitter alors ma boutique » (7 juillet 1874)... Prière d'insérer un avis dans son journal... Il lui adressera un article sur les Évangiles... Il voudrait publier un article sur la Bible de Hachette illustrée par BIDA... Indication des moments où le trouver dans son bureau à l'Opéra...

15. **Paul-Élie GERNEZ** (1888-1948). L.A.S. avec DESSIN, Honfleur 21 juillet 1935, à Ary LEBLOND ; 1 page in-4, enveloppe. 100/120€

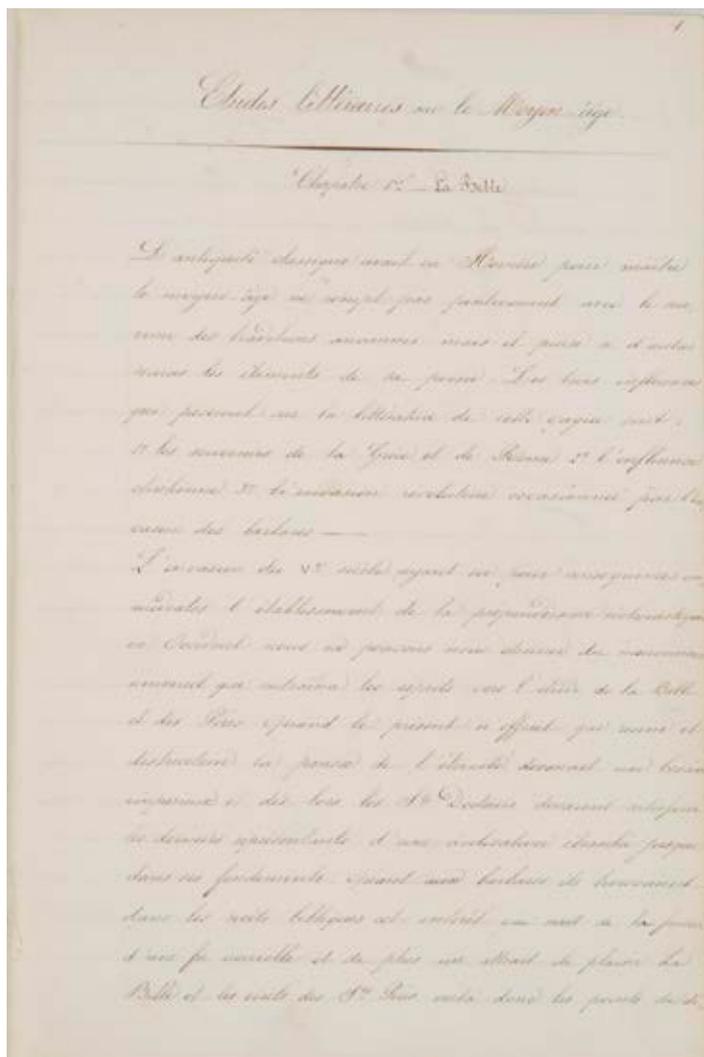
DESSIN à la plume et au lavis de la baie d'Honfleur avec bateaux. Au dessous, il remercie : « vos compliments m'ont infiniment touché. Dans le grand silence de ma vie d'homme et d'artiste, heureusement, quelques amis privilégiés comme vous me raccrochent au temps présent et l'écho de leur amitié est fidèle »...

16. **Éva GONZALÈS** (1849-1883) peintre, amie et élève de Manet ; elle épousa (1879) le peintre-graveur Henri Guérard. MANUSCRIT autographe signé « Eva Gonzalès », Études littéraires sur le Moyen Âge ; volume in-8 de 210 pages, cartonnage d'époque dos basane noire (dos restauré). 500/600€

RARE MANUSCRIT DE JEUNESSE (Éva Gonzalès mourut à l'âge de 34 ans). Cahier de cours ou de notes de lecture, signé en fin, rassemblant des textes sur les origines bibliques de notre littérature, la littérature sous Charlemagne, la scolastique (Abélard), les poésies des bardes, les jongleurs, les trouvères, les romans allégoriques (*Roman du Renard*, *Roman de la Rose*), les mystères, miracles

et pastorales, les chroniqueurs (Villehardouin, Joinville)... Quelques aperçus des littératures espagnole et italienne, de l'architecture médiévale ; tableau des Croisades.

ON JOINT un poème autographe signé par Auguste LEFEBVRE, dédié A Mlle Eva Gonzalès.



17. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). L.A.S., Paris 28 avril 1849, au pianiste Camille STAMATY ; 1 page et demie in-12. 300/400€

Il regrette de n'avoir pu aller l'entendre la veille, « mais je suis rentré si fatigué de mon atelier où un travail long et pénible me retient très tard tous les jours et dont je sors exténué qu'il m'a été impossible de sortir le soir »...

[Ingres connaît depuis son enfance le pianiste et compositeur Camille-Marie STAMATY (1811-1870), qui figure, âgé de sept ans, sur le célèbre dessin représentant la famille Stamaty ; sa sœur aînée Pauline-Atala fut l'élève d'Ingres.]

18. **Jean-Dominique INGRES.** 2 L.A.S., [Paris 1850], au pianiste Camille STAMATY ; 1 page in-8 chaque (petit deuil), une adresse. 500/700€

Mercredi 6 mars [1850]. Il ne peut venir à son concert ce soir : « un rhume très violent qui me donne la fièvre me force à garder ma chambre et le lit » ; il l'assure de son attachement et de son admiration.

21 mai [1850]. Il regrette de « devoir reporter une si agréable partie de famille qui m'est si chère, mais je ne puis décliner une invitation chez M. Reiset ». Il prie de l'excuser auprès de sa femme et de sa petite fille...

Mais cher Monsieur Stamaty,

Il y a un an que je n'entends plus de musique, souvent malade et puis détourné par d'incessantes préoccupations notamment celle de mon mariage dont j'ai l'honneur de vous faire part et qui vient de s'accomplir sous les plus heureux auspices jeudi dernier.

Excusez moi d'un de ne pas profiter, dans ce moment, de l'offre obligeante de vos billets, la Musique, j'espère, aura sa revanche un jour pour me dédommager des privations que je m'impose aujourd'hui d'entendre et d'admirer celle que vous faites avec une si haute perfection.

Tout à vous de cœur et veuillez présenter à Madame, mes hommages respectueux.

votre ami et ami dévoué
 J. Ingres

17 avril.

19

19. **Jean-Dominique INGRES**. L.A.S., Paris 17 avril [1852], au pianiste Camille STAMATY ; 1 page in-8.
 SUR LA MUSIQUE ET SUR SON REMARIAGE [Ingres épouse le 15 avril 1852, en deuxième noces, Delphine Ramel]. 600/800€
 « Il y a un an que je n'entends plus de musique, souvent malade et puis détourné par d'incessantes préoccupations notamment celle de mon mariage dont j'ai l'honneur de vous faire part et qui vient de s'accomplir sous les plus heureux auspices jeudi dernier ». Il regrette « de ne pas profiter, dans ce moment de l'offre obligeante de vos billets. La Musique, j'espère, aura sa revanche un jour pour me dédommager des privations que je m'impose aujourd'hui d'entendre et d'admirer celle que vous faites avec une si haute perfection ! »...
20. **Charles LACOSTE** (1870-1959). L.A.S., [Paris] vendredi, à Marius-Ary LEBLOND ; 4 pages in-8. 100/120€
 Il souhaite savoir « où écrit, en tant que critique d'art, Charles MORICE. Aucun "Argus" ne m'a adressé de ses nouvelles et s'il a dit un mot de mon envoi aux "Indépendants", je ne voudrais pas le laisser passer sans le remercier. Quatre de mes petites toiles exposées me sont prises : une par Henri DUPARC ; deux par Maurice Fabre ; et une par REDON »...
21. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S., à des amis ; 1 page in-8 à son adresse 1, rue Savorgnan de Brazza. 150/200€
 « Ceci ne compte pas. Changement d'adresse. Enfin chez moi – Au champ de Mars. [...] Prenez bien téléphone pas dans l'annuaire. Nous avons été au cirque Palais des Sports, dimanche dernier »...



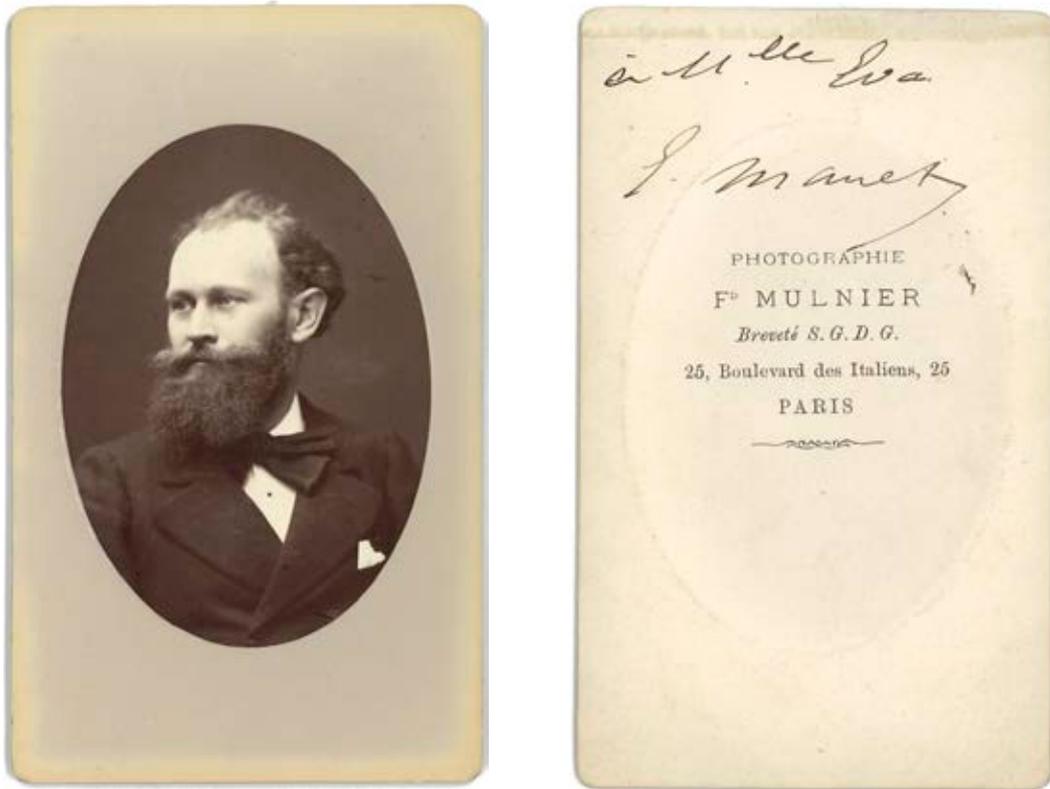
22. **René MAGRITTE** (1898-1967). CARTE postale a.s. « René » avec DESSINS à la plume, Samedi soir [4 mars 1922], à Mlle Georgette BERGER, à Bruxelles ; texte et adresse au dos d'une carte illustrée en couleurs *Geilenkirchen Schloß Trips*, franchise postale militaire *Postes militaires Belgique*. 1 500/2 000€

CARTE AVEC DESSINS À SA FUTURE FEMME. Sur la photo, Magritte a dessiné un cœur aux deux prénoms René et Georgette, percé d'une flèche. Au dos, dessins à la plume d'un portrait de jeune homme en casquette, une femme vue de dos, et deux têtes d'homme. « Chère Georgette, cette carte faite dans le restaurant où je dîne pour te dire que tu es toujours présente à ma pensée »...

23. **Fernand MAILLAUD** (1862-1948). L.A.S. avec DESSIN, Verneuil-sur-Igneraie 7 mai 1917, à un ami [Marius LEBLOND ?] ; 2 pages oblong in-8. 100/150€

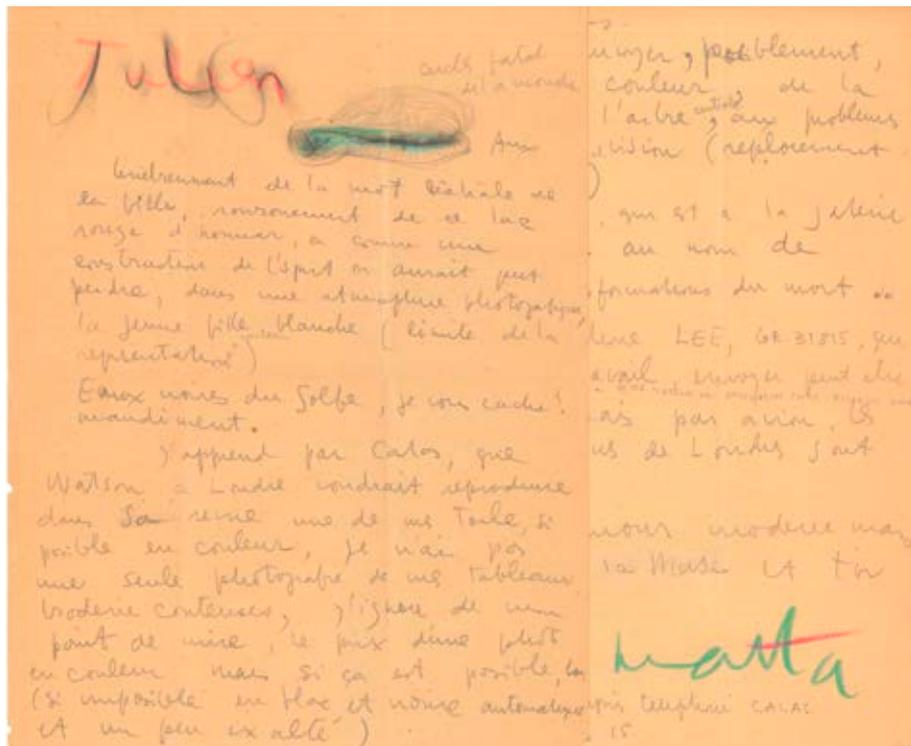
« J'ai envoyé à A. Brulé 3 petites toiles et 2 repros dessins. Pensez à moi chaque fois qu'il s'agit de donner pour les œuvres de guerre. Que si je ne peux hélas combattre face à l'ennemi, je serve au moins à ceux qui le font avec tant de courage. Suis bien angoissé. L'an dernier j'ai eu un neveu que j'adorais tué à 20 ans ! Cette année j'en ai un autre en ce moment au milieu de cette boucherie ! Gabriel NIGOND est aussi dans la fournaise !!! À son âge avec ce talent si rare ! J'en suis navré, désolé ! Car je me demande si c'est raisonnable de gâcher de pareilles intelligences, de pareils cerveaux qui seraient si utiles à l'arrière ! »... Dessin à la plume d'une petite fille portant un pain sous le bras.





24

24. **Édouard MANET** (1832-1883). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; format carte de visite (10,5 x 6,5 cm). 4 000/5 000 €
 PRÉCIEUX PORTRAIT DÉDICACÉ À ÉVA GONZALÈS.
 Beau portrait en buste, de trois quarts, en médaillon, par Ferdinand MULNIER (1817-1891), sur carte à la marque et adresse (25, Boulevard des Italiens) du photographe au verso.
 Il est dédié au dos : « à M^{lle} Eva / E. Manet ».
 Éva GONZALÈS (1849-1883) entra en 1869 dans l'atelier de Manet, dont elle fut l'élève et le modèle. En 1879, elle épousa le graveur Henri Guérard.
25. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A., [à Marguerite STEINLEN] ; 1 page oblong in-8 (petites fentes au pli réparées). 300/400 €
 Billet à propos d'un appartement libre à Nice : « Pour les WALTER il y a Avenue Emilia 6 (B^d Gambetta près de la rue Verdi) un petit appartement deux pièces, petites, avec 1 salle de bains une cuisine et une cave, une terrasse de 10^m de long sur 2^m large – neuf – chauffage central particulier – donc sans redevances. Pour 4000 fr. "Le bonheur est dans les petits appartements !" »...



26

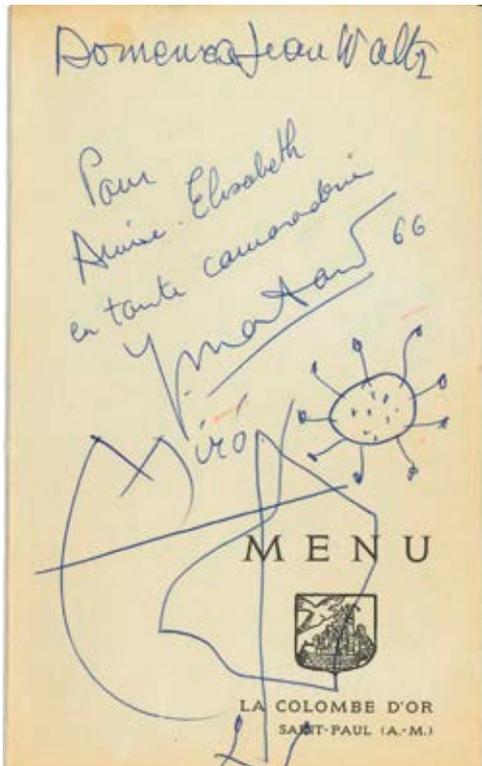
26. **Roberto MATTA** (1911-2002). L.A.S. avec DESSIN, au galeriste Julien LÉVY ; 2 pages in-4 au crayon noir avec rehauts de rouge et vert (quelques petites fentes sur les bords). 1 200/1 500€

BELLE ET RARE LETTRE ILLUSTRÉE DU PEINTRE SURREALISTE CHILIEN.

En haut de la première page, Matta a calligraphié en grosses lettres « Julien » aux crayons gras noir et rouge, et dessiné une forme verte, entourée de traits de crayons, légendée : « Cercles fatal de la mouche ».

« Aux tenebrement de la mort théâtrale de la ville, ronronnement de ce lac rouge d'homar, ou comme une construction de l'esprit on aurait put perdre, dans une atmosphère photographique, la jeune fille blanche (limite de la représentation de ce couleur). Eaux noires du Golfe, je vous cache ! maudiment »... Il a appris par CALAS que WATSON à Londres veut reproduire une de ses toiles en couleur : « je n'ai pas une seule photographie de mes tableaux, broderie couteuses, j'ignore de mon point de mire le prix d'une photo en couleur mais si ça est possible, bon ». Il faudrait envoyer si possible le négatif en couleur « de la toile avec l'arbre centrale, aux problèmes multiple de la vision (repliement dans son être astral). Toile 15 Figure, qui est à la galerie et qui répond au nom de *Mémorables transformations du mort* ». Il lui conseille de téléphoner à Lee qui ferait un bon travail, et d'envoyer le négatif par avion, car ils sont pressés à Londres. Il termine sa lettre : « Un amour moderne mais rare pour la Muse et toi ». Il signe « Matta » en vert et rouge.

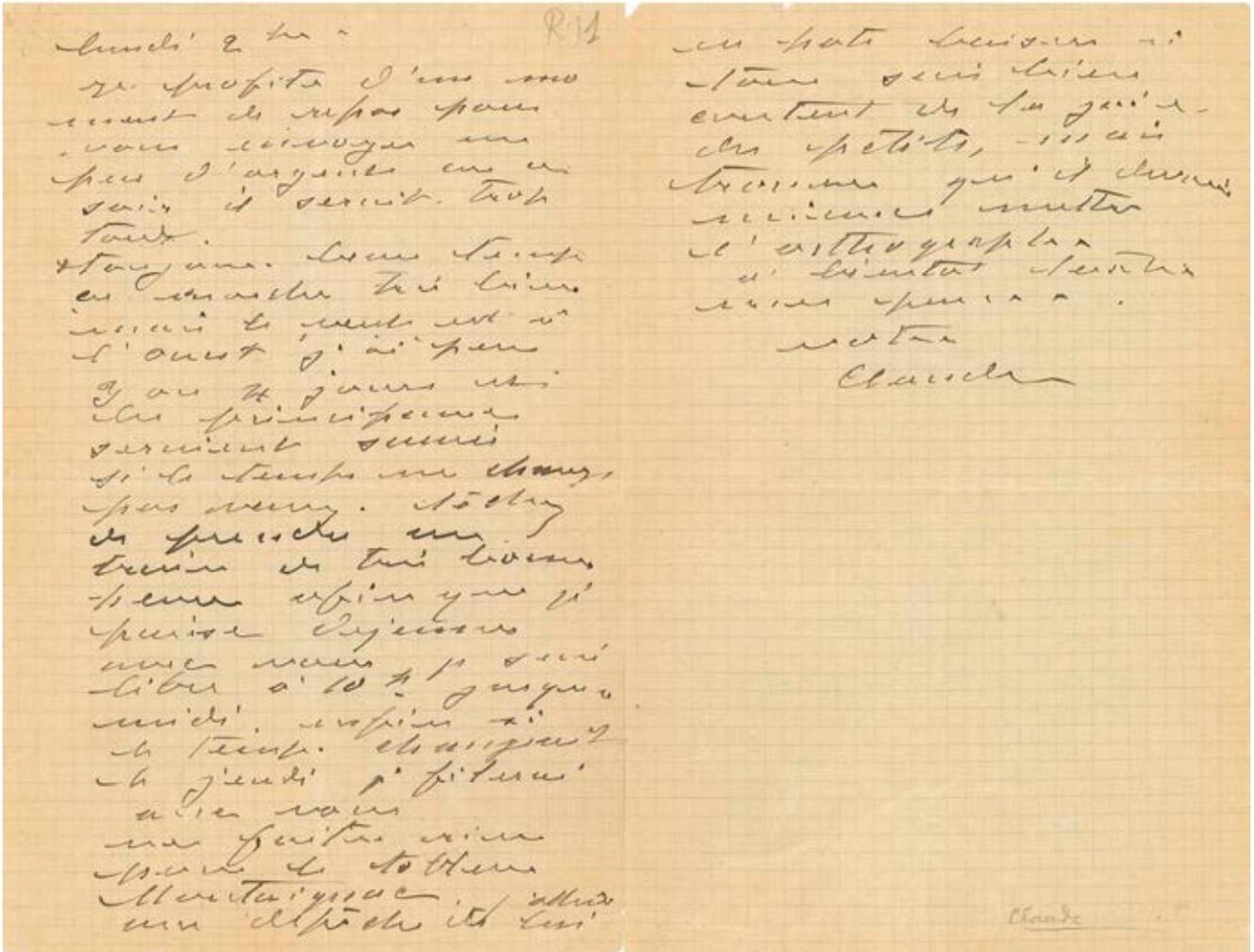
Hommage à Julien Lévy (Tajan 5-7 octobre 2004, n° 683).



27

27. **Joan MIRÒ** (1893-1983). DESSIN et signature autographe, 1966 ; 1 page in-8 sur un menu de *La Colombe d'or* de Saint-Paul-de-Vence (4 p., la 1^{ère} impr.). 700/800€

Sur la couverture du menu, au stylo bille bleu, Mirò a inscrit sa signature, la première jambe du M descendant pour former la coque d'une caravelle stylisée, surmontée d'une voile, sur laquelle brille un soleil. Au-dessus, ont également signé Domenica Jean WALTER, Yves MONTAND (avec dédicace : « Pour Annie Elisabeth en toute camaraderie »), et au verso Jean BOURRET.



28. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S. « Claude », lundi 2 heures ; 1 page et demie in-8 (petite fente au pli). 2 000/2 500€

« Je profite d'un moment de repos pour vous envoyer un peu d'argent car ce soir il serait trop tard. Toujours beau temps ça marche très bien mais le vent est à l'ouest j'ai pour 3 ou 4 jours et les principaux seraient sauvés si le temps ne change pas venez. Tâchez de prendre un train de très bonne heure afin que je puisse déjeuner avec vous je serai libre à 10h jusqu'à midi. Enfin si le temps changeait le jeudi je filerai avec vous. Ne faites rien pour le tableau Martaignac. J'attends une dépêche... Il envoie des baisers à tous, « bien content de la joie des petits, mais trouve qu'ils devraient mieux mettre l'orthographe »...



29

29. **[Paul PÉTRIDÈS (1901-1993)].** ENSEMBLE de lettres, la plupart L.A.S., et de PHOTOGRAPHIES provenant des archives de sa galerie. 1 500/1 800 €

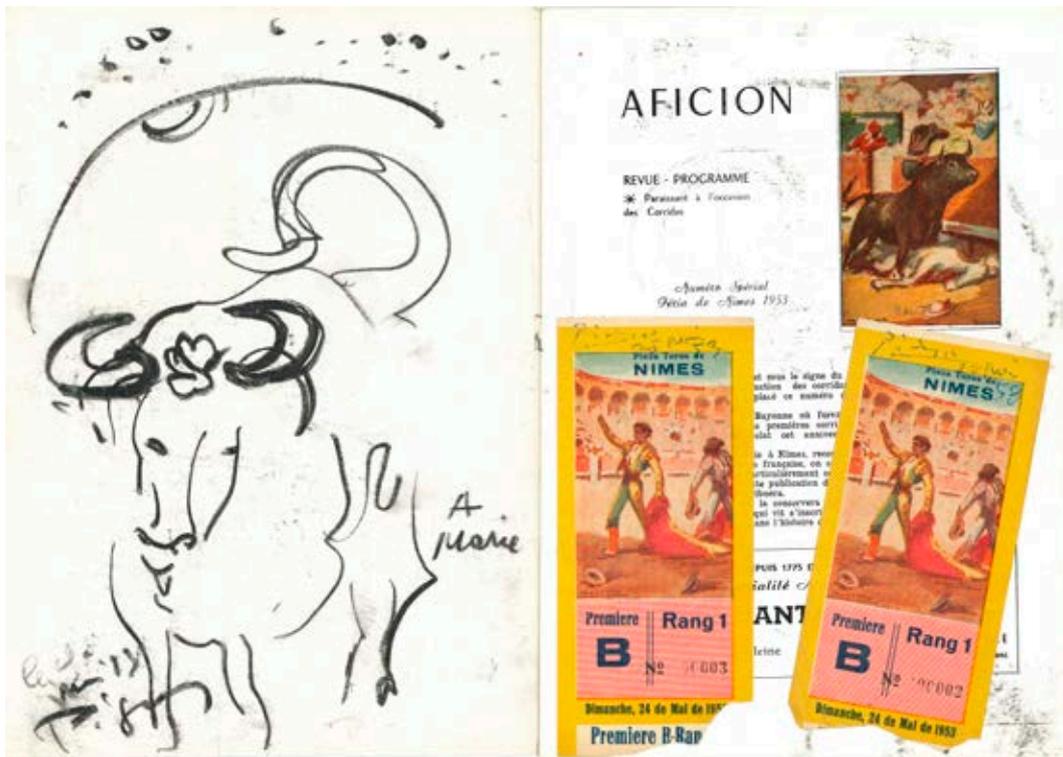
A. LETTRES. * Suzanne VALADON : L.A.S. sur carte postale à son fils Maurice Utrillo, *Montmerle 10 juillet [1917]* : « mon petit mignon. Pour t’embrasser bien fort et te dire que je trouverais très bien l’article de Vauxcelles s’il ne parlait pas de moi, et de Michel Utrillo, et de ton intimité qui selon moi ne fait plus partie de la critique. Moi, et ton intimité, cela ne regarde pas les amateurs le public et cela ne fait pas que tu peignes »... * GAZI LE TATAR, reçu signé (12 juillet 1937) pour le compte de Suzanne Valadon, de 2000 F de Pétridès « pour une toile de Maurice Utrillo », copie d’après une toile de Suzanne Valadon »... * Lucie VALORE UTRILLO : 3 P.A.S. ou L.A.S., 1945-1960, à Pétridès. * Francis CARCO : 3 L.A.S., 1945-1946, au sujet du livre qu’il écrit sur Utrillo. * Constantin TERECHKOVITCH : 3 L.A.S., 1973, sur le prix de ses tableaux, et ceux qu’il peint pour Pétridès. * 2 L.S. de Mgr MAKARIOS, archevêque de Chypre. * Plus diverses lettres concernant notamment des prêts d’œuvres de Suzanne Valadon à des expositions.

B. Plus de 400 PHOTOGRAPHIES originales ou reproductions, de photographes professionnels ou d’amateurs. * Suzanne VALADON à son chevalet ; devant un tableau, André Utter et Maurice Utrillo à ses côtés ; avec Pétridès ; son atelier ; tableaux et dessins ; sa tombe... * Maurice UTRILLO, enfant, avec sa mère ; à son chevalet, avec Pétridès ; à côté de ses œuvres ; dessinant ; chez Pétridès ; entre sa femme et sa mère ; tableaux... Son épouse Lucie VALORE, seule et avec Pétridès ; destruction de faux tableaux ; tombe des époux Utrillo... Galerie PÉTRIDÈS : façade, expositions Utrillo et Renoir, rétrospective Vlaminck... ; scènes de vernissage, conférences ou réceptions où l’on reconnaît Pétridès, René Coty, Alain Delon, Foujita, Yozo Hamaguchi, Takanori Oguiss, Constantin Terechkovitch, Tobiasse, etc. Divers : petit ensemble de photos de Colette (et la concernant, plus cartes postales et souvenirs philatéliques) ; Van Dongen, Marie Laurencin... : photos de tableaux ; etc.

Plus divers documents : diplôme de la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris ; cartes postales d’œuvres d’Utrillo ou de paysages touristiques ; coupures de presse ; photocopies de lettres d’Utrillo...

30. **Pablo PICASSO (1881-1973).** L.S., au bas d’une L.A.S. de sa femme Jacqueline, [à Georges GOSNAT] ; carte oblong in-8 reproduisant un dessin de corrida, texte sur le volet intérieur. 700/800 €

Jacqueline ROQUE remercie Georges des messages d’amitié « que nous avons trouvés à notre “retour à la vie”. Pour toi et les tiens, pleins de vœux – & pour toi : Baisers & Amitié Jacqueline ». Picasso a signé, ainsi que la fille de Jacqueline, Catherine HUTIN.



31

31. **Pablo PICASSO et Édouard PIGNON** (1905-1993). *Centenaire Aficion*, revue-programme, numéro spécial du Centenaire de la Feria de Nîmes, 1953 ; petit in-4 broché. 800/1 000 €

Au verso de la couverture, grand DESSIN original par PIGNON, à pleine page (27 x 19,5 cm), au crayon gras noir, signé et daté en bas à gauche : « le 25 mai 53 Pignon », avec dédicace à droite : « A Marie » : taureau de face dans l'arène.

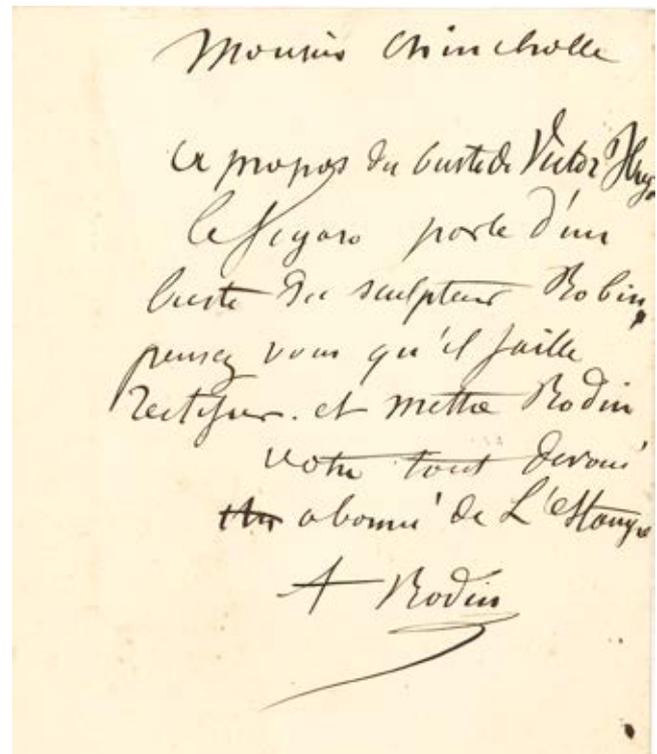
2 billets illustrés pour la corrida du dimanche 24 mai 1953 (Première B, Rang 1, places 2 et 3), les deux signés et datés par PICASSO : « 25 mai 1953 ».

32. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898). L.A.S., 27 mai 1898, à William THORNLEY à Osny près Pontoise ; 1 page in-12, adresse au dos (carte-lettre, 2 lég. taches). 80/100 €

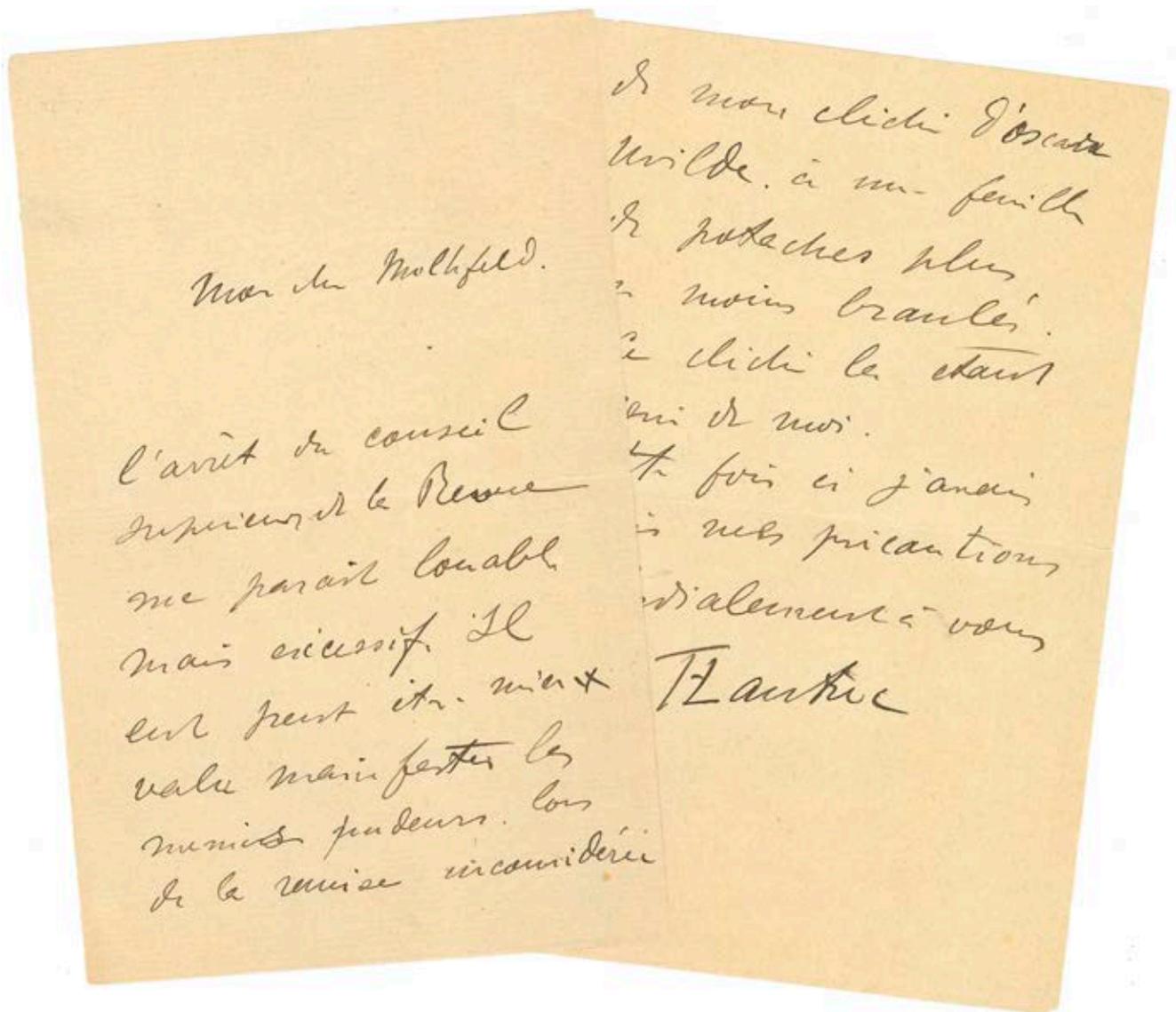
Sur le salon annuel du Champ-de-Mars organisé par la Société Nationale des Beaux-arts. « Je me reprocherais de vous laisser à l'égard du Champ de Mars une illusion à laquelle il vous paraîtrait plus tard d'autant plus dur de renoncer – en arrivant, armez-vous de courage, vous ne serez pas encore sociétaire cette année n'étant pas porté sur la liste de présentation à l'assemblée générale. Ne m'en veuillez pas de ma franchise. Elle n'a trait qu'à un fait brutal, et non à l'opinion et au respect que j'ai de votre talent »...

33. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., [1883 ?], à Charles CHINCHOLLE ; $\frac{3}{4}$ page in-8. 600/700 €

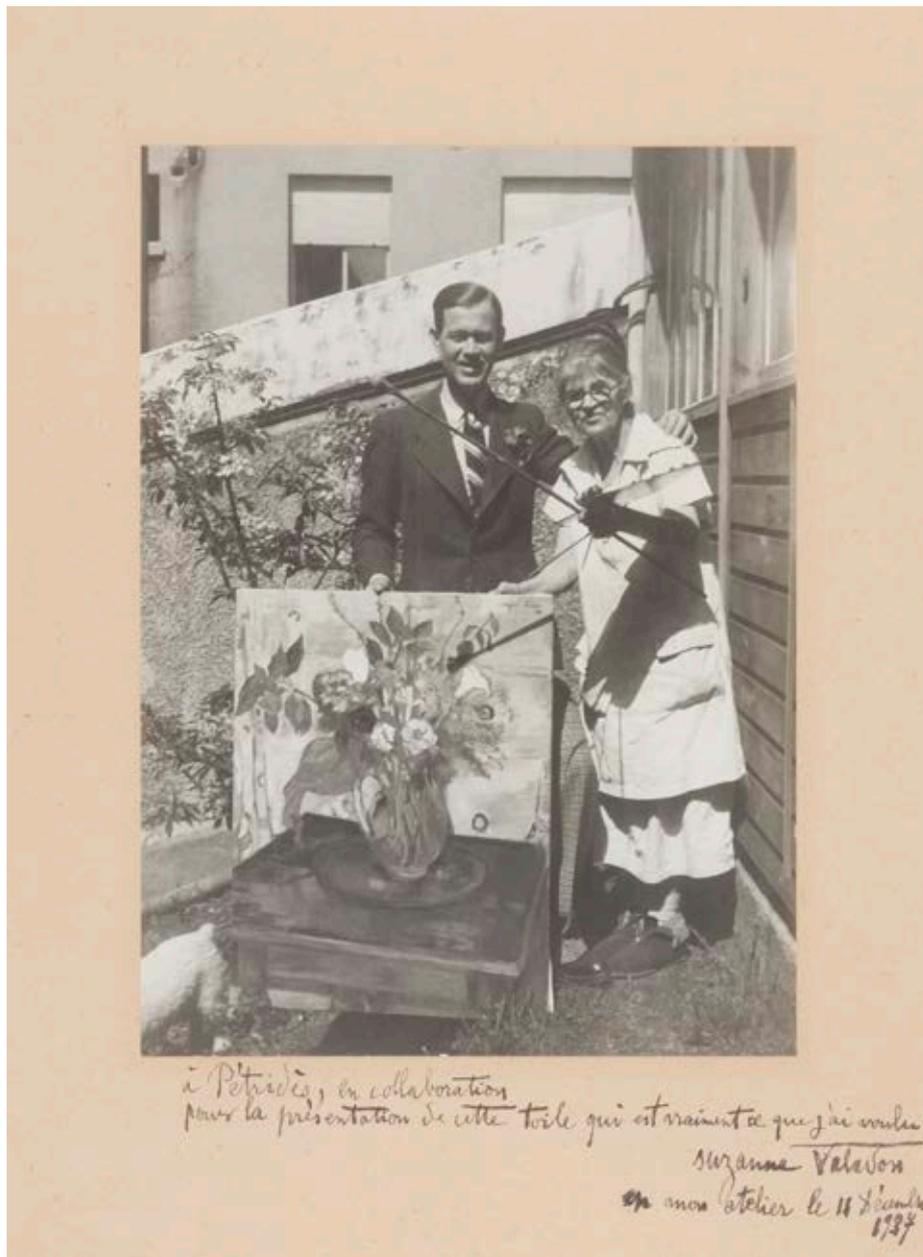
« À propos du buste de Victor HUGO le *Figaro* parle d'un buste du sculpteur Robin. Pensez-vous qu'il faille rectifier, et mettre Rodin. Votre tout dévoué abonné de l'Estampe »...



33

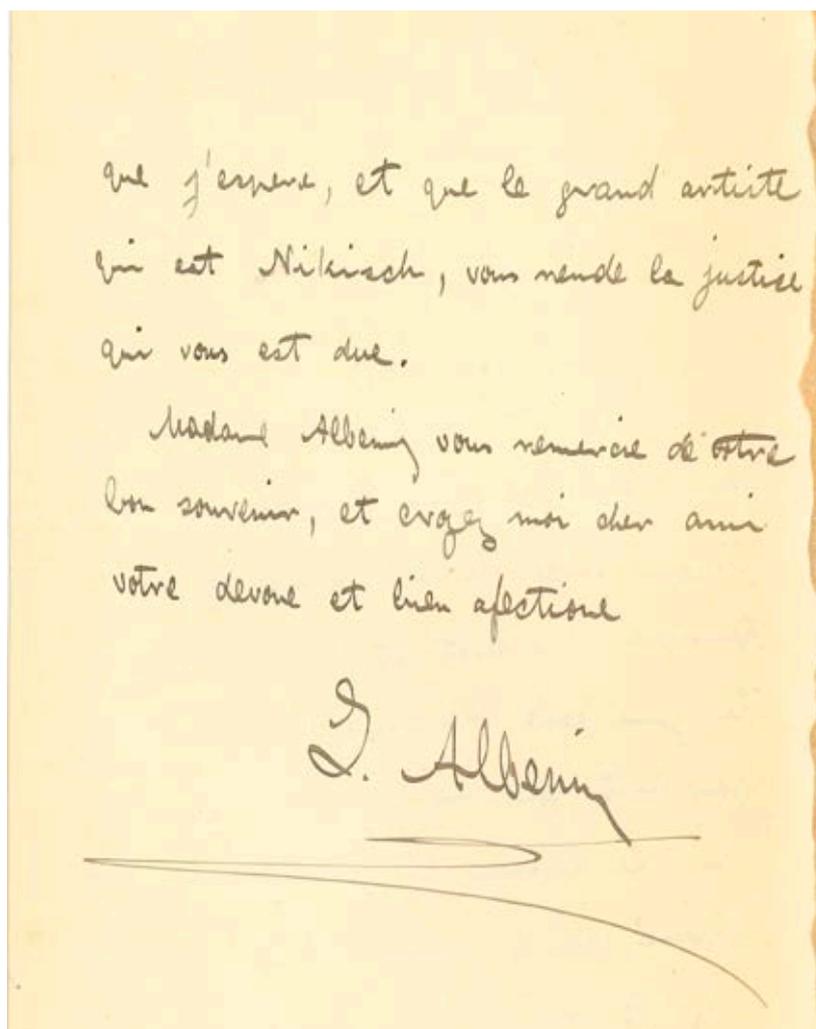


34. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S., [juin 1895], à Lucien MUHLFELD ; 1 page $\frac{3}{4}$ in-8 (petites fentes réparées). 2 500/3 000€
 « L'arrêt du conseil supérieur de la Revue [blanche] me paraît louable mais excessif. Il eût peut-être mieux valu manifester les mêmes pudeurs, lors de la remise inconsidérée de mon cliché d'Oscar WILDE, à une feuille de potaches plus ou moins branlées [probablement la revue *Fin de siècle*]. Ce cliché-là était signé de moi. Cette fois-ci j'avais pris mes précautions »... [Schimmel 413].
35. **Albert URIET** (1889-1954) peintre, dessinateur, illustrateur et écrivain. 2 L.A.S. avec DESSINS originaux, Paris et Saint-Vigor 1922-1926, à Marius-Ary LEBLOND ; 5 pages in-8 (petits défauts à la 2^e). 150/200€
 31 décembre 1922. Liste de vœux à adresser à Saint Maclou, tous en faveur des Leblond : des prix littéraires, la rosette, la santé, une femme, des enfants... **Dessin** à la plume et aux crayons de couleur d'une bateau à voiles, représentant la revue *La Vie*, « Marius à la barre, Ary aux observations, Uriet près du commandant »... À l'horizon, représentation emblématique de divers écrivains, critiques, etc. 8 février 1926, à Ary. « À quoi allez-vous travailler, maintenant ? Pourquoi ne raconteriez vous pas la vie d'un peintre, d'un vrai – à la façon de l'Imagier d'Épinal ? ou des Jardins sauvages ? Je travaille beaucoup et suis un peu fatigué. Je prononce à peu près 20 paroles par jour. À partir de la nuit tombée, silence absolu [...]. Dans votre précédente lettre vous me parliez de "mon art". Dites mon métier. Je ne suis et ne veux être qu'un artisan ; je ne me fais aucune illusion sur moi, croyez-le bien. Ce que je fais n'a aucune importance »... **Dessin** aquarellé de personnage à bonnet pointu.



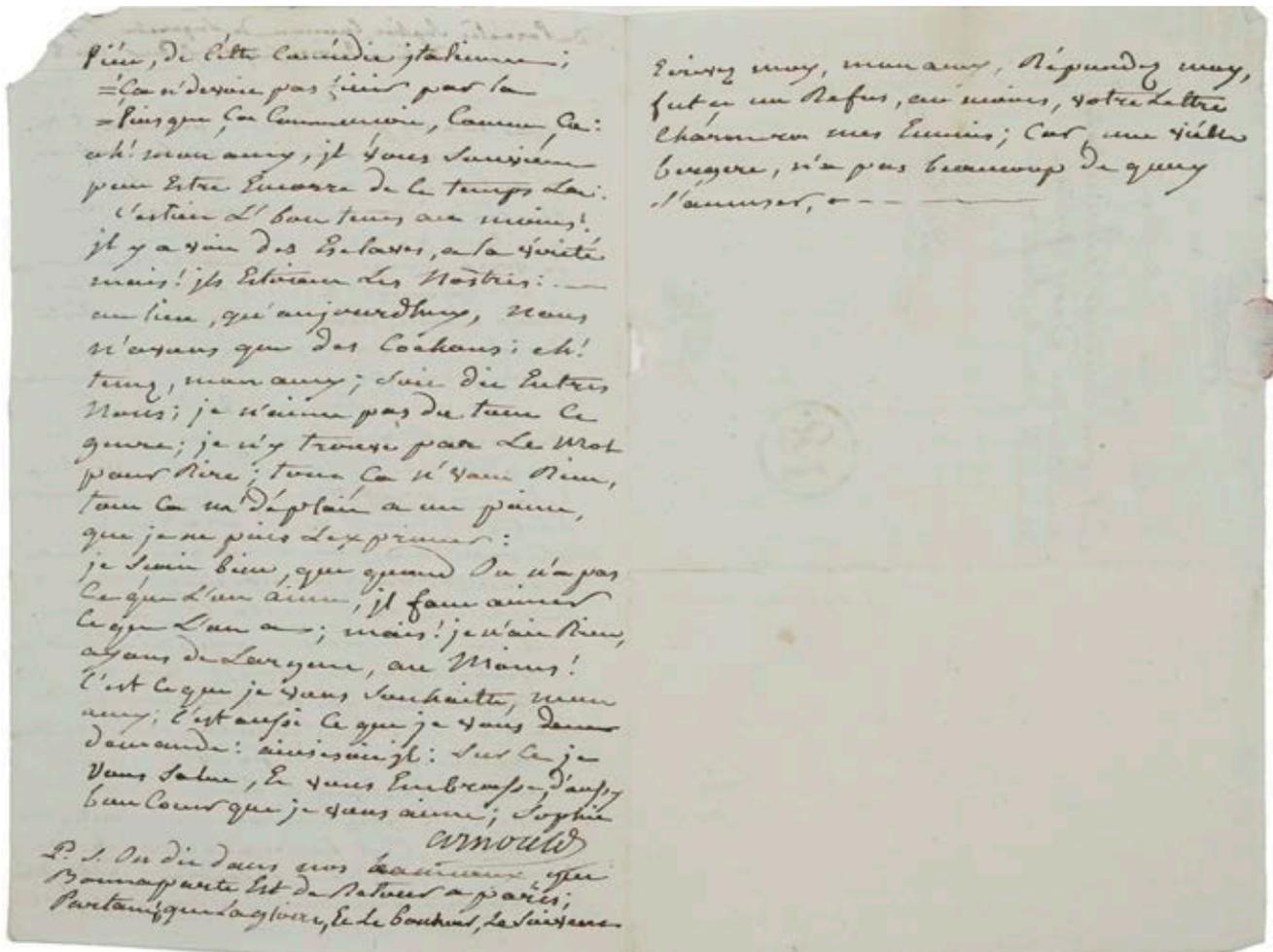
36. **Suzanne VALADON** (1865-1938). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s., 1937 ; 23,5 x 17,5 cm sur 33 x 25 cm (encadré). 250/300€

Photographie de Valadon dans la cour de son atelier, en blouse, pinceaux à la main, montrant une toile représentant une composition florale, ; le jeune Paul PÉTRIDÈS se tient à ses côtés. En dessous, Valadon a dédié la photo au galeriste : « à Pétridès, en collaboration pour la présentation de cette toile qui est vraiment ce que j'ai voulu. Suzanne Valadon en mon atelier le 11 Décembre 1937 ».



37

37. **Isaac ALBENIZ** (1860-1909). L.A.S., [Paris], à un ami ; 2 pages in-8 à son adresse 49, Rue Erlanger (trace de colle sur un bord). 500/600€
Il dit son admiration pour « la jeune école Française » qui l'inspire : « vous me trouverez toujours sur la breche, et lutant pour la bonne cause, saisissant la moindre petite occasion ; je souhaite que celle qui nous occupe, donne les bons resultats que j'espere, et que le grand artiste qui est NIKISCH, vous rende la justice qui vous est due »...
38. **Antonia Mercé y Luque, dite la ARGENTINA** (1890-1936) danseuse et chorégraphe espagnole. 2 L.A.S., 1928-1930, à un cher ami ; 2 et 3 pages et demie in-8 à en-tête d'hôtels (trous de classeur). 150/200€
Barcelona, dimanche 22 [1928]. Elle évoque ses tournées en Europe : « après La Haye, Amsterdam, et autres villes de Hollande me voilà en Espagne. Je viens chercher mon personnel pour mes ballets »... *Aix-les-Bains 10 juillet 1930.* Elle suit son dur traitement « avec presque bonne humeur, encouragée par les résultats de l'année passé »... ON JOINT une photographie (18 x 24 cm, Studio French Line) ; et un livre, *Argentina* (chez Gilberte Cournand, 1956, tirage à 500 ex. [n° 344], 52 p. in-4, broché sous emboîtage), richement illustré.



39. **Sophie ARNOULD** (1744-1803) cantatrice, interprète de Gluck dont elle créa l'Eurydice et Iphigénie en Aulide. L.A.S., du Paraclet-Sophie, commune de Luzarches, dép. de Seine-et-Oise, 17 messidor VIII (6 juillet 1800), au Citoyen CELLERIER, administrateur au Théâtre des Arts ; 2 pages et quart in-8, adresse avec marque postale et cachet de cire rouge brisé. 600/800€

SPIRITUELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE DE L'ANCIENNE CANTATRICE DANS LA MISÈRE.
 « Vous m'avez promis, mon aimable, et très ancien amy, vos services, vos bons offices, relativement à mes intérêts, eh ! je les reclame, car je me trouve dans une position si gênée, que je suis obligée de vivre comme une pauvre malheureuse, de me cazanier, et de me priver de tout ». Elle souhaite toucher l'arriéré dû « sur le secour provisoire que je reçois présentement à la Caisse de l'opéra [...] Cela me proffiteroit mieux, que par bribes, comme cela se pratique [...] si je n'avois pas jouie de tant de richesses autres fois, de tant de considérations, qui font le charme de cette vie, je ne me trouverois pas aujourd'hui si malheureuse, & si pauvre : mais ! vieillire aussy, dans le besoin, dans la misère, et estre condamnée à toutes les privations, c'est bien mal achever sa vie ! Si je pouvois chanter encore, je chanterois bien comme Lize, dans je ne sçais plus quelle pièce de cette comédie italienne :

- Ça n' devoit pas finir par là
- Puisque ça commençoit comme ça.

Ah ! mon amy, il vous souvient peut estre encore de ce temps là : c'estoit l'bon temps au moins ! Il y avoit des esclaves, à la vérité mais ! ils estoient les nôtres : - au lieu, qu'aujourd'hui, nous n'avons que des cochons [...] Je sais bien que quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a ; mais ! je n'ai rien, ayons de l'argent, au moins ! C'est ce que je vous souhaite, mon amy ; c'est aussi ce que je vous demande : ainsi soit il : sur ce je vous salue et vous embrasse, d'aussy bon cœur que je vous aime »...

Elle ajoute en post-scriptum : « On dit dans nos hameaux, que BONNAPARTE est de retour à Paris ; partant, que la gloire, et le bonheur, le suivent. Écrivez moy, mon amy, répondez moy, fut ce un refus, au moins, votre lettre charmera mes ennui ; car une vieille bergere n'a pas beaucoup de quoy s'amuser... »

Lettre publiée par Edmond et Jules de GONCOURT dans *Sophie Arnould d'après sa correspondance et ses Mémoires inédits* (1857, chap. LIV, coll. du marquis de Flers).



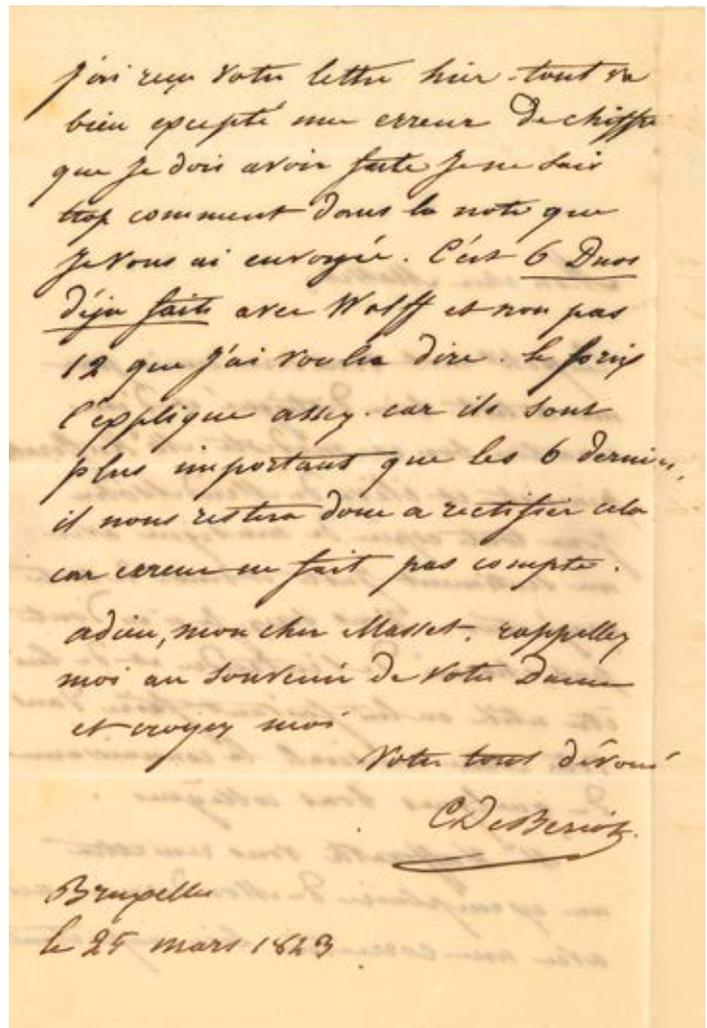
40. **Daniel François Esprit AUBER** (1782-1871). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page oblong in-4. 300/400€

Fragment du duo d'Élisabeth et Eudoxie dans le finale de l'acte I de *Lestocq, ou l'Intrigue et l'amour*, créé le 24 mai 1834 à l'Opéra-comique. Sur ce manuscrit de premier jet de 15 mesures, sans accompagnement, on a collé une petite L.A.S. : « Mon cher Michu, je vous renvoie le numéro 9 – il faut revoir le 2^d violon l'alto, le violoncelle et la C. basse »... Le manuscrit est annoté à l'encre rouge par le célèbre musicologue et collectionneur autrichien Aloys FUCHS (1799-1853) qui garantit l'authenticité du document, conservé sous une chemise autographe d'Aloys Fuchs.

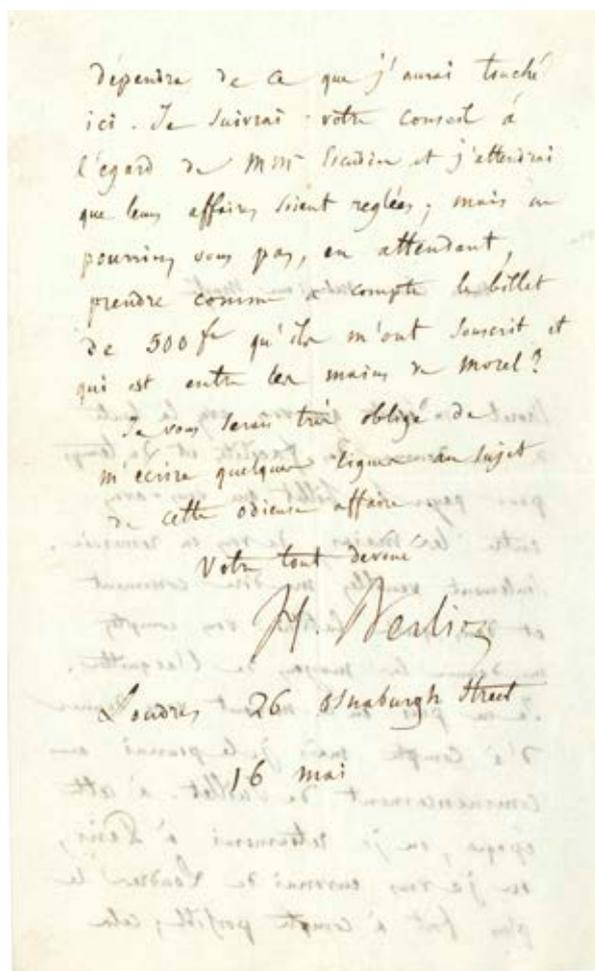
ON JOINT une photographie d'Auber avec dédicace a.s. au dos « à Mademoiselle Bernardine Hamakers. Son amoureux, Auber » (photo de L. Crémère, format carte de visite), montée entre 2 photographies de cette cantatrice par Ch. Reutlinger.

41. **Charles de BÉRIOT** (1802-1870) violoniste et compositeur, mari de la Malibran. 5 L.A.S., Ixelles ou Bruxelles 1840-1846, à l'éditeur musical Étienne MASSET, à Paris ; 12 pages et demie in-8, 4 adresses. 800/1 000€

Ixelles 20 juillet 1840. « M^{me} GARCIA s'était trompée de date, ce n'est que vers la fin du mois, ou au commencement d'août que je me marie »... Il allait en faire part à Masset et Troupenas. « THALBERG est à Baden et LISTZ aussi »... Bruxelles 25 mars 1843, recommandant KUFFERATH, pianiste et élève de Mendelssohn, pour lui faire connaître quelques collègues ; il lui « remettra un exemplaire de mon dernier air avec mes corrections bien importantes »... [11 janvier 1844]. Il annonce l'envoi de son 4^e Concerto avec accompagnement de piano ; il mettra la dernière main à l'orchestre après l'avoir fait exécuter par MOESER, en concert. C'est « de la même coupe que le premier concerto, mais beaucoup plus à effet et plus brillant. [...] Wolff vous a remis nos six derniers duos »... Il s'occupe d'une méthode de violon... THALBERG sera bientôt à Paris : « il vous remettra un duo sur la *Semiramide* qu'il jouera avec SIVORI à Londres, et qui est plus heureux que celui des *Huguenots* »... 28 octobre 1845. « J'ai reçu l'air varié que vous m'avez envoyé pour Thérèse, elle le joue déjà comme un ange, et elle voudrait le faire entendre dans un concert au profit des pauvres [...] ce serait une bonne occasion pour le faire entendre et en même temps pour bien corriger toutes les fautes »... 3 avril 1846. Un certain Schmidt, du « bureau de biographie d'archives &c. » lui a demandé « des notes sur ma biographie et cela en m'envoyant un travail déjà fait et tout estropié afin de me mettre dans la nécessité de le rectifier, pour ensuite me faire souscrire »... Il accepte de souscrire, mais seulement à la partie de l'ouvrage où lui-même figurera...



Londres 16 mai [1848], à l'éditeur musical Étienne MASSET, au magasin de musique de M. Troupenas ; 2 pages in-8, adresse. 500/700€
 « Morel m'écrit que vous avez la bonté de me donner des facilités et du temps pour payer le billet que vous avez entre les mains, je vous en remercie. Seulement veuillez me dire comment et dans quelle latitude vous comptez me donner les moyens de l'acquitter. Je ne puis en ce moment vous donner d'à compte mais je le pourrai au commencement de Juillet. À cette époque, ou je retournerai à Paris, ou je vous enverrai de Londres le plus fort à compte possible ; cela dépendra de ce que j'aurai touché ici »...



42

43. **Hector BERLIOZ**. L.A.S., à Pierre-Joseph-Guillaume ZIMMERMAN ; 1 page in-12. 300/350€
 « J'étais engagé pour aujourd'hui et je me vois forcé de vous présenter mes excuses. Croyez à tous mes regrets »...
44. **Famille BERLIOZ**. 4 P.S. par des membres de cette famille du Dauphiné, probablement des ancêtres du musicien, XVII^e-XVIII^e siècle. 200/250€
 Du Berlioz (quittance à son beau-frère Guillet, 1651), Louise Du Berlioz (cahier de quittances, et 2 quittances de pension viagère, la dernière signée « Louise Du Berlioz de Faverge », 1719-1730).
45. **Jan BLOCKX** (1859-1912). P.A.S. musicale, 1885 ; 1 page in-fol. cartonnée détachée d'un album (fente marginale). 100/150€
 4 mesures de l'« Adagio de la symphonie en Ré », pour violons I et II, alto, violoncelle et contrebasse, avec petite dédicace de 5 mesures à une demoiselle.
46. **Nadia BOULANGER** (1887-1979). 2 L.A.S., 36 rue Ballu [1952]-1960, à Daisy Singer, Mme Hervé DUGARDIN ; 1 page oblong in-8 chaque, une adresse. 150/200€
 [1952]. « La pensée de votre tante [la princesse Edmond de POLIGNAC] est si présente, et son absence si désolante, qu'il me faut venir vous parler d'elle – au moment où réapparaît cet *Œdipe Rex* [de STRAWINSKY] qu'elle a tant aimé – et pour lequel elle a tant fait »... « Pour le 26 novembre 1960 » [anniversaire du décès de la princesse de Polignac]. « Sachez avec quelle fidélité je serai près de vous dans le souvenir de votre Tante. Plus le temps passe, mieux on comprend quelle influence elle a exercée, et quel vide elle laisse parmi les artistes, les intellectuels – et ceux [qui] l'aimaient. Tant de réserve dans la générosité tant de discernement dans le choix »...
 ON JOINT une L.S. de Gaston PALEWSKI à la même, 29 octobre 1945.
47. **Sylvano BUSSOTTI** (né 1931). L.A.S. « Sylvanino », Rome 26 août 1969, à Alain OLLIVIER ; au dos d'une carte postale illustrée (Catacombe des Cappuccini à Palerme), avec adresse. 100/120€
 « Voilà le *Requiem* [*Rara-Requiem*] terminé : je ne peux t'envoyer que les Cappuccini, c'était très, très gentil de m'envoyer tout de suite *Raraville* (finalement j'ai décidé de citer ce passage dans le petit opéra que j'écris à présent et qui va être créé en novembre à Roma). J'ai grand envie de te retrouver (on ira de suite dans une piscine 1900 pour la véritable nage »...
48. **Alexis de CASTILLON** (1838-1873). L.A.S., [1872 ?, à Louis GALLET] ; 1 page in-8. 200/300€
 RARE LETTRE. « Merci, mon cher collaborateur, c'est parfait, et tout à fait ce que je voulais. Je trouve que vous êtes admirablement sorti de la difficulté de paraphraser votre paraphrase, quoi que vous en disiez. Je ne vous tourmenterai plus de nouvelles modifications, mon *Psaume* est fait, sans révision, et il ne reste plus guères qu'à l'orchestrer. Dès qu'il sera tout à fait présentable, je vous demanderai de vouloir bien l'entendre »... [Il s'agit de sa *Paraphrase du 84^e Psaume* op. 17, pour soli, double chœur et orchestre, sur un poème de Louis Gallet, son dernier chef-d'œuvre.]

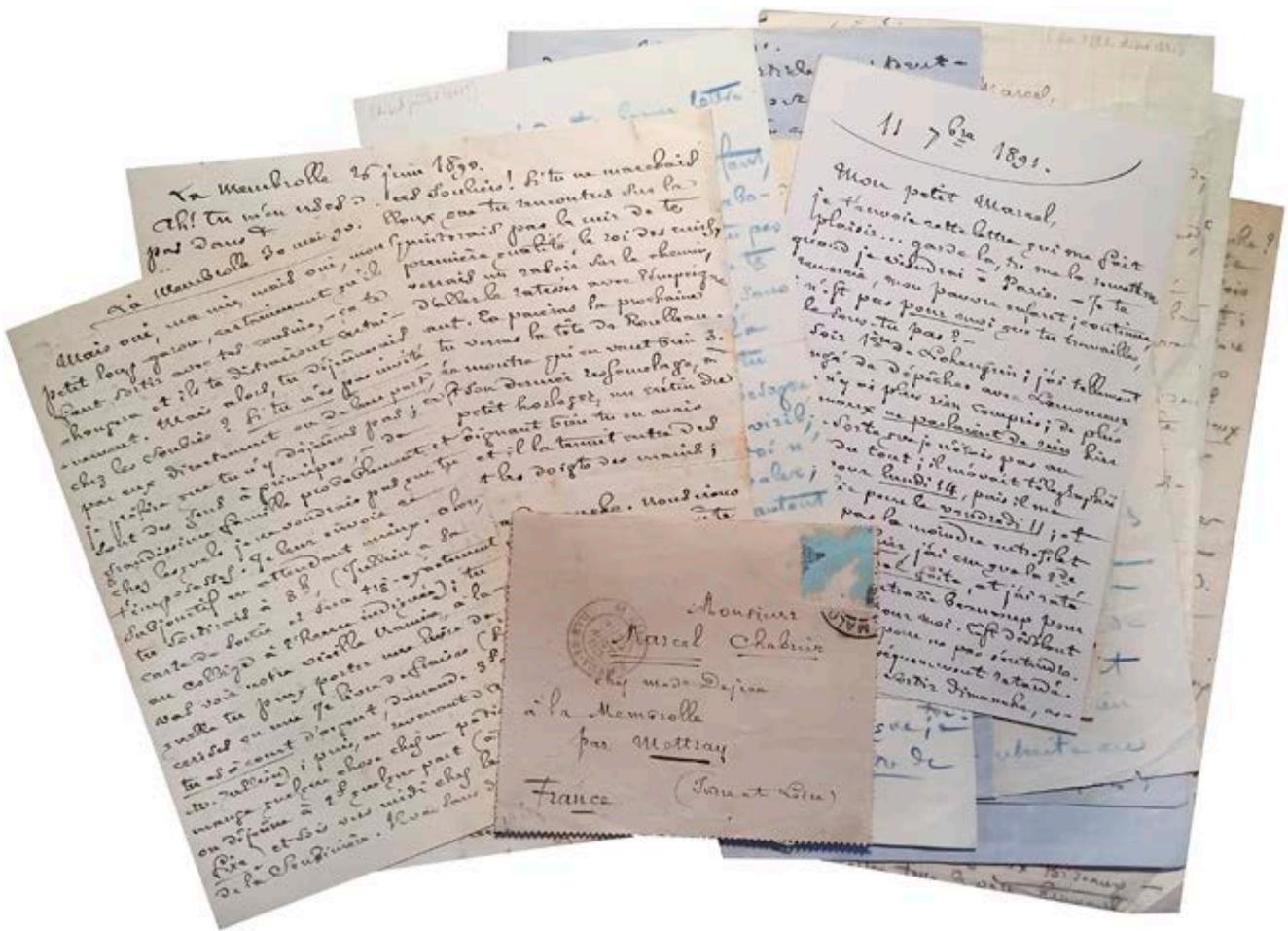
49. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). 19 L.A.S. « Emmanuel » ou « Emml », 1888-1892, à SON FILS MARCEL ; 34 pages in-8 ou in-12, 2 adresses, 2 lettres au crayon et 3 au crayon bleu (qqq petites fentes réparées). 1 500/1 800€

AFFECTUEUSE ET AMUSANTE CORRESPONDANCE À SON FILS AÎNÉ (né en 1874).

Jersey Mercredi [22 août 1888]. « Cher Marcel, nous sommes arrivés hier soir par une pluie battante ; mais, descendus chez M. O'Flaherty, que Nanon connaît de Granville, le contrôleur du bateau, qui tient aussi une pension de famille, nous avons trouvé, après ce débarquement pluvieux, un bon dîner et une chambre superbe dont ils ont voulu nous faire les honneurs. – Ce matin, avec la maman, nous avons fait une promenade en ville et sur la rade, puis, en contournant d'immenses falaises, on atteint la plage, somme toute assez éloignée de la ville ; hommes et femmes se baignent chacun de leur côté, à une assez grande distance les uns des autres. Ce ne sont pas de ces plages où l'on flâne ; on arrive, on se flanque à l'eau et l'on s'en va. Les Anglais manquent d'entrain. Mais que c'est joli, ici, que c'est bien tenu, et quelle formidable végétation ! Partout des fleurs, de grands arbres, de vastes pelouses d'un vert délicieux et des villas si coquettes, si propres, si pimpantes ! – Mais, hélas ! c'est bien loin de Paris, et que d'argent pour vous trimpler tous ! »...

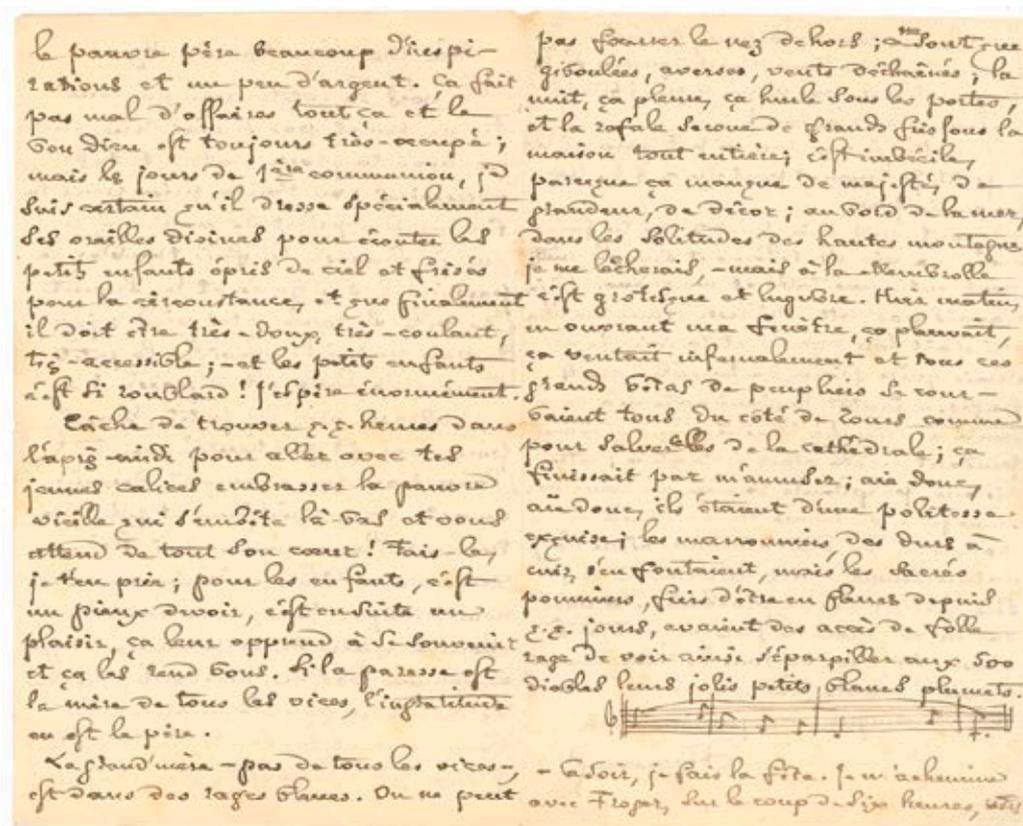
La Membrolle 30 mai 1890. « Mais oui, ma mie, mais oui, mon petit loup-garou, certainement qu'il faut sortir avec tes cousins, – ça te changera et ils te distrairont certainement. Mais alors, tu déjeunerais chez les Soubies ? *Si tu n'es pas invité par eux directement ou de leur part*, je préfère que tu n'y déjeunes pas ; ce sont des gens à principes, – de grandissime famille probablement et chez lesquels je ne voudrais pas que tu t'imposasses. Je leur envoie ce subjonctif en attendant mieux »... Recommandations pour prendre le bus : « Ne monte pas en l'air, ma mie. Mets-toi dedans, en face ou à côté d'une charmante femme et vis à vis de laquelle je ne crois pas avoir besoin de te recommander d'observer les plus élémentaires convenances »... Chez les Soubies, « sois chic ; n'oublie pas que tu es dans un monde excessivement aristocratique ; que l'on s'aperçoive que, dans les plus humbles chaumières, même, on peut enseigner à ses enfants à se tenir droit, à être modeste, poli, et à pratiquer les plus hautes vertus »... – *26 juin* : « Ah ! tu m'en uses de ces souliers ! Si tu ne marchais pas dans tous les cailloux que tu rencontres sur la voie publique, tu n'esquinterais pas le cuir de tes chaussures, un cuir de première qualité, le roi des cuirs et le *cuir des Rois*. Tu verrais un rasoir sur le chemin, aussitôt tu t'empresserais d'aller le râtisser avec l'empeigne de ta bottine, c'est assommant. [...] C'est ton père qui te baladera dimanche. Nous irons le matin voir la Nanine, nous mangerons une croûte quelque part et nous terminerons la journée à Suresnes chez les Verdhurt qui nous attendent. [...] Je connais l'Anglaise que tu as rencontrée sur l'impériale du tramway : c'est la reine d'Angleterre ; souvent elle voyage ainsi incognito ; comme elle est d'une grande famille, elle a le pied très fin et cela n'a pas échappé à un observateur de ta trempe ; mais il n'y a pas que la reine d'Angleterre sur les impériales d'omnibus, et je te prie de ne pas causer avec les gens que tu ne connais pas »...

[La Membrolle, début juillet 1891 (?)]. « Travaille, mon pauvre enfant, tâche d'entrer ça dans ta caboche ; comment n'arriverais-tu pas à passer, comme une masse de tes camarades qui s'en sortiront, sans avoir pour cela inventé la poudre ! Donne tout ce que tu pourras, facilite-moi la besogne et prends de l'aplomb ; sois viril ; les gens qui sont en face de toi n'ont pas l'intention de t'avaloir ; mais rien ne les horripile autant que de voir de grands garçons, presque des hommes, se troubler pour parler. [...] Il ne faut pas qu'un homme soit timide, c'est de la faiblesse d'intelligence, du manque de force ; [...] je ne peux pas éternellement traîner un muet dans la vie. [...] Pioche un peu plus, ça ne te tuera pas ! » – *Samedi [5 ? septembre]*. « Bravo, mon petit Marcel, travaille ferme, et le but est tout près. [...] fais davantage encore, tu n'en sauras jamais trop. [...] Enfin, j'irai de suite voir mon Marcel quand je vais venir pour *Lohengrin* »... – *9 septembre* : « bûche comme un pauvre âne, ma mie, pour que tous les tiens soient contents ; ce sera vite passé, va ! Ne perds donc pas un instant, je t'en prie, mon petit loup. [...] il y a des bougres qui ont fait plus fort que ça dans leur vie, flanque toi ça dans le toupet, et qui n'en sont pas du tout crevés. Ce point-là bien établi et à seule fin de ne pas me laisser croire que tu es malheureux comme une pierre (te rappelles-tu qu'une baderne et ton père, ça fait deux ?) je suis très heureux de te dire que tu sortiras dimanche »... – *11 septembre*. « Continue – ce n'est pas pour moi que tu travailles, ne le sens-tu pas ? – Ce soir 1^{ère} de *Lohengrin* ; j'ai tellement échangé de dépêches avec LAMOUREUX que je n'y ai plus rien compris [...] et j'ai raté ça, ce qui me contrarie beaucoup pour Lamoureux et pour moi. [...] Je n'ai pas besoin de te dire que ça me fait de la peine de voir que tu es aussi faible en allemand ; – ça te servira 100 fois plus que les autres affaires, dans la vie — c'est donc idiot »... – *[Vers le 8 décembre]*. « Je suis heureux, très heureux, (ta mère aussi) qu'on te trouve bien ; – j'ai assez fulminé, dans ma carrière, pour atteindre ce but, c'est déjà qq chose, et je t'embrasse cordialement. [...] C'est peut-être par la douceur et les qualités que j'appellerai de *demi-teintes* (les meilleures souvent pour se tirer d'affaire et même pour être apprécié) que tu réussiras ; mais le diplôme au grand complet est nécessaire aussi, et ne lâche pas Descartes et Malebranche ! Ces 2 vieilles barbes veillent sur toi ! »... – *[Décembre ?]*. « Ne m'attends pas ce mois-ci, Paris est imbécile et plein de boue, on n'y pense qu'à manger, ça me dégoûte »... – *20 décembre*. Recommandations pour le voyage : « Je ne veux pas que tu voyages la nuit. Comme tu n'es pas très couvert, tu prendras des secondes, c'est moins cher qu'une fluxion de poitrine et encore moins dangereux »... – *21 décembre*. « M. Bideaux te remettra [...] les patards nécessaires pour venir embrasser ta famille et t'en retourner embrasser Descartes, un vilain bougre »... Nouvelles recommandations pour le voyage en train...



La Membrolle [début janvier 1892 ?]. « Ne te préoccupe pas de ton parapluie, je l'ai emporté par mégarde. Nous étions, vraisemblablement, si troublés l'un et l'autre, en nous séparant, que nous avons perdu la tête. Je m'aperçois néanmoins que j'ai conservé la mienne [...] Et maintenant, remonte dans ta chambre et présente, dès demain, mes meilleures salutations aux nommés MALEBRANCHE, DESCARTES et papa SAISSET que j'eus jadis pour indulgent examinateur »... – [10 avril]. « Nous te conseillons, ta mère et moi, de venir, ici, passer tes vacances de Pâques et d'y rester jusqu'à ton départ » ; longues recommandations pour le voyage en train jusqu'à Tours... – 11 avril. « Voici vingt francs. [...] Fais attention à tout. J'ai peur que tu n'aies beaucoup d'excédent d'après ce que me dit ta mère »... – [Paris, avril ?]. « Mon petit Marcel, Viens me prendre à la maison demain à 6 h. Nous dînons tous les deux... chez Mme Alice. Ces chaleurs neutralisent un peu l'effet des douches. Je ne vais pas comme je le voudrais ; que tout ça est lent ! »... – La Membrolle 20 mai. « Ton père ne va pas bien ; ce traitement m'abrutit au lieu de me calmer et de me rafraîchir, il me faut une médication plus énergique. [...] J'ai la tête très fatiguée... Travaille bien, mon pauvre chéri ; pense à ton père, qui veut encore bien travailler près de vous tous et vous avoir longtemps à côté de lui. Si dimanche tu as un moment dans la matinée, va vers la Nanine et fais-lui une petite prière pour ton père ; elle entendra ça, venant de toi, qu'elle aimait tant »... Suit une lettre de Mme Chabrier, sur le traitement et la santé de son mari... – [Mai ou juin]. « Veux-tu sortir chez Enoch dimanche ? je demanderai vivement à cet ami de te conduire à l'Op. Comique [...] Il faudrait donc que tu bouffasses chez lui, à moins d'y déjeuner, et d'aller dîner chez les Brussel après la petite fête. [...] Travaille ferme, pauvre bougre, tu sens bien que ça va bientôt finir tout ça »... – 4 juin : « tu as raison de réfléchir ainsi, tu prouves que tu deviens un garçon sérieux et que tu vas te donner tout entier à ton examen. [...] Il faudra que j'aille à Paris à la fin du mois courant pour ton bachot. [...] Travaille d'arrache-pied, ne perds pas une minute, je vois que tu tiens à en finir ; si tu pouvais être libéré au mois de juillet, quelle joie ! et quelle scie nouvelle si tu ratais ! »... – [Paris 9 juillet]. « Tâche de savoir si c'est le soir même du 13 que tu dois être fixé sur ton sort, ou s'il s'écoule un temps relativement long [...] je pense que, narguant ces torrides soleils, tu philosophailles à outrance ! »...

Ancienne collection Francis POULENC.



50. **Emmanuel CHABRIER.** 2 L.A.S. « Emmanuel » et « Emml » et 1 L.A., [avril-novembre 1890], à SA FEMME à Paris ; 7 pages in-8, une au crayon avec adresse au verso. 250/300€

SUR SA VIE DE TRAVAIL À LA MEMBROLLE, ET GWENDOLINE À MUNICH.

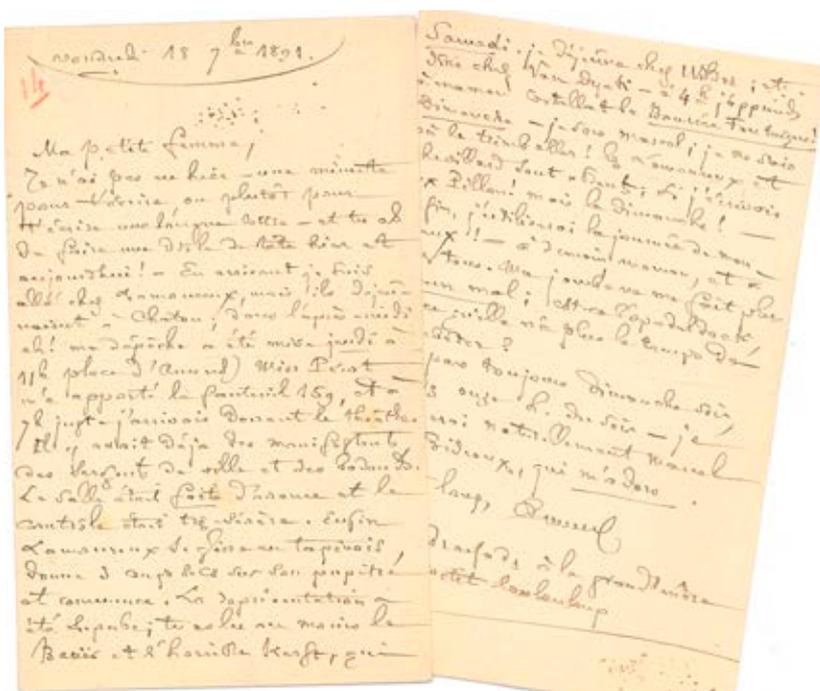
La Membrolle 26 avril. « Je vois, la petite maman, que tu ne t'en es pas si mal tirée que ça, avec ta grosse malle et tes accessoires ; on t'aura prise pour la femme du préfet de police, à ce que je suppose ; tu fais trembler le personnel des gares, et le sergent de ville se roule à tes pieds ; je ne te vais pas à la cheville, la petite femme, le loup est dépassé ! Embrasse bien les petits loups pour moi et particulièrement le louveteau qui accomplit demain un acte caractéristique et plein de douceur. Recommande-lui de demander à Celui qu'il invoque de nous protéger tous, nous qui cherchons à faire de notre mieux et qui ne sommes pas des méchants ; dis-lui de demander pour la maman la bonne vue et la santé, des bulletins propres pour le grand frère, et pour le pauvre père beaucoup d'inspiration et un peu d'argent. Ça fait pas mal d'affaires tout ça et le bon Dieu est toujours très occupé ; mais les jours de 1^{ère} communion, je suis certain qu'il dresse spécialement ses oreilles divines pour écouter les petits enfants épris de ciel et frisés pour la circonstance, et que finalement il doit être très doux, très coulant, très accessible ». Il faudra aller embrasser la vieille NANINE : « pour les enfants, c'est un pieux devoir, c'est ensuite un plaisir, ça leur apprend à se souvenir et ça les rend bons. Si la paresse est la mère de tous les vices, l'ingratitude en est le père ». À La Membrolle, « ce ne sont que giboulées, averse, vents déchaînés [...] Hier matin, en ouvrant ma fenêtre, ça pleuvait, ça ventait infernalement et tous ces grands bêtes de peupliers se courbaient tous du côté de Tours comme pour saluer celles de la cathédrale [...] Les marronniers, des durs-à-cuir, s'en foutaient, mais les sacrés pommiers, fiers d'être en fleurs depuis q.q. jours, avaient des accès de folle rage de voir ainsi s'éparpiller aux 500 diables leurs jolis petits blancs plumets » [4 mesures de **musique**]. Il passe sa vie « entre une table et un piano »... – [Paris, 29 juin]. Visite à NANINE, « avec fraises et cerises : ravie, la Nanine ; elle avait communié le matin, et prié pour tes yeux ! Elle t'embrasse ainsi que le petit louloup »... Voyage à Rueil avec Catulle MENDÈS (projet de reprise de *Gwendoline*) : « Catulle ne veut pas de *l'Eden* ; IL SE CHARGE DE TOUT ; je vais le laisser faire, parce que c'est trop grave et que nous pourrions croquer le marmot trop longtemps si nous ne prenions pas un parti dès maintenant. Enfin, aujourd'hui, je serai évasif ; laissons faire Catulle. Il m'a dit qu'on me ferait faire n'importe quoi en pleurant dans mon gilet »... – [Munich] 19 novembre. « Hier soir, répétition générale ; il y avait dans les 300 personnes. Grand succès, rappel chaleureux du public et de *l'orchestre* qui est très emballé : j'ai donc montré ma hure. L'interprétation, dans son ensemble, n'est pas meilleure qu'à Karlsruhe ; c'est plus grand, voilà tout. [...] on ne se foule pas la rate énormément, mais ils croient tous se la fouler. Encore un théâtre où il y a trop de vieux »...

Ancienne collection Francis POULENC.

51. **Emmanuel CHABRIER.** 5 L.A.S. « Emmanuel » ou « Emml », [mai-septembre 1891], à SA FEMME ; 14 pages in-8 et 2 pages in-4, une lettre au crayon, une enveloppe. 500/600€

SUR SA SITUATION FINANCIÈRE ET SES ENFANTS, ET LOHENGRIN À L'OPÉRA.

[La Membrolle] 3 mai, sur la banqueroute de son banquier Jouanno : « Où allons-nous, ma pauvre femme ? C'est la ruine, ma petite chérie ! – Que vais-je faire ? je ne puis pas rester dans cette situation-là ; c'est la déveine sur toute la ligne. [...] il faut que nous changions de vie ou que je trouve un équivalent – mais quoi ? quoi faire ? Nous ne sommes pas heureux, maman »... –Tours 6 juillet, sur l'examen d'André pour l'entrée au Prytanée de La Flèche : « Ce

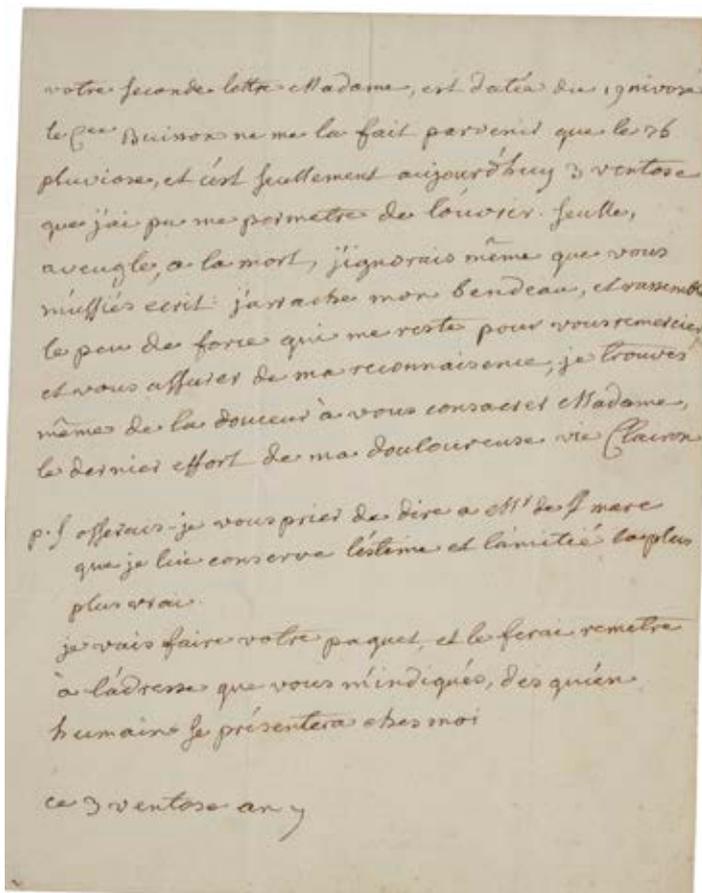


matin, nous sommes partis, le petit Loulouloup et le gros Papipopoussof, sur le coup de 6 h. 1/2, dans une roulante à Barateau, après avoir lampé un bouillon gras, un pain-fromage et une verrée de vin ». André passe seul son examen à la Préfecture, « sous la surveillance d'un assez jeune capitaine » : thème latin et version latine, dictée et analyse logique : « il s'est foutu dedans pour des subjonctifs [...] Enfin, l'ensemble ne m'a pas paru trop mal et le capit[ain] e m'a dit que c'était convenable. Quant à l'analyse logique il y a là tant de mots dissonnants que ça m'a rappelé un peu *Le Rêve* que j'aime beaucoup pourtant ; je n'y comprenais rien, le cap[itain]e non plus, je croyais, mais il voulait avoir l'air ; enfin, à la grâce de Dieu, qui devrait bien un peu penser à nous ici-bas, à moins qu'il n'ait, à notre endroit, des vues superbes dans l'avenir. Espérons & attendons, mais pas de charbon, pas de revolver, pas de noyade en chœur, aimons-nous. De 4 à 5, le jeune fœtus fait son th[ème] et sa version allemande »... – *La Membrolle*] 13 juillet. « Et d'abord, de la prudence demain. Si vous avez placé le drapeau français sur le balcon, assurez-vous-bien qu'il est solidement fixé à la grille ; si ça allait dégringoler dans la rue, ça nous ferait des affaires d'état. – Ne bougez pas de la maison, – voir quoi ? des foules ? Ce n'est pas drôle, et ce sont ces jours-là qu'un tas de salops cherchent à pénétrer dans les appartements »... Longues explications sur les démarches à faire et les gens à solliciter pour obtenir l'admission d'André au Prytanée de La Flèche... Puis sur son jeune neveu Fernand Jacmart : « Ta mère reçoit Fernand comme si c'était Guillaume II ; les quartiers de viande paraissent et disparaissent, on ne les voit qu'une fois à table ; si elle n'était pas sourde comme un pot, je lui dirais que je ne comprends rien à ces dépenses exagérées, Fernand est simplement Fernand et si heureuse qu'elle puisse être de recevoir son petit-fils, je trouve que c'est de l'exagération »... – [La Membrolle] 18 juillet. Il s'irrite contre son fils André : « si tu te figures qu'il pense à toi ou à moi ! Il ne pense à rien, il ne communique jamais rien ; il peut avoir, si l'on insiste, un petit accès de sensibilité nerveuse, mais ça passe très vite : il n'aime rien, et rien ne vient jamais de là, par la réflexion et le désir d'aimer ; ce cerveau est vide. Enfin, maman, voici la situation : 1° s'échiner, faire des kilos de platitudes pour tâcher de pousser des enfants absolument en retard ; 2° cette salle affaire J[ouanno] qui me tourmentera jusqu'à ce que ce soit fini ; 3° pas assez d'argent ; 4° mon travail se débattant au milieu de toutes ces préoccupations ; 5° éloigné de toi trop souvent ; 6° et malade, car je sens que j'ai un tas de choses qui couvent et éclateront un jour ou l'autre. – Tout ça est si triste et quand tu es là, je suis moins malheureux »... – [Paris] 18 septembre. Il a eu à temps son fauteuil : « à 7 h. juste j'arrivais devant le théâtre. Il y avait déjà des manifestants, des sergents de ville et des badauds. La salle était faite d'avance et le contrôle était très sévère. Enfin LAMOUREUX se glisse en tapinois, donne 3 coups secs sur son pupitre et commence. La représentation a été superbe »... Courses diverses ; dîner à Chatou chez les Chevillard avec les Lamoureux... Consultation à la clinique du Dr Maurel : « il a été épaté, disant que ça allait remarquablement mieux ! Tu penses si je suis content ! Il en a profité pour corser le régime et je le reverrai d'ici à 3 semaines ou un mois, – quand le nouveau régime aura opéré. [...] à 6 h. je serai chez Lamoureux pour dîner et nous irons tous les 3 à *Lohengrin*. J'ai idée que ce sera chaud ce soir. [...] Samedi je déjeune chez Wilder et dîne chez Van Dyck – à 4 h. j'apprends à maman Costallat la *Bourrée fantasque* ! Dimanche – je sors Marcel »...

ON JOINT une L.A.S. à son fils André, Nice [fin février 1892].

Ancienne collection Francis POULENC.

52. **CHANT**. 42 L.A.S. et 5 cartes de visite, à Léonce DÉTROYAT. 250/300€
 Caroline Miolan Carvalho, Léon CARVALHO (11), Jean-Batiste FAURE (19, sur ses rôles, plus 5 de Madame), Gabrielle KRAUSS (5), Jean Lassalle (2), Christine NILSSON de Miranda (4).
53. **René CLAIR** (1898-1981) cinéaste. 5 L.S. et une L.A.S., Neuilly-sur-Seine 1970-1971, à Stanley APPELBAUM, Dover Publications, à New York ; 8 pages et demie in-4 ou in-8 (la L.A.S. en anglais). 200/300€
 PROJET D'UNE ÉDITION AMÉRICAINE DE *CINÉMA D'HIER ET D'AUJOURD'HUI* [la traduction d'Appelbaum, *Cinéma Yesterday and Today*, parut chez Dover en 1972]. 24 décembre 1970. Il laisse à son appréciation de publier le livre intégralement, ou de faire « quelques allègements » pour le lecteur américain... 15 janvier 1971. Envoi d'extraits de la presse française louant le livre... 28 juillet 1971. Réponses à six questions cinématographiques, dont la plus importante concerne sa découverte des œuvres de Thomas de QUINCEY, alors qu'il séjournait chez Claudette Colbert, et sa propre traduction d'un passage. « Je ne crois pas que le ton puisse être très différent dans l'original mais je n'ai pas trouvé que Quincey attaque la littérature française »... 20 octobre 1971. Quelques précisions, confirmant que Paul Gilson dirigea *Mémoires des maisons mortes*, et identifiant une citation de Mallarmé... 30 octobre 1971. Marius et Olive sont des personnages légendaires : ils n'ont pas été créés par PAGNOL, « mais par la tradition locale, comme le sont les personnages des petites histoires juives »...



54

54. **Claire-Josèphe-Hyppolite LÉRIS DE LATUDE, dite Mademoiselle CLAIRON** (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S. « Clairon », 3 ventôse VII (21 février 1799), à la citoyenne SALLEGOURDE CHANCEL à Bordeaux ; 1 page in-4, adresse. 500/600€

ÉMOUVANTE LETTRE DE LA FIN DE SA VIE. Le citoyen Buisson (éditeur de ses *Mémoires*) ne lui a fait parvenir sa lettre que très tardivement, et elle vient seulement de l'ouvrir : « Seulle, aveugle, à la mort, j'ignorais même que vous m'ussiez écrit : j'arrache mon bandeau, et rassemble le peu de force qui me reste pour vous remercier et vous assurer de ma reconnaissance ; je trouve même de la douceur à vous consacrer Madame, le dernier effort de ma douloureuse vie ». Elle la prie de dire à M. de SAINT-MARC « que je lui conserve l'estime et l'amitié la plus vraie »...

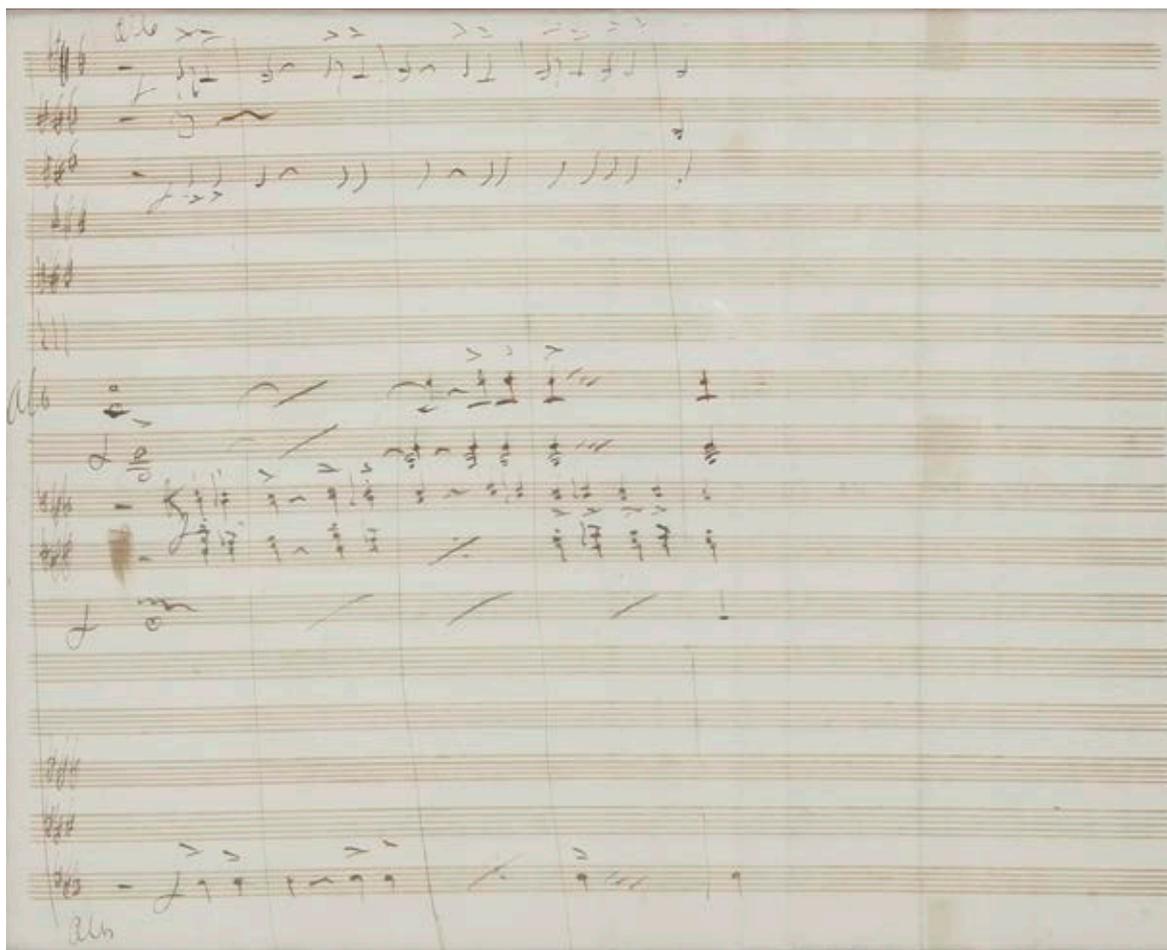
Ancienne collection Sacha GUITRY (21 novembre 1974, n° 18).

55. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa la Suzanne du *Mariage de Figaro*. 7 L.A.S. (une non signée) ; 9 pages formats divers (portrait joint). 150/200€

[1796-1797 ?], sur son procès pour conserver la location de sa maison à Chaillot : « il s'agirait moins de soutenir si le sequestre est bien mis, que de prouver qu'il l'est, et que le département seul peut l'annuler »... Strasbourg 14 floréal (4 mai 1800), elle a été fort bien traitée à

Strasbourg, mais les premiers apprêts de la guerre lui ont fait une vive impression : « toujours se battre ! ah ! mon ami, le vœu général, le vœu de paix se fortement exprimé par toutes les bouches, ne sera t'il donc jamais réalité ? » Jeudi 12 décembre : « Mes beaux yeux ont pleuré mon aimable dame, du dommage dont vous les rendez responsables [...]. Vous ne vous contentez pas d'être remarquable par vos talents, vous voulez l'être aussi par votre indulgence, en m'offrant une revanche, que les apparences me donnaient peu le droit d'espérer »... Ce mercredi [vers 1805-1809], à BAPTISTE aîné, artiste dramatique, réclamant une réponse à sa demande pour son ami Roger... Mardi [1803-1810], à Mlle Neury : elle doit se rendre d'urgence à sa maison de campagne menacée par un débordement de la Seine... À M. DESALGUES, « dont l'indulgence ne m'a rien laissé à désirer »... Mardi, au sujet de l'avancement d'un militaire : « nous tiendrions un Conseil de guerre ! »... Elle signe « Louise de Parny ». ON JOINT une P.S., 30 brumaire V (20 novembre 1796), reçu du Théâtre de la rue Feydeau de 2250 livres pour ses appointements.

56. **Henri DECOIN** (1890-1969) cinéaste. 2 L.A.S., *Neuilly-sur-Seine* 1936-1937, à un « vieux frère » ; 1 page in-4 chaque à son adresse. 200/250€
 27 octobre 1936. Il n'a toujours rien signé pour Danielle [DARRIEUX, sa femme], et l'Amérique l'excite de moins en moins. « En mars je tourne une version allemande et française pour la Tobis [Port Arthur]. Moi, mise en scène ; Danielle vedette des 2 versions. Elle parle allemand gentiment. Elle commence à taper un peu dans l'anglais. – Bref tout va très bien ici et j'ai personnellement beaucoup de travail. Mon opérette des Bouffes-Parisiens [Normandie] est un beau succès, et Paris, malgré le "Front populaire" est encore une capitale agréable »... Il déplore que le film avec DAVEN ne gagne pas. « Il est navrant, pour ton standing européen, que tu n'aies pas fait un film français. Tout le monde attend anxieusement de te voir et de t'entendre en français. Tu devrais t'occuper un peu plus activement du choix de tes scénarii ici »... 1^{er} avril 1937... « Je pense que nous tournerons *Katia* en 38 à notre retour de Hollywood. – Mon contrat avec Universal me paraît très bien [...] Question financière excellente. Pas d'impôts à payer. Question artistique... Ma foi on verra... Mais tu me connais... j'ai de la persuasion. Malheureusement, la langue anglaise m'est assez douloureuse. Heureusement, je me défends assez bien en "petit nègre". Danielle, elle, parle déjà comme les communistes américains »...
57. **DIVERS**. 3 L.A.S. et 1 P.S. 150/200€
 Pauline CARTON (1924, à Henri Béraud), René ÉTIEMBLE (1989, sur les prix et les jugements littéraires), abbé Joseph LÉMANN (à un curé), Georges VAN PARYS (1960, contrat avec A.P. Antoine et Flammarion pour une comédie musicale d'après *Les Ambassades* de R. Peyrefitte).
- *58. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page oblong in-4 (encadrée avec portrait). 1 000/1 500€
 Esquisse d'une introduction orchestrale de 5 mesures pour un air, probablement de **La Favorite** (créée à l'Opéra de Paris le 2 décembre 1840).
 Sur papier à 16 lignes Donizetti a noté l'armature de cette pièce en la, et les 8 parties de cette introduction *All^o* (*Allegro*), abandonnée au bout de 5 mesures.



59. **Marie DORVAL** (1798-1849) la grande actrice romantique. L.A.S. « Marie », [Besançon avril 1842], à René LUGUET ; 4 pages in-8 (un peu froissée). 200/300€
ÉMOUVANTE LETTRE À SON JEUNE AMANT QUI ALLAIT DEVENIR SON GENDRE. « Je suis trop malade et trop souffrante pour avoir la force de réfuter ta lettre qui est cruelle injuste, sans foi, et sans tendresse »... Elle s'oblige à jouer à cause de l'état de santé de ses filles Caroline et Louise : « juge de mon chagrin et dis s'il n'est pas bien douloureux pour moi de lire ta lettre de ce matin ? D'y lire des suppositions aussi grossières d'y lire : *que tu ferais bien de renoncer à moi ! Ah !* Luguët c'est mal ! Renonces-y donc s'il te faut une maîtresse gaie heureuse et bien portante car hélas je ne suis rien de tout cela à cette heure. – Tu ne m'écriras sûrement plus mais cependant ne faut-il pas au moins une lettre encore qui me dise si tu veux être la première personne qui me recevra à Paris ? [...] Ton succès je n'en doutais pas et j'en suis heureuse ! »... ON JOINT un fac-similé ancien de l'émouvante lettre à sa fille Caroline Luguët, [Caen 15 mai 1849], cinq jours avant sa mort. *Ancienne collection Jean DARNEL* (20-21 octobre 2007, n° 38).
60. **Théodore DUBOIS** (1837-1924). 24 L.A.S., Paris et Rosnay 1883-1892, à Léonce DÉTROYAT ; 47 pages formats divers. 500/700€
BELLE CORRESPONDANCE À SON LIBRETTISTE À PROPOS D'ABEN-HAMET, drame lyrique en 4 actes et un prologue de Détröyat et A. de Lauzières, [créé au Théâtre-Italien le 16 décembre 1884], PUIS DU PROJET DE LA GUZLA DE L'ÉMIR [cet opéra-comique, sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, destiné au Théâtre lyrique de Détröyat sera créé à l'Athénée le 30 avril 1873].
Février-mars 1883, au sujet de la création d'*Henri VIII* de Saint-Saëns, où il est déçu de n'avoir pas été convié... *26 août 1883*. Longue mise au point sur *Aben-Hamet* : la langue (italien ou français), avancement du manuscrit et de l'orchestration, le ballet, choix du baryton (Victor MAUREL), délais à prévoir ; éventualité que Vaucorbeil l'accepte à l'Opéra... *10 avril 1884*. Heugel insiste sur le principe d'une « collaboration officielle » ; autrement, il ne s'engage à rien... *18 avril*. Godard réfutation toute responsabilité concernant les lenteurs d'une entente avec Maurel, de la composition, du choix d'un théâtre. « Ai-je hésité pour travailler aux trois premiers Actes et ne les ai-je pas faits rapidement ? Pourquoi ? C'est que je les sentais bien. [...] Au point où j'en suis de ma carrière, il ne m'est pas permis de ne pas mettre tous les atouts dans mon jeu pour un ouvrage de cette importance »... *22 avril*. Nouvelles des démarches auprès de Maurel... *19 juillet*. Envoi de la convention d'Heugel, signée, et de modifications pour celle de Maurel. « Je veux bien m'engager à donner la dernière page orchestrée le 31^{8^{bre}} mais je veux [...] avoir la certitude d'être joué tout de suite »... *26 août*. À propos de la modification du trio, que Détröyat a injustement appelé « *galop italien* », pour donner à Bianca les élans que la situation comporte... « Madame SALLA est-elle définitivement engagée » ? *10 septembre*. Impossible de mettre en musique le brindisi du Duc, de Lauzières : « Après le récit déclamé je veux une phrase expressive *pour former contraste* avec le sentiment toujours solennel et majestueux du duc [...] après quoi je ramènerai le chœur avec quelque chose de brillant »... Autres modifications faites ou à faire... « Je n'ai jamais vu un morceau plus difficile à faire que le quintette de la fin du 3^e Acte ! »... *29 octobre*. À propos de l'audition et d'artistes : Engally, Mlle Bloch... « Ni Faure, ni Maurel ! »... *10 janvier 1885*. Ses raisons pour se retirer de *La Frisonne*, « ouvrage charmant, gai, mouvementé, scénique »... *1^{er} novembre 1889*. Proposition de morceaux à faire entendre à M. Castelar, mais seulement quand Maurel sera à nouveau « sur pied »... *27 novembre*. Détail des difficultés pour mobiliser des chanteurs pour faire entendre des morceaux au directeur ou chef d'orchestre de Madrid... *23 septembre 1892*. « C'est à Heugel qu'il faudra vous adresser pour la musique – partitions et orchestre – car il n'y a pas de chœurs »... *13 octobre*. « J'invite J. Barbier, l'auteur du livret et Heugel, l'éditeur de la partition, pour ne pas avoir à prendre seul la responsabilité du choix de l'interprétation »... *14 octobre* : « Je sais que c'est pour me faire plaisir que vous avez eu la bonne idée de monter la *Guzla* »... *16 octobre*. Il souhaite Mlle Blanc pour le rôle de Fatmé dans la *Guzla* : « elle a toutes les qualités pour chanter cette musique »... *23 octobre*. Mlle Blanc sera charmante, M. Rondeau « *pourra être suffisant* » ; recommandation d'Eva Riccardi... Etc.
ON JOINT une belle photographie dédicacée à Mme Détröyat, la veille de la création d'*Aben-Hamet*, 4 L.A.S. à la veuve de Détröyat, 1898-1920, et une invitation impr. à l'audition des trois premiers actes d'*Aben-Hamet*.
61. **Henri DUPARC** (1848-1933). L.A.S., Tarbes Hôtel Moderne 5 janvier 1914, à la cantatrice Jeanne RAUNAY (Mme André Beaunier) ; 2 pages in-4. 250/300€
BELLE LETTRE À LA MEZZO-SOPRANO JEANNE RAUNAY (1869-1942), AU SUJET DE LA VIE ANTÉRIEURE. [C'est Jeanne Raunay qui avait créé le 17 octobre 1912 à Montreux la version orchestrée de cette mélodie, sous la direction d'Ernest Ansermet.] Il lui envoie « un souvenir de cette villa Amélie que votre présence a ensoleillé pendant quelques heures beaucoup trop courtes à mon gré [...] Je ne sais si vous reconnaitrez cette chambre : c'est celle que nous avons eu tant de plaisir à vous offrir »... Il lui demande de bien vouloir lui renvoyer « le manuscrit de la *Vie antérieure* : j'ai modifié un passage et je désire, quoique je n'y voie presque plus, écrire ces quelques mesures afin qu'elles soient conformes à la partition gravée. Je ferai mon possible, mais je ne répons pas d'y parvenir ». Aussitôt ce petit travail terminé, il lui renverra la partition...
ON JOINT une l.a.s. de Nadia BOULANGER à Lucienne Bréval (1926).

62. **Marcel DUPRÉ** (1886-1971). 8 L.A.S. et 1 L.S., 1948-1966, la plupart à René DUMESNIL ; 8 pages formats divers, un en-tête *Conservatoire national de musique*. 300/400€

Washington 29 octobre 1948 : « Merci de vos si gentilles félicitations »... Meudon 16 avril 1950 : « Je suis touché par la fidélité de votre sympathie [...] c'est un très grand encouragement »... 2 mars 1955, à Lucette DESCAVES. Il le sait par expérience : « jamais on ne se console de la perte de ceux qu'on a aimés. Et la perte d'une maman est quelque chose à part. [...] Mais la poésie des chers disparus grandit et s'irradie dans nos cœurs chaque jour un peu plus »... Cheviré-le-Rouge 5 septembre 1958 : « Nous lisons votre cravate de Commandeur, si hautement méritée, et je veux vous dire notre profonde joie, et les ardentes félicitations de nos cœurs d'amis »... 28 novembre 1966 : « J'enrage !.. Je ne serai pas auprès de toi vendredi pour la remise de ton épée. J'ai gobé 8 jours de prison ! Cloué au lit : refroidissement idiot »... – Il sera probablement obligé d'emporter en Amérique le matériel d'orchestre de sa *Fantaisie*, mais il est « extrêmement touché de l'intérêt que vous voulez bien porter à œuvre »... Etc.

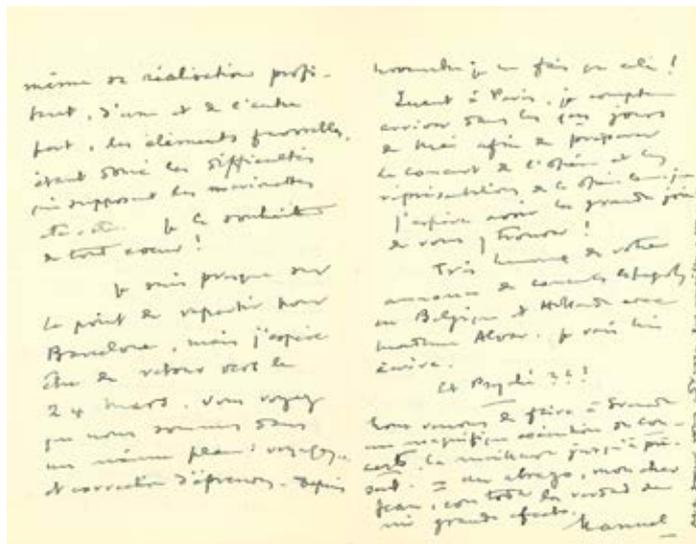
ON JOINT une carte de visite a.s. de remerciements, une photo signée de Dupré à l'orgue de Saint-Sulpice, et 2 programmes signés, 1922-1937.



63. **Gilbert DUPREZ** (1806-1896) le grand ténor. L.A.S., Paris 1^{er} juillet 1864, à Émile PÉREIRE, gouverneur du Crédit mobilier ; 2 pages et demie in-4. 150/200€

« Vous avez accueilli avec tant de bonté la première ouverture que j'ai eu l'honneur de vous faire au sujet de l'érection d'un théâtre spécialement consacré à la musique de tous les genres, et de tous les pays, que [...] je m'empresse de vous adresser, non seulement le programme qu'on pourrait suivre, mais encore un croquis, ou plan du genre de théâtre qui serait le mieux approprié à cette exploitation artistique », pour éclairer le banquier sur cette opération qui serait « un bienfait pour l'art et les artistes, et qui aurait les plus grandes chances de succès si elle était encouragée, patronnée et soutenue par un personnage d'une puissance telle que la vôtre »... ON JOINT une L.A.S. de son fils Léon DUPREZ ; plus une de Xavier LEROUX, et une de Victorien SARDOU.

62



64. **Manuel de FALLA** (1876-1946). L.A.S. « Manuel », Granada 28 février 1927, à G. JEAN-AUBRY à Londres ; 4 pages in-8, enveloppe avec cachets de cire à son chiffre. 600/800€

Il ne peut encore lui donner les dates de son séjour à Londres et se réjouit de son projet « concernant les concerts et les représentations du *Retablo* » ; mais Trend a les mêmes projets pour le *Retablo* ; il conviendrait donc qu'ils s'entendent : « Peut-être cette même dualité de projets facilitera même sa réalisation profitant, d'une et de l'autre part, des éléments favorables, étant donné les difficultés qui supposent les marionnettes etc. etc. ». Il ne cesse de voyager et sera à Paris début mai pour « préparer le concert de l'Opéra et les représentations de l'Opéra-Comique » ; il se réjouit des « concerts espagnols en Belgique et Hollande avec Madame ALVAR. Je vais lui écrire. Et *Psyché* ??? Nous venons de faire à Grenade une magnifique exécution du *Concerto*. La meilleure jusqu'à présent »...

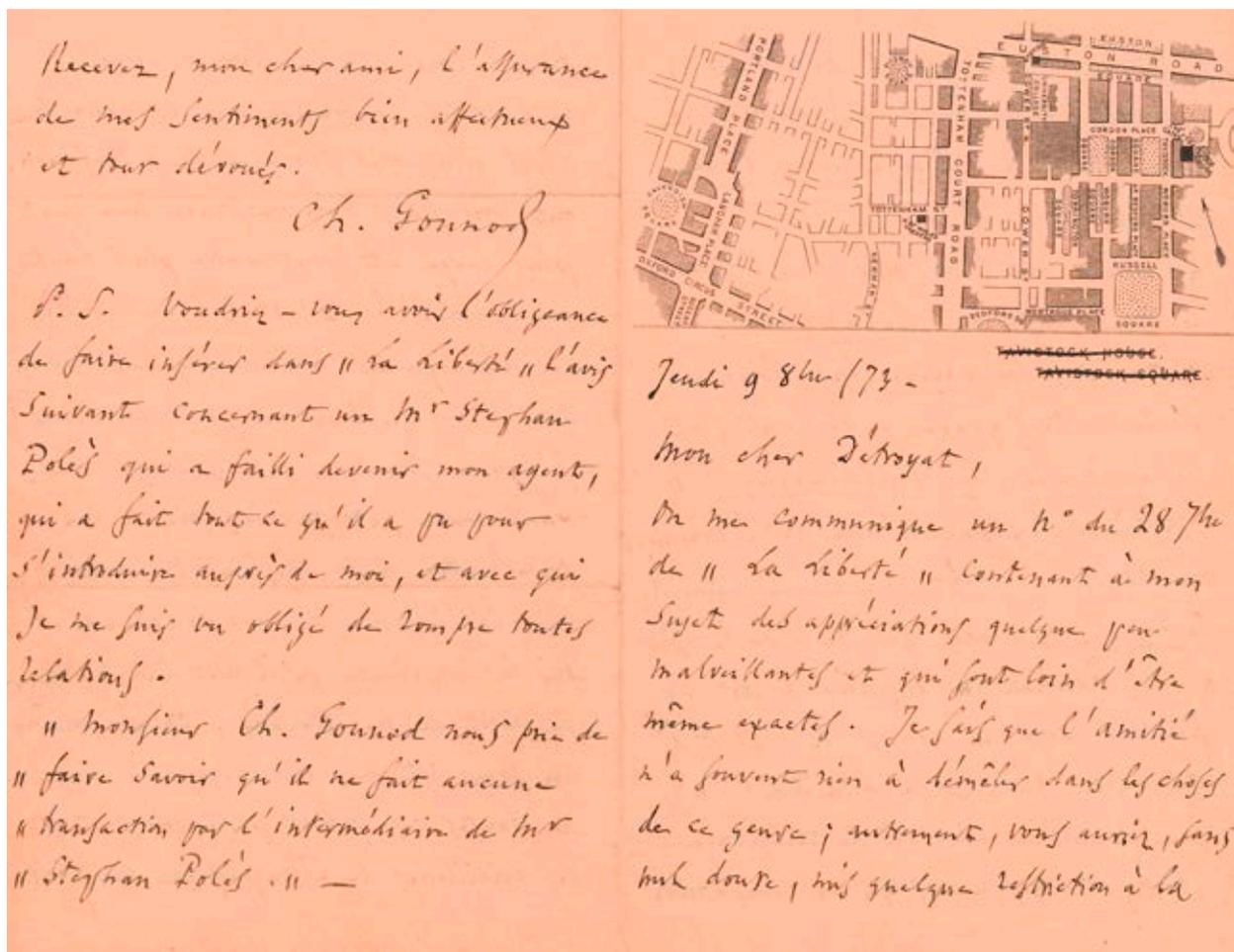
65. **Geraldine FARRAR** (1882-1967) soprano américaine. L.A.S., *Ridgefield* (Connecticut) 24 septembre 1938, avec un MANUSCRIT autographe, **Quelques notes sur Geraldine Farrar** ; 3 pages in-4 à son en-tête, et 4 pages in-fol. sur papier jaune. 200/250€
 INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE AUTOBIOGRAPHIQUE, en réponse à un journaliste qui prépare une conférence sur elle, et à qui elle envoie ces *Quelques notes sur Geraldine Farrar* formant une passionnante autobiographie où, en 18 points, elle retrace les grandes étapes de sa vie, son parcours privé et professionnel : « Née à Melrose près de Boston [...]. Des parents chanteurs musiciens, sans être des professionnels. Première apparition devant un public au concert d'église, âge de 3 ans. Très audacieuse ! »... Elle évoque ses séjours à Paris, son apprentissage, ses débuts à Berlin et son retour aux États-Unis pour « débiter glorieusement en *Roméo et Juliette* au Métropolitain, 1906 » ; et enfin sa carrière et ses adieux en 1931 : elle s'était juré jeune fille, ayant « horreur des artistes se survivant », de quitter la scène lyrique à 40 ans et les concerts à 50 ans et elle a tenu parole... Elle rappelle son « succès de délire » dans la création du rôle de *Manon* de MASSENET, à Berlin, la reprise de *Carmen* au Métro qui lui valut « la plus belle réclame depuis CALVÉ. De même, la reprise de *La Navarraise*. Elle passe de MOZART à PUCCINI, de GOUNOD à WAGNER – tout le répertoire lyrique », etc. ON JOINT une photographie, 2 cartes de visite (une autographe), et une coupure de presse.
66. **César FRANCK** (1822-1890). L.A.S. Vendredi, à Mlle Olympe ; 1 page in-8 (fentes, petite déchirure, collée sur papier). 180/200€
 « Je serai très heureux de vous voir, de vous entendre et de causer un jour avec vous. Venez demain samedi »...
On joint une l.s. de Georges AURIC (1963), plus une carte de visite.
67. **Firmin GÉMIER** (1869-1933) acteur et metteur en scène, premier directeur du Théâtre National Populaire. 8 L.A.S., [1896-1901] et s.d., à Jules HURET ; 21 pages formats divers, la plupart à en-tête dont un *Théâtre de la Renaissance. Direction Gémier*, 2 enveloppes. 200/250€
Lundi [14 septembre 1896]. Il se plaint qu'Huret ne l'ait pas soutenu quand GINISTY tâche de « se débarrasser des amis d'Antoine » à l'Odéon : « il y a assez de mufles pour accabler les vaincus »... *Boulogne s/mer [1897 ?]*. Séjour à Boulogne ; son affection n'est pas un « calcul » : « pour un cabot c'est énorme d'être l'ami du courriériste théâtral de ce gros canard », mais il admire Huret pour son « courage à rompre en visière avec les mufles »... Avant de s'engager avec Decourcelle, il veut savoir ce qu'ANTOINE compte faire de lui : « ce qu'on jouera chez lui sera bien plus intéressant que ce qu'on jouera ailleurs. Ça ne durera peut-être pas mais on y fera, pendant ce peu de temps, de belles choses »... – *Aix-les-Bains [juillet 1899]*. « PAULUS est un tel goujat et un tel menteur ! »... *Vendredi*. Il s'inquiète des fuites de son projet dans la presse ; il parle de « la môme Dolley », qui est de la même force qu'Eugénie Buffet, mais non de la Duse ; à la suite, l.a.s. de Louise DOLLEY... Etc. ON JOINT 2 télégrammes et la minute a.s. d'une réponse d'Huret, 18 novembre 1896.
68. **Benjamin GODARD** (1849-1895). 56 L.A.S. et 1 P.S., 1882-1894, à Léonce DÉTROYAT ; 139 pages formats divers, un en-tête *Choudens père & fils éditeurs*, quelques adresses. 500/600€
 BELLE CORRESPONDANCE RELATIVE À PEDRO DE ZALAMEA, opéra en 4 actes, livret de Détröyat et Armand Silvestre (créé à Anvers, le 31 janvier 1884), ET À LEUR PROJET D'OPÉRA D'APRÈS RUY BLAS DE VICTOR HUGO.
 10 août 1882. Il serait temps d'avoir un traité... 15 septembre : « je ne travaillerai maintenant à *L'Alcade* que lorsque nous aurons signé un traité »... 22 septembre. Sa situation rend impossible d'attendre la représentation de *L'Alcade* pour gagner de l'argent ; il propose que le Casino de Nice paie au fur et à mesure de la livraison des actes, comme l'a fait son éditeur Léon Grus, pour *Les Guelfes*... D'autres conditions, concernant l'orchestre, les copies, les répétitions, ses frais de voyage et d'hébergement à Nice, l'échéance de livraison de l'ouvrage... 25 septembre. Vianesi « ne conduira jamais une œuvre de ma composition aussi bien que je pourrai le faire ; mais je ne veux pas que cette question soit un obstacle »... 20 octobre. « CARVALHO ne veut pas de *L'Alcade*. Avant de me mettre à travailler à une autre œuvre, je voudrais vous faire entendre le 1^{er} acte afin que vous disiez, à l'occasion, aux administrateurs de Nice, que la pièce aurait pu être »... 1^{er} novembre 1882. Il est indigné : le Casino n'avait pas les moyens de s'engager, et il a travaillé près de deux mois pour le roi de Prusse ! Il va voir si les Ricordi veulent l'ouvrage... 10 février 1883. Durand et Schoenerwerk désirent prendre connaissance du poème de *L'Alcade* : « voulez-vous modifier le dénouement avec Silvestre ? »... 22 juillet. Au dos d'une lettre d'E. Coulon, du Théâtre royal d'Anvers, précisant les changements qu'il faudrait faire (« surtout un 4^{me} acte plus gai »), Godard pousse Détröyat à la tâche... 1^{er} septembre. Bases détaillées d'un traité d'édition de *Pedro* avec Hamelle... 24 septembre, au sujet de négociations avec Ricordi et Durand... 24 novembre. « Votre poème est très remarquable, certainement ; mais où le ferions-nous représenter ?... J'ai déjà *Les Guelfes* qui attendent »... 1^{er} décembre. L'orchestration et la composition du 4^e acte l'accablent. « Je me couche tous les soirs à 2 heures et je me lève à 8 h. pour écrire, écrire encore, écrire sans cesse »... Que Détröyat s'adresse, pour l'autre poème, à Gallet et Blau, ou à deux nouveaux, Montégut et Bureau... 15 décembre : « J'ai terminé hier l'orchestration : 1,134 pages ! »... 18 décembre. Coulon a engagé AUGUEZ pour chanter *Pedro*... 11 janvier 1884. Informations pour faire la réclame de l'opéra... [janvier], Au dos d'une lettre de Coulon, instructions pour des remontrances à WAROT : « Qu'il n'y a rien de déshonorant à jouer le rôle d'Alvar, qu'il devrait au contraire s'estimer heureux de créer une œuvre nouvelle d'un musicien comme moi », etc.

le voir revivre le souvenir pour toujours reconnaissable.

Terrence par tout, je ne saurais pas bien
 faire chanter ces personnages-là.
 Si un jour vous trouvez un poème
 genre Faust ou genre Huguenots parlez-
 m'en et croyez, mon cher ami, que,
 quand je le pourrai, je serai toujours
 heureux de collaborer avec vous mais,
 maintenant, je n'ai plus le courage de composer
 sur commande sans avoir, avant tout, un
 sujet sur lequel je puisse m'embeller
 (selon le style à la mode)
 Tous mes compliments pour Madame Détrouat
 ainsi que pour vous
 Benjamin Babart

68

11 janvier **1887**. Engagement à livrer à Louis Paravey, directeur de l'Opéra-Comique, un opéra en 4 actes, *Ruy Blas*, d'après le drame de Hugo, signé par Paravey, Godard, Détrouat et Silvestre... 14 mai. Modifications à apporter au traité pour *Ruy Blas*... 12 juillet. Lockroy s'opposant à ce que *Ruy Blas* soit représenté à l'Opéra-Comique, Godard composera plutôt pour l'Opéra... 1^{er} avril 1888. Il a repassé le 1^{er} acte avec Silvestre, et « quand le tout sera bien réglé, je pense qu'il faudra aller lire la pièce à Lockroy, ce sera d'une bonne politique »... 5 janvier **1889**. Allusion à un différend entre Détrouat et Silvestre, et Paravey... 11 juillet. Choudens parle de s'occuper de *Pedro*, « mais il faudrait que Silvestre changeât de certains vers un peu trop... prosaïques »... 9 octobre. Ayant fait cinq gros ouvrages qui ne lui ont pas rapporté grand-chose, « je n'ai plus le courage de continuer à composer sans relâche des opéras qui ne se jouent pas »... 2 novembre 1892. Il ne croit pas au succès d'une nouvelle version de *Pedro* : « ce pauvre *Pedro* a déjà été enterré tout vif une première fois dans la bonne ville d'Anvers »... 10 mars **1894**. Il attend le poème pour voir s'il se sent capable d'en tirer un bon effet artistique. « Je n'ai plus 25 ans ! En art, comme en amour, on devient très difficile en vieillissant »... 29 mars. Le poème ressemble à *Thaïs* comme *Thaïs* ressemble à *Izeïl* : « il serait peu prudent de tenter une 3^e épreuve. [...] Si un jour vous trouvez un poème genre *Faust* ou genre *Huguenots* parlez-m'en »... Plus une carte de visite a.s. au crayon.



69. **Charles GOUNOD** (1818-1893). 26 L.A.S., 1870-1893, à Léonce DÉTROYAT ; 70 pages formats divers (une au crayon). 2 500/3 000€

BEL ENSEMBLE TÉMOIGNANT PEU À PEU DE SA DÉSAFFECTION POUR LE THÉÂTRE, ET L'ABANDON DU PROJET D'*HENRI VIII* (qui sera traité par Saint-Saëns).

17 février 1870. Sa soirée est prise par la représentation de *Guido et Ginevra* aux Italiens... Londres 26 novembre 1872. « Je ne sais si je ferai jamais rien qui puisse faire lâcher prise à tous les dogues (petits ou gros) qui aboyent ou mordent à l'envi sur mon absence » ; les attaques se renouvellent alors qu'on va donner sa musique pour *Les Deux Reines* de Legouvé. Ne pouvant venir le 20 décembre, il accepte d'envoyer un morceau inédit, mais interdit que des copies circulent avant sa publication... 30 novembre. La chanson qu'il allait lui envoyer ne peut pas aller : « Voici donc un autre morceau qui vient de paraître, et auquel j'ai fait adapter une traduction française : je crois qu'il est tout à fait dans le sentiment de la fête », et n'a pas besoin d'artistes de premier ordre... Anecdote sur le chanteur FAURE, furieux que Gounod ne l'ait pas accompagné dans un concert « où j'ai accompagné ma propre musique, la seule que j'accompagne jamais »... 9 octobre 1873. Protestation contre un article malveillant dans *La Liberté* : l'on y déplore le cas « très grave » du « pauvre », du « malheureux » Gounod, qui se consacre à la « Routine en matière d'art ». Mais le jour où ses travaux seront connus, « je serai largement vengé de toutes ces petites persécutions et de ces criaileries de l'impuissance aux abois »... Saint-Cloud 4 septembre 1875. Idées à communiquer à ses collègues : « 1° PAS DE COLOSSAL – c'est la MORT de l'art musical surtout au théâtre, où la trop grande distance entre le chanteur et l'auditeur supprime toute physionomie et tout intérêt [...] 2° Refaire non un théâtre lyrique, mais le théâtre lyrique c. à d. l'École normale où se produiront et se formeront, par le contact public et l'expérience personnelle, les jeunes maîtres parmi lesquels nos grandes scéniques lyriques se recruteront chaque jour pour maintenir et perpétuer, dans un répertoire national dignement entretenu, l'honneur de la musique française. Ce doit être une sorte de salon d'où les auteurs monteraient au musée »... 8 novembre 1877. Cette « diablesse de reprise de *Cinq-Mars* » ne lui laisse pas de temps ; il est excédé par les répétitions et les discussions de changements... Vendredi soir [octobre 1878]. Écrasé par les répétitions de *Polyeucte*, dégoûté par le théâtre, il n'a pas eu le temps de relire *L'Alcade*, auquel il trouve supérieur son *Henri VIII*, bien que ce personnage soit « peu chantant et peu chantable. Quel pourceau ! »... 18 octobre. La pièce est musicale par les situations, mais « elle pêche contre la musique par LA forme, ou, si vous aimez

ce qui il fallait : j'ai eu en ce faire
plus de la moitié, avec grande fatigue :
(ce qui fait si tout est dit ?) sans
constat de l'aller dont je n'ai pas une
note. Non ; ce n'est pas avec des raisons =
= raisons qu'on produit ; c'est avec des
impulsions, des entraînements : eh bien,
le théâtre ne me donne plus d'impulsions
mais des répulsions et de l'obscurité :
je ne l'entends plus chanter en moi -
je devais finir Héloïse ; elle est muette ;
(ou bien je suis sourd !) ce qui, d'après
l'histoire, vient du même.
à mercredi, si vous êtes à Paris ;
j'attends votre réponse.
amitié à votre chère femme, et
tout à vous Ch. Gounod

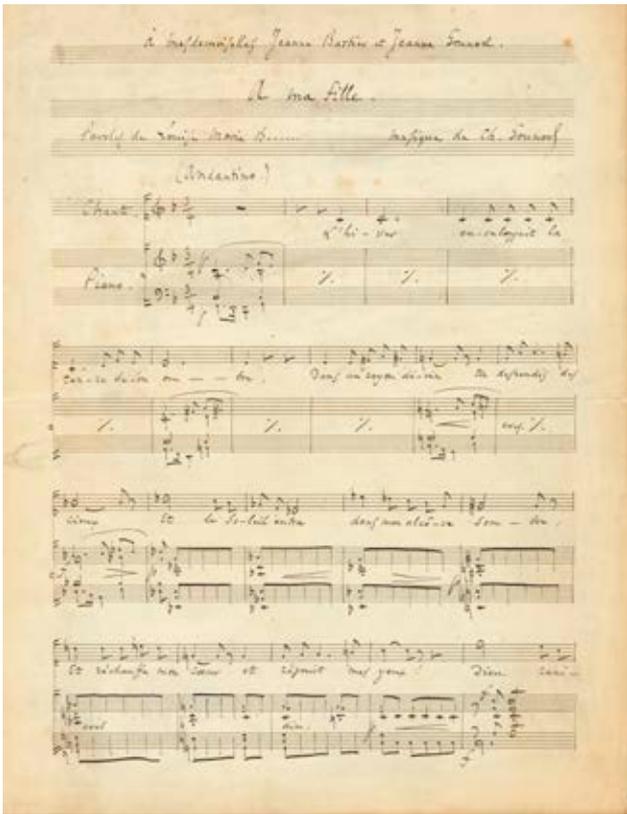
V
vendredi 17 juin 1880 - 20, PLACE MALESHERBES

Mon cher ami,

Je retrouve dans mes papiers, (ce
matin même, jour de mes 62 ans
accomplis) six feuillets de notes
d'affaires prises sur divers passages de
votre Henri VIII : vous y trouverez
la preuve de deux choses : 1° que
j'y ai pensé ; 2° que je me suis
senté fondé à constater le déclin
au moins actuel sinon définitif de
mes aptitudes au théâtre et que,
dans de pareilles conditions, il y

mieux, par la coupe d'un grand nombre des morceaux ou des scènes qui offrent rarement au musicien des morceaux bien construits. De plus, il y a nombre de vers dont le langage est [...] anti-musical, anti-chantable »... Armand SILVESTRE, malgré son talent de poète, n'a pas suffisamment conscience et expérience des « conditions spéciales des exigences rythmiques et des nécessités de construction de notre art » ; il recommande de lui adjoindre BARBIER... 21 octobre. Il a serré de près les modifications indispensables pour voir la pièce à l'Opéra : « rien de nécessaire n'est sacrifié. Je sais, par une douloureuse et déjà vieille expérience, tout le tort que font à une partition les coupures tardives »... 30 octobre : « Je verrais FAURE superbe dans le Roi, et un CAPOUL ferait un fou merveilleux »... 13 juin 1879. Après quatre ans de travail incessant - Cinq-Mars, Polyeucte, Le Tribut de Zamora - il lui faut du repos, et la suspension de « toute idée de composition, jusqu'à ce que ma dernière pièce soit jouée. Je n'ai pas une idée. Je ne veux pas noircir du papier. [...] On ne voit pas clair dans une œuvre quand on est tout entier à une autre »... 14 juin [1880]. Il se sent « découragé, dégoûté, stérile en fait de théâtre », où il ne rencontre que des échecs et des déceptions ; seul Faust « reste debout dans les sympathies ou plutôt dans les habitudes du public », tout le reste, « au cimetière ! », et il ne se soucie pas de ranger un cadavre de plus dans sa galerie dramatique. Henri VIII est toujours « très beau », mais Gounod est « refroidi, paralysé » : « je n'ai plus l'illusion dramatique. Je ne peux pas confier vos destinées à un aveugle »... 17 juin. Il retrouve « six feuillets de notes d'essai prises sur divers passages de votre Henri VIII [...] je ne suis que trop fondé à constater le déclin au moins actuel sinon définitif de mes aptitudes au théâtre ; [...] il y aurait, de ma part, non seulement entêtement absurde et stérile, mais déni de conscience, improbité à donner une marchandise que je sens, que je SAIS défectueuse et funeste pour les autres comme pour moi »... Il rappelle sa résistance initiale, et sa peine à faire Le Tribut de Zamora : « ce n'est pas avec des raisonnements qu'on produit ; c'est avec des impulsions, des entraînements : eh bien, le théâtre ne me donne plus d'impulsions mais des répulsions et de l'obscurité : je ne l'entends plus chanter en moi »... 21 juin. Il demande à Détroyat de lui rendre sa « liberté », sous peine de lui faire faire un pensum... 27 septembre. Il désire toujours « en avoir fini avec un genre de travail où je ne rencontre plus que répugnance et manque absolu de confiance en moi »... Etc.

ON JOINT une photographie (par Charles Chambon à Bordeaux), avec dédicace autographe (un peu passée) : « à Léonce Détroyat souvenir amical et souhaits de nouvel an. 1^{er} janvier 1869 ». Plus la copie d'une lettre concernant un projet de théâtre lyrique international (5 février 1892).



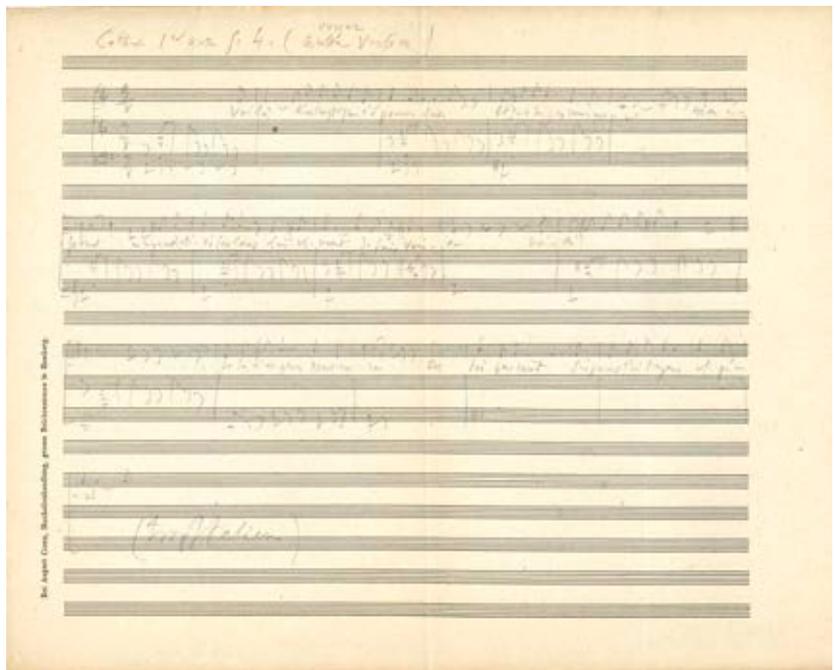
70. **Charles GOUNOD.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **À ma fille**, Paris 10 mars 1876 ; 4 pages in-fol. 1 200/1 500€

MÉLODIE POUR CHANT ET PIANO [CG 405], dédiée « À Mesdemoiselles Jeanne Barbier et Jeanne Gounod », sur des « paroles de Louise Marie B..... » [Marie Louise BARBIER, l'épouse du librettiste Jules Barbier] : « L'hiver enveloppait la terre de son ombre, dans un rayon divin tu descendis des cieux »...

Le manuscrit est soigneusement mis au net, à l'encre brune, sur papier à 15 lignes ; il est signé et daté en fin « Paris, 10 mars 1876 ». La mélodie, en fa à 3/4, est marquée *Andantino*. Citons le commentaire de Gérard Condé (*Charles Gounod*, Fayard, 2009, p. 691) : « le sujet, assez rare dans le domaine de la mélodie – une mère s'adresse à sa fille, – est exprimé avec justesse et simplicité. La première strophe rappelle la joie devant le miracle de la maternité ; la seconde évoque les soucis dont un enfant est source, puis la mélancolie de le voir s'éloigner ; la troisième laisse entendre qu'en suivant le même destin, sa fille se retrouvera en elle ».

71. **Charles GOUNOD.** MANUSCRITS MUSICAUX autographes, [vers 1880] ; 6 pages et demie oblong in-fol. au crayon. 1 000/1 200€

FRAGMENTS DE SON PROJET DE *HENRI VIII*, sur un livret de Détrouyat, avec remarques de Gounod [le *Henri VIII* de Saint-Saëns, sur un livret d'Armand Silvestre et Léonce Détrouyat, sera créé à l'Opéra de Paris le 5 mars 1883]. Il s'agit des « notes d'essai prises sur divers passages » (évoquées dans sa lettre à Détrouyat du 17 juin 1880). « Cather. 1^{er} acte sc. 4. (Voyez autre version) » : fragment d'une quinzaine de mesures jugé « trop italien ». Un fragment d'ensemble au dos de la même feuille est jugé « encore italien ! »... Un extrait « pour le chœur sc. 1 acte 2 » est marqué « trop *Guillaume Tell* »... Une quinzaine de mesures du Nonce, « acte 3^e sc. 8. Avant l'Ensemble » reçoivent la note : « passable ; mais à revoir »... Un fragment de l'ensemble final de l'Acte III, *allegro*, « manque de caractère », et un autre, « pour la marche funèbre, à la fin du 5^{me} acte », est jugé « un peu poncif »...

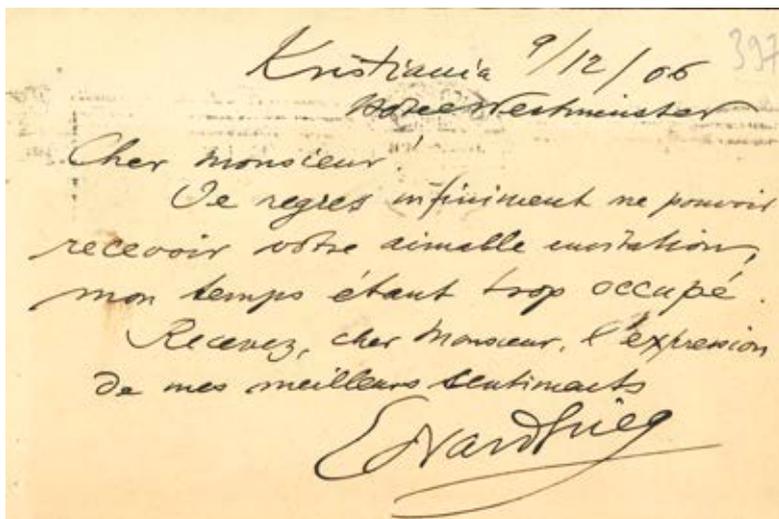


72. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., Paris 13 novembre 1881, [à l'éditeur H. LEMOINE ?] ; 2 pages et demie in-8 (petit deuil). 200/250€

Le *Chant des sauveteurs bretons* est écrit, mais « avant de vous le livrer, je désirerais avoir l'assentiment de Madame SÉGALAS, et cela pour deux raisons : 1° l'irrégularité rythmique de sa pièce de vers a rendu inévitables quelques modifications et inversions réclamées par la régularité du rythme et de la prosodie dans la musique : et je ne voudrais *ni livrer ni publier* ces quelques altérations au texte de l'auteur sans son agrément. 2° Je voudrais que Madame Ségalas me donnât son *autorisation de publier* »...

73. **Edvard GRIEG** (1843-1907). L.A.S., Kristiania 9 décembre 1906, à l'administrateur de concerts Arthur DANDELLOT ; 1 page oblong in-12, adresse au dos (carte postale) ; en français. 500/600€

Il regrette de ne pouvoir se rendre à son invitation « mon temps étant trop occupé »...



74. **Henri HEUGEL** (1844-1916) éditeur de musique et agent lyrique. 18 L.A.S. et 2 L.S., Paris et Houlgate 1884-1892, à Léonce DÉTROYAT ; 35 pages in-8 ou in-12, la plupart à en-tête *Le Ménestrel* ou *Henri Heugel éditeur des Solfèges et Méthodes du Conservatoire*. 400/500€

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE. 18 juin 1884. Proposition détaillée des conditions dans lesquelles il traiterait d'*Aben Ahmed* [*Aben-Hamet*, drame lyrique de Théodore DUBOIS, livret de Détrouyat et d'A. de Lauzières] : « Je ne pourrais aller au-delà, malgré la vive sympathie que j'ai pour Dubois et son talent »... 28 janvier 1885. « En principe j'ai toujours grand'peur au théâtre des sujets, où l'élément religieux entre pour une part importante. Cela embête généralement le public, et [...] cela me produit le même effet. L'époque de Clovis ne me séduit guère non plus »... 20 juin. Renvoi du livret de *Marion Delorme* : « il ne me paraît pas d'une coupe très lyrique. [...] c'est un livret à refondre complètement avec un homme du métier comme Jules Barbier »... Lui-même craint et évite les opéras, qui sont « des parties *dangereuses* à jouer » ; il s'attache à Ambroise THOMAS et Léo DELIBES, mais SAINT-SAËNS ou MASSENET pourraient faire « un poème de cette nature »... 15 avril 1889. Projet de faire jouer *Aben-Hamet* par Sanzogno, si les auteurs faisaient abandon de leurs droits pour quelques représentations à la Gaîté : cela relancerait l'opéra à Paris et en Italie... 12 février 1892. « Depuis l'affaire de l'opéra, je tiens beaucoup à connaître les *statuts* d'une société, avant de m'engager à quoi que ce soit. Et puis il y a le côté CARVALHO que je dois ménager »... 15 juillet 1892. Conseils et jugements sur des chanteurs (Théry, Fugère, Mme Bernaert, Mlle Blanc)... 16 juillet. Carvalho va garder *Le Flibustier* de RICHEPIN : « rien à faire de ce côté. Pour *Carmosine* au contraire tout semble devoir s'arranger »... 22 juillet. « Qui donc édite *M^{me} Chrysanthème*. Je croyais MESSAGER lié par un traité avec Choudens »... 7 août. Il a écrit à la veuve de Fernand POISE au sujet de *Carmosine* : « Adenis a parfaitement le droit de disposer de la pièce, comme dernier collaborateur survivant »... 8 août, sur les obstacles pour monter *Le Flibustier* et *Carmosine* au Théâtre Lyrique : « Je n'ai nullement l'intention de me brouiller avec Carvalho, avec lequel j'entretiens des relations d'amitié depuis mon enfance. J'ai d'ailleurs dans son théâtre de gros intérêts engagés, que je ne puis compromettre »... 13 août, sur l'importance du choix des interprètes : il faut « demander *du talent* et rien autre chose. Or les comédiens sont *rare*s, bien plus rares que les chanteurs »... Des interprètes médiocres feront fermer le théâtre avant trois mois. On ne réussira qu'avec de *l'exquis* : Mme Frandin, le couple Bernaert... Il regrette qu'on n'ait pas pris Jehin comme chef d'orchestre... 26 août, sur la distribution de *Carmosine* : « Rouyer est petit et il a l'accent du midi », « votre troupe me paraît manquer de prestige », etc. C'est un mauvais calcul que de vouloir s'enfermer dans un budget... 31 janvier 1893. Il s'indigne de recevoir un service de 2^e pour *Le Ménestrel*... 3 février. « Pour *Marie-Magdeleine*, nous avons d'autres projets et des pourparlers engagés depuis longtemps. Pour *La Guzla*, je m'en rapporterai à l'avis de Th. Dubois »... 28 février. Demande d'éclaircissements sur son avenir à la direction du Théâtre Lyrique, avant de livrer l'orchestre de *La Guzla*... Etc. ON JOINT une P.S., contrat d'édition d'*Aben-Hamet* de Théodore DUBOIS, 18 juillet 1884.

75. **Vincent d'INDY** (1851-1931). L.A.S., 10 juin 1898, à un « cher camarade » ; 3 pages in-8 (petit deuil). 300/350€

Il est très sensible à la cordiale sympathie de sa lettre, mais en réprovoe les exagérations : « Nous sommes tous les ouvriers d'une même œuvre, les maçons d'un même monument et que nous y apportions une pierre de taille ou un linteau de porte, pourvu que la matière employée soit une parcelle de nous-mêmes, avec une portion de notre cœur, elle sera bonne et durable. Le principal, pour élever le beau monument de l'Art, serait que nous tous, ouvriers, nous nous aimions les uns les autres, au lieu de nous haïr – comme il arrive, hélas, trop souvent entre confrères – Nous devrions former une vraie famille et nous entr'aider au lieu du contraire [...] et l'échange des idées deviendrait sûrement profitable à tous. Ce sont peut-être des rêves »...

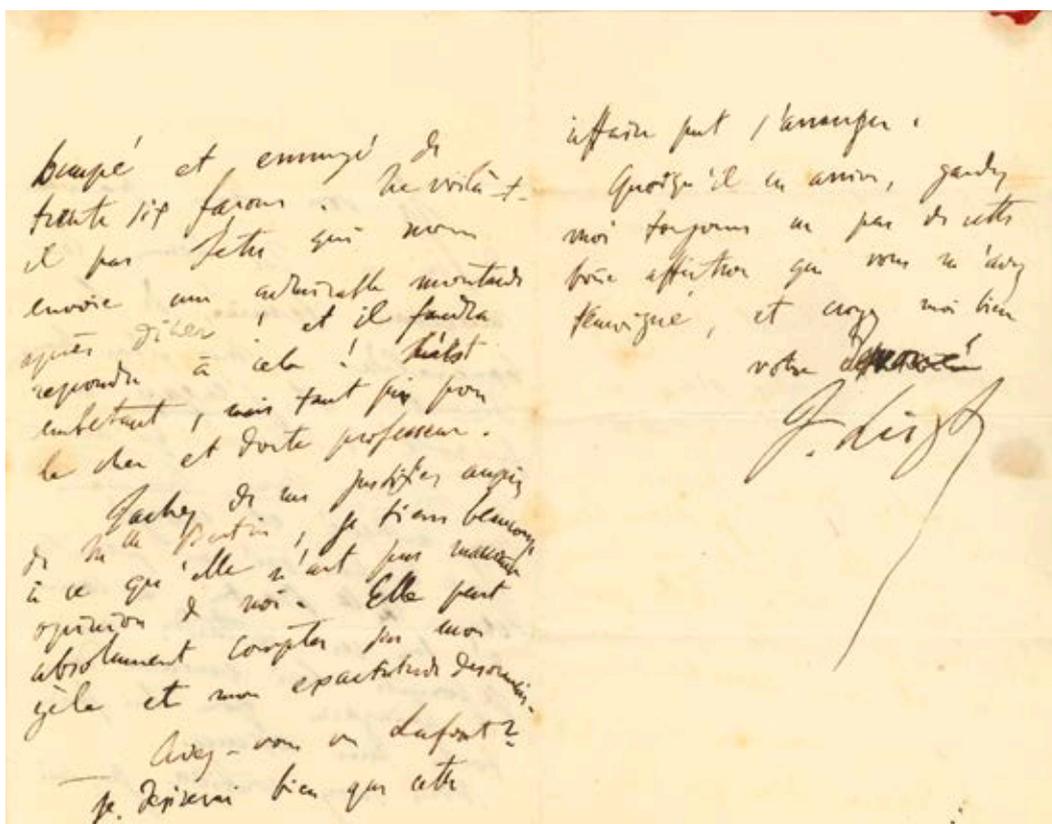
76. **Charles LECOQ** (1832-1918). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Ouverture**, 1853 ; 10 pages et demie in-fol. 250/300€

MANUSCRIT DE JEUNESSE. Ouverture pour piano en ré majeur, marquée au début *All° con fuoco*. Le manuscrit, à l'encre brune sur papier à 16 lignes, est signé et daté « 1853 » ; il présente plusieurs ratures et modifications, avec deux passages biffés, et un autre modifié par une collette.

77. **René LEIBOWITZ** (1913-1972). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Trois mélodies (sur des poèmes de Pablo Picasso)**, Saint-Tropez 1943 ; 4 pages grand in-fol. 800/1 000€

TROIS MÉLODIES pour chant et piano (op. 9, nos 4, 5 et 6), avec dédicace « à Pablo Picasso » : *L'Orchata* (« En secret tais-toi ne dis rien... »), Saint-Tropez 29 mars-2 avril 1943 ; *Les Cloches* (« Donne arrache tords et tue... »), Saint-Tropez 8-10 novembre 1943 ; *Le Chardonneret* (« L'arome écoute passer les reflets... »), Saint-Tropez 26-28 novembre 1943. Le manuscrit est soigneusement mis au net à l'encre noire sur papier à 5 systèmes de 3 portées.



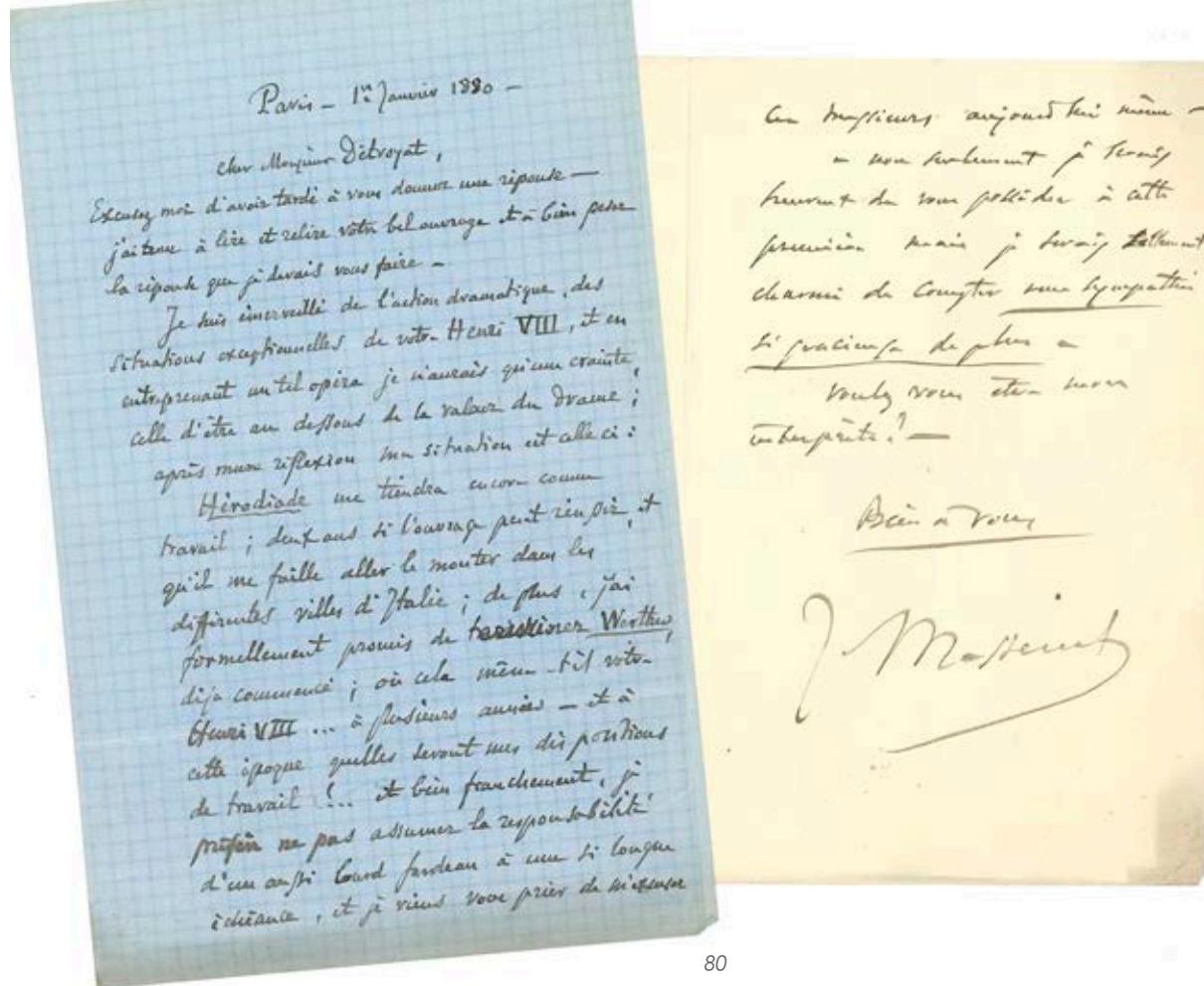


78. **Franz LISZT** (1811-1886). L.A.S., [avril 1838 ?], à l'éditeur musical Étienne MASSET ; 2 pages et demie in-8, adresse. 1 500/2 000 €

ARRANGEMENT POUR PIANO DE L'OPÉRA DE LOUISE BERTIN, *ESMERALDA*, D'APRÈS *NOTRE-DAME DE PARIS*. « Je vous ferai parvenir d'ici à 24 heures le morceau terminé de *La Esmeralda* [...], et j'engage ma parole d'honneur qu'avant la fin de mai le tout sera achevé et envoyé. Je n'ai pas osé me présenter chez M^{lle} Bertin à cause de tous ces retards mais je compte lui écrire dans la quinzaine pour lui faire toutes mes excuses. Vous savez combien je suis occupé et ennuyé de trente-six façons. Ne voilà-t-il pas FÉTIS qui nous envoie une admirable moutarde après dîner ! Et il faudra répondre à cela ! C'est embêtant, mais tant pis pour le cher et docte professeur. Tâchez de me justifier auprès de M^{lle} Bertin, je tiens beaucoup à ce qu'elle n'ait pas mauvaise opinion de moi. Elle peut absolument compter sur mon zèle et mon exactitude désormais »...

79. **Aurélien LUGNÉ-POE** (1869-1940). 27 L.A.S., 1892-1907 la plupart s.d., à Jules HURET ; 35 pages formats divers, nombreux en-têtes ou vignettes de l'Œuvre. 200/300 €

BEL ENSEMBLE DU DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE L'ŒUVRE AU CRITIQUE DU *FIGARO*. « Merci de tout, critiques, éloges, de tout enfin » (30 décembre 1892)... « Il n'y a pas "collusion" entre DUSE & moi. – Je lui ai écrit à votre sujet une ligne [...] Aujourd'hui je reçois 4 pages délicieuses à votre endroit »... Il peut lui adresser des candidats au Conservatoire, bien qu'il déteste enseigner : « Ne LIVREZ RIEN de ce mot à la publicité, mais en attendant le fantoche comique qui doit révéler un autre Ligné à mes contemporains je dois vivre & c'est parfois tragique si je parviens encore à garder le sourire sur mes lèvres moroses »... « Je mets un mot à MAETERLINCK. – Faites-moi l'amitié donc de lui mettre vous-même un mot par ce courrier pour lui dire que depuis 1 mois vous êtes au courant de mes projets qui sont en somme honorables & intéressants pour lui »... « Depuis six ans que "L'Œuvre" tourne sur elle-même partie de *Pelléas* brûlant Ibsen, j'ai cherché LA PIÈCE. La Pièce bien française latine, gaie & dramatique, résumant ou indiquant une formule d'art supérieur. – Je crois, je suis presque sûr de la tenir aujourd'hui » (Bruxelles [1893])... « Je prendrai sans doute le N^o Théâtre pour un délai assez long. – Donc voyez si avec D'ANNUNZIO (*Gioconda*) IBSEN (*Maison*) je pourrais avoir le retour de la grande pièce de l'homme en question »... Envoi de notes, dont une sur une « mise en scène authentique shakespearienne », et prière d'insérer : « Connaissiez-vous le *Dialogue à la maréchale* de DIDEROT. C'est épatant d'actualité... mais n'en dites rien »... Demande confidentielle d'un coup de main, pour trouver une place avec moins de responsabilités : « je me suis fait si vieux à "L'Œuvre" [...]. Enfin il y a sur les 66 pièces que je montai à "L'Œuvre" trois ou quatre pièces qui peuvent faire de bonnes recettes dans un théâtre, maintenant, car le blé semé autrefois est mûr »... ON JOINT un télégramme au même, et une l. à lui adressée de Suède (1894).



80

80. **Jules MASSENET** (1842-1912). 28 L.A.S., 1879-1892, à Léonce DÉTROYAT ; 47 pages in-8 ou in-12, quelques adresses. 1 000/1 200 €

1^{er} janvier 1880. Il est émerveillé de l'action dramatique et les situations du *Henri VIII* de Détroyat : « en entreprenant un tel opéra je n'aurais qu'une crainte, celle d'être au-dessous de la valeur du drame »... Mais *Hérodiade* le tiendra encore deux ans, puis *Werther* : il renonce, à regret... 3 décembre 1881. Admiration pour *Inès*, « remarquablement conduite » ; il désire en causer avec lui... Allusion à la première d'*Hérodiade*... 21 mars 1884. Engagé avec l'Opéra, il ne pourrait s'occuper d'un nouveau sujet : « Je vis avec *Le Cid* depuis longtemps »... Il dit son admiration et son amitié pour Armand SILVESTRE, aussi... 28 novembre 1887. Il va remettre à l'éditeur Hartmann « le *manuscript* puisque vous voulez bien l'intéresser aussi à ce sujet »... 3 décembre 1891. *Werther* sera jouée à Vienne, fin janvier 1892, mais il ne croit pas que Colonne joue *La Vierge* cette année. « Nous avons une autre combinaison. À moins qu'il ne revienne au projet de faire réentendre cet ouvrage ? »... 20 juillet 1892. Recommandation d'« un artiste excellent, habile et consciencieux, M^r BORELLI qui serait utilement choisi comme *second* chef d'orchestre. Car je sais qu'il est question de JEHIN - mon maître celui-là »... 25 juillet 1892. Ce serait *parjure* de promettre quoi que ce soit pour l'hiver 1893. « Je suppose que, une fois votre théâtre ouvert, vous aurez plus d'un ouvrage intéressant à jouer. J'ai lu déjà l'annonce d'un titre très séduisant *Daphnis & Chloé* »... - Recommandation de Mme Duval-Érard, « une voix rare », « désignée par moi à Bruxelles pour *Esclarmonde* »... On rencontre aussi les noms de Alfred Blau, Georges Boyer, Henri Heugel, Ambroise Thomas... Etc. Plus 5 cartes de visite autogr.

81. **Jules MASSENET**. P.A.S. musicale, 19 janvier 1884 ; 12,5 x 15 cm à vue (encadrée, petite déchirure marginale). 150/200 €

Sur la page de titre (découpée) avec vignette entourant le titre *Manon*, Massenet a inscrit quatre mesures de la mélodie *Les Oiselets* : « Ils disent dans leurs chants harmonieux et doux », et la dédicace : « à Madame Russeil souvenir très respectueux. J. Massenet 19 Janv /84 ». ON JOINT une carte de visite autographe signée (défauts, encadrée). « J'espère bien être à la séance et m'intéresser grandement à votre succès ! Massenet ».

82. **Jules MASSENET**. P.A.S. musicale, Anvers 21 janvier 1887 ; 1 page oblong in-4 de papier musique. 200/250 €

7 mesures de *Poème d'avril* (1866), pour chant et piano : « Que l'heure est donc brève qu'on passe en aimant... » ON JOINT 5 L.A.S. : Constant Coquelin, Christine Maguire, Jules Massenet, Ambroise Thomas, Pauline Viardot.

tout à fait impossible de faire un
nouvel ouvrage en trois mois, quatre mois
au plus.

Tuilly donc m'a écrit au sujet de Barbier
me lui faisant part de ces raisons qu'il
comprendra. J'en suis certain, car je serais
désolé qu'il fût crû à un refus de
ma part de travailler avec lui.

Mais, maintenant, cette question mise de
côté, j'ajoute que vos intentions restent
toujours les mêmes pour Chrysanthème.
La pièce est charmante. J'en suis ravi.
-me, dans une note tendre et pittoresque
et j'en ai pas besoin de parler de la
couleur, alors que le japonisme et la
note à la mode dans ce moment-ci.

Je désirerais beaucoup vous faire entendre
pièce et musique; j'en serai à Paris d'ici
une dizaine de jours et j'en serai enchanté
de vous voir à ce sujet. La Renaissance
de vous voir à ce sujet. La Renaissance
sera le bien le cadre de ce tableau!

De plus, comme j'ai vu que cela peut
vous mettre à votre aise, Chrysanthème
n'appartient pas à Choudens; elle
n'appartient encore à personne, car je ne
compte traiter qu'à mon retour à Paris.

Un mot de vous me fera plaisir, en atten-
dant votre retour à Paris.

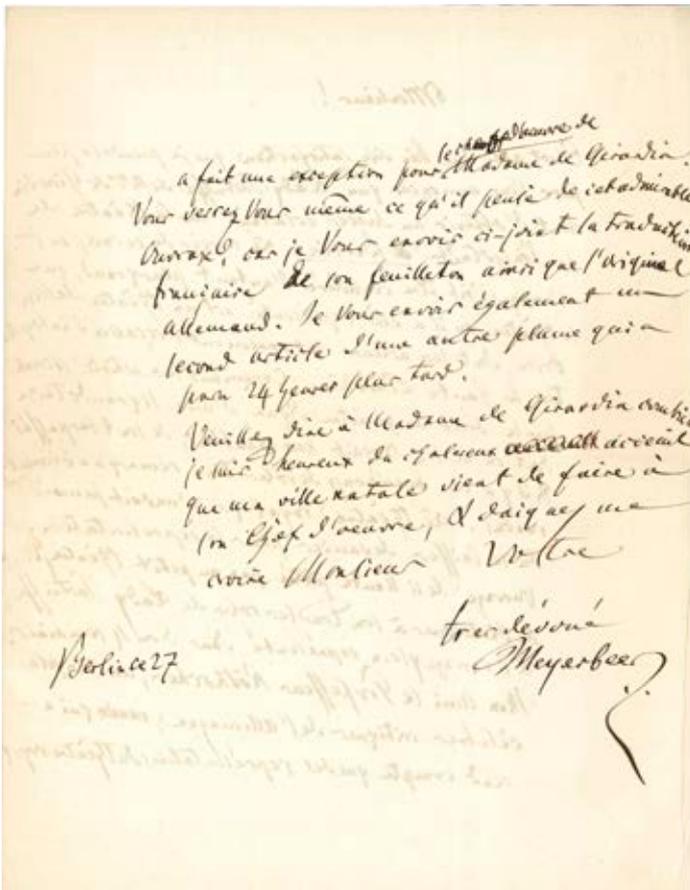
Bien cordialement votre

André Messager

83. **André MESSAGER** (1853-1929). 27 L.A.S., 1888-1892, à Léonce DÉTROYAT ; 46 pages formats divers.

BEL ENSEMBLE NOTAMMENT SUR MADAME CHRYSANTHÈME, comédie lyrique de Messager sur un livret de Hartmann et Alexandre, d'après Pierre Loti, créée le 30 janvier 1893 dans le nouveau Théâtre Lyrique dirigé par Détrouyat. 1 000/1 500€

3 mai [1889]. Il doit renoncer à travailler avec Détrouyat : un ancien collaborateur lui a rappelé sa promesse de mettre en musique un ballet, et « ce ballet devient un opéra dont GALLET devient le collaborateur »... 7 mai. « Il ne s'agit pas de savoir si je sens ou non La Géorgienne, mais de l'obligation où je me trouve de tenir un engagement pris antérieurement, pour une pièce dont M^r Gallet est également collaborateur »... 11 juillet 1892. « Chrysanthème que vous m'avez déjà demandé pour l'ouverture de votre théâtre, l'avez-vous donc oubliée ? »... Il fait valoir la « note tendre et pittoresque » de la pièce, et la mode du japonisme... 22 juillet. Bref scénario de Chrysanthème, avec ses exigences pour les rôles principaux, l'orchestre et le chef d'orchestre. « Vous voyez que ce n'est pas une pièce difficile à monter. Elle est à la fois gaie et sentimentale, avec une pointe de drame [...]. Un théâtre de proportions un peu réduites, comme la Renaissance lui conviendra bien »... 3 octobre. Sur la distribution, les dessins des décors de Cornil, et la gravure de la partition... Mardi soir [12 octobre], à propos des maquettes et costumes de Madame Chrysanthème... 14 octobre. Mlle Rohdé a « une voix et un physique passionnés. C'est une Carmen, une Margared du Roi d'Ys, mais ce ne peut pas être une INGÉNUITÉ », telle qu'Oyouki... 21 octobre. On ne peut pas jouer tous les jours, et pour retarder l'ouverture du théâtre au 15 janvier, avec « une pièce de répertoire pour faire nos lendemains, car, entre nous, Daphnis ne sera pas prêt »... [31 octobre]. Mlle Blanc n'est pas la femme du rôle. « Pour doubler Chrysanthème elle sera parfaite, mais justement à cause de cela il ne faut pas lui faire créer le 2^e rôle ; elle aurait l'air de la bonne à tout faire »... Il propose plutôt « M^{lle} Marcella Pregi, celle qui chante la Damnation chez Colonne »... [5 novembre], au sujet des costumes... 11 novembre. « Je suis assailli de visites des personnes que nous avons auditionnées et qui attendent toujours des réponses ! »... 11 novembre. Martapoura « ne demanderait pas mieux que de créer le rôle d'Yves, mais je l'ai trouvé bien gros, bien lourd et, de plus s'inquiétant beaucoup du dialogue et du côté comédie de l'ouvrage, ce qui n'est guère rassurant »... 4 décembre. « Je fais répéter le 4^e acte à M^{lle} Guy et à Delaquerrière et j'ai chargé Sandré de vous prier de remettre provisoirement le rôle d'Yves à Monsieur Jacquin »... Ce n'est là qu'un essai, qu'il souhaite voir réussir : « c'est un gros sacrifice de notre part ! Nous en sommes arrivés à avoir pour tout potage sur l'affiche comme nom connu du public parisien celui de DELAQUERRIÈRE ! – Nous sommes allés voir les décors chez Ménessier. Outre qu'il les a généralement mal compris, c'est d'un commun ! »... Et il faut remplacer Mme Caisso, qui chante Mme Prune « avec le sérieux d'un pape »... 13 janvier 1893. Prière de faire faire la prochaine répétition d'orchestre par M. Sandré, « qu'il sache la partition de façon à conduire après les 1^{ères} ! »... Etc. Il est aussi beaucoup question de Pierre LOTI... Plus un télégramme.



84

84. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864).
 2 L.A.S., Berlin [mars-avril 1853, à Émile
 de GIRARDIN] ; 2 pages in-4 et 1 page in-8.
 400/500€

Berlin 27 [mars]. « Lady Tartuffe de M^{me} de
 GIRARDIN vient d'obtenir un succès éclatant sur le
 théâtre de la Königstadt de Berlin. Le succès de
 ce ravissant ouvrage doit être considéré d'autant
 plus grand, que le théâtre où il a été représenté est
 un théâtre de second ordre, dont les acteurs ont
 rarement l'occasion d'interpréter la haute Comédie.
 Cependant les artistes stimulés par le désir de
 paraître digne d'une si grande tâche dont on ne les
 croyait pas capables, se sont surpassés »... Dans
 3 ou 4 semaines le Théâtre royal donnera la pièce
 aussi... Meyerbeer envoie un compte rendu par
 son ami, le professeur Röthocher, et sa traduction...
 [14 avril]. « Je pense que Madame de Girardin ne
 lira pas sans quelque intérêt l'article ci-joint sur
 les représentations de Lady Tartuffe au théâtre
 de Hambourg. [...] Je n'écris pas directement à
 Madame de Girardin pour ne pas l'obliger par là à
 me répondre, sachant par les journaux qu'elle est
 en train d'achever un nouveau chef-d'œuvre »... Au
 verso de la lettre figurent une coupure de presse
 du *Spencersche Zeitung* de Berlin, et sa traduction
 manuscrite.

85. **Gaby MORLAY** (1897-1964) actrice. MANUSCRIT autographe signé, [fin novembre 1953] ; 5 pages in-4.
 80/100€

Sur Henry BERNSTEIN, qui vient de mourir (23 novembre 1953). Elle prend sa défense contre François MAURIAC dont
 l'article « nécrophagique » du *Figaro* l'a indignée. Il ne suffisait pas « pour triompher pendant un demi-siècle de
 situer l'action de ses drames dans la chambre d'un palace de la Riviera avec un divan, un seau à champagne, une
 gerbe de roses et un téléphone ». « Henry Bernstein était un grand auteur dramatique »...

86. **MUSIQUE**. 15 L.A.S., à l'éditeur musical Étienne MASSET. 300/400€

Adolphe ADAM (3), Daniel-Esprit AUBER, Théodore DÖHLER (2), François-Joseph FÉTIS, Henri HERZ, Frédéric
 KALKBRENNER (3), Théodore LABARRE, Pauline VIARDOT...

87. **MUSIQUE**. 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées au librettiste Léonce DÉTROYAT. 300/400€

Alfred BRUNEAU (2, 1892-1897, saluant la fondation du Théâtre Lyrique), Georges HÜE (6, dont une notice
 autobiographique), Augusta HOLMÈS (2, 1888-1889), Émile PESSARD (3, 1877-1894, sur son *Capitaine Fracasse*, et
 des livrets), Francis PLANTÉ (1876), Ernest REYER (2, au sujet de *Salammbô*), Samuel ROUSSEAU (3, 1893, sur le Théâtre
 Lyrique), Gaston SALVAYRE (2), Francis THOMÉ (3, 1886-1888, dont le contrat pour le ballet *Djemmah*, et une photo
 dédicacée).

88. **MUSIQUE**. 19 L.A.S. et 1 carte de visite autographe. 100/150€

Théodore Botrel, Léon Carvalho (2), Pablo Casals (carte de visite), Édouard Colonne (2, photo jointe), Jean Doyen,
 Théodore Dubois (3), Charles Gavard, Élise Gavard, D.E. Inghelbrecht, Émile Paladilhe, Jules Pasdeloup, Camille
 Pleyel, Paul Taffanel (4).

89. **MUSIQUE**. 2 L.A.S., 1 L.S., et 2 pièces manuscrites. 60/80€

Gustave CHARPENTIER (2, dont p.a.s. au dos de sa photo), Fernand de LA TOMBELLE (à un ami, avec hommage à son
 personnel choral) : plus le brouillon et la mise au net des statuts des DISCIPLES D'EUTERPE, société bordelaise de chant
 choral (1919). On joint le tirage polygraphié d'une chanson de José Ribet.

90. **MUSIQUE.** 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200€
 Rose CARON (remerciements à un critique, pour les éloges qu'il lui adresse dans son article sur *Lohengrin*, 1891), Léon CARVALHO (à l'auteur d'un opéra-comique, évoquant les répétitions de *Manon* à l'Opéra-Comique, [fin 1893]), Edward ELGAR (p.a.s. avec Ramon Novarro), Philippe GAUBERT, Pierre-Barthélemy GHEUSI, Désiré-Émile INGHELBRECHT, Charles MALHERBE, Paul SACHER (4 l.s. à C.H. Winter, 1941, à propos de Honegger, sa *Jeanne d'Arc*, etc.), Arturo TOSCANINI (signature et date), Francis TOUCHE (à son en-tête et vignette).
91. **MUSIQUE.** 13 lettres ou pièces de compositeurs, 1914-1998. 150/200€
 Raymond CHARPENTIER (L.A.S. du 1^{er} décembre 1956 à la S.A.C.D. et manuscrit a.s. de 1957, tous deux relatifs à la composition de sa musique de scène pour *Coriolan* et son conflit avec la Comédie-Française), Pascale CRITON (3 L.A.S. d'encouragements au jeune compositeur Frédéric Serrano et 2 programmes dédiés), Paul DUPIN (3, 1943, à Émile Passani, sur ses œuvres chorales), Théodore DUBOIS (L.A.S., 14 mars 1920, relative à un article sur Berlioz), Darius MILHAUD (à Raymond Deiss, lui présentant Émile Passani, « un excellent musicien »), Maximilien STEINBERG (P.S. nommant l'agent Léon Bernstein pour le représenter à la S.A.C.D., 13 avril 1914).
 ON JOINT 16 pièces, L.A.S., invitations ou dédicaces par diverses personnalités de la musique ou du spectacle adressées à F. Serrano : Claude Bourgeyx, Marie-Noëlle Chailley, Jean-Philippe Goude, Laurent Martin (2), Anthony Nicholson (6), Anne Roumanoff, Maxime Patel, etc.
92. **MUSIQUE.** 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et 6 PHOTOGRAPHIES dédicacées, à André Jeanmaire, 1959-1962 et s.d. (on joint une photo de Georges Auric). 300/400€
 Pierre Cochereau, Henri Crolla (photo), Daniel-Lesur (2 mesures d'un « Prélude »), Jean Dréjac (2, dont photo), Marcel Dupré (photo), Maurice Duruflé (2), Maurice Gendron, Jean-Jacques Grunenwald (2, dont photo), Jean Langlais, Georges Migot (4), Henri Sauguet, Maurice Thiriet...
93. **MUSIQUE ET SPECTACLE.** 9 lettres, la plupart L.A.S. 300/350€
 Sarah BERNHARDT (à un ami), Charles GOUNOD (l.s. à Jules Claretie pour le monument Émile Augier, 1893), Vincent d'INDY (2, 1892-1906, une à Emmanuel Chabrier), Édouard LALO (offrant à Mme Japy une loge au *Roi d'Ys*), Giacomo MEYERBEER (1842, à un colonel amateur d'autographes), Ferdinando PAËR (convocation en partie impr. pour une répétition de la Musique de l'Empereur, 1813), Camille SAINT-SAËNS (2, 1905-1921, au peintre Alfonso Visconti).
94. **MUSIQUE ET SPECTACLE.** 6 L.A.S. [à Marguerite STEINLEN]. 50/60€
 Henry BARRAUD (1955, sur Gabriel Marcel musicien), Pierre BERTIN (1955, au sujet d'une pièce qu'il n'a pas réussi à placer), Henri DUTILLEUX (sur carte de visite), Georges GODEBERT (2, 1954, au sujet de la distribution d'une pièce), Hilda JOLIVET (1967).
95. **Jacques OFFENBACH** (1819-1880). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Près du lac bleu* ; 2 pages oblong in-fol. 800/1 000€

AIR POUR TÉNOR, sur le poème de Joseph MÉRY *La Fille de Golconde* :
 « Près du lac bleu, tiède rivage,
 sous les cascades d'Elora, je vis
 passer dans mon jeune âge celle
 que mon cœur adora »...

Il comprend 3 couplets avec le refrain : « Oh qui me le rendra, le doux visage de mon jeune âge ! Oh qui me redira la voix charmante de mon amante sous les cascades d'Elora ».

Marqué *Lento*, en si bémol à 3/4, il comprend la partie de chant complète ; la partition, sur papier oblong à 12 lignes, est préparée pour l'accompagnement de piano, qui n'a pas été noté. Sous la ligne de chant, Offenbach a inscrit les paroles des deux premiers couplets, ainsi que pour le refrain ; il a inscrit ensuite à part musique et paroles du « 3^{ème} couplet ».



96. **Jacques OFFENBACH.** 18 L.A.S., 1872-[1877] et s.d., à Léonce DÉTROYAT ; 22 pages in-8 ou in-12 à son chiffre ou en-tête *Théâtre de la Gaîté. Cabinet du Directeur.* 3 000/4 000€

CORDIALE CORRESPONDANCE AVEC LE LIBRETTISTE ET DIRECTEUR DU JOURNAL *LA LIBERTÉ*. La première lettre, datée du 5 septembre 1872, convie Détröyat à la création viennoise du *Schwartzte Korsar* : « Vous savez que nous partirons je pense jeudi prochain 12 de ce mois pour notre 1^{re} de Vienne – je compte absolument sur votre bonne et gracieuse promesse pour être des nôtres. Venez donc en passant déjeuner avec moi Café Riche ou dites-moi à quelle heure on vous trouve à votre journal »... Mardi [10 septembre 1872 ?], il annonce son départ le vendredi : « Je compte plus que jamais sur vous », puis le vendredi [13 septembre 1872 ?], le départ est fixé au lendemain, « 8 h^{es} ½. Donc, hélas, si vous ne venez pas – BLAVET vous enverra de Vienne l'article en question. Je regrette bien que vous ne pouvez être des nôtres »... Devenu directeur de la Gaîté, Offenbach communique une réclame à insérer dans le journal (1^{er} novembre [1873 ?]), et assure qu'il fera droit à une réclamation : « Et comme Directeur et surtout comme ami je serai toujours enchanté de vous être agréable » (mercredi)... – « M^r Gall [Gal, administrateur de *La Liberté*] m'a demandé une loge pour vous – je suis heureux de pouvoir vous dire qu'il n'y en a absolument plus – mais je serais encore plus heureux si en me la demandant 3 ou 4 jours d'avance je pouvais vous être agréable en vous la donnant » (vendredi)... Il demande d'avance son appui pour la *Jeanne d'Arc* de GOUNOD et Barbier, l'un des grands succès de sa direction : « Je vous ai fait prié par Vizentini (moi étant malade depuis plus de huit jours) de dire quelques mots de *Jeanne* avant que vos critiques n'en parlent — ils ne parlent que le lundi. Donc je compte sur vous. Vous avez vu que j'ai engagé votre protégée (elle fait une des deux saintes) » (mercredi [5 novembre 1873])... Il demande des fauteuils pour une œuvre de Détröyat ; « Je lis le 2^d acte » (mardi)... « Voudrez-vous demain dimanche me lire chez vous chez moi, où vous voudrez après, avant ou après notre déjeuner – votre *Tricorne*. Si je ne vous ai pas donné signe de vie plus tôt – c'est que je suis très souffrant – de la poitrine et des jambes » (samedi)... Et il le sollicite à son tour : « Voulez-vous dire à M^r Strapontin, que je n'ai pas le plaisir de connaître, d'insérer la lettre qui a paru ce matin au *Figaro*. J'y tiens beaucoup, et je compte sur votre bonne amitié » (jeudi)... Il ne l'oublie pas lors de la création du *Docteur Ox* aux Variétés, le 26 janvier 1877 : « Malgré notre brouille, connue de tout Paris – je tiens à vous savoir ce soir au *D' Ox*. Je vous envoie donc un très bon fauteuil – le seul qui me reste »... Ailleurs, il est souvent question de sa santé, de rendez-vous et d'invitations à dîner, et d'un voyage à Nice... Etc.

Cabinet
DU
Directeur

THÉÂTRE DE LA GAITÉ



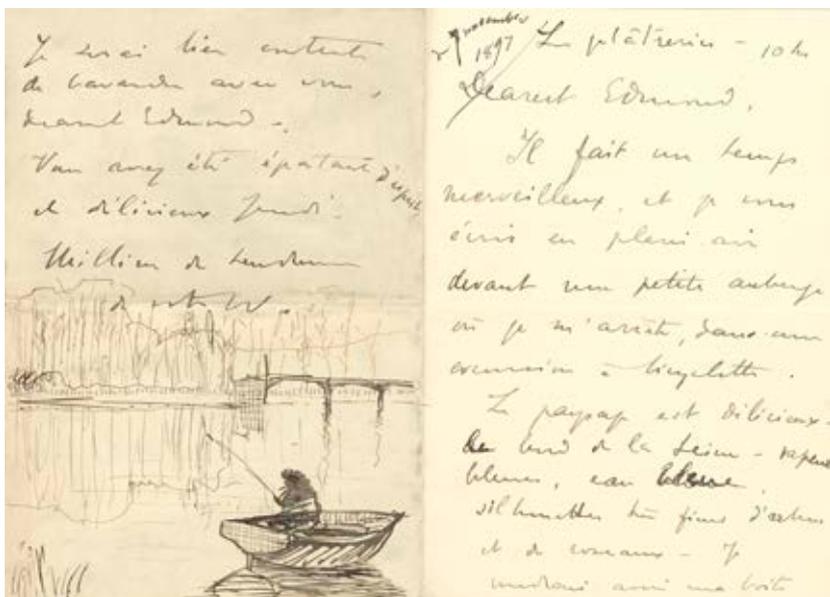
mercredi

vendredi

bon ami -
je n'ai pu venir
vous dire que j'ai
reçu votre relation
et comme directeur
je vous en remercie
très agréablement
votre dévoué
M. P. M. P.

bon ami -
bon plaisir de vous
voir, hélas, si vous ne venez
pas - Mais avec une
bonne article en perspective
je suis bien sûr que vous ne pour-
rez pas nous en laisser
sans nous en parler
à son
M. P. M. P.

97. **Maurice OHANA** (1914-1992). 2 L.A.S. (monogramme), [Paris] 11 février 1980 et s.d., à la chanteuse Christiane ISSARTEL ; 3 pages oblong in-16, une enveloppe. 150/200€
 « Merci pour ces belles photos. Le Conservatoire est fermé pour vacances mais la semaine prochaine j'en ferai mettre deux ou trois. [...] le concert à Pleyel, le soir était particulièrement réussi et je regrette que vous n'ayez pu y assister. [...] Tours s'intéresse aux *Trois Contes* mais il semble qu'il y ait un metteur en scène attaché au Théâtre »...
 – « Ravi, je vous embrasse »...
 ON JOINT 13 l.a.s. à la même par Xavier DARRASSE, Robert DHÉRY, Mirella FRENI, Manuel ROSENTHAL, Raymond ROULEAU, Giorgio STREHLER, Georges WAKHEVITCH (4, une au sujet de son dernier décor pour *Le Cid* de Massenet). Plus quelques documents.
98. **Ferdinando PAËR** (1771-1839). L.A.S., Paris 25 janvier, à M. DENNOYER ; 2 pages et demie in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet ; portrait joint). 100/150€
 « Vous me recommandez toujours de *faire vite, vite, et vite* ; mais, mon cher ami l'imagination ne se commande pas, et plus l'on veut me mettre l'épée dans les reins, et plus cela me refroidit. *J'ai autant d'intérêt que vous à me dépêcher*, mais je ne veux pas gâter mon métier ». Il réclame le 2^e acte de leur opéra ; il pourra bientôt « vous faire entendre le premier acte *tout à fait mis au net* [...] mais c'est bien entendu à vous, à vous seul, parce que je ne suis pas dans l'habitude de faire *connaître partiellement* ma musique, avant de la faire paraître au public. [...] Une cause qui me fait tatonner c'est aussi votre *prima donna*, sera-t-elle Md^e CASIMIR ? Il faut pourtant savoir pour qui l'on compose ? [...] il ne faut pas précipiter l'imagination à mon âge »...



99. **Winnaretta Singer, princesse Edmond de POLIGNAC** (1865-1943) mécène et musicienne. L.A.S. « W. » avec DESSIN, La Plâtrerie 7 novembre 1897, à son mari Edmond de POLIGNAC ; 4 pages in-8. 250/300€
 Elle écrit en plein air, au cours d'une excursion à bicyclette. Le paysage est délicieux – le bord de la Seine – vapeurs bleues, eau bleue, silhouettes très fines d'arbres et de roseaux. Je voudrais avoir ma boîte avec moi. Je pense rentrer mercredi [...]. Alfred & Armande reviennent à l'instant de Boisboudran, où ils ont rencontré Forain, Rodenbach et de nombreux chasseurs. Ils y retournent

vendredi. On ne les lâche plus ! Alfred m'a cité un joli mot de FORAIN. Après le dîner tous les chasseurs en chœur se mettent à l'embêter en lui criant sur tous les tons : "Ah, Monsieur Forain, nous avons tué pour vous, vous êtes là à nous *étudier*, vous allez certainement nous *dessiner*" etc. "En v'là une prétention !" répond Forain, à la cantonnade »... Franklin et Blanche viennent déjeuner... « Je serai bien contente de bavarder avec vous, dearest Edmond. Vous avez été épatant d'esprit et délicieux jeudi »... Sur la moitié de la dernière page, **dessin** à la plume d'un pêcheur dans sa petite barque sur la Seine.

ON JOINT un extrait de l'acte de mariage Singer-Polignac (15 décembre 1893), délivré le 24 mars 1914.

100. **[Winnaretta Singer, princesse Edmond de POLIGNAC]. Élisabeth de Caraman-Chimay, comtesse Henri GREFFULHE** (1860-1952) elle fut un des modèles de la duchesse de Guermantes. L.A.S. « Elisabeth », Bois Boudran, Nangis octobre 1902, [à la princesse de POLIGNAC] ; 4 pages in-8. 150/200€
 APRÈS LA MORT DU PRINCE EDMOND DE POLIGNAC (8 AOÛT 1901). Elle évoque le souvenir du *culte* qu'on vouait à cet « être unique », dont elle évoque la pensée à tout instant. Justement, elle souhaite lui parler de musique de chambre à faire entendre cette année, et elle l'invite à venir assister à « une séance de *musique intime* », où on serait « en stricte intimité – ma fille, sœur et quelques amis, Fauré, Cortot etc. [...] Je voudrais beaucoup entendre *Pilate* et d'autres œuvres du Prince de Polignac. Je suis persuadée qu'avec un choix judicieux on pourrait en composer une séance très intéressante. Peut-être dans une église plutôt qu'au concert. Je trouve qu'il y a dans toutes ses œuvres un si profond sentiment *religieux* et *douloureux* »...

101. **Winnaretta Singer, princesse Edmond de POLIGNAC.** L.A.S. « Wiff », *Mustapha-Supérieur (Algérie)* mercredi [décembre 1903, à Mme BULTEAU] ; 4 pages in-8, en-tête G^d Hôtel St-George (au crayon) ; en anglais. 200/250€

Son frère [Paris Singer] va mieux dans le climat algérien, mais elle s'inquiète de la mauvaise santé de son beau-frère Ludovic de Polignac : depuis la mort d'Edmond ils se sont beaucoup vus, il l'a beaucoup aidée dans les jours difficiles. Elle a toujours eu besoin de la tendresse des anciens, mais ils sont tous morts maintenant et cela lui donne un tel sentiment de solitude. Ludovic est le dernier ; elle a donné le meilleur de son cœur à une tante adorée, à son confesseur l'abbé de Broglie et au cher Ludovic ; quand ce dernier partira, il emportera un grand morceau de sa vie, et *moralement*, elle n'aura plus de foyer... [Ludovic de Polignac va mourir le 13 janvier 1904, avec sa belle-sœur à son chevet.] On joint une L.A.S. « T » d'Augustine BULTEAU (1860-1922, dite « Toche »), remerciant Winnie de sa visite : « vous m'avez fait un vrai plaisir de cœur, j'ai compris ce qu'il y avait d'affectueux réellement et *validement* dans votre visite et je ne l'oublierai pas plus que les autres choses "sans paroles" que vous avez faites pour moi. – Et puis comme votre esprit est un enchantement ! [...] Vous avez vraiment l'esprit le plus singulier parce que l'humour anglais et l'ironie française s'y mêlent, et puis un art de ne pas tant dire qui ajoute une bouffonnerie prodigieuse à vos récits »...

102. **Winnaretta Singer, princesse Edmond de POLIGNAC.** 3 L.A.S., 1922-1923, et 14 lettres ou pièces à elle adressées ou la concernant, 1887-1939. 400/500€

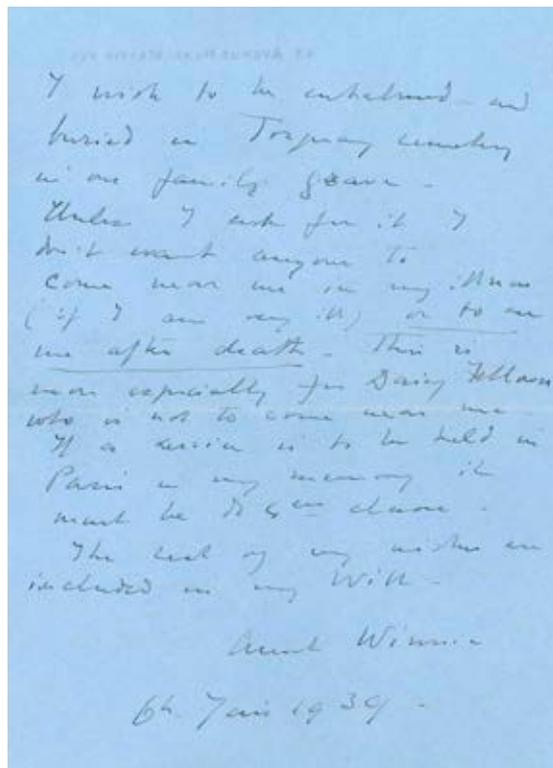
* *Palazzo Polignac Venise 30 août 1922.* Instructions de « SP » à son maître d'hôtel, dont l'achat d'un billet de train pour Germaine TAILLEFERRE... *Salsomaggiore et Venise 15, 17 et 23 septembre 1923.* Échange de lettres avec son « neveu » Melchior de POLIGNAC. Melchior comprend enfin le changement d'attitude de son épouse Nina, et estime qu'une séparation s'impose... – Signant « Singer Polignac », elle rappelle avoir dit à Melchior qu'elle-même estimait une séparation nécessaire, mais Nina l'a suppliée de venir la retrouver à Salsomaggiore : « si on a essayé de vous faire croire qu'un incident *quelconque* sur la Zara a motivé une conduite que je juge inacceptable on a altéré complètement la vérité »... – Signant « Aunt Winnie », elle ironise sur les manières peu conventionnelles de Melchior, et lui renvoie sa lettre sans l'ouvrir...

* 13 lettres ou pièces de divers, la plupart concernant ses actes de philanthropie ou de mécénat : George B. Woodruff (homme d'affaires de Winaretta), concernant son imminent premier mariage avec le prince de Scey-Montbéliard, 1887), Louis de Vogüé (1919), Joseph Bernheim jeune (prêt du portrait de Mme Manet par Manet), Périclès A. Argyropoulos (1935, « Désormais votre fondation vit »), Gordon Stewart (à Lord Derby, concernant le retrait d'une poursuite contre la princesse, 1920), etc. Programme d'un concert d'œuvres du prince Edmond de Polignac, avec la participation de la princesse (16 juin 1895). Plus une partition de la *Pavane pour une infante défunte* de Ravel.

103. **Winnaretta Singer, princesse Edmond de POLIGNAC.** 9 L.A.S. « W. » ou « Aunt Winnie » (une incomplète) et un télégramme, [1939-1942], à sa nièce Daisy Winnaretta SINGER, Mme OLLIVIER puis Mme Hervé DUGARDIN ; 23 pages formats divers, une enveloppe ; en anglais. 600/800€

CORRESPONDANCE À SA NIÈCE DAISY, principalement d'Angleterre, où la princesse s'était rendue en août 1939 après la mort de son frère Franklin, et où elle restera jusqu'à sa mort.

[Paris] 6 janvier 1939. Instructions en cas de maladie grave : elle nomme son notaire, ses médecins et son confesseur ; elle veut être enterrée au cimetière de Torquay dans la tombe familiale ; elle interdit les visites pendant sa maladie et après décès, surtout pour Daisy Fellowes ; elle souhaite un service de 4^e classe... *Torquay [10 novembre 1939].* Elle regrette de ne pouvoir lui servir encore une fois de témoin le 23 [mariage avec Hervé Dugardin], et évocation d'une journée à Oxford avec des amis de Londres (G. Charcharadzé, Lord Berners, Guy de Boisrouvray, etc.). Vœux de bonheur... [Paignton 21 novembre 1939]. Sa chérie est seul juge : regrets et bénédictions... *Torquay 3 juin 1940.* Sur ses démarches à Londres et auprès de l'ambassade : elle conçoit l'angoisse de Daisy, puisque sa vie est centrée sur Hervé... Elle-même est dans la solitude et l'incertitude, mais proche
.../...



.../...

de ceux qu'elle aime au cimetière de Torquay... Paignton 6 septembre [1941 ?]. Nouvelles d'Elisabeth Macready (Noailles), son frère Jean d'Ayen (qui cuisine) et Solange (qui passe la serpillère). Commission auprès de la comtesse de Polignac... Reggie Fellowes serait très malade, mais Winn va bien... [Septembre ? 1941]. Condoléances sur la mort de la mère de Daisy... Elle a passé des mois tragiques à Londres ; elle pensait revenir à Paris, mais le voyage est devenu impossible ; c'est une rude épreuve d'être séparée de Daisy, Pierre et d'autres qu'elle aime tant. Elisabeth Macready (Noailles) vient de Londres quand elle peut... Demande de nouvelles des La Moussaye, Mme de Monteynard, la comtesse de Polignac... Noël 1941. Elle a acheté un appartement à Torquay, c'est comme vivre sur un yacht. Elle a assisté au mariage de Rosamond [la fille de sa nièce Daisy Fellowes] à l'Écossais Jim Gladstone ; Daisy est inchangée mais Reggie pouvait à peine mener sa fille à l'autel... [Torquay 12 juillet 1942]. Si Hervé [Dugardin] continue d'étudier la musique il en maîtrisera la science comme le fit Edmond, et deviendra un grand compositeur... Messages pour « Fr. » et Pierre, nouvelles de Joan et d'Elisabeth Macready, promesse de fleurir la tombe le 8 août pour elle et pour Émilie... – Copie de sa réponse à son neveu Freddy Singer, lui déconseillant de se marier à 21 ans avec Mme Puget, nettement plus âgée, qui n'a pu vivre dans le milieu Sabini, Barney etc. sans être assimilée à ces êtres déclassés et cabotins ; qu'il pense à sa mère... Etc.

ON JOINT une L.A.S. à elle adressée par sa nièce Daisy FELLOWES, et le manuscrit d'un poème d'enfant en anglais.

104. **Marie-Blanche de POLIGNAC** (1897-1958). L.A.S. avec DESSINS, [Kerbastic] 9 octobre, à « tante Winnie » [Winnaretta, princesse Edmond de POLIGNAC] ; 3 pages in-4 (au crayon). 300/400€

AMUSANTE BANDE DESSINÉE faite de 7 dessins amusants représentant « M' Astor, usufruitier du château de Kerbastic » sous forme d'un chien coiffé d'un chapeau breton : il « distribue des bonbons dans les écoles », « suit les processions en édifiant le pays », « donne ses ordres à ses gens », « fait du bien aux pauvres », « se rend populaire par sa bonhomie », « ressent les atteintes de l'Amour » à la vue d'un jeune chien de chasse, et « le protège » (scène d'accouplement). – Tout cela pour faire comprendre à la tante Winnie « l'état d'âme et l'abrutissement dans lesquels on tombe après 3 mois de campagne »... Elle donne ensuite des nouvelles avant leur départ pour Alger... ON JOINT une L.A.S. de son mari Jean de POLIGNAC (1888-1943) à la même, Kerbastic 22 juillet 1923, évoquant le départ de sa tante en gare de Lorient : « avoir de l'intérêt et au cœur un souvenir ému, c'est déjà vivre avec intensité »...

105. **Francis POULENC** (1899-1963). L.A.S., Marseille 30 novembre, à Renée ; 1 page in-8. 100/150€

« Entendu, avec joie, chère Renée, pour le 21 décembre, à déjeuner. Vous êtes trop gentille ! Je travaille, calmement, dans une chambre de l'Hôtel Beauvau où j'ai fait venir un bon piano »...



106. **Yvonne PRINTEMPS** (1894-1977) actrice et chanteuse, seconde épouse de Sacha Guitry, puis compagne de Pierre Fresnay. L.A.S., [Paris 1937], à Albert WILLEMETZ ; 2 pages et demie in-4 à son adresse 108, Boulevard Suchet. 150/200€

AU SUJET DE L'OPÉRETTE TROIS VALSES D'OSCAR STRAUS, dont elle fut l'inoubliable interprète dans l'adaptation française de 1937 par Léopold Marchand et Albert Willemetz et dans le film de Ludwig Berger en 1938. « À quoi bon invoquer tout à coup notre amitié après avoir adopté pendant un an une attitude qui n'a cessé de la démentir. Pour moi l'amitié ce n'est pas des mots – c'est une façon de sentir et d'agir : ça ne s'écrit pas – ça s'éprouve. Pourquoi m'écrire avec une affectation de générosité – comme si je vous avais exprimé le désir que vous me rendiez les *Trois Valses*. Il n'y a rien de tel. Marchand, Strauss, Royalty me supplient de ne pas abandonner cette opérette après l'avoir apportée à Paris et en avoir fait le succès. C'est à eux et à vous que je continuerais à rendre service en acceptant d'en assurer l'exploitation. Je ne vois absolument pas ce qu'une conversation entre vous et moi apporterait d'heureux actuellement ». Elle lui demande de régler la question du contrat des *Trois Valses* et d'accorder ses actes à ses protestations d'amitié...

107. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). CARTE postale a.s. « G. », Bolzano [14 septembre 1909], à son agent d'affaires Antonio BETTOLACCI, à Torre del Lago ; au dos d'une carte postale illustrée en couleurs, adresse ; en italien (on joint une enveloppe autogr. au même). 300/350 €
« Bolzano. Siamo scesi per dormire 14.9.09 Santa roce e ti salute G. E. T. » [Giacomo, Elvira sa femme, et leur fils Tonino].

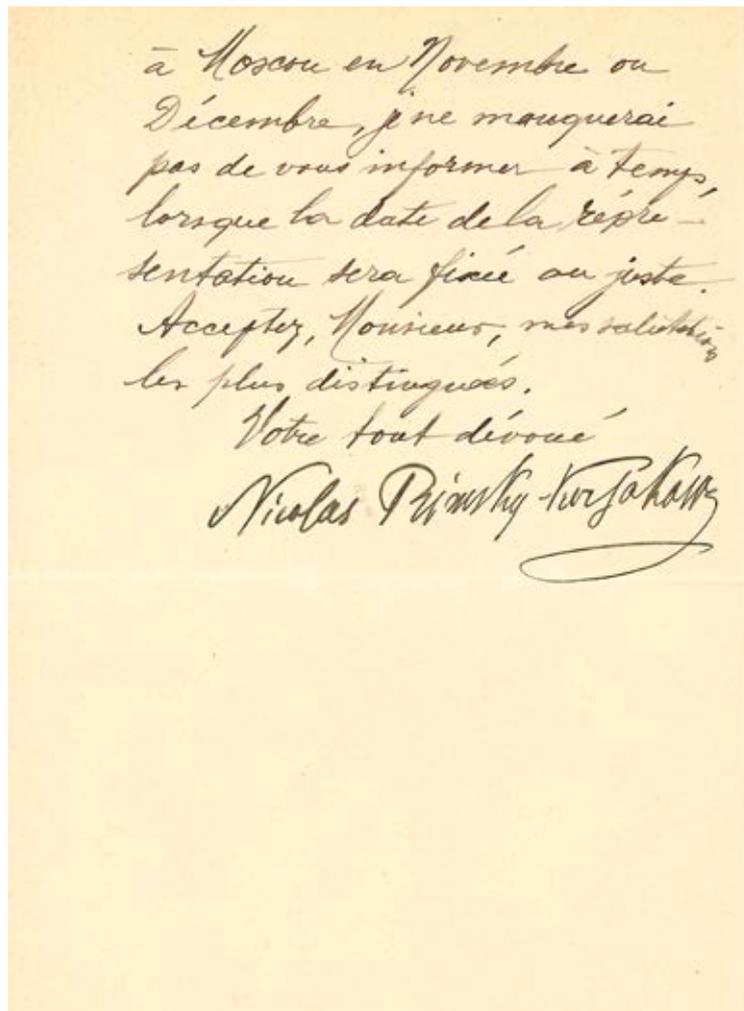
108. **Nicolai RIMSKY-KORSAKOV** (1844-1908). L.S., Saint-Pétersbourg 3/16 octobre 1907, à Albert CARRÉ, et 26 L.A.S. de divers au même, 1905-1907 ; 2 pages et demie in-8 et 62 pages formats divers. 1 500/2 000 €

BEL ENSEMBLE RELATIF À *SNÉGOUROTCHKA* [créé à Saint-Pétersbourg en 1882, puis dans une version révisée à Moscou, en 1893, l'opéra fut présenté en 1908 en version française, sous le titre *Fleur de neige*, à l'Opéra-Comique de Paris, dirigé alors par Albert Carré].

* RIMSKY-KORSAKOV. Il a parlé avec Téliakovski, Directeur des Théâtres Impériaux : « il n'y a à S^t Pétersbourg que les dessins des costumes pour *Snégourotchka*, et à Moscou, que les photographies des décors – il n'y a ni maquettes ni esquisses des décors »... Le peintre Constantin KOROVINE est prêt à faire les esquisses des décors et des costumes, mais pas avant décembre ou janvier. À la direction des Théâtres impériaux, les copies de dessins de costumes et les photographies de décors coûteront de 50 à 75 roubles. Le mieux serait de s'adresser à Korovine. « *Snégourotchwa* sera donnée à Moscou en novembre ou décembre, je ne manquerai pas de vous informer à temps, lorsque la date de la représentation sera fixée »...

* Pauline HALPERINE, librettiste : 9 (Paris 1905-1907). Elle déconseille *Nuit de mai*, et recommande *Fleur des neiges*, « le chef-d'œuvre avéré de Rimsky en Russie », « prôné jusqu'aux nues par Bruneau, dans son rapport sur la musique russe, à l'occasion de l'Exposition de 1900 » (10 janvier 1905)... Dans les semaines qui suivent, elle annonce l'envoi du livret traduit, accepte un collaborateur... Elle résume une lettre du compositeur, et remercie d'être associée à Pierre Lalo (16 mai 1905)... Elle craint le retard de Pierre Lalo dans la révision, demande de publier les noms des traducteurs, etc.

.../...



à Moscou en Novembre ou
Décembre, je ne manquerai
pas de vous informer à temps,
lorsque la date de la représen-
tation sera fixée au juste.
Acceptez, Monsieur, mes salutations
les plus distinguées.
Votre tout dévoué
Nicolai Rimsky-Korsakov



.../...

* Michel DELINES, musicologue, traducteur et librettiste. Longue lettre (Nice 3 nov. 1906), citant des extraits d'une lettre de Rimsky-Korsakov, qui déclare n'avoir jamais autorisé Mme Halperine à traduire son opéra, ni lu sa traduction ; celle qu'elle fit de *La Fiancée du Tsar* « ne vaut rien » et il lui a défendu de jamais en faire d'autres... Il attire donc l'attention de Carré sur *Sadko*, que lui-même a traduit « sous le contrôle continu du Maître et de son ami le célèbre critique musical Stassov »... Du reste, il continue sa traduction de *Fleur de Neige* (Nice 3 novembre 1906)...

* Sava MAMONTOFF, mélomane et mécène russe. 8 (Moscou janvier-février et mai 1908). Conseils pour les décors et les costumes. Il souhaite en charger l'ancien chef de costumes de l'Opéra privé de Moscou... Instructions détaillées pour le « Prologue », avec **dessins** de la plantation de la scène, la poupée de carnaval et les petites fées du ballet... Estimation du prix de 50 costumes russes « très caractéristiques et peut-être quelques pièces de musée »... Il insiste pour les faire faire en Russie... Conseils pour la danse... Félicitations sur le grand succès...

* Félix FOURNERY, peintre et dessinateur de modes. Rendez-vous au magasin des costumes avec Carré et la princesse Tenicheff, chez qui on prendra des bonnets russes et peaux de mouton pour les Histrions, et des bottes pour l'Hiver. Il voudrait voir la chorégraphe Mme Mariquita. Il se **dessine** saluant.

* Georges CLAIRIN, peintre. Il s'inscrit pour la première et recommande vivement une exposition russe : « des étoffes et bibelots qui ont beaucoup de caractère, du sauvage du pittoresque rustique – et belle couleur [...]. C'est la princesse Tenicheff qui est à la tête du mouvement artistique russe, qui fait cette exposition » ...

* Raymond CHASLES, archiviste et traducteur (5 mai 1908), se plaignant de ne pas être nommé comme auteur de la traduction adaptée par Pierre Lalo...

* Gustave DORET, chef d'orchestre. 24 mai 1908, se réjouissant du succès, et évoquant les études de l'œuvre... Lettres de félicitations par Théophile HOMOLLE, et Julie Zoyouloueff.

même pour empêcher aucune fraude. M^r Riccordi
 de Milan m'a écrit deux lettres dans lesquelles
 il me fait connaître son désespoir de n'avoir
 pas encore reçu la grande partition, il réclame
 de moi au moins les parties d'Orchestre pour
 faire exécuter le Stabat à Milan, comme
 vous le prouve par m'y avoir refusé en prouvant
 = vous par lui envoyer les susdites parties en lui
 laissant un dédit dans le cas où il en
 abusait pour nuire à vos intérêts.
 Recevez mon cher monsieur Masset
 l'assurance de mon entier dévouement
 Gioacchino Rossini
 Bologne le 15 Feb. 1842

109. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.S. (dictée à sa femme), et 2 L.A.S. de SA FEMME Olympe (née PÉLISSIER, 1799-1878), Bologne et Florence 1842-1848, à l'éditeur musical Étienne MASSET, à Paris ; la lettre de Rossini est de la main de sa femme ; 7 pages in-4, adresses. 1 500/2 000 €

SUR SON STABAT MATER. Bologne 15 février 1842. Son ami M. Liverani lui dira que « tous les amateurs artistes etc. se mettent en quatre pour exécuter pendant la semaine Sainte mon Stabat »... Ils demandent à « tirer les parties d'orchestre » d'après la partition qui se trouve près de Rossini, si Masset y consent ; Rossini s'engage à ce « qu'aucune copie sera faite des dites parties », la copie étant faite chez lui, et à « distribuer et retirer à chaque répétition moi-même pour empêcher aucune fraude. M^r Riccordi de Milan m'a écrit deux lettres dans lesquelles il me fait connaître son désespoir de n'avoir pas encore reçu la grande partition, il réclame de moi au moins les parties d'Orchestre pour faire exécuter le Stabat à Milan »...

Bologne 22 novembre 1846. Olympe Rossini remercie Masset et Troupenas de leur cadeau... « Rossini a trouvé la parure superbe et comme ce sont les petites choses qui prouvent l'admiration il a dit en la regardant pauvre moi c'est une parure qui me coûtera cher il faudra à M^{me} Rossini un bracelet digne de la parure »... Florence 30 septembre 1848. Ils s'établissent à Florence : « comme nous avons l'honneur d'être un point de mire pour les assassins Rossini a sacrifié ses intérêts pécuniers à notre vie, il est mieux d'avoir sa fortune détruite que de se dire est-ce aujourd'hui mon dernier jour. Voici où nous en sommes dans les Etats du S^t Père, si celui-là ne brûle pas c'est que l'Enfer n'est que pour les honnêtes gens »... Ils vont vivre de privations ; une anarchie semblable est incroyable... La perte de leur ami Denniée la chagrine, mais « Rossini est bien de santé ce qui arrête le murmure sur mes lèvres, lui bien portant je crains d'offenser Dieu [...] que Dieu me conserve mon Rossini les sacrifices les privations ne sont plus rien. Rossini vous avoit prié de lui savoir dire si l'on paye les pensions au trésor ? [...] Nous sommes en provisoire à Florence mais Bologne ne verra plus Rossini, c'est un secret que Rossini me permet de vous confier, car si ce bon peuple bolognais pouvait le prévoir il brûleroit tout ce qui est à nous »...

Stasbourg 27 Mars 1881
 Mon cher ami

En arrivant hier j'ai trouvé votre lettre qui avait été écrite après moi comme la première de Bayle au sujet de l'opéra. Je comprends que vous ayez été l'empêcher l'histoire d'un air plus que tout le monde du travail qui l'est fait dans mon esprit.

Il y a un fait, c'est que la musique me vient toute seule en tête quand je pense à *Henry VIII* ce que me vient pas du tout quand je pense à *Inès*. Que faire à cela ? aller contre mon instinct, c'est courir à une perte certaine. Vous comprenez que je n'ai ni mille sous, ni l'air, ni le tout bien, de faire pour *Vaucorbeil*, *Régnier*, *Verdi* et vous même l'opéra *Inès*, mais cela vous concerne un peu pour tout le monde que de faire un fait. *Inès* trouvera bien un amateur parmi les gens de talent qui désirent travailler pour l'Opéra.

J'attends à Paris Jeudi, j'ayons plus à vous qu'à moi et à *Henry VIII* que je ferai plus après, cela que des nouvelles rapides que je vous enverrai par votre travail.

Soixante mille francs payables comme
 en décaissant :

1°	à l'Académie de la première représentation	15000..
2°	à l'Académie Nationale de musique	6000..
3°	à l'Académie de la 2 ^e représentation	4000..
4°	"	4000..
5°	"	4000..
6°	"	4000..
7°	"	4000..
8°	"	10000..
9°	"	10000..
		60000..

Fait triple à Paris le 17 juillet 1881
 approuvé l'Académie de Musique
 Durand & Co. éditeurs

approuvé l'Académie de Musique
 de Strasbourg

110. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 43 L.A.S. et 1 P.S., 1880-1917, à Léonce DÉTROYAT ou à Madame ; 86 pages formats divers, quelques adresses. 4 000/5 000€

IMPORTANTE CORRESPONDANCE, EN GRANDE PARTIE RELATIVE À *HENRI VIII*, opéra en 4 actes, livret de Détröyat et Armand Silvestre [créé à l'Opéra le 5 mars 1883].

15 décembre 1880. Vaucorbeil et Régnier lui ont parlé d'*Inez de Castro* « avec un enthousiasme extrême et Régnier a dû vous écrire pour vous engager à redemander votre poème au grand maestro. Ils ne se soucient plus d'*Henry VIII*, ils craignent que le public ne s'intéresse pas à un personnage non moins antipathique qu'historique. Nous pouvons voir à le placer en Angleterre, où j'ai trouvé des airs du temps très-intéressants, mais pour l'Opéra je crois qu'il n'y faut pas songer »... 10 janvier 1881. « Il paraît que M. VERDI vous laisse toute liberté et malgré l'attrait bien naturel que vous offrait la collaboration elle me semble bien aléatoire. Ayez donc l'obligeance de me répondre le plus vite possible si oui ou non vous m'autorisez à m'occuper d'*Inez de Castro*. Autrement, pour ne pas laisser perdre une occasion que je ne retrouverai peut-être jamais, je me verrais forcé à mon regret de me tourner d'un autre côté »... 17 janvier. Il a bien compris que Détröyat ne renonçait pas à « l'espoir de la collaboration princière du maestro Verdi ». Cependant « il était évident pour moi que le vent m'était favorable, bien que la cause de ce changement de temps me soit inconnue et je craignais en laissant passer le moment qu'un autre – un autre larron ! – vînt à la traverse. Maintenant tout va marcher sur des roulettes. [...] qui sait, dans un an à pareille époque, peut-être serons-nous en pleine répétition ! »... 22 janvier. Compte rendu d'une réunion avec Régnier et Silvestre, et conseils pour obtenir un traité de Vaucorbeil avant que Régnier ne se retire de l'Opéra... 27 mars. « Il y a un fait, c'est que la musique me vient toute seule en tête quand je pense à *Henry VIII* et ne me vient pas du tout quand je pense à *Inès*. Que faire à cela ? Aller contre mon instinct, c'est courir à une perte certaine. [...] cela vaut encore mieux pour tout le monde que de faire un four. *Inès* trouvera bien un amateur parmi les gens de talent qui désirent travailler pour l'Opéra »... 12 mai. Il a insisté auprès de Silvestre « sur le retour au rôle du Bouffon »... 15 juillet. TRAITÉ en 9 articles entre Saint-Saëns, Détröyat, Silvestre et la maison d'édition Durand, Schoenewerk et Cie, pour la partition d'*Henry VIII*... 15 mars 1882. *Dalila* a fait « une brillante apparition » à Hambourg : cela « prépare les voies pour *Henry VIII* »... Saint-Saëns continue son travail, et a ajouté « quelque chose d'amoureux au grand duo » du deuxième acte : « De tes beaux yeux le feu brûle et m'enivre ; / De mes tourments ton amour me délivre ! / Ô ma beauté, viens ! »... [8 juin 1886]. « Vous pouvez dire à l'Opéra qu'il est inutile de me proposer de nouveau la suppression du 3^{me} acte, je

Entre les Souverains :

1. *Amélie Cavalli, Saint-René, Compositrice*
orig., Devenue à Paris, 14 rue de Valenciennes

2. *Adrienne Lema, Drogiste, auteur d'opéras*
Devenue à Paris, 21 Boulevard
Rousseau

3. *Renaud d'Alto, auteur d'opéras*
Devenue à Paris (deux).

une part :

Adrienne Lema, Schœnewerk, et C. Lema, et
Devenue à Paris, 4 Rue de Valenciennes,
autre part :

A été convenu ce qui suit :
 M. I. *Amélie Cavalli, Saint-René, Drogiste, et*
autres, cèdent et abandonnent en toute
et pour la France et pour l'étranger pour tout
des privilèges accordés aux auteurs de tout
par les lois présentes et futures de tous les
à Messieurs Gérard, Schœnewerk, et C.

acceptent :

Messieurs Gérard, Schœnewerk, copies et vendent
de l'Opéra Henri VIII, sous le nom
qui doit être prochainement représenté
réunion nationale de musique, sous
forme originale, mais avec tous les
ajouts qui pourraient y être retirés
la suite.

Messieurs Gérard, Schœnewerk, et C. passent
des articles écrits à des Lettres étrangères
deux. Des conditions ce genre (voir VIII.)
 art. II. *Cette union comprend la*
de la part de tout pour l'opéra, soit

De tes beaux yeux la feu brûle et m'enivre,
 De mes tourments ton amour me délire !
 O ma beauté, viens ! soit à moi !
 Pour esclave prends ton Roi !!!

tant fit pour ty leure.

Une vesperte affective
 à l'indan de l'opéra

(Signature)

Hanong 15 Mars / 82

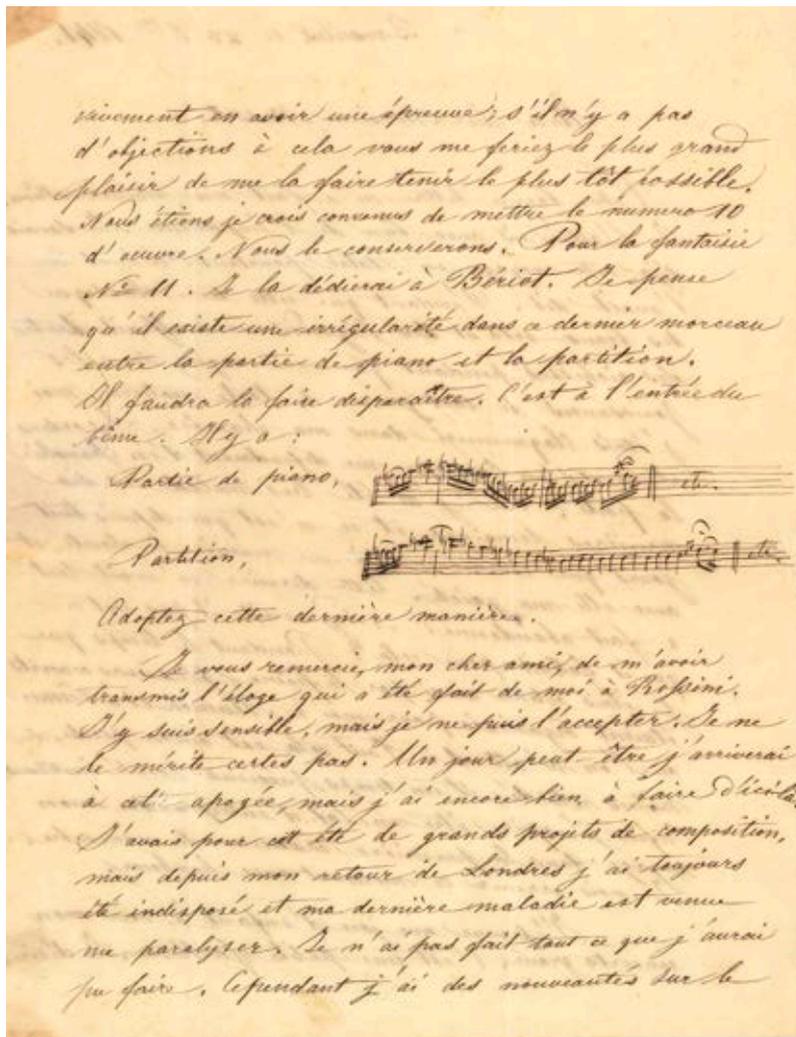
Mme de an

Valita a fait une
 brillante apparition
 hier, j'en suis sûr
 de l'être en informant
 cela est toujours l'un
 bon augure pour nous,
 car c'est ce que cela

n'y consentirai jamais. Je n'irai pas à l'Opéra ce soir, j'ai besoin de repos »... 8 juillet 1888. « Benvenuto est déjà pris, et pour mes œuvres autres que les œuvres de théâtre j'ai un traité qui m'interdit toute édition extra muros. Quant à ce qui est de faire partie d'un conseil d'administration, cela n'est ni dans mes goûts ni dans mes aptitudes »... 9 avril 1889. La direction désire la reprise d'*Henri VIII*. « Adiny répète Catherine ; Gailhard aurait bien voulu faire jouer Anne à Litwina ; elle trouve probablement le rôle trop grave. Comme beaucoup de mezzo-soprani, elle veut être tout à fait soprano, de là son succès incomplet dans *Les Huguenots* [...]. Ne demandez pas Dufranne, elle assomme tout le monde [...]. Elle a beaucoup de talent, mais elle ennuie, il n'y a rien à faire à cela. La beauté d'Adiny ajoutera à l'intérêt du personnage, ce sera curieux ; les situations seront encore plus accentuées »... 19 octobre 1892. Ayant accepté d'achever le grand ouvrage que GUIRAUD avait commencé [*Frédégonde*], il ne peut se charger d'autre chose. « Il n'y a que deux tableaux d'écrits sur six et rien n'est orchestré. [...] Après vous savez que je ne veux plus faire d'opéra, je désire consacrer mes dernières années à la musique de chambre et finir comme j'ai commencé »... 3 février 1893. Pour aller vite, « MESSAGER orchestrera le 1^{er} acte pendant que je ferai le second »... Il est heureux que son ami soit d'accord pour confier le rôle de Phryné à une Française : « il s'agit de dire du dialogue en vers ! J'ai fait de *Lampito* un soprano, et de telle façon qu'il n'y a pas à y revenir. *Phryné* est une chanteuse légère, à vocalises, à voix très aigüe ; une Miolan. Tâchez d'en dénicher une ! Nicias est tout à fait ce qu'il faut pour Delaquerrière. Il y sera charmant »... 31 décembre 1895. Grand succès d'*Henri VIII* à Milan, malgré un public mal disposé. « Le 3^{ème} acte réputé si dangereux, a tout sauvé »... Éloge de Mme Litwina et du baryton Sammarco... 15 juillet 1898. Grand succès de leur opéra à Covent Garden, avec Renaud supérieur à Lassalle dans le rôle du Roi... 17 août 1917 : « j'ai écrit trois chœurs pour une Société chorale de femmes qui vient de se fonder et j'ai songé à vous en offrir la dédicace »... 2 septembre 1917. Il a lu *Le Chapeau d'un horloger* de Mme de GIRARDIN, et l'a trouvé ravissant et divertissant : « Tout l'effet est dans le rôle du domestique ; Lesueur devait y être parfait avec les mines ahuries et son agitation perpétuelle. Ce quiproquo entre une femme et une pendule existe déjà dans *Gilles ravisseur* qui n'est lui-même qu'une ancienne pièce, *Pierrot voleur*, transformée en un opéra-comique dont Grisar écrivit la musique et qui eut un grand succès »... Etc. On rencontre aussi les noms de Ritt, Ambroise Thomas, Gabriel Fauré, Carvalho, Rose Caron, Méyrienne Héglon... Etc.

ON JOINT une photographie avec dédicace a.s. à Hélène Détrouyat (1917), un portrait lithographié avec un mot a.s. rapporté, une carte de visite autogr. ; plus une L.A.S. de Johannes Baltz (1881).

111. **Ethel SMYTH** (1858-1944). L.A.S. « V.E. », *One Oak, Frimley* 29 août 1903, à Winnaretta princesse de POLIGNAC ; 6 pages in-8 ; en anglais. 400/500€
 LETTRE D'AMOUR PASSIONNÉ. Elle raconte la réaction enthousiaste d'un ami, à la vue des photos de Winnie : sa beauté, sa noblesse... Ses deux jours de vacances n'ont pas assouvi un désir poignant et envahissant qu'elle n'avait jamais ressenti de cette manière, sauf devant la nature, et peut-être devant le temple de Pæstum : difficile de résister à l'amour d'un être humain qui enchante, et la personnalité de Winnie a l'inévitabilité, la race, la finalité de la nature elle-même, et en plus, l'inconscience des profondeurs... Sa cadence fait penser à une planète se déplaçant à travers l'espace... Les autres hommes lui semblent si pointilleux, si personnels, si calmes, si morts... Winnie est la seule qu'elle connaisse qui combine la sérénité sans bornes et la passion sans bornes, la comédie et la tragédie, l'instinct de l'équilibre et l'instinct de l'excès, Bach et Fauré... Elle est certaine comme de la mort de l'aimer plus en cinq minutes que personne en cinq ans... Du reste ce qui lui plaît le plus dans la vie et dans la littérature lui ressemble, comme *Zarathoustra*...
112. **Igor STRAWINSKY** (1882-1971). SIGNATURE autographe, 22 mai 1946 ; sur 1 page in-4. 100/120€
 Le compositeur a signé « I Stravinsky » parmi une liste de dix autres signatures autographes d'acteurs et de personnalités diverses : Charles Boyer, Marc Chadourne, Jean-Pierre Aumont, Louis Jourdan, Vladimir Sokoloff...
113. **Sigismund THALBERG** (1812-1871). 5 L.A.S., 1845 et s.d., à l'éditeur musical Étienne MASSET, à Paris ; 6 pages et demie in-4 ou in-8, 2 adresses. 200/300€
Ems 31 juillet 1845. « Dans quelques jours je vous enverrai les manuscrits du *Barbier* et du morceau du *Pré aux clercs* qui sera plus facile que les deux autres »... *7 mars.* « Vous savez que lorsque cette petite discussion a eu lieu à cause de *Don Pasquale*, ma femme a exigé que je lui fasse cadeau du manuscrit. Je le lui ai demandé, et elle me l'a refusé ! – Avec la meilleure volonté, je ne puis donc rien faire »... *Boulogne 6 juillet.* Prière de faire adresser à Boulogne tous les numéros du *Constitutionnel* depuis le 1^{er} juillet : ils ne lui sont pas parvenus à Londres... *Samedi soir.* Rien ne pouvait lui faire plus plaisir que le charmant *joujou* : « je désirais avoir un Harmonium et en rentrant chez moi je l'ai trouvé me tendant ses bras de pallissandre »... [Paris]. « Hier et aujourd'hui j'ai tant entendu crier contre cette salle du Gymnase que je n'ose vraiment pas y donner de concert. Je vous prie donc de faire retirer les annonces des journaux et d'interrompre les négociations »...
114. **THÉÂTRE.** 200/250€
 Alix PASCA (16, 1881-1891, une à Alphonse Daudet, plus doc. joints), Adélaïde RISTORI, Julie TALMA (1793 à Ducis), Rosalie TALMA (à son frère Talma, 1790), Valentine TESSIER (au sujet de *Madame Bovary* de Jean Renoir).
115. **THÉÂTRE ET DANSE.** 20 L.A.S. et une carte de visite, à Léonce DÉTROYAT. 200/300€
 Constant COQUELIN (6), Aimée DESCLÉE (2), Edmond GOT (5), Marie LAURENT, Rosita MAURI, Mme PASCA (2), POREL (2), Adélaïde RISTORI, Julia SUBRA.
116. **Joaquin TURINA** (1882-1949). L.A.S., Madrid mai 1919, à Georges JEAN-AUBRY, à Londres ; 2 pages oblong in-12, enveloppe (ouverte par la censure). 200/250€
 Depuis plus d'un an, il demande son adresse à tout le monde : « Ricardo VIÑES a bien voulu me le dire. D'abord je voudrai bien savoir de vos nouvelles [...] Puis j'ai quelques vers de vous pour le mettre en musique et je serai enchanté de le faire, mais il faudrait nous mettre d'accord, car, peut-être, vous voudrait envoyer d'autres ou me dire quelques choses sur votre intention sur les vers. En plus, vous en avez, il y a beaucoup de temps, un *Poème en forme des chansons* pour le traduire et, vraiment, nous ne savons rien, depuis que le manuscrit est parti. Madame GRESLÉ voudrait le chanter le 12 juin à Paris »...
117. **Henri VIEUXTEMPS** (1820-1881). 3 L.A.S., Bruxelles et Francfort 1841-1845, à l'éditeur musical Étienne MASSET, à Paris ; 7 pages et quart in-4 ou in-8, 2 adresses (petit trou et légères déchirures réparées à la 1^{ère} par bris de cachet). 1 000/1 500€
 BELLE CORRESPONDANCE DU VIOLONISTE SUR SES CONCERTOS ET SUR RICHARD WAGNER.
Bruxelles 23 octobre 1841. Il éprouve une joie d'enfant à voir son concerto gravé, et en demande une épreuve ; ils étaient convenus de « mettre le numéro 10 d'œuvre. [...] Pour la fantaisie N° 11 je la dédierai à BÉRIOT », mais il signale dans ce dernier morceau, avec **2 lignes de musique**, une « irrégularité » entre la partie de piano et la partition. Il est sensible à l'éloge immérité qu'on a fait de lui à ROSSINI : « Un jour peut-être j'arriverai à cet apogée [...]. Voudriez-vous graver le caprice que vous avez entendu un soir chez Wolff, intitulé *Les Arpèges* ? Je pourrai dans ce cas y mettre de suite la dernière main »... Il termine par une anecdote sur le voyage de son ami « Schl. » [SCHLESINGER] en Russie... *Francfort s/m 26 août 1845.* Il annonce l'envoi de son concerto : « Le violon principal est écrit avec le plus grand soin au dessus de la partie de piano. Les coups d'archets, les doigtés, les plus petits détails y sont indiqués ». Il a été appelé « par le Roi de Prusse à prendre part aux concerts qui ont été donnés pour la Reine Victoria à Cologne, aux châteaux de Stolzenfels et de Coblenze », et le Roi de Hollande lui a donné « la décoration

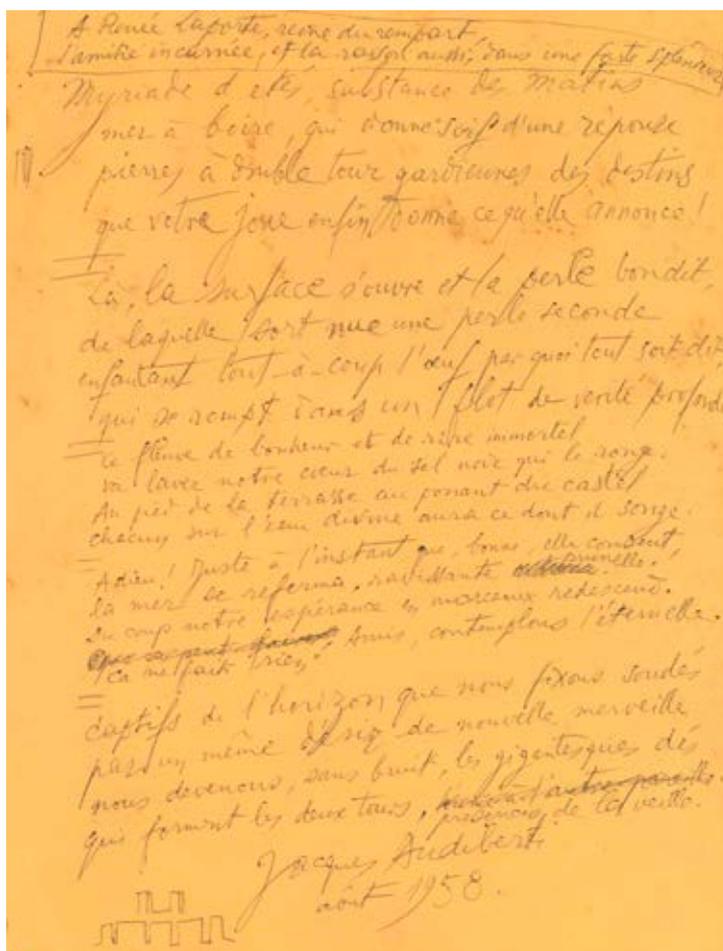


117

de la Couronne de Chêne »... Il va envoyer à Masset l'Homage à Paganini et les Romances sans paroles, à publier en s'entendant avec Schuberth et Cie, à Hambourg... Francfort 5 décembre 1845. Il a tiré 1000 fr. sur Masset. Il rappelle « que dans le temps vous avez eu la complaisance de donner à ma demande 300 fr. à M^r WAGNER et m'être porté garant pour lui pour la somme de 150 fr. Comme M^r Wagner occupe maintenant une place importante à Dresde où il est maître de chappelle, et qu'il est en état de payer lui-même cette dette, vous m'obligeriez donc de lui écrire et de lui rappeler que dans le cas où il ne vous payerait pas, vous seriez forcé de vous en tenir à moi. Je ne crois pas qu'il veuille laisser aller les choses à ce point »...

118. **Henri VIEUXTEMPS**. L.A.S., 15 mars 1853, à Jules ; 1 page $\frac{3}{4}$ in-8 (montée sur carton). 200/250€
« Je suis harcelé de concerts et de fatigue je passe ma vie sur les chemins de fer et n'ai souvent pas le temps de me débarbouiller avant de jouer en arrivant, depuis mon départ de Marseille j'ai joué dans 5 concerts à Paris outre cela à Dijon à Nantes à Bruges et demain à Amiens, et cela continue tout le mois »...
119. **[Richard WAGNER]**. 9 documents. 250/300€
Cosima WAGNER (L.S. à A. Dandelot, 1904). Hans von BÜLOW (signature « Hans de Bülow » encadrée). Photos signées de Winifred WAGNER (avec dédicace a.s. au dos à Wolfgang Windgassen), Wolfgang WAGNER, Anja SILJA. 2 portraits photogravés de Wagner. CALENDRIER illustré en chromolithographie, *Lohengrin Kalender für 1898*. Livret de Parsifal (*La Petite Illustration*, 1914). ON JOINT : John GRAND-CARTERET. *Richard Wagner en caricatures...* (Paris, Librairie Larousse, [1892]) ; in-8, reliure de l'époque demi-percaline verte (un peu frottée), couv. Édition originale, un des 20 exemplaires « entièrement coloriés à la main » (n° 15, justifié par l'auteur et l'éditeur). Plus *Richard Wagner an Mathilde Wesendonk. Tagebuchblätter und Briefe 1853-1871* (Berlin, Duncker, 1904), E.O., cart. d'éditeur (rouss.).

120. **Juliette ADAM** (1836-1936) femme de lettres. 2 MANUSCRITS autographes signés, abbaye de Gif ; 4 et 3 pages petit in-4. 100/150€
Manuscrit de premier jet et version révisée du même récit, tous deux raturés et corrigés, le second intitulé **L'Esterel** : souvenir d'un lointain voyage dans le Midi, pour séjourner chez les Jean Renaud, où elle retrouva Victor Cousin et Mérimée, si « paternels à la jeune débutante »... Elle conçut alors un culte de ce pays si beau, aujourd'hui menacé par des étrangers...
121. **Marcel ARLAND** (1899-1986). 9 L.A.S., 1935-1967, à Henry de MONTHERLANT ; 15 pages in-4 ou in-8. BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE. 300/400€
11 novembre 1935. À propos de *La Vigie*, qu'Arland a souhaité clore sur une note « d'obstination » et non d'espérance : « Les trois dernières pages sont pour moi les plus amères, parce que, au moment où mon héros se croit délivré, tout recommence, pire qu'avant : orgueil, faiblesse, déchirement »... Il n'a pas encore achevé la lecture de *Service inutile*, « mais ce que j'en ai lu est beau et de grande allure. Votre fidélité à vous-même [...], l'image que vous m'offrez d'un homme possédé et qui le sait et qui le juge et qui accomplit son destin, votre solitude, votre orgueil même, tout cela me touche au plus vif ».
23 novembre 1946. Arland demande à Montherlant « un petit livre » pour la collection dont il s'occupe, "Salon Carré" »... Malraux et Jouhandeau, entre autres, lui ont confié des inédits... 25 novembre 1951, au sujet de sa chronique sur *La Ville dont le prince est un enfant*. 17 janvier [1957]. « Je pense que ce qui a pu vous toucher aussi dans *L'Eau et le Feu*, c'est une solitude assez violente »... 17 décembre [1958]. Il n'a pu voir son *Don Juan* mais l'a lu : « C'est une œuvre libre et belle, vivante, pleinement fondée et nourrie, dont les éléments tragiques et les éléments de farce se rejoignent dans un accent vraiment singulier »... 11 février 1964. « Quand nous avons repris la N.R.F., j'ai pensé, espéré, que vous en seriez l'un des collaborateurs essentiels, dont elle ne pouvait se passer »... 1^{er} avril 67. Il achève une chronique sur les *Carnets* de Montherlant : « J'aurais voulu aborder un ou deux points sur quoi je ne me sens pas d'accord avec vous »...
ON JOINT 4 brouillons de réponses de Montherlant, avec ratures et corrections, dont un daté du 30 juin 1944.
122. **Jacques AUDIBERTI** (1899-1965). MANUSCRIT autographe signé, **La Surpopulation**, [1958] ; 4 pages et demie in-4 plus page de titre, avec ratures et corrections. 200/300€
Commentaire de *La Surpopulation dans le monde* de Gaston BOUTHOU. Audiberti salue dans ce livre « l'héroïque et rare acrobatie qui consiste à s'abstraire du genre humain afin de le faire bénéficier de l'attention extérieure et désintéressée que nous accordons à n'importe quel phénomène manifesté », et il loue la présentation calme des faits : le style n'est ni littéraire ni doctrinaire. Bouthoul « étudie surtout la guerre et la fécondité génitale, deux puissances qui ne cessent d'élaborer, travailler, drainer l'effectif humain. En remplaçant la guerre par la mort, dont la guerre est une version relativement légalisée, nous tiendrions les deux anses de la corbeille à gigots »... Il résume ses propos sur la guerre comme phénomène biologique, l'alternative étant la famine. « Avoueraï-je le peu d'intérêt que je porte au destin futur de l'humanité ? [...] Tout en approuvant, pourquoi pas ? les mesures proposées par le sociologue pour freiner l'apocalypse, mesures dont la première n'est autre que la mesure chapitre transports, je ne vibre pas pour leur succès »...
123. **Jacques AUDIBERTI**. POÈME autographe signé, [**Les Pierres d'Antibes**], août 1958 ; 1 page grand in-fol. sur papier jaune. 200/250€
Poème de 5 quatrains, sans titre, présentant quelques ratures et corrections, dédié « À Renée Laporte, reine du rempart, l'amitié incarnée, et la raison aussi, dans une forte splendeur ».
« Myriade d'étés, substance des matins
Mer à boire, qui donne soif d'une réponse
Pierres à double tour gardiennes des destins
Que votre joue enfin donne ce qu'elle annonce ! »...
Au bas, Audiberti a dessiné les créneaux d'un rempart.

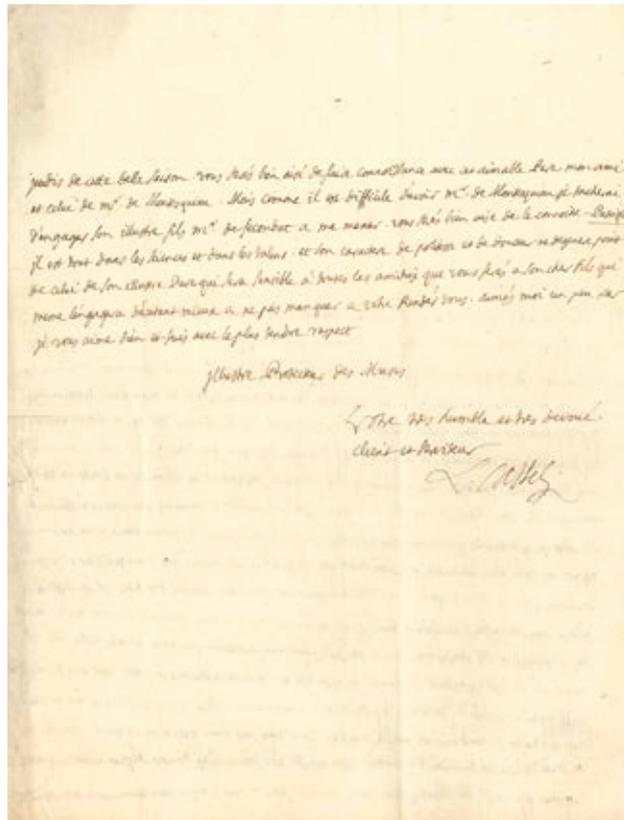


123

124. [Charles BAUDELAIRE]. **Fernand VANDÉREM** (1864-1939). MANUSCRIT autographe signé, **Les Caprices de Thémis**, [25 décembre 1925] ; 5 pages in-8 (3 découpées pour impression et remontées). 80/100€
 INTÉRESSANT ARTICLE SUR *LES FLEURS DU MAL* ET LA JUSTICE, publié dans *Le Figaro* du 25 décembre 1925, après la saisie à l'Hôtel Drouot d'exemplaires des *Fleurs du Mal*. Il en appelle à la révision du jugement de 1857. [Il faudra attendre 1949 pour que ce jugement soit enfin annulé, et que les « pièces condamnées » ne le soient plus.]
 ON JOINT 2 L.A.S. du baudelairien Jacques CRÉPET sur ses recherches (1946) ; et une de de Paul BRULAT à une poétesse auteur d'un *Hommage à Baudelaire* (1935).
125. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986). PHOTOGRAPHIE originale avec dédicace a.s. au dos, [1981] ; 8,7 x 8,7 cm. 80/100€
 Cliché d'amateur en couleurs, la représentant coiffée d'un turban, assise dans un fauteuil. Au dos, dédicace au poète et défenseur des droits de l'Homme allemand Wolfgang WINDHAUSEN « en toute sympathie »... ON JOINT la copie carbone d'un article dactylographié, *À propos de la femme américaine* (9 p. in-4).
126. **Henry BECQUE** (1837-1899). 3 L.A.S. ; 5 pages in-8 ou in-12. 100/150€
 « Ce que vous me demandez pour *La Parisienne* on me l'a demandé autrefois pour *Les Corbeaux*. Mes amis littéraires auraient désiré comme un programme de l'art dramatique nouveau. Je n'ai ni la force ni le goût de l'écrire. [...] J'ai toujours résisté à la tentation et vous savez si elle est grande pour un auteur, de parler de moi, de défendre mes ouvrages, de les appuyer sur des théories qui m'intéressent mais sans me convaincre »... – Pour un dîner avec Paul ADAM « que j'aurais beaucoup de plaisir à connaître »... – « Je ne sais plus pourquoi ma comédie *L'Enlèvement* figure parmi mes autres ouvrages. Elle n'a jamais été imprimée, ce n'est pas assez de dire qu'elle m'appartient, elle n'existe plus »...
 ON JOINT un manuscrit autographe signé de Lucien MUHLFELD, article sur *La Parisienne* de Becque, représentée au Théâtre Antoine (1899), un chef-d'œuvre, dont il critique la mise en scène et les interprètes (10 p. petit in-4).

127. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857). 3 L.A.S., [1830-1838], à Félicité de LAMENNAIS ; 7 pages et demie in-4 ou in-8, une adresse. 200/250€
 5 février [1830]. Sympathie pour le garde-malade, et plaintes sur la nécessité de déménager... *Passy 20 juillet 1834*. BELLE LETTRE SUR *PAROLES D'UN CROYANT* : « Vous voilà donc désigné à la vindicte de toute la chrétienté. Je n'ai pas lu souvent d'encycliques ; mais celle qui vous frappe a été l'objet de toute mon attention, moins pour ce qu'elle renferme que pour l'effet qu'elle peut produire. [...] On annonce une réponse de vous : dois-je y croire ? J'en sens la nécessité pourtant ; mais je vous connais des scrupules qui me semblent devoir embarrasser votre esprit, si ferme et si haut placé qu'il soit. Malheureusement votre situation n'est pas de celles où un homme du monde, ou un impie, comme on dit dans l'Église catholique, puisse se placer pour juger de ce qu'il y a de mieux à faire »... Il fait part de pressions de la part de croyants pour engager Lamennais à examiner sa situation vis-à-vis de Rome, mais Lamennais a trop fait pour le Saint-Siège pour vouloir « recourir aux libertés de l'Église gallicane, surtout en les prenant à leur antique base ; pour vouloir arguer des falsifications matériellement prouvées dans l'histoire des conciles ou des interpolations si reconnaissables faites dans les Pères de l'Église, et particulièrement dans S' Cyprien. Je conçois que vous aimerez mieux [...] vous confier à votre inspiration, à votre génie, pour tenir tête aux capucins du Sacré Collège qui ont écrit et transcrit l'encyclique »... 1^{er} août [1838]. Il demande s'il est vrai que la police a fait une descente chez Lamennais. Lui-même est fort heureux : « Vous ne vous figurez pas combien de témoignages d'amitié j'ai reçus depuis 3 mois. M. de CHATEAUBRIAND, qui va quitter sa maison de la rue d'Enfer, ne voulait-il pas m'aider à rester dans la retraite à laquelle j'ai été obligé de renoncer, toute modeste qu'elle été. J'ai été bien touché de cette marque d'intérêt de sa part »...
128. **Pierre-Jean de BÉRANGER**. 14 L.A.S., 1814-1853 ; 28 pages formats divers, 11 adresses (quelques défauts, déchirure enlevant la signature à une lettre). 200/250€
 Au comte d'AURE (en faveur d'un brave garçon, endetté à cause du *Journal de la France chrétienne*) ; à Jacques BABINET (invitation au « cher et illustre savant ») ; à Emily CLARKE (éloge de ses *Chants d'une étrangère*, évoquant Mme Blanchecotte, Lamartine, etc., 1853) ; au maréchal CLAUZEL (pour un capitaine qui vient de participer aux victoires du maréchal en Afrique, 1833) ; à Judith DOUBLET (sur les poursuites judiciaires contre lui pour des motifs politiques, et un dîner où il a chanté des gaillardises, 1822) ; à Marc-Antoine JULLIEN de Paris (ne pouvant assister au dîner de la *Revue encyclopédique*) ; à Pierre-Antoine LEBRUN (recommandant des livres pour des prix de l'Académie, [1846]) ; au Dr LONGUET (longue réponse à un admirateur qui supporte la cécité, grâce à ses chansons, 1847) ; à François QUENESCOURT (« Je deviens méditatif ; la gaîté que je montrais naguère commence à perdre de sa vivacité ») ; à son collègue REVEILLÈRE (banquet militaire auquel assisteront des membres du Caveau, 1814) ; à Auguste de ROOSMALEN (son éloignement pour les sociétés littéraires, 1836) ; à Mme Eugène SCRIBE (ne pouvant assister au *Fils de Cromwell*, [1842]) ; à Romain VALLADIÈRE (conseils à cet « enfant » amoureux d'une mère de famille nombreuse, 1847) ; à M. de VILLARS, greffier à la maison des jeunes détenus (espoir de grâce royale pour deux protégés, 1832)...
129. **Louise d'Osmond, comtesse de BOIGNE** (1781-1866) mémorialiste. L.A.S. et 5 lettres dictées, la plupart s.d. ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné, adresse, et 22 pages in-8, la plupart à son chiffre. 100/150€
Dimanche [17 décembre 1843], à Sylvain DUMON (nouveau ministre des Travaux publics) : « depuis tantôt trente ans j'entends crier à tous les ministères à la fin de toutes les sessions, "il faudra nous fortifier ou nous épurer avant la prochaine session" : et puis n'y plus penser. Cette fois on a fait l'un et l'autre en votre personne : cette pauvre personne en sera-t-elle plus heureuse ? Hélas je ne suis pas assez spartiate pour désirer à mes amis le fardeau et les ennuis du portefeuille ! »... – Les lettres dictées semblent s'adresser à un Anglais. Mme de Boigne parle du dernier chapitre de son « barbouillage », où est peint « une classe d'hommes qui n'existe plus, que vous n'avez jamais connue » ... Elle évoque les affaires politiques anglaises, Paul Demidoff, la princesse Obolensky, le baron de Budberg, les Duchâtel, Rouher et Drouyn de Lhuys, parle des effets d'une grève de cochers de fiacres à Paris, exprime des condoléances et des vœux, etc.
 ON JOINT une l.a.s. de la duchesse de GALLIERA sur les derniers moments de la comtesse (11 mai 1866).

130. **André BRETON** (1896-1966). TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes, *La Paix par nous-mêmes*, [décembre 1948] ; 4 pages in-4. 400/500€
 MANIFESTE PACIFISTE EN SOUTIEN À L'ACTION DE GARRY DAVIS, le « citoyen du monde », publié dans le quotidien de gauche *Franc-tireur* du 9 décembre 1948. Ce tapuscrit, double carbone, présente 5 ADDITIONS OU CORRECTIONS à l'encre bleue, chacune de plusieurs mots, de la main d'André Breton.
 Breton commence par paraphraser Charles FOURIER : « Les terribles événements qui ont signalé la première partie du vingtième siècle ne sont que des bagatelles en fonction de ceux qui se préparent. Le monde touche à une catastrophe d'un tel ordre qu'on peut espérer que sa seule appréhension sera de force à imposer la *paix perpétuelle*. Il n'y a rien d'excessif à interpréter ainsi à la fois le cri d'alarme réitéré des savants atomistes et l'irrésistible mouvement de masse qu'a déclenché le geste symbolique de Garry DAVIS » (qui avait déchiré son passeport)... Breton cite Albert EINSTEIN, pour affirmer la nécessité de « changer notre façon de penser » et « refaire l'entendement humain », malgré « les conformismes de gauche comme de droite », pour aller vers « la réorganisation de l'humanité sur une base organique », et éradiquer « ce nationalisme ivre et encore avide de sang [...] cet impérialisme rival du coca-cola et du marxisme dénaturé »...
 ON JOINT 2 tracts imprimés : *Déclaration de Garry Davis premier citoyen du monde à l'Assemblée générale des Nations Unies le 19 novembre 1948*, avec au dos la *Liste de soutien du cas Garry Davis*, et *Les Surréalistes à Garry Davis*, février 1949, tous deux portant le nom d'André Breton parmi les signataires.
131. **Joseph CARAGUEL** (1855-?) écrivain. 90 L.A.S., la plupart « Foureau » ou « Boch », vers 1892-1908, à Jules HURET ; 262 pages formats divers, qqs adresses et enveloppes (qqs petits défauts ; plus une carte de visite a.s.). 100/150€
 IMPORTANTE CORRESPONDANCE de l'un des « néo-réalistes » interviewés pour *l'Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret, et l'un des plus solides amis du journaliste. Caraguel surnomme Huret « Bouvard » ou « Pécuchet », d'après les personnages du roman de Flaubert, et signe bon nombre de lettres du nom de leur compère : « Foureau ». Il parle abondamment de la presse, d'éditeurs, de ses déceptions d'auteur dramatique, de ses lectures ; il critique et commente des articles d'Huret (« le plus Bouvard de tous les Bouvards »), suggère de nouveaux interviewés, et signale des questions d'actualité qui méritent commentaire – par exemple, en août 1892, un conflit social à Roubaix : « montrer le désarroi de leurs cervelles, leur incompréhension, leur passion combative, leur enthousiasme pour des meneurs vaniteux, suffisants et nuls, découvrir les petites causes personnelles, locales, qui montent, dirigent les uns et les autres. Ce serait, cette fermentation, le contraste avec le renoncement du Creuzot. Songez à dégager la psychologie, à voir les mobiles vrais. Posez la question patriotique, internationale. Il y a beaucoup d'étrangers à Roubaix, vous pourriez en interroger. Vous iriez voir des fabricants ; il y en a de radicaux : interrogez sur leur républicanisme, comment ils l'entendent avec le socialisme. [...] 3 articles : le fabricant, le meneur, le mené. Prenez des renseignements électoraux »... Etc. ON JOINT 8 L.A. ou L.A.S. (minutes) d'Huret à des confrères : Ballot, Brisson, Caraguel, Chantavoine etc., et une note autographe sur une pièce de Caraguel. Plus une l.a.s. à lui adressée de Serge Bassel.
132. **Francis CARCO** (1886-1958). 2 L.A.S., Paris 1935 et Dax 1938, à Tancrède de VISAN, à Lyon ; 1 page in-4, 2 enveloppes, et demi-page oblong in-12 au dos d'une carte postale illustrée avec adresse. 100/120€
 7 janvier 1935. « Mon cher vieux, merci pour ton aimable carte que je trouve en rentrant de Hollande. Je suis ravi à l'idée de te revoir dans quelques jours »... 3 septembre 1938. « L'article que tu m'as envoyé me laisse rêveur. Je ne vois pas très bien en quoi... l'arme dans laquelle j'ai servi, joue un rôle quelconque dans le fait d'écrire... En poussant les choses plus loin, j'incline à penser que le grade, lui aussi, finit par avoir une importance aux yeux de notre confrère... On aura tout vu ! »... ON JOINT une lithographie rehaussée à l'aquarelle de DIGNIMONT pour les vœux de 1958, avec p.a.s. de vœux à « nos chers Éliane et Francis ».



133

133. **Louis-Bernard CASTEL** (1688-1757) jésuite, philosophe et mathématicien. L.A.S., [1732-1733 ?], à Évrard TITON DU TILLET ; 1 page et demie in-4, adresse. 500/700€

TRÈS BELLE LETTRE À L'AUTEUR DU *PARNASSE FRANÇOIS* (1732). Seul l'éloignement de leurs demeures l'empêche d'aller lui faire son compliment affectueux sur les honneurs que l'Espagne et l'Italie reconnaissent devoir à son mérite. « Je l'ai toujours dit en public meme que les academies de France vous doivent des honneurs egaux au lustre que vous leur avés procuré dans les monumens dressés à ceux qui les honorent le plus. Mais j'ai souvent philosophé sur l'indifférence des gens de lettres nommement sur leurs interets communs. Je crois que c'est le meme solipsisme partout : les riches ne sont sensibles qu'a leur richesse personelle, les guerriers qu'a leur heroïsme particulier, et l'homme de lettres ne connoit que sa verve, son Mars, son Apollon. Or c'est l'Apollon public et national que vous avés consacré. Le sage projet meme que vous avés annoncé de n'admettre point les vivans dans votre temple, vous expose a n'en etre remercié que des morts ou ce qui va au meme des etrangers [...]. Il est difficile de plaire aux successeurs en louant leurs predecesseurs, et n'avoir admis que des Racines et des Corneilles des Molieres et des Despreaux &c a été pris pour une exclusion que vous donniés a des &c. La nation en general cependant, la France a applaudi et applaudira toujours a votre zele qui l'honore et je vous en fais de nouveau le plus sincere compliment. Pour ce qui est d'insérer tout cela dans nos memoires je voudrois en etre le maitre. [...] C'est par le P. de PREVILLE que je tacherai d'y reussir. C'est un de nos journalistes homme d'esprit et un aimable homme que Mr de MONTESQUIEU vous menera plus volontiers que tout autre avec moi un des jeudis de cette belle saison. [...] Mais comme il est difficile d'avoir Mr de Montesquieu je tacherai d'engager son illustre fils Mr SECONDAT a me mener. Vous serés bien aise de le connoitre. [...] Il est tout dans les sciences et dans les talens : et son caractère de politesse et de douceur ne degenere point de celui de son illustre père qui sera sensible à toutes les amitiés que vous ferés a son cher fils »...

134. **Gilbert CESBRON** (1913-1979) et **Michel de SAINT-PIERRE** (1916-1987). 10 L.A.S., 1 L.S., 2 manuscrits autographes et un tapuscrit signé de Gilbert CESBRON, [Paris et Cracovie] 1956-1966, à Michel de SAINT-PIERRE ; et 4 MANUSCRITS autographes signés de Michel de SAINT-PIERRE, [1983] ; 30 pages formats divers avec enveloppes, et 29 pages in-4. 200/300€

Correspondance de Gilbert Cesbron témoignant d'une véritable complicité de pensée : critique d'un écrit de Saint-Pierre, anecdote sur Pagnol, aléas et réaffirmation de leur amitié, condoléances, envoi de réponses à des questionnaires (« L'écrivain peut-il être témoin de son temps ? », sa vie et son œuvre, etc.)...

Articles de Michel de Saint-Pierre pour *Le Figaro* en 1983 : *Franck Innocent* (éloge du peintre normand) ; *Nouvelle lettre aux amoureux de la poésie* (bref hommage à Monique Difrane et Luc Estang) ; *Normandie en neige et en fleurs* (du printemps) ; «Bruck» s'est surpassé (sur *Le Capitalisme : mais c'est la vie !* du père BRUCKBERGER)...

Ceci dit, Morand me signale
"une petite musique de nuit" (chez Julliard.)
Je vousvoie. (Suisse Basel.)

Je vous le lire une heure: c'est pas
bien.

Demandez à Blennet,
qui connaît le chemin, ce qu'il faut faire
(Stock) pour les livres que l'on ne veut pas
garder. Nimitz aussi connaît ce chemin.
Tous les critiques ont un chemin de ce
genre. C'est naturel. Je ne faut pas en
rougir. Ou bien ^{vous} avez des catacombes;
~~ou~~ un critique ne peut pas tout garder.
On ne prendra pas tout, bien sûr. On
choisira. — C'est joli l'argent liquide.
Je ne l'aime que sous cette forme.

une journée de Morand: 12: Dyonis
Hardens. Bennet. — Cocq fait Nimitz. Demain matin, il
sera à Londres.

Je devrais soudain. Je faut que je le guide. Je lui
dis ce matin (il avait été dans Match, on a entre
l'Orient-Express, tant mieux; fini le Train. Les grands
paquets, fini. Je "France", une lettre pour la vraie
grandeur) je lui dis: La ditense, c'était votre jeunesse.
Aujourd'hui, c'est la tenture. On veut de la ditense. On
cherche des vacances. Un beau paquet, même si c'est des vacances
(il n'y a pas d'autres); des trains de luxe (vrais), si y en avait,
les avions seraient vides.
Morand retardé, quelle aventure!
à vous!
Je

135. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). 28 L.A.S., La Frette 1960-1967, à Matthieu GALEY ; environ 64 pages in-4. 3 000/3 500€

TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop rapide aperçu de ces belles lettres sur papier quadrillé (celui que Chardonne employait quand il disait la vérité).

6 octobre 1960, au sujet de son texte *Le bonheur à Spetsai* [publié dans *Demi-jour*], dont il est très content ; réflexions sur la mémoire...

17 janvier 1962, constatant la mort du roman : « Une pitié, quand je pense aux romans qui paraissent entre 17 et 30. [...] Si le roman est mort ; c'est bon. Une chose qui pouvait arriver. Je ne dis pas que les écrivains d'aujourd'hui sont nuls ; loin de là, dans l'ensemble. Je dis que les romans sont mauvais »... Puis sur son ami Paul MORAND : « Il déraile souvent. Il faut que je le guide. Je lui dis ce matin (il allait écrire dans *Match* : on a enterré l'Orient-Express, tant mieux ; fini le train. Les grands paquebots, fini. Le *France*, une bêtise pour la vaine grandeur) je lui dis : la vitesse, c'était votre jeunesse. Aujourd'hui, c'est la lenteur. On veut de la détente. On cherche des vacances. Un beau paquebot, merveilleuses vacances (il n'y en a pas d'autres) ; des trains de luxe (vrais), s'il y en avait, les avions seraient vides. Morand retarde ; quelle aventure ! »... 19-21 avril, critiquant Michel DÉON, qui rêve dans ses îles d'une liberté illusoire, et dont les idées politiques du « parti Maurras » irritent Chardonne : « Les idées politiques des Français, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont d'une sottise que l'on ne trouve guère qu'en France ; j'ai vu se déployer cette bêtise pendant soixante ans. [...] Le régime politique français (démocratie parlementaire, chambre des députés, prétendue liberté, des discours, aucun gouvernement) c'est ce qu'il y a de pire. [...] MAURRAS a écrit de bonnes choses ; et, plus encore de stupides – surtout touchant l'Allemagne »... Puis sur le général DE GAULLE : « Tous les Français, sauf Mauriac et moi, détestent de Gaulle. [...] le régime politique qu'il veut établir, c'est le bon ; c'est le régime américain ; un vrai gouvernement, qui gouverne, pendant cinq ans. Et puis on le juge ; on le garde ou on le renvoie. [...] la cervelle politique des Français, c'est une puante bouillie »... 30 avril, sur l'état de la littérature en Europe, et éloge du grand critique CURTIUS... 14 juin, sur son dernier livre *Détachements* : « Ce qui m'épate dans ce livre, que j'estime fort, c'est que je l'ai vraiment écrit en deux mois. A présent, je mets sept ans pour écrire 250 pages (ce sera à peu près le temps que j'aurai gardé "*Demi-jour*" sur ma table) »... Il critique fort les « mots inutiles, même français », qui sont « de la bourre »...

18 janvier 1963, commentaire critique d'un déjeuner chez Paul MORAND, avec les JOUHANDEAU : « Inviter Elise, voir Elise, et chez soi, une honte ». Morand est très content de l'accueil qu'on lui fait : « Il se croyait banni de France, et en souffrait »... Il parle avec malice des élections académiques : « Si le froid persiste, PAULHAN sera élu à l'Académie ; ses ennemis ont plus de 90 ans et ne sortent pas par cette température. Déjà, Jean GUITTON, à la surprise générale s'est glissé à l'Académie à la faveur du froid »... 29 février, sur le XIX^e siècle et George SAND : « Elle était "progressiste", avec des doutes. Heureusement pour elle, il ne lui fut pas donné de connaître la suite, jusqu'à HITLER. La mort est bien nécessaire »... Réflexions sur l'armée, la liberté et la politique... « Les Morand se sont entichés de PAGNOL »... 5 mars, sur la littérature, à propos de Marguerite DURAS : « Ce qu'elle veut peindre, c'est une idée, à la mode du jour. La mode est au confus, et à "l'angoisse". En d'autres temps, c'était une autre façon de voir. L'écrivain, en général, est un serviteur fidèle de son époque. La véritable originalité, c'est le plus rare. Presque toute "littérature", c'est chose d'un moment. STENDHAL n'était pas du tout de son époque. Cependant, il ne fut pas un méconnu. Il était connu et apprécié par tous (presque) bons écrivains ou juges de son temps »... Il relit les *Contemplations* de HUGO : « Il y a du bon, de l'admirable, et du médiocre. C'est un poète. Il veut être "poète" à chaque ligne : le vers oblige. On n'est pas poète à tout instants. [...] C'était l'époque où Hugo était en colère à Guernesey. Cette colère gronde partout. NAPOLÉON III n'était pas un mauvais régime. C'est MÉRIMÉE qui avait raison. On pourrait faire toujours l'économie de ses colères. Il s'agit d'être bien persuadé que les hommes sont des fols ; et le furent toujours »... Réflexions politiques : « Le crime, c'est de 1900 à 1918 (traité compris). C'est là que le continent chavire. Trente ans, les socialistes ont réclamé les "nationalisations" ; à présent, ce sont les industries libres qui sont idéales »... 8 mars 1963, sur la littérature, conseillant Galey pour l'aider à combler ses lacunes : Paul BOURGET, MAUPASSANT et ZOLA, Jules ROMAINS, DICKENS : « Si on ne fait pas une thèse sur un auteur, très peu de livres suffisent pour le juger ; et même quelques pages. Les écrivains ne font que se répéter ». Il déplore le manque de culture des nouvelles générations, « la sécheresse du terrain, la bonne conscience dans l'ignorance ; la T.V. suffit ». Pis il encourage Galey dans son projet sur BARBEY D'AUREVILLE : « un personnage, un bon sujet. [...] Il a toutes les singularités, et même du talent »... 1^{er} juillet 1963, sur l'enrichissement du peuple : « Voici le danger : un "peuple" riche est ingouvernable ; il est trop fort. [...] Cela conduit au communisme seule tyrannie possible, au nom du peuple, et qui mettra tout le monde en prison. [...] Pauvre "capitalisme". [...] Cette colossale affaire Hachette, dont la puissance et l'étendue surpasse toute imagination, est dirigée par les gens les plus médiocres ; à ce point qu'ils font pitié »... 26 septembre : « La littérature n'est pas une carrière ; c'est un exil »... Il oppose à la déchéance dans laquelle Chateaubriand a terminé sa carrière, la pleine réussite de la petite carrière de MAURIAC... Puis il raconte son retour à VIGNY, qu'il voit en homme du Maine-Giraud, en seigneur paysan, en solitaire triste, s'occupant de ses vignes et de ses procès... Sur la préface de Jacques BRENNER à *Catherine*, « étonnante, définitive ; Chardonne est là tout entier, à jamais. Le plus curieux, c'est que Brenner est là tout entier, lui aussi : discret, presque effacé, et profond »... 28 septembre, sur la littérature et le cinéma, à propos du *Feu follet* [de Louis MALLE], bien supérieur au roman de DRIEU (« ils sont tous médiocres »). « Le cinéma doit remplacer le roman-distraktion. C'est un art. Il est bien supérieur au roman-distraktion.

C'est à dire tous les romans, sauf trois par siècle, et qui sont de la littérature. Qu'est-ce donc que cette "littérature" que le cinéma ne peut remplacer : ce sont des mots. Un art qui est fait de mots. Lequel art implique aussi de la pensée ; et une pensée telle, que l'attention est nécessaire ; un certain recueillement ; une certaine aptitude à la pensée »... 6 octobre, sur le style et le genre des chroniques : « Mon style, (tant travaillé sans qu'il y paraisse) ne vaudrait rien pour des "chroniques". Je vise à l'extrême concentration dans la limpidité ; la chronique demande un style plus détendu. Il faut savoir "développer". VALÉRY mettait au plus haut l'art du développement, si difficile ; il y fut merveilleux. Il faut savoir "développer", bien étaler sa pensée, sans que jamais on ne sente le délayage »... Il s'attaque à « ces ivrognes (FRANK, BLONDIN, etc.) et ces innombrables réfractaires à la femme (plus ou moins ; plutôt moins que plus), signes de ces temps, ce sont des déserteurs de la vie ; c'est un phénomène cosmique »...

23 janvier 1964, longs conseils à Galey pour l'achèvement de son *Barbey*, sans se presser... « Quand vous jugerez le livre terminé, laissez-le dormir trois mois. Si, pendant ces trois mois, des idées vous sont venues (idées nouvelles, ou corrections utiles) attendez encore trois mois »... 29 janvier, sur *Demi-jour* et André PARINAUD... L'article de Galey sur DRIEU « est magistral. Vous êtes, de beaucoup, le premier critique de cette époque »... 17 mai, sur les modes littéraires : « Si "je me penche" sur les "jeunes", ils m'ennuient ; et "par ailleurs" je les plains ; ce sont des éphémères ; [...] trois fois dans ma vie j'ai vu s'éteindre, ou plutôt se résorber, dans le perpétuel mouvement des vagues, les ambitions si confiantes d'écoles littéraires. [...] Un "fonds" d'éditeur, après trente ans, c'est trois livres. [...] la vraie "littérature" ne peut nourrir un éditeur. Mais il y a quantité de branches vigoureuses dans l'édition »... Puis il évoque sa surdité : « Après tout, le silence convient, à mon âge ; et sa terrible solitude »... 11 juillet. Violente diatribe contre la Résistance, à propos de la destruction de Royan : « J'ai eu une seule haine dans ma vie : la haine du "résistant", combinaison du crime et de la sottise ; l'ancêtre du Résistant, c'était les patriotards d'avant 14 (Déroulède, Maurras, Péguy, Delcassé etc...) à qui l'on doit la guerre de 14 (en partie). Les vainqueurs de la guerre de 39, ce sont les Américains et les Russes. DE GAULLE, c'est zéro. Les Résistants ont simplement tué, ou fait tuer, plus de cent mille Français ; et ils sont responsables de la persécution des juifs en France, laquelle n'était pas prévue. [...] Dans les villes où il n'y avait pas de résistants, les allemands sont partis sans rien abîmer »... Puis sur son travail à projet de livre sur *L'Édition et la société* : « Jusqu'ici je pensais "je n'ai jamais travaillé". Mes livres ont été dictés par mon ange gardien. Je me bornais à écouter, à transcrire »... Chardonne raille le goût des critiques et du public pour les écrivains torturés, et se compare à GOETHE... *Dimanche [18 octobre]*. Conseils à Matthieu Galey : « vous écrirez des livres. Des livres touchant à la critique genre "*Barbey*". Ce n'est pas un genre épuisé ; on peut le rénover. [...] Troisième phrase, dans dix ans. Vous écrivez un roman ; peut-être deux ; c'est suffisant. Ce que je viens de dessiner c'est à peu près la carrière de Benjamin Constant »... Recommandations pour se faire embaucher par un éditeur riche, tel que Laffont ou Flammarion... 17 décembre, sur son projet d'une *Histoire de l'Édition* : « C'est un ouvrage assez lourd, en somme, pour mon âge. Il me faut une sérieuse assistance. Ça ne sera pas lourdement écrit. J'ai le ton. Le ton léger des souvenirs. Un livre, léger de poids, mais dense, et sérieux »... Sur les attaques de Kleber HAEDENS contre le Nouveau Roman ; anecdotes sur Paul MORAND et MAURIAC...

21 janvier 1965, souvenirs sur Ernst JÜNGER... Jünger était peu goûté en Allemagne, et cela n'a pas changé. « Cela dépendait des recoins. L'Allemagne, c'est de nombreux recoins. Elle ne sera jamais "unifiée" »... Il parle encore des pages de ses *Propos comme ça* sur MAURIAC, de SAINTE-BEUVE, de la guerre atomique entre l'Amérique et la Chine... 23 avril, sur son prochain livre, *Propos comme ça*, qu'il veut « très court » ; il hésite sur l'éditeur : « Je n'ai pas eu encore le courage d'entrer chez GALLIMARD depuis la mort de NIMIÉ. Gallimard ne pense qu'à la correspondance de Morand. Il voudrait des manuscrits de moi à tous prix. Malheureusement pour lui, l'argent m'est indifférent »... *Vendredi [28 mai]*, déploration sur l'état de la France : « Pauvre France ; pauvre France. Elle fut, jadis, une nation militaire. Depuis bientôt deux siècles, elle perd toutes les guerres [...] Elle fut une grande nation littéraire. Elle avait du discernement (éminente qualité) pour la cuisine, et pour la littérature. [...] La moitié de CLAUDEL, passe encore ; et le pauvre GIDE. Mais ARAGON ! Le comble de l'horreur ! La bêtise folle. Avec MALRAUX, la chute était déjà grave. [...] Les grandes douleurs sont muettes. Aragon, c'est un cabotin »... (réponse jointe de Galey). 17 octobre, sur l'impuissance et la chair : « MORAND m'écrit : "Dès que l'on ne peut plus faire crier une dame pendant une heure, sans débânder, il faudrait disparaître." Je lui réponds : "ne vous y trompez pas, elle crie pour vous faire plaisir". [...] "Impuissant" ; notion vague. L'opposé, l'excès contraire, n'est pas moins pernicieux. Le modèle serait le monde des curés et des moines. Ils n'ont pas tous une maîtresse. Il y a donc un moyen de mater la chair : ne pas trop y penser, avant tout. Considérer "la chair" comme une bêtise et un avilissement. Vénérer "l'impuissance". "La chair" c'est interdit à l'artiste. – L'homme n'a pas le droit d'avoir des enfants (surtout l'artiste) »...

22 février 1966, lettre désabusée sur la littérature et les milieux littéraires : « Je trouve la masse des écrivains quelque chose de nul ; la "littérature" un ramas de niaiseries, la "société littéraire", en tous les temps, une misère. Peut-on imaginer (pour ne parler que des modernes) qu'une espèce de folie, telle que le "monologue intérieur" a pu occuper les esprits au moins trente ans ; que des livres tels que le dernier GREEN ou NOURISSIER, trouvent un éditeur (j'ai envie de leur dire : je ne vous demande rien ; ça vous regarde vos petites histoires) Mes petites histoires à moi, elles sont lourdes ; mais j'ai eu assez de pudeur pour n'en rien dire ; personne, jamais, ne les soupçonnera. [...] Si on me demandait mon opinion sur PROUST ; ce ne serait pas long. Je dirais : "c'était un demi-fou ; mais il avait un art extrême pour décrire, en poète, de menus objets ; par exemple un thermomètre" »... Puis sur le Romantisme, « essentiellement allemand »... 14 avril, se réjouissant d'avoir reçu une lettre du général de GAULLE sur *Propos* .../...

.../...

comme ça, qu'il recopie... Réflexions sur la France qui a besoin d'un commandement : « La liberté, c'est très dangereux. Elle n'a servi aux français que pour des guerres folles, des révolutions, et autres fantaisies »... 15 août, sur la sottise des jeunes : « Une exception à cette loi : l'époque où apparut vous, BRENNER, NIMIER, etc. Vous êtes venus au monde, fort cultivés, hommes faits, des vieux. Je vous ai toujours considéré comme des frères. Cette époque est passée ; les "jeunes", aujourd'hui, sont idiots »... Puis sur les lettres de MORAND : « Il est unique. Il écrit en courant. C'est jeté. Les "lettres" que l'on nous donne à lire, en général, c'est une misère : un pesant bavardage. La "littérature" sera perdue par "les jeunes" »... 30 novembre : « Le peuple des écrivains, c'est des ingénus. LE CLÉZIO, dit une ingénue de cette tribu, et quelques autres, "seront les grands" du proche avenir. Non. Clézio qui compte un peu aujourd'hui, ne sera rien, demain. Entre hier, aujourd'hui et demain, aucun rapport. Ce sont des poissons de rien du tout que l'on aperçoit de la plage. La vie déteste la vie. D'où, le passé, le présent et l'avenir, sans aucun rapport entre eux »...

Janvier 1967, sur la médiocrité de la littérature et des milieux littéraires de ce temps, notamment chez GRASSET... Puis sur son projet de *Nouveaux Propos* : « je n'écrirai pas *L'Histoire de l'Édition*. Cela m'ennuie. J'en fais cadeau à BRENNER, qui l'écrira ou non. Je publierai dans *Nouveaux Propos* les morceaux sur l'édition qui m'intéressent [...] ces *Nouveaux Propos* seront un gros livre, fort différent du premier (il faut bien changer, puisque je trouve maintenant des "propos" comme ça partout ; même chez CIORAN, et fort médiocres) »...

136. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). MANUSCRIT autographe, *Reader's Digest*, [1947] ; 2 pages in-4 (petite déchir. au bord inf. avec perte de deux lettres ; tapuscrit joint). 200/250€
Sur la revue *Sélection du Reader's Digest*, filiale du mensuel américain qui commença à paraître en France en mars 1947 [ce texte parut dans le numéro d'août 1947]. Claudel vante la qualité et l'accessibilité de l'information, l'« air exhilarant, ce *frontier spirit* » qui s'en dégage, et la variété des sujets, et il exhorte ses compatriotes à lire le *Digest* : « C'est plus amusant que les romans existentialistes. L'air de la mer, l'air de la montagne, l'air de la prairie, est plus agréable à respirer que celui du Café de Flore »...
137. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S. et P.A.S., [1928-1955], à Henry de MONTHERLANT ; 1 page in-8 chaque. 300/350€
[Septembre 1928]. « Je suis bête et comprends mal votre lettre. Je vous ai envoyé *Opéra* comme à un ami et comme à un ami ce livre de DESBORDES que je trouve admirable. Cet ami je le reste et le resterai toujours »... – ENVOI sur la page de faux-titre de *Colette [Discours de réception à l'Académie Royale de langue et de littérature françaises...]*, Grasset 1955] : « à Montherlant un ami beaucoup plus fidèle et proche qu'il ne le croit. Jean P.S. L'académie est un phantasme. Mais étrange et beau si nous y sommes, pareils à des ombres solides. Chargez-moi de la chose et on ne vous demandera *rien d'autre*. Ces Messieurs rêvent de vous avoir pour se mordre après les pouces. Tout cela est DANS VOTRE LIGNE ».
ON JOINT LE BROUILLON DE LA RÉPONSE DE MONTHERLANT, 19.12.55 (1 p. in-8, au dos d'un relevé de recettes de *La Reine morte*) : « Je ne poserai jamais ma candidature à l'A.F. [...] mais j'accepterais d'en être si on me nommait [...]. Je n'ai pas lu encore votre *Colette*, mais j'ai relu récemment *Thomas* »...
138. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean », *St Jean Cap-Ferrat* 20 avril 1958, [à la productrice Denise TUAL] ; 2 pages in-4 à l'adresse de *Santo Sospir*. 200/250€
Estimant n'avoir commis aucune « indécatesse de cœur », il tient à expliquer son attitude à Denise, qui lui avait promis des fonds importants qu'elle n'avait pas pour son prochain projet de film. « Je n'oserai pas me lancer tête basse dans un destin hasardeux, ni taper à toutes les portes. "Autres bases" signifiait donc une assurance très robuste de capitaux. [...] Je reculerai mon projet jusqu'à ce que mes pieds se trouvent sur un terrain solide et permettant à ma tête de divaguer sans crainte. Tu aurais tort de faire supprimer l'aide (toute symbolique) de la subvention – car c'est à moi que tu causeras du tort et à personne d'autre. Je suis le premier à m'attrister de ne pouvoir mener les choses comme il en était question le premier jour. Cela ne change rien à mes sentiments fidèles »...

139. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S., 9 rue de Beaujolais [19 novembre 1944], à Daisy Singer, Mme Hervé DUGARDIN ; 2 pages in-4, enveloppe. 200/300€
 SOUVENIR DE LA PRINCESSE DE POLIGNAC. « Comment vous aurais-je oubliée, vous qui teniez, par une proche parenté, à une femme exceptionnelle, qui m’inspira une exceptionnelle amitié ? Ma réserve, vis-à-vis d’elle, égalait mon affection, que j’ai tenue discrète, – je la voyais si entourée ! Il m’est très difficile d’imaginer qu’elle a quitté la vie. À chaque instant je crois qu’elle va revenir parmi nous, après la fin de la guerre »...
140. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830). L.A.S., Genève 26 prairial XII (15 juin 1804), à Messieurs Lecomte & Cie négociants à Paris ; demi-page in-4, adresse au verso. 120/150€
 Il leur adresse son certificat de vie pour recevoir ses rentes, et annonce qu’il tirera sur eux « dans quinze jours ou un mois » pour la somme de 500 fr.
141. **Fernand CROMMELYNCK** (1885-1970). MANUSCRIT autographe signé « F.C » et L.A.S. d’envoi, Herblay 26 mai 1951, [à Maurice ROSTAND] ; 3 pages et demie in-8. 200/250€
 « Puissent ces quelques lignes vous être agréables. J’aurais voulu plus et mieux ; le temps m’a manqué. Ce balbutiement traduit mal mon admiration pour la pièce, mon affection profonde pour vous ». – Brouillon d’un texte sur la pièce de Maurice Rostand, *L’Homme que j’ai tué* [dont Ernst Lubitsch a tiré un film] : « À en parler ici, j’éprouve la même émotion que je ressentis à sa lecture, voici près de vingt cinq ans. Tout grand lecteur, tout spectateur assidu, sait que parmi des centaines d’œuvres proposées à sa mémoire très rares sont celles qui s’y fixent et rendent, à chaque évocation, leur vertu entière et, plénière, leur essence. Leur vertu est de toucher, ensemble et dans l’instant, le cœur, l’esprit, l’âme. Leur essence, c’est le génie de l’auteur, son total don de soi. Le souvenir que nous gardons d’elles nous est devenu organique. Il nous fait ce que nous sommes »...
142. **Léon DAUDET** (1868-1942). MANUSCRIT autographe signé, *Les Femmes Savantes*, [juillet 1934] ; 4 pages in-4 sur papier vert pâle. 150/200€
 ÉLOGE DES FEMMES ET DE LEUR RÔLE DANS LA CULTURE ET LA SOCIÉTÉ. « De nouveau c’est une jeune fille, Mademoiselle Lucienne VITREY, pupille de la nation, qui emporte le prix d’honneur de dissertation philosophique au Concours général. Ce succès [...] fait partie de l’accession générale des femmes à la connaissance et à la haute culture, accession qui peut très bien concilier avec les devoirs du foyer et de la maternité ». Contredisant MOLIERE dans *Les Femmes Savantes*, il se souvient de son enfance : « je voyais ma mère travailler aux côtés de mon père, recopier des chapitres entiers de ses romans ». Il se réjouit de voir que de nombreuses femmes ne sont plus laissées dans l’ignorance scientifique par leurs maris, mais au contraire, collaborent avec eux, en particulier dans les milieux de la médecine... Etc.
143. **Léon DAUDET** (1868-1942). MANUSCRIT autographe signé, *Le Cinquantenaire du Vaccin de la Rage. Les Phénomènes de Mutation*, [1935] ; 2 pages et demie in-4. 100/120€
 « On dit que PASTEUR, avant d’inoculer la rage à un humain [juillet 1885] eut un scrupule et consulta VULPIAN », lequel l’encouragea. « On ne voit pas trop ce que Vulpian, spécialiste de la vasoconstriction et de la vasodilatation des vaisseaux, pourrait connaître des virus et des vaccins. C’était d’ailleurs un personnage curieux [...]. Les phénomènes de mutation, de passage brusque d’un état à un autre, ne sont guère observés que depuis une vingtaine d’années. Ils battent en brèche l’évolution. Au temps de Pasteur, on continuait à dire que la nature ne fait pas de bonds »...
144. **Lucie DELARUE-MARDRUS** (1880-1945). POÈME autographe signé, *La Ferme vide* ; 2 pages et demie in-fol. 80/100€
 BEAU POÈME de treize quatrains :
 « Assise toute seule à l’angle du vieux mur
 De cette ferme ouverte et pour un moment vide,
 Je sentais le repos combler mon être avide »...
 ON JOINT une L.S. de Judith CLADEL (1911), pétition pour la fondation d’un Musée Rodin.

Longue lettre à la 1^{ère}
GORT
(à Jalway)
Island.
Michel Déon
Ce 20/11/70.

Chère Anne :

Votre lettre, qui m'arrive de loin, m'a mis
au point. Je vous assure qu'elle m'a fait
grand plaisir. En me commentant, vous m'avez
fait me sentir et sur ce point d'ailleurs
d'autant plus sûr de rien. Il faut, pour
répondre, être aux témoignages, amicaux,
concrets, considérés que vous êtes en plus - de deux
ou trois autres qui savent pénétrer jusqu'au cœur
d'un roman, me voilà plus qu'heureux.

Oui, il y a du chardonne dans le romanesque
érotique. Je m'en suis aperçu après. Avec
celui de lui, j'ai vu, mais sans doute à tort.
Bon soir, j'ai adoré votre roman au courtisane
des Amis de Chardonne. Sur ce point de vue, j'ai
un peu - un clerc - mais c'est aussi, dans le
sens - sans. Vous m'avez quand nous nous
vécus ce que je pensais, pour moi, l'essentiel.
Je n'ai d'ailleurs - à l'exception - de votre roman.
Ce roman me donne l'impression de vous à l'œuvre.
Dans le humble - par de - cela qui a permis
chère et amicalement. Je vous envoie
De mille fois plus vite. Je vous envoie
vos

Michel Déon

145. **Michel DÉON** (1919-2016). 18 L.A.S., 1965-1995, à Ginette GUITARD-AUVISTE (la 1^{ère} à Jacques CHARDONNE, 4 à M^e Louis GUITARD) ; 24 pages formats divers, la plupart à en-tête, enveloppes. 800/900€

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE À LA CRITIQUE LITTÉRAIRE, DANS LE SOUVENIR DE CHARDONNE.

Fontainebleau 28 novembre 1965, à Jacques CHARDONNE : l'article de Ginette Guitard-Auviste sur *Le Rendez-vous de Patmos* est remarquable : « On voudrait écrire des livres pour avoir, de temps à autre, un article de cette profondeur, de cette perspicacité, de ce goût »... Chardonne a transmis la lettre, avec une note autographe. 28 novembre, remerciant de l'article : « Vous avez dit l'essentiel, et admirablement. Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle »... Funchal 11 février 1969, sur le projet de Pierre Sipriot de faire une adaptation de *L'Épithalame* de CHARDONNE ; Camille Belguise préférerait *Claire*... Spetsai 2 août 1969, il serait heureux d'entendre l'enregistrement de *Claire* : « Oui, j'aimerais bien l'entendre. Autrefois je faisais cela aussi sur magnétophone, mais l'éloignement finit par détacher de toute curiosité »... Gort 25

novembre 1970, sur *Les Poneys sauvages* : « On ne connaît jamais le livre qu'on a écrit et sur une aussi longue distance un auteur n'est plus sûr de rien. [...] Comme je considère que vous êtes en plus un des deux ou trois critiques qui savent pénétrer jusqu'au cœur d'un roman, me voilà plus qu'heureux »... En post-scriptum : « La mort de DE GAULLE ne m'a fait ni chaud, ni froid. Il y a trop longtemps que je le considérais comme une charogne pour m'étonner qu'il en soit maintenant vraiment »... *Kilcolgan* 21 novembre 1971. Il a lu avec émotion le premier cahier Jacques CHARDONNE. « C'est une grande joie d'entendre parler de lui et de sauver de l'oubli des articles comme celui de Vialatte. J'espère que vous pourrez continuer en attendant que nous ayions toute sa correspondance. Merci aussi de l'envoi du *Morand* dans la Bibliothèque idéale, un livre très précieux, indispensable »... *Spetsai* 20 juin 1972. Il espère que ça n'ennuie pas trop son amie, « de disposer de mon vote »... *Tynagh* 15 novembre 1978 : « Il faut aussi que je m'accroche à ma table et travaille. Une nécessité en ce moment où je serai plutôt tenté de vagabonder en attendant l'épreuve de février » [sa réception à l'Académie française, le 22 février 1979]... *Paris* 27 février 1983. « J'ai été content de vous voir l'autre jour dans ce brouhaha plutôt gentil et sympathique »... *Tynagh* 24 août 1984. Il se plaint du prix Chardonne, et de tous les jurys dans lesquels il s'est laissé attirer : « je ne vais plus à Monaco. Le Kléber Haedens qu'il fallait porter à bout de bras me lasse. Je garde Larbaud et Léautaud. C'est déjà beaucoup si l'on pense que je fais partie de presque toutes les commissions de l'académie [...]. J'aimerais avant qu'il ne soit trop tard vivre au milieu de mes Chardonne, de mes Morand, de Stendhal, de Giono. Il y a un moment de la vie où il faut savoir être un égoïste vieillard qui ne pense qu'à son plaisir »... 10 décembre 1984. Vive recommandation de *L'Europe russe, annoncée par Dostoïevski* de Paul MORAND – « époustouflant ! » – et d'*Attitudes et profondeurs* illustré par J.-P. Rémon : « Morand reste bien vivant alors que je vois, avec tristesse, s'achever l'année du centenaire Chardonne. Malgré votre livre, l'exposition de la B.N., quelques radios, je le sens qui s'éloigne [...]. En fait, il faudrait gommer les romans qui ne sont pas à la hauteur, et rassembler en un seul volume de la Pléiade, l'essentiel de ses réflexions. À La Bruyère, il a suffi des *Caractères* pour survivre »... *Paris* 12 mars 1989. B.F. [Bernard FRANK] a du talent, et parfois encore de la verve, mais « personne ne résiste à autant d'alcool et de bouffe. [...] sur Chardonne qui en disait grand bien, il n'a été que mépris », alors que pour Matthieu GALEY, « Chardonne a cessé d'exister en mai 68 »... 30 mai 1992. Appréciation du grand talent de Claude-Michel CLUNY : « Nous lui avons donné il y a 2 ans le Grand Prix de poésie. Le prix Chardonne lui irait bien »... 11 juin 1992, sur les manipulations du prix Chardonne. « SCHNEIDER ? Ce n'est pas un mauvais livre [*Le Palais des mirages*], mais ses souvenirs sont noyés dans une écriture si plate qu'on songe à Waterloo, morne plaine »... Etc.

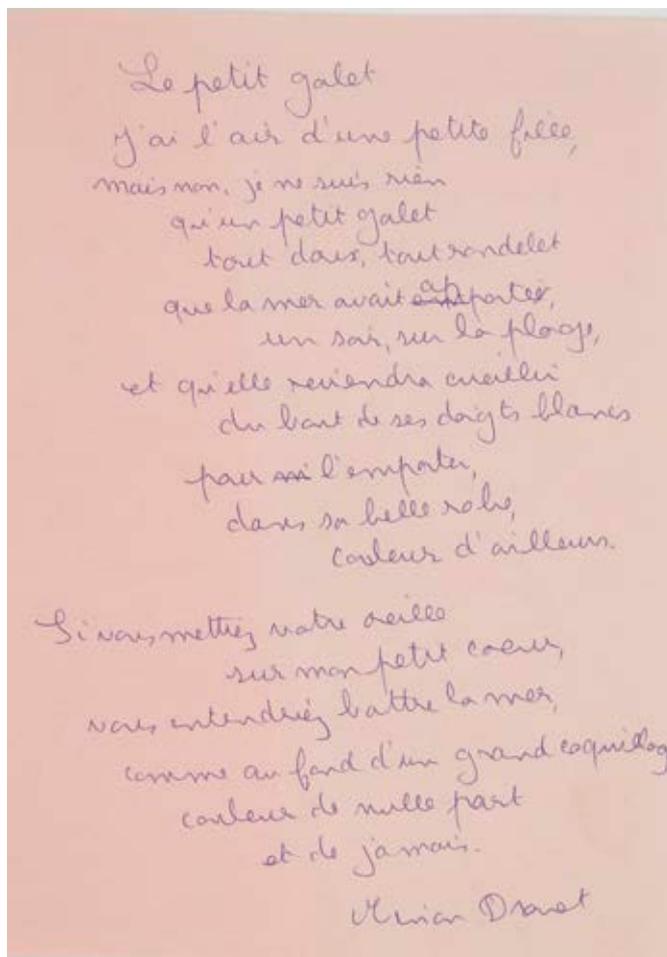
146. **Lucien DESCAVES** (1861-1949). 4 MANUSCRITS autographes, dont un signé, [1935 ?]-1937 ; 37 pages petit in-4. 100/150€
De la rue de la Santé aux Gobelins (signé) ; **Vêtir ceux qui sont nus** ; **Littérature et journalisme** ; sur la vente de la bibliothèque Louis BARTHOUL.
 ON JOINT 3 poèmes par E. L., et la copie d'un poème de René Fauchois.
147. **DIVERS**. 16 L.A.S., à l'éditeur musical Étienne MASSET. 200/300€
 Emmanuel Arago (5), Étienne Arago, Louis Desnoyers, Pier-Angelo Fiorentino, Alphonse de Lamartine, Charles Merruau, Adrien Paul, Léon Pillet, Eugène Scribe, Marie Bonaparte-Wyse princesse de Solms, Louis Véron, etc.
148. **DIVERS**. 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300€
 René BARBIER (épître en 5 strophes à Mlle Andrée Mouillefarine, 1916), François COPPÉE (à Édouard Drumont), Maurice DONNAY (2, au lieutenant Jean Collin, 1918), Édouard DRUMONT (à Paul Déroulède), Charles GRANDMOUGIN (4 strophes extraites de *Paroles du vétéran*, avec lettre d'envoi), Inez et Will IRWIN (sur la poésie, en anglais).

149. **Marie-Noëlle dite Minou DROUET** (née en 1947). L.A.S., 6 novembre 1957, [à l'éditeur Albert MERMOUD], et POÈME autographe signé, **Le petit galet** ; 1 page et demie et 2 pages in-8. 300/400€

LETTRE ET POÈME DE LA JEUNE POÉTESSE PRODIGE, ÂGÉE DE DIX ANS. Elle envoie des poèmes qui peuvent s'adapter aux photos de Louis ANDRIEUX : « lui comme moi, ne désirons pas que texte et image collent trop étroitement [...] Vous me feriez plaisir en me disant si mes poèmes vous plaisent. C'est drôle, j'ai toujours une telle angoisse de décevoir. En couverture on pourrait mettre une photo de moi que Louis vient de faire. Je n'y suis ni belle ni laide – j'y suis moi, avec ce que ça comporte d'angoisse et de rêve et de lointain, – de détaché, d'en marche vers autre chose »... – **Le petit galet**, sur un feuillet rose, est composé de 17 vers libres :

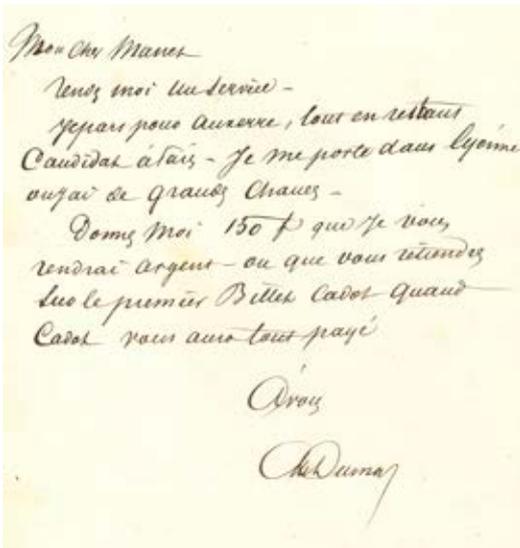
« J'ai l'air d'une petite fille,
 mais non, je ne suis rien
 qu'un petit galet
 tout doux, tout rondelet »...

Au verso, Minou Drouet explique au crayon qu'il s'agit du premier poème qu'elle ait écrit, à l'âge de sept ans, et qu'elle aimerait le voir figurer sur la première page du livre en préparation. Elle ajoute qu'elle voudrait écrire elle-même les quelques lignes la concernant : « Qui peut mieux exprimer la vérité sur le cœur de l'escargot, que l'escargot lui-même ? ».



149

150. **Édouard DRUMONT** (1844-1917). MANUSCRIT autographe signé du pseudonyme « Silvio Pellico », **Les Féroces**, [prison de la Santé décembre 1892] ; 3 pages in-fol. découpées pour impression (notes de l'imprimeur). 200/300€
 ARTICLE ÉCRIT EN PRISON, paru à la « une » de *La Libre Parole* du 28 décembre 1892 (numéro joint). Drumont dénonce les « Opportunistes » du scandale du PANAMA, qui n'ont rien de la bonhomie des souverains et dirigeants de jadis : ce qui les caractérise, « c'est la férocité dans l'ignominie, la méchanceté dans la bassesse » ; ce sont des coquins qui abusent des faibles, qui privilégient les juifs au détriment des Français... Et de montrer du doigt « les Freycinet et les Burdeau »...



151. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). 4 L.A.S., [1848 et s.d.], à l'éditeur musical Étienne MASSET ; 4 pages et demie in-8, une adresse. 500/600 €
 [Avril-mai 1848]. « Je repars pour Auxerre, tout en restant candidat à Paris. Je me porte dans l'Yonne où j'ai de grandes chances. Donnez-moi 150 f. que je vous rendrai argent – ou que vous retiendrez sur le premier billet Cadot quand Cadot vous aura tout payé »... – « Voici du Cadot faites ce que vous pourrez. J'ai racheté Montecristo hier et il me manque 600 f. pour payer l'enregistrement. Je vous en envoie mille »... – « Vous savez que nous avons au-dessus de 5,000 f. un partage de centimes où en êtes-vous – êtes-vous rentré dans vos 5,000 f. Je le crois – êtes-vous assez généreux pour me rendre mon centime entier – ou continuerons-nous à partager »... – « Perrée m'écrit pour savoir par quel moyen il pourra continuer Montecristo sans l'interrompre. Vous le savez mieux que moi puisque vous connaissez les dispositions de Pétion. [...] Tout est arrêté avec Dumont. L'acte sera fait quand vous aurez consenti au transport »... ON JOINT une L.A.S. d'Adolphe CRÉMIEUX à Masset, relative à un prêt usurier de Masset à Dumas (14 décembre 1855).

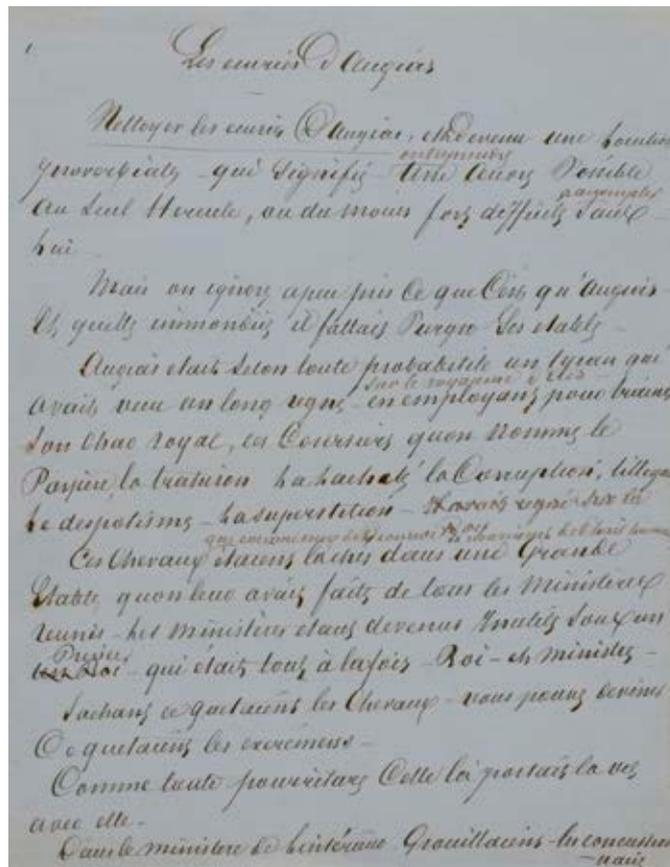
152. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). 2 MANUSCRITS autographes signés « Alex Dumas », **Biens domaniaux...**, [Naples juin 1862] ; 10 pages in-4 chaque sur papier bleu. 800/1 000 €

DEUX ARTICLES HISTORIQUES SUR L'ANTIQUITÉ. [Ces articles sont parus en italien dans *L'Indipendente*, journal napolitain et garibaldien d'Alexandre Dumas, et semblent inédits en français (*L'Indipendente*, 2^e année, nos 35 et 38, 27 juin et 1^{er} juillet 1862, textes datés de la veille dans le journal) : *Beni demaniali*. – *Antichita'*. – *Ager publicus*. *Caio Gracco* et *Cesare*. Ils font partie d'une série de sept articles consacrés aux biens domaniaux (*Beni demaniali*) publiés entre le 26 juin et le 4 juillet 1862. Les *Ager Publicus* dont il s'agit ici sont les terres annexées lors de la conquête de l'Italie et qui faisaient partie du domaine national, enjeu important dans la politique agricole romaine.]

Ager Publicus. Caius Gracchus. Caius GRACCHUS, succédant comme tribun à son frère assassiné, fit ses débuts en public par « un véritable coup de foudre pour les riches. Tous les orateurs contemporains étaient vaincus par cet enfant ouvrant la bouche pour la première fois et chacun comprit qu'il n'avait essayé ses forces que pour se rendre [compte] de ce qu'il pouvait faire [...]. Le peuple aussi le comprit et il cessa de presser le Sénat d'exécuter la loi agraire, pensant qu'un jour viendrait où Caius réclamerait lui-même son exécution »... En effet, Caius poursuivit « le travail social de son frère » : ventes de blé à bas prix ; distribution de terres ; établissement de colonies ; affermage ; emploi des pauvres à des travaux publics, etc. Mais son absence à Carthage ouvre une lutte pour le pouvoir, amène la confrontation entre aristocrates et plébéiens, la mort de Caius (détails macabres) et trois mille hommes. « Ainsi périt le dernier des Gracches frappé de la main des nobles. Mais en expirant il jeta une poignée de poussière sanglante contre le ciel. De cette poussière naquit Marius »...

Antiquités. Ager Publicus. César. Beau portrait de CÉSAR, neveu de Marius et gendre de Cinna, proscrit par Sylla, etc. Dumas retrace son ascension : intendant de la Via Appia, édile, grand pontife, préteur en Espagne, consul. « À peine consul il attaqua à son tour la grande question de la loi agraire », et « avec les 20 000 talens – les 39,000,000 de francs de Mithridate que Pompée vainqueur du Pont venait de verser au Trésor, il achetait à l'amiable des terres qu'il distribuait au peuple. Pompée et Crassus appuient César. Caton et Bibulus l'attaquent. Pendant toute une journée on lutte au Forum. Caton et Bibulus vaincus sont forcés de se retirer au milieu des huées. La loi passe. C'est tout ce que voulait César – que lui importe quelles lois appliquées. Ne faut-il pas qu'à l'aide de sa popularité il neutralise les gens de Pompée et la richesse de Crassus »...





153

153. **Alexandre DUMAS père.** MANUSCRIT autographe signé « Alex Dumas », **Les Écuries d'Augias**, [Naples 28 juillet 1862] ; 6 pages in-4 sur papier bleu. 1 000/1 500€

VIOLENTE ATTAQUE CONTRE FRANÇOIS II, ROI DES DEUX-SICILES, ET APPEL À GARIBALDI. Cet article parut en italien sous le titre *La Stalla d'Augia* dans *L'Indipendente*, journal napolitain et garibaldien d'Alexandre Dumas (2^e année, n° 61, 30 juillet 1862, chronique datée du 28 juillet) ; il semble inédit en français. Le manuscrit présente des ratures, corrections et additions.

Dumas retrace ici l'histoire du roi Augias, tyran qui employa « pour traîner son char royal, ces coursiers qu'on nomme le parjure, la trahison, la lâcheté, la corruption, l'illégalité, le despotisme, la superstition. Ces chevaux qui comme ceux de Diomède se nourrissent de chair humaine étaient lâchés dans une grande étable, qu'on leur avait faite de tous les ministères réunis, les ministères étant devenus inutiles sous un prince qui était tout à la fois – Roi – et ministres. Sachant ce qu'étaient les chevaux, vous pouvez deviner ce qu'étaient les excréments »... Chacun des ministères se caractérise par ses propres faiblesses ou crimes ; le débordement de la pourriture gagne la population et se communique... Et d'achever par un appel déguisé à GARIBALDI : « Mais comme au bout du compte tout le mal venait des écuries du roi Augias, les écuries une fois nettoyées, la capitale redevint honnête et ses environs sûrs. Chaque tyran qui abandonne son royaume y laisse des écuries pareilles à celles d'Augias. On demande un descendant d'Hercule pour nettoyer les écuries de François II »...

154. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). 2 L.A.S., [1858 ?-1877] ; 4 et 3 pages in-8. 100/150€

[1858 ?], à un ami, au sujet du pamphlétaire Eugène de MIRECOURT : « Il a été condamné pour calomnie et diffamation, dans un procès que lui a fait mon père, à propos de la brochure : *Maison Dumas & C^{ie}*. Je crois que cette condamnation s'est répétée plusieurs fois pour d'autres brochures sur d'autres écrivains. [...] Il paraît qu'il avait une excuse pour faire le vilain métier qu'il faisait : la misère, des enfants. Le scandale étant payé plus cher que le travail honnête, la combinaison a réussi pendant quelque temps. Aujourd'hui ça doit être affreux, comme misère, le malheureux doit compter sur les 16 francs d'amende auxquels ton ami peut être condamné pour avoir diffamé M. de Mirecourt »... *Puits* [30 août 1877], à M. MOUTTET : « Nous qui sommes dévorés par l'action et par le bruit de la grande ville, nous ne savons plus ce que c'est que la tristesse. Il nous faudrait des causes de désespoir pour nous troubler et encore je ne sais guère si nous en aurions le temps. Je vous envie presque vos mélancolies. [...] Je me suis rappelé avec vous ma jeunesse, ma gaieté, mon insouciance, mes vingt ans enfin. [...] tout compte fait, je n'ai pas jusqu'à présent à me plaindre de la destinée »...



*Blason des fleurs et
des fruits.*

25 Nov.
Ho

à Jean Paulhan

A mi chemin du fruit tendu
Lue l'aube entourée de chair jeune
Abandonnée
De lumière indéfinie
La fleur ouvre ses portes d'or

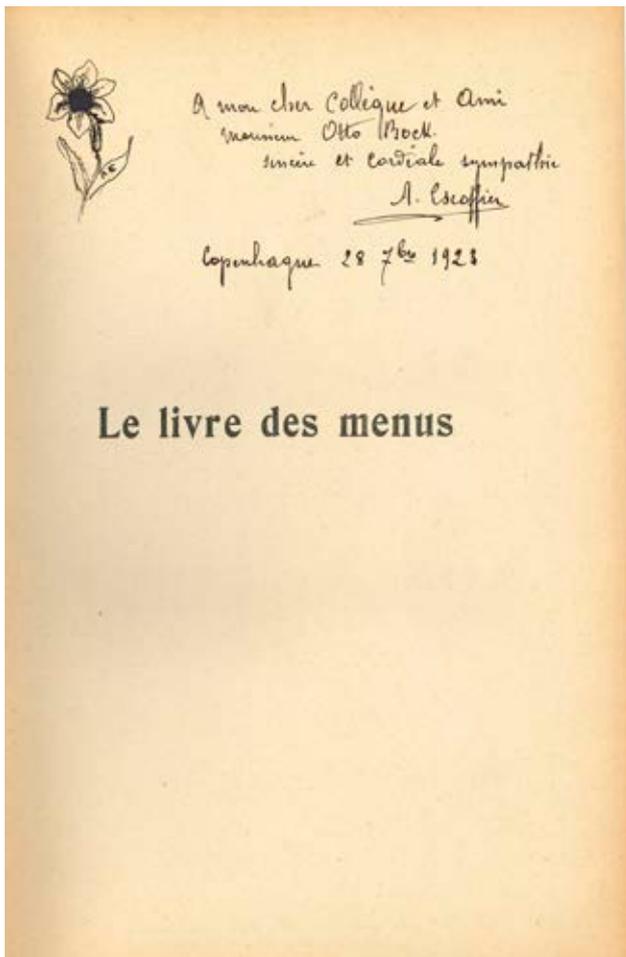
Pomme pleine de fondaisons
Perle morte au temps du désir

Rose pareille au parricide
Descend de la toile du fond
Et tout en flammes s'évapore

Fleurs à l'hakine colorée
Fruits sans détours câlins et purs
Fleurs récitantes passionnées
Fruits confidentiels de la chaleur
J'ai beau vous unir vous mêler
Aux choses que je sais par cœur
Je vous perds le temps est passé
De penser en dehors des murs.

Paul Eluard

155. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). MANUSCRIT autographe signé, **Blason des fleurs et des fruits**, 25 novembre 1940 ; cahier cousu in-8 de [16] ff., broché, couverture rouge brique muette rempliée. 3 000/3 500 €
Manuscrit autographe de ce poème, dédié « à Jean Paulhan », signé en fin « Paul Eluard ». La justification précise :
« Ce poème a été copié quinze fois par l'auteur. N° 15 ».
Éluard a copié avec soin, à l'encre noire, sur le recto des 12 feuillets d'un beau papier, les deux premiers et les deux derniers feuillets laissés en blanc, le 3^e portant une gravure originale de Valentine Hugo placée en frontispice.
Le poème paraîtra en 1941 le *Choix de poèmes* et l'année suivante dans *Le Livre ouvert II*.



156

156. **Auguste ESCOFFIER** (1846-1935) cuisinier. *Le Livre des menus, complément indispensable du Guide culinaire* (Paris, Ernest Flammarion, 1912) avec DESSIN et ENVOI autographe signé, 1923 ; in-8, cartonnage toile d'éditeur.

400/500€

ÉDITION ORIGINALE avec ENVOI orné du dessin à la plume d'une fleur, sur le faux-titre : « À mon cher collègue et ami monsieur Otto Bock. Sincère et cordiale sympathie A. Escoffier Copenhague 28 septembre 1923 ».

157. **Louis de FONTANES** (1757-1821) écrivain et homme politique, Grand Maître de l'Université, ami de Chateaubriand. L.A.S., 7 au soir [1809 ?], à un confrère ; 2 pages in-4.

150/200€

Le rang de l'Université dans les cérémonies publiques est un point important, dont il s'est occupé avec le Grand Maître des Cérémonies ; l'Empereur était prêt à signer mais a tout renvoyé au Conseil d'État... « Il serait bon, je crois, de faire quelques recherches sur les anciennes prérogatives de l'université de Paris. Il me paraît qu'on veut rentrer le plus qu'il sera possible dans les formes usitées autrefois »... Que chaque membre du Conseil de l'Université agisse auprès des membres du Conseil d'État qu'il peut connaître. « L'esprit de l'Empereur est bien disposé »...

ON JOINT une l.a.s. de la duchesse d'ABRANTÈS évoquant le souvenir de Junot (plus une de sa fille Joséphine).

158. **Paul FORT**. 3 L.A.S. ; et 17 manuscrits ou L.A.S. à lui adressés ou le concernant, avril-juillet 1918 ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin.

300/400€

ENSEMBLE CONCERNANT SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

* Henriette SAURET : manuscrit a.s., **Paul Fort**, [avril 1918] (6 p. ayant servi à l'impression), et 2 L.A.S. au collectionneur Pierre Gompel relatives à l'envoi de ce manuscrit (avril 1918).

* Paul FORT : 3 L.A.S. à son ami Pierre Gompel. *Nantes 1^{er} juin 1918*, copie annotée de sa lettre de candidature écrite en mai, « au cours de ma mission de propagande en 1918, lorsque je sollicitai le fauteuil d'Alfred Mézières. [...] Nota : j'obtins une seule voix, celle d'Anatole France ». La lettre évoque sa tournée de conférences au bénéfice de comités rémois et champenois, et rappelle son titre principal : 25 volumes de *Ballades françaises*... – Lettre d'envoi du même jour écrite des deux côtés d'une carte postale représentant le château de Nantes, proposant des réponses d'académiciens à joindre « à l'un de mes livres avec ma lettre : cela ornera le bouquin »... *Paris 24 juillet 1918*, annonce de l'envoi de plus de 100 lettres, « toutes de personnalités artistiques ou politiques », dont Suarès, Louÿs, Aman-Jean, Valéry, Lavedan, Mauclair, Zévaco...

* 9 L.A.S. ou cartes à Paul Fort, réponses d'académiciens au sujet de sa candidature : Jean Aicard, Maurice Barrès, Eugène Brioux, Paul Deschanel, Maurice Donnay, Ernest Lavisse, Marcel Prévost, Henri de Régnier, Edmond Rostand ; cartes de visite autogr. d'Émile Boutroux, Charles de Freycinet, Pierre Loti (avec son secrétaire Gaston Mauberger), Alexandre Ribot.

159. [Paul FORT]. 2 MANUSCRITS autographes, et 50 L.A.S. à lui adressées ou le concernant, 1919 ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin. 400/500€

ENSEMBLE SUR « L'HOMMAGE À PAUL FORT À L'OCCASION DE SES NOCES D'ARGENT AVEC LA POÉSIE », initialement prévu pour le 11 novembre 1919, et repoussé au 18, à cause de l'anniversaire de l'Armistice, premier « Mardi du Boulevard », série consacrée aux écrivains et artistes, au théâtre de la Renaissance (programme imprimé joint).

* André FONTAINAS (1865-1948) : MANUSCRIT autographe de sa causerie sur Paul Fort (16 p. in-4), avec l.a.s. [à Eugène Figuière, organisateur de la matinée], 11 novembre 1919, et l.a.s. à Paul Fort, 2 novembre 1919 (collées aux derniers feuillets du manuscrit). Aperçus de « la vie réelle, problématique ou mythique de Paul Fort », pour servir d'introduction à la déclamation de ses œuvres...

* Lettres adressées à Paul Fort ou à Eugène Figuière, la plupart d'acteurs sollicités pour cet hommage : Blanche Albane, Alexandre Arquillière, Léon Bernard, Pierre Bertin, Andrée de Chauveron, Georges Courteline, Jean Croué, Suzanne Dehelly, Jeanne Delvaire, Édouard De Max, Émile Duard, Yvonne Ducos, Ève Francis, Jeanne Fusier, Roger Gaillard, Paul Gavault, Firmin Gémier, Lucien Guity, Jean Hervé, Louise Lara, Charles Le Goffic, Marcel Lévesque, Aurélien Lugné-Poe, Augustin Martini (plus manuscrit a.s. de sa *Parodie de La Petite Rue silencieuse (Senlis)*), Mme Nobis, Henri Rollan, Alphonse Séché, Vera Sergine, Eugène et Louise Silvain, Cécile Sorel, Jules Truffier, Marcel Vallée. Plus 2 télégrammes par Lévesque et de Mme Segond-Weber.

160. Paul FORT. MANUSCRIT autographe, *Hélène en fleur et Charlemagne*, 1919 ; un volume in-8 de 231 pages, reliure plein vélin ivoire, tête dorée, dos lisse avec titre, étui. 700/800€

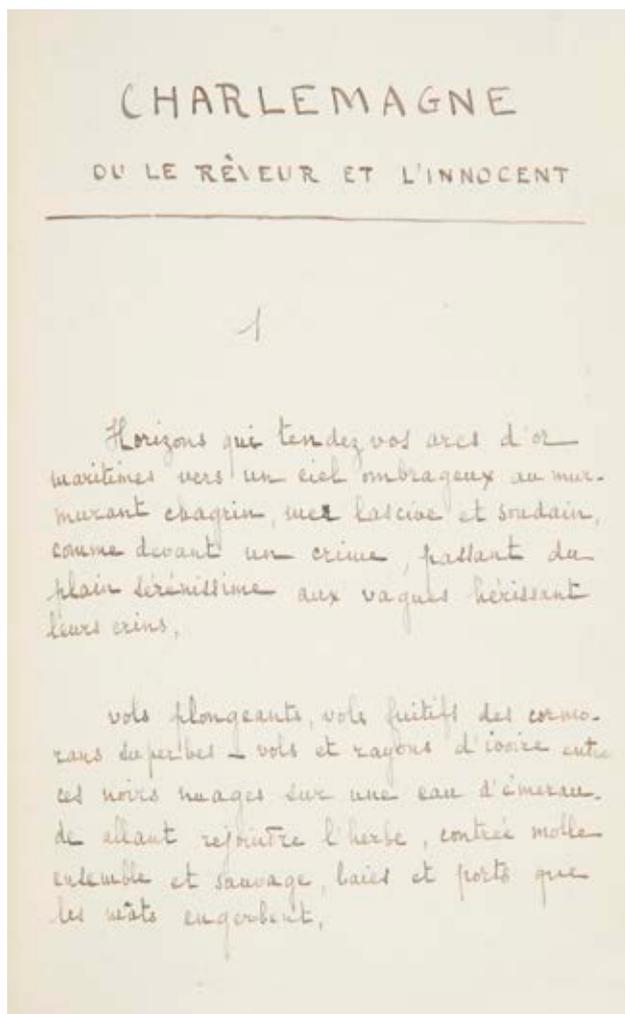
BEAU MANUSCRIT COMPLET DE CE RECUEIL DE VERS formant la 26^e série des *Ballades françaises*, publié en 1921 aux Éditions du Mercure de France, suivi de Poètes.

Paul Fort a calligraphié avec soin son manuscrit. Il a composé la page de titre avec des coupures imprimées, et inscrit au bas la date « 1919 » ; il a rédigé la liste d'« Ouvrages du même Auteur », composée des 25 précédents volumes de *Ballades françaises*.

Hélène en fleur est dédié à sa femme : « À Germaine Tourangelle et à la petite Muse nouvelle-née » ; il se compose de 176 pièces numérotées (177 dans l'édition), classées en 7 livres : I *L'Invite au pardon* (1-31) ; II *Les Adieux de Port-Royal* (32-42) ; III *Le Roi de Verrières ou les Enfances-Bourrelier* (43-72) ; IV *Le Bois Lorient* (73-104) ; V [mal numéroté « Livre quatrième »] *Le Pauvre Pêcheur et la nuit étoilée* (105-134) ; VI [« cinquième »] *Hélène en fleur à la roseraie* (135-164, l'édition ajoutera un 159 « Quelle heure est-il, Confucius ? »..., d'où un décalage d'un numéro) ; VII *L'Automne avait jonché la terre...* (165-176).

Charlemagne, ou le Rêveur et l'Innocent, qui fit l'objet d'une prépublication dans *Le Monde nouveau* (n° 2, 1920), comporte 12 séquences numérotées ; il est dédié à J.-H. Rosny aîné.

Suit Poètes, poème-sketch dédié à la comédienne Suzanne Desprès, où interviennent des poètes anciens et modernes de tous les pays, la dernière réplique étant un pastiche de La Fontaine : « La raison des Paul Fort est toujours la meilleure »...



161. [Paul FORT]. 28 manuscrits, lettres ou pièces, la plupart autographes signés, 1920 ; sous chemise-étui à rabats demi-vélin. 400/500€

DOSSIER RELATIF AU BANQUET OFFERT À PAUL FORT POUR FÊTER SA LÉGION D'HONNEUR, AVEC LES MANUSCRITS DES DISCOURS ET LES LETTRES LUES ; ce Banquet Paul Fort eut lieu au Café du Globe, boulevard de Strasbourg à Paris, le 14 avril 1920. Ces documents sont classés par Paul Fort sous 4 chemises autographes.

* 6 MANUSCRITS autographes ou autographes signés : discours d'Alphonse SÉCHÉ, André FONTAINAS, Léon BERNARD (signé), et réponse de Paul FORT (signée) ; TOUNY-LÉRY, de *L'Éclaireur de l'Est*, au nom des compatriotes de la ville natale du poète, Reims (signé) ; épître en vers de Tristan DERÈME (signée). * 3 TAPUSCRITS : Tristan BERNARD (poème *À Paul Fort, ballade métropolitaine*, avec corrections a.s., et discours avec envoi a.s. à Fort) ; Jean ROYÈRE (discours).

* 13 lettres, la plupart L.A.S., à Paul Fort ou Alphonse Séché, lues au banquet : André ANTOINE, Henri Barbusse (copie par Suzanne Després avec lettre d'envoi), Léon BÉRARD, René BOYLESVE (carte de visite), Henry COCHIN, Maurice DONNAY, Émile FABRE, FAGUS, Paul GAVALT, Lucien GUITRY, Édouard HERRIOT, Max JACOB, Henri de RÉGNIER. Plus un télégramme d'Anna de Noailles.

* Jean MANÉGUT : manuscrit a.s. avec fragments de tapuscrits insérés, de son compte rendu du Banquet Paul Fort pour *Comoedia* (avec coupure du journal, 17 avril 1920). * Carton d'invitation et 3 photographies originales.

162. Anatole FRANCE (1844-1924). L.A.S., Saint-Cloud 31 mai [1917], à un ami [Jean GUILLEMAUD] ; 2 pages et demie in-8 (une enveloppe jointe au même, 10 mars 1916). 250/300€

SUR LA GUERRE. « J'ai vu des ministres et les ai trouvés fort divers d'opinion à l'endroit de la Guerre. J'ai vu aussi des généraux qui m'ont dit qu'il fallait renoncer à la grande offensive tant annoncée et exercer une poussée successive et méthodique qui nous donnerait en quelques mois la victoire. [...] Paris est tranquille et constant. Les femmes du peuple, qui forment la plus grande partie de la population, ne souffrent pas beaucoup et chacun montre du courage. Le ministère a subi un rude assaut, qu'il a, dit-on, repoussé victorieusement. Mais on m'assure que Barthou a été très près du pouvoir. Au ministère des Affaires étrangères on compte aller à Vienne par la Serbie »...

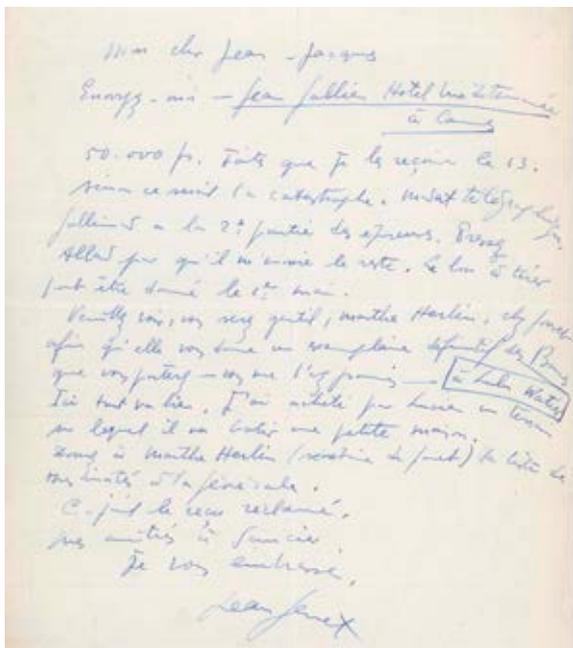
163. Jean GENET (1910-1986). 3 L.A.S., 2 P.A.S. et 1 L.S., Paris et Cannes 1947, à Jean-Jacques PAUVERT ; 5 pages in-4 (une déchirée en plusieurs morceaux) et 1 page oblong in-8, 2 enveloppes. 800/1 000€

SUR SES PIÈCES HAUTE SURVEILLANCE, ET LES BONNES [celle-ci fut créée à la main] à l'Athénée le 19 avril 1947].

Paris 27 janvier 1947. Cession de *Haute surveillance* (titre ajouté à la main) à 60 exemplaires hors commerce. « La propriété cédée est celle de la copie dactylographiée de cette pièce [...] Pour cet abandon de droits, je recevrai 130.000 fr. dont 30 (trente) à remise du manuscrit, et 100 (cent), le 15 mars 1947 »... [Cannes fin mars 1947]. « Voulez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer le plus tôt possible *recommandé* la version de *Haute surveillance* corrigée par BARRAULT. Faites aussi que les 50.000 fr. m'arrivent pour le 13. Envoyez un mandat télégraphique au nom de Jean Gallien Hôtel Méditerranée Cannes. Je sais que je vous dois 5.000 fr. Mais je serais content si vous les reteniez à la fin, sur le dernier versement »... [Cannes 31 mars 1947]. « Soyez gentil de me faire parvenir la dactylographie de *Haute surveillance*, celle qui est corrigée par BARRAULT. [...] Dites-moi si vos rapports avec

Gallimard sont aussi cordiaux »... Il donne les coordonnées à Cannes de Mme Maglia, avec qui Pauvert devra traiter « pour nos prochaines affaires »... [Cannes 7 avril 1947]. « Envoyez-moi – Jean Gallien Hôtel Méditerranée à Cannes 50.000 fr. Faites que je les reçoive le 13. Sinon ce serait la catastrophe. Mandat télégraphique. Gallimard a la 2^e partie des épreuves. Pressez Allard pour qu'il m'envoie le reste. Le bon à tirer peut être donné le 1^{er} mai. Veuillez voir, vous serez gentil, Marthe Herlin, chez Jouvot afin qu'elle vous donne un exemplaire définitif des *Bonnes* que vous porterez – vous me l'avez promis – à Lulu WATIER. Ici tout va bien. J'ai acheté pour Lucien un terrain sur lequel il va bâtir une petite maison »... Il faut aussi donner à Marthe Herlin la liste des invités à la générale...

Deux reçus : Paris 12 mars [1947 (déchiré)]. « Je reconnais avoir reçu de Monsieur Jean-Jacques Pauvert la somme de quatre vingt mille francs représentant une créance sur les 130.000 frs qui sont le prix auquel je lui ai cédé le droit d'édition *Haute surveillance* »... Paris 15 mars 1947. Reçu pour la somme de 130 000 fr, « représentant mes droits d'auteur pour une édition de ma pièce *Haute surveillance*, édition destinée aux Cinéastes Bibliophiles »... ON JOINT la copie carbone d'une lettre de Pauvert à Genet, Sceaux 26 janvier 1947, confirmant les termes de la cession de *Haute surveillance*.



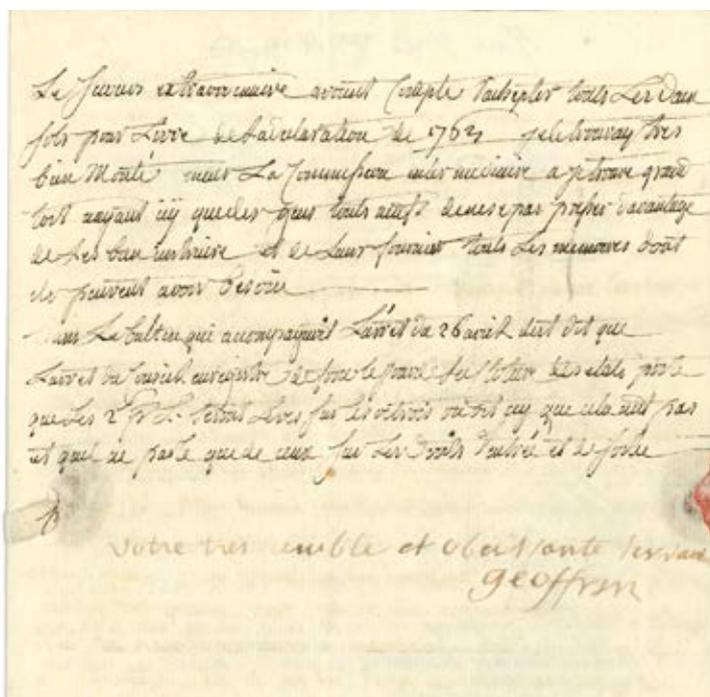
164. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS** (1746-1830). L.A.S. « Du Crest Genlis », 10 octobre 1794, [au chevalier HUME] ; 1 page ¾ in-4. 200/250€

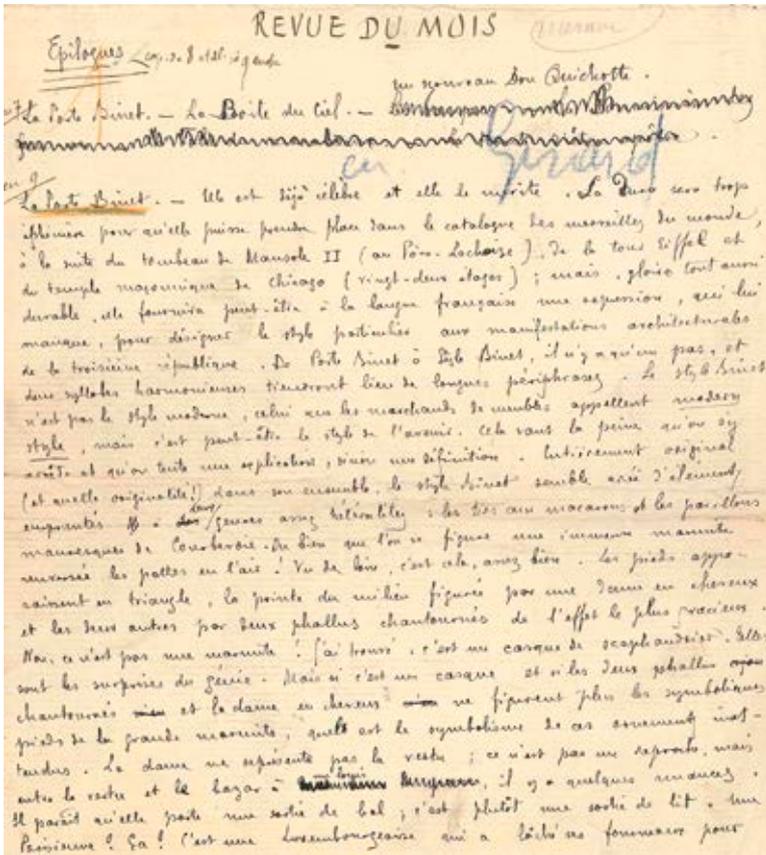
Ses preuves d'amitié la consolent de ses malheurs ; elle n'a pas oublié ses bons procédés pour Mme de VALENCE, et elle lui sait gré de se charger de ses affaires. « Je ne veux rien pour moi de l'affreux héritage dont il est question, je ne pourrais consentir à en prendre une très légère partie que dans le cas où des événemens imprévus me forceroient à contracter quelques dettes, [...] je veux réserver ce qui peut me revenir pour mes enfans »... Elle le charge de toucher pour elle ce qui lui revient, et la part de l'enfant de sa fille aînée, et de placer le tout. « Je suis étonnée que dans cette affaire on n'ait pas demandé mon contrat de mariage ; [...] en voici les termes : 6 mille livres de rentes viagères, quarante mille francs d'argent comptant reconnus comme dot, trente mille francs de bijoux et pour le deuil et un logement, et communauté dans le mobilier »... Sur son activité littéraire : « Je fais imprimer dans ce moment un ouvrage en deux gros volumes fini il y a un an. Il est de pur agrément et je crois le moins mauvais que j'aie fait, c'est un roman historique il a pour titre *Les Chevaliers du cygne ou le Cœur de Charlemagne*. Je tâche par d'éclatans exemples tirés de l'histoire de rappeler aux sentimens de justice d'humanité et de générosité si méconnus surtout depuis deux ans »...

165. **Marie-Thérèse Rodet, Madame GEOFFRIN** (1699-1777) femme de lettres et amie des philosophes, elle eut un des salons les plus célèbres de son époque. L.S. avec compliment autographe, 6 mai [1765], à Louis-René de Caradeuc de LA CHALOTAIS, procureur général au Parlement, à Rennes ; 2 pages et demie petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 300/400€

IMPORTANTE LETTRE POLITIQUE À L'UN DES PRINCIPAUX MENEURS DE LA FRONDE PARLEMENTAIRE. Il y est question de la démission des magistrats du Grand Conseil (29 avril), de l'arrêt du Parlement de Bretagne suspendant la perception des deux sous pour livre sur le commerce (26 avril), de l'arrêt du Conseil du Roi cassant cet arrêt (3 mai), et de l'ouverture prochaine de l'assemblée des évêques (25 mai).

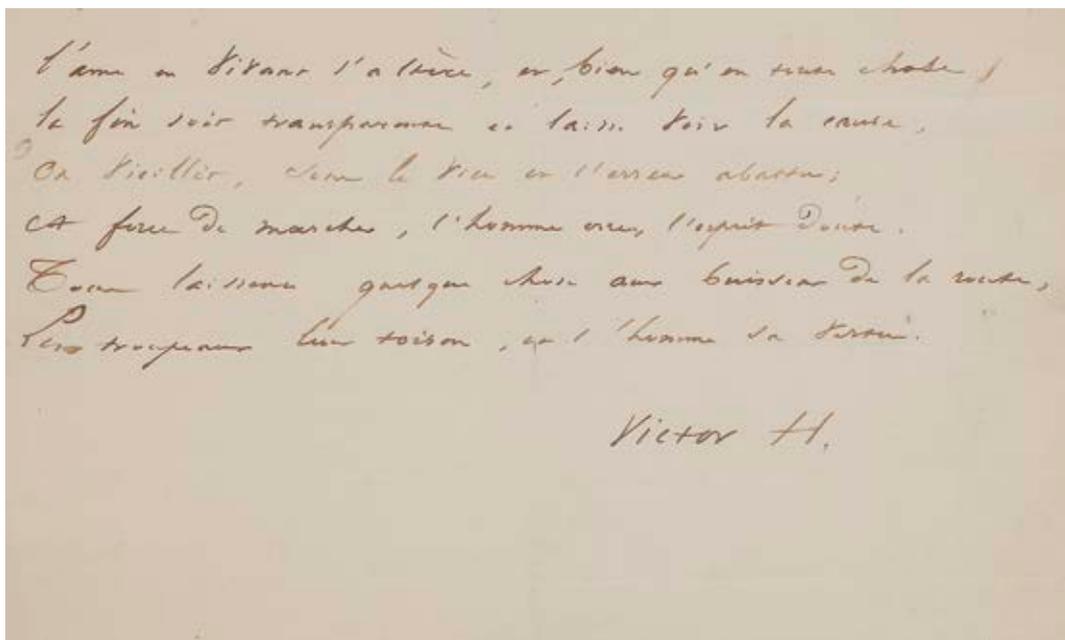
« Depuis que les conseillers du grand Conseil ont envoyé il y a huit jours leurs demissions, l'on n'a rien dit ny fait dire au p^{er} presid^t ny aux autres. Le bruit est que les ministres ayant receu des reproches du Roÿ de l'avoir fait reculer plusieurs fois vis-à-vis de differents parlem^{ts} [...] pressent le Roy pour faire finir cette epidemie des demissions de les recevoir toutes et de n'en rembourser aucune et de commencer par le grand Conseil pour faire peur au Parlem^t de Bretagne quen consequence l'on renverra aux parlem^{ts} le jugement des affaires beneficialles de leurs ressorts et qu'on creera icy une nouvelle chambre des enquêtes pour juger toutes ces sortes d'affaires qui alloient au grand conseil. Et quand aux affaires des presidiaux et des prevotés ou mareschaussées elles seront donnees au parlem^t de Paris pour tout le royaume ainsy il sera pour ces sortes d'affaires juge de tous les autres parlem^{ts} »... Le Conseil semble embarrassé : « Comment former un nouveau parlem^t en Bretagne si celui cy donne ses demissions comme on le craint et comment répondre a leurs remontrances. L'arrêt du 26 les a encore fort aigrÿ. Il y a eu de grands comités mais un voyage de Choisy a tout suspendu. Le vice chancelier [de MAUPEOU, Premier Président du Parlement de Paris] est a Paris pour jusques a mercrediÿ. Lon dit que le tapage augmente a Pau [...] Bordeaux veut dit on aussy faire du bruit, il y a des remontrances de la Chambre des Comptes qu'on dit tres fortes et qui prouvent geometriquement que l'edit des finances de M^r De LAVERDY est ruineux pour l'état au lieu de le liberer mais le Contr^e general en fait retirer tous les exemplaires et on a bien de la peine a en avoir »... Elle relate sa conversation avec l'évêque de Tréguier, « qui me dit qu'il avoit fait travailler l'avocat des etats [...] leur avocat au Conseil est peu au fait des affaires de la province. Luy nen sçait presque rien le robin quil me dit arrivé aussy peu instruit que luy, et la Commission ne leur a encore envoyé aucune instruction ils n'ont pas meme la tenue des etats pour avoir recours aux deliberations prises et arretees, mais il m'étonna en me disant quil estoit certain que les etats en accordant la faveur extraordinaire avoient compté rachepter tous les deux sols pour livre de la declaration de 1763 »... Etc. Elle signe de sa main : « Votre tres umble et obeissante servante Marie Thérèse Rodet Geoffrin ».





167

166. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., Cavalière 7 septembre 1910, à Georges GILBERT (pharmacien, qui effectuait des travaux de dactylographie) ; 1 page in-8. 200/250€
- À propos de *L'Otage* de CLAUDEL. « Je pense que vous aurez pu achever la dactylographie du drame de Claudel que je vous avais confiée. Aurez-vous l'obligeance d'en remettre une des copies au porteur de ce mot ; d'en envoyer une autre à l'adresse qu'il vous indiquera ; vous voudrez bien garder la troisième copie et le manuscrit jusqu'à nouvelle indication de ma part »...
167. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). MANUSCRIT autographe signé, *Épilogues*, [1900] ; 6 pages et quart petit in-4, et 10 pages et demie in-8, avec quelques ratures et corrections. 300/400€
- Deux chroniques pour le *Mercure de France*. * [Mai 1900], en 3 parties : *La Porte Binet* (sur l'architecture qui triomphe à l'Exposition universelle et notamment sur la Porte BINET au « style marmite écaillée, style casserole, style scaphandrier »...) ; *La Boîte du Ciel* (sur les tarifs prohibitifs et les délais dans la distribution du courrier par la Poste) ; et *Un nouveau Don Quichotte* (sur la victoire « contre rien » remportée par le colonel DOUGLAS dans la guerre des Boers). * [Septembre 1900], en 4 parties : *Sur quelques penseurs anarchistes, socialistes ou piétistes* (sur Jean JAURÈS qui « a toujours l'air de rouler entre ses doigts un chapelet de coco » et sur les sottises émises par les penseurs socialistes, notamment à propos d'un paradis naturel possible...), *Les deux régicides* (à propos des assassins du chah d'Iran et du roi d'Italie), *Le Sultan de Sokoto* (à Sokoto comme en Chine, on refuse la présence des missionnaires...), *La propriété littéraire* (réflexions sur les droits d'auteur et sur la valeur commerciale des œuvres littéraires, citant les exemples de Stendhal, Balzac et Goethe)...
168. **Sacha GUITRY** (1885-1957). L.A.S., 31 décembre 1949, à un rédacteur en chef ; 1 page in-4. 100/150€
- « Usant de mon droit formel de réponse je vous prie de bien vouloir publier ce soir même cette lettre à la place où hier a paru l'article de votre collaborateur – et dans les mêmes caractères, titre et texte »...
- On joint** une l.a.s. de Tristan BERNARD à Paul Milliet (1904).
169. **Sacha GUITRY**. TAPUSCRIT avec signature et signes autographes, **Grasse** ; 2 pages et demie in-4. 100/120€
- BEL HOMMAGE À GRASSE, SES FLEURS ET SES PARFUMS. « Oh ! Pourquoi Grasse – et non pas : Grâce ? [...] Grasse, vous êtes la patrie des fleurs et le berceau de Fragonard »...
- ON JOINT** 2 l.a.s. par Mme Claude DEBUSSY, et par Maurice DRUON.
170. **Abel HERMANT** (1862-1950). 3 MANUSCRITS autographes signés ; 26 pages in-4. 100/150€
- POUR SA CHRONIQUE *LA VIE À PARIS*. **Ce sont de grandes dames...** : dialogue provoqué par la lecture du journal sur l'affaire Mestorini... **Pantoufle** : texte amusant sur le raisonnement « pantoufle » (mot de Mme de Sévigné)... **Les Deux Compagnons de vacances** : jolie relation de ses vacances entre Marc-Aurèle et Thackeray...



171

171. **Victor HUGO** (1802-1885). POÈME autographe signé « Victor H. » ; demi-page oblong in-4 (petites fentes aux plis). 1 000/1 500€

PAGE D'ALBUM. Strophe extraite de **La Prière pour tous** (Les Feuilles d'automne, XXXVII).

« L'âme en vivant s'altère, et, bien qu'en toute chose

La fin soit transparente et laisse voir la cause,

On vieillit, sous le vice et l'erreur abattu ;

À force de marcher, l'homme erre, l'esprit doute.

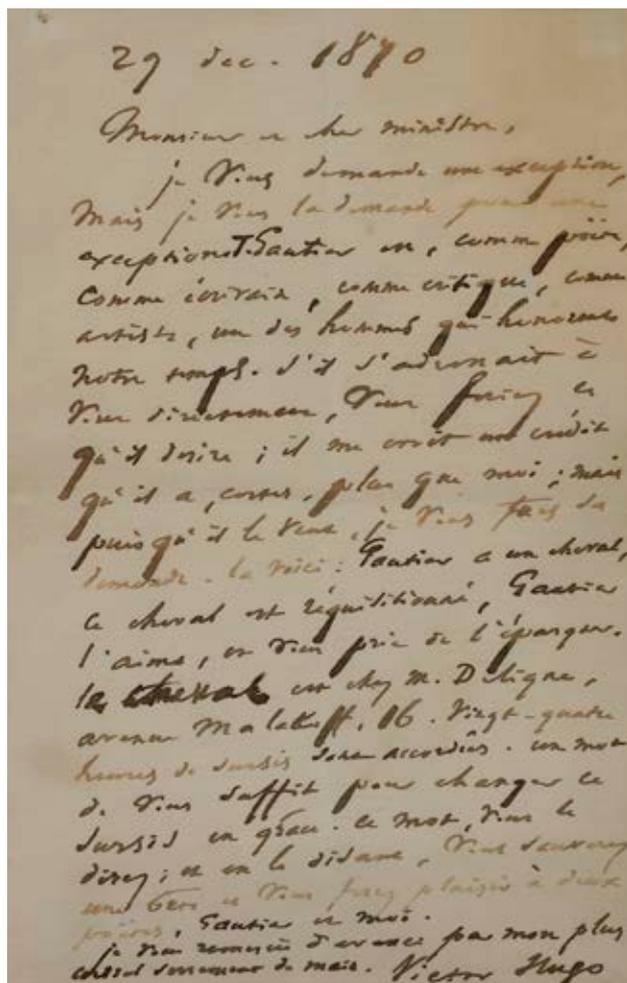
Tous laissent quelque chose aux buissons de la route,

Les troupeaux leur toison, et l'homme sa vertu »...

172. **Victor HUGO**. L.A.S., 29 décembre 1870, à un « cher ministre » [Joseph MAGNIN, ministre de l'Agriculture et du Commerce] ; 1 page in-8 (légère mouillure ; encadrée). 1 000/1 200€

EN FAVEUR DU CHEVAL DE THÉOPHILE GAUTIER PENDANT LE SIÈGE DE PARIS.

« Je vous demande une exception, mais je vous la demande pour une exception. T. Gautier est, comme poète, comme écrivain, comme critique, comme artiste, un des hommes qui honorent notre temps. S'il s'adressait à vous directement, vous feriez ce qu'il désire ; il me croit un crédit qu'il a, certes, plus que moi ; mais puisqu'il le veut, je vous fais sa demande. La voici : Gautier a un cheval, le cheval est équitabilien, Gautier l'aime, et rien prie de l'épargner. Le cheval est en chey M. D'aligne, arroun Ma lottuff, 16. Vingt-quatre heures de sursis sont accordés. un mot de vous suffit pour changer le sursis en grâce. Le mot, vous le direz ; et en le disant, vous sauverez une bête et vous ferez plaisir à deux poètes, Gautier et moi »...



172

est pour lui, ma fille est pour lui... Je suis obligé de lui donner ma fille... C'est bien malgré moi allez. Dupuis se voit perdu, il demande à Perrignon un souvenir, il le prie de poser pour le tableau du sauvetage – lui et le Mont-blanc et ses deux mains suppliantes. Je le mettrai au musée – de Versailles ? – non de Paris. Perrignon est gonflé de joie et d'attendrissement il dit à part : on a beau dire, c'est lui que je préfère ! (*haut*) courage ! rien n'est encore décidé. Entrée du commandant. » ; scène 10 (p. 31) : « Daniel ne parlera pas à Perrignon du moyen du préfet de police. Perrignon sortira l'ayant trouvé lui-même. » ; scène 13 (p. 34) : « Daniel n'a pas trouvé le domestique et rentre avec sa lettre qu'il cache pendant que Perrignon dissimule la sienne. À la fin Mme Perrignon écrira – Mr le Préfet. Au baisser du rideau chacun remettra mystérieusement sa lettre à Jean – Chut ! (ils sortiront) Jean regardant les adresses M^r le Préfet ! M^r le Préfet – M^r le Préfet il n'y a qu'une course ! »

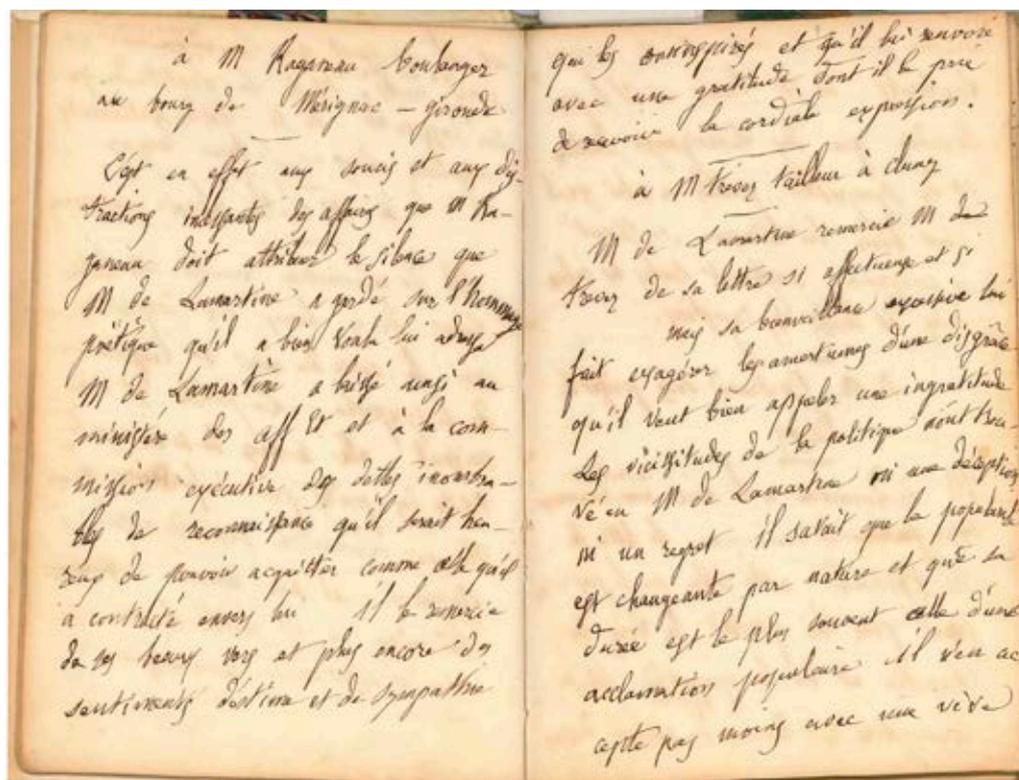
176. [Alphonse de LAMARTINE (1790-1869)]. Paul de SAINT-VICTOR (1827-1881). CAHIER AUTOGRAPHE DE MINUTES DE LA CORRESPONDANCE DE LAMARTINE, [1848-1849] ; cahier petit in-8 de 94 pages, relié sur brochure demi-vélin à coins. 300/400€

RECUEIL TENU PAR LE FUTUR CRITIQUE, ALORS SECRÉTAIRE DE LAMARTINE, de 100 minutes de lettres dictées par Lamartine, non datées, avec indication des noms (et souvent des adresses) des correspondants, la plupart pour remercier de leur soutien, ou de l'envoi d'écrits. Au général Antonini (félicitations sur la sortie héroïque de la forteresse de Venise) ; Eugène Magne (remerciant pour un article) ; Antonin Roques (déconseillant de s'expatrier en Orient en ces temps de rénovation, de labeur et de catastrophes sociales) ; aux élèves de Saint-Cyr (il appuiera leur pétition à l'Assemblée nationale, en souvenir des premiers pas de la révolution) ; au professeur Schoebel (sur *l'Histoire des Girondins*) ; M. Raganeau, boulanger à Mérygnac ; M. Trévez, tailleur à Cluny ; au gouvernement provisoire de Valachie ; M. Ledoux, à la Nouvelle-Orléans (sur l'accueil fait en Amérique à la proclamation de la République française) ; M. Duffour, à Arreau (remerciant pour un hommage à Chateaubriand, grand poète et le maître le plus cher de sa jeunesse) ; M. Pechméja, chancelier à l'ambassade ottomane ; Auguste Breuil (la poésie patriotique reste à créer) ; etc.

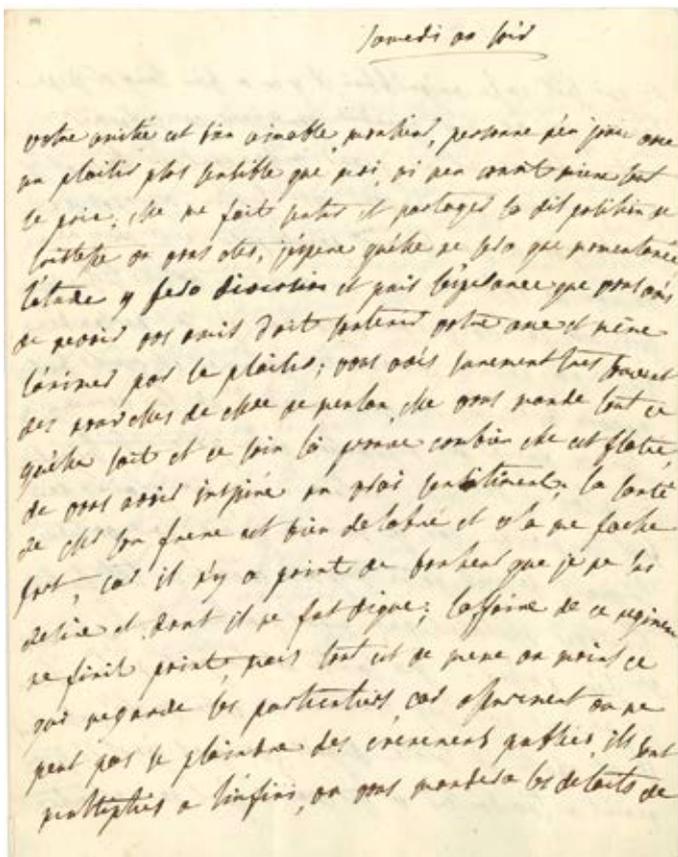
ON JOINT une L.A.S. de LAMARTINE, Paris 9 août 1849 (1 p. in-4), au sujet de la vente d'une de ses terres ; plus une enveloppe a.s. à Léon Duportal (1858).

177. Léo LARGUIER (1878-1950). MANUSCRIT autographe d'une conférence, [1948] ; 10 pages in-4 avec qqes ratures et corrections. 100/150€

Évocation très vive, à l'occasion d'une réception privée chez les Conté Carrière en l'honneur du Prix Eugène Carrière, de la situation des lettres dans les années 1840. « Les grands orages lyriques qui avaient rebroussé les cheveux de M. de Chateaubriand et fait claquer le manteau d'*Hernani* étaient apaisés en 1841 »... Il évoque Balzac, Louise Colet, Guizot, Rachel, Sand, Lamartine etc. ON JOINT 2 l.a.s. et une carte de R. Conté-Carrière à Larguier.



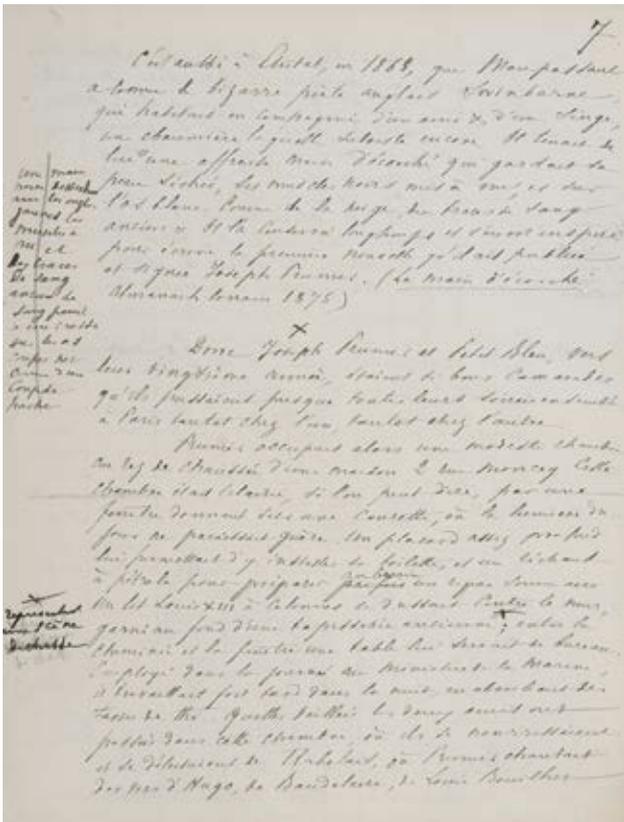
178. **Jacques LAURENT** (1919-2000). MANUSCRIT en partie autographe, **Plat du jour**, [juillet 1949] ; 3 pages in-4 dactyl. corrigées et 3 pages in-fol. autogr., nombreuses corrections et additions. 150/200€
 SUR LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE L'APRÈS-GUERRE, que Laurent appelle « LA JEUNESSE CINO-JAZZ ». Article publié dans *La Table Ronde* (août-septembre 1949). Le début, dactylographié avec corrections autographes, il porte le titre primitif : « Une nouvelle culture ». Laurent parle de la rébellion inhérente à l'adolescence, à la jeunesse, mais s'étonne de l'indulgence de celle d'aujourd'hui : « Elle n'a vraiment pas de haine pour la génération qui la précède. Elle ne se révolte pas contre elle ; elle s'en amuse », avec un goût pour le « 1900 »... « La jeunesse cino-jazz n'a pas de morale à sa disposition. [...] La jeunesse ne rend aux adultes que ce qu'ils lui ont prêté. Et l'on ne rend pas la fausse monnaie. Dans son amoralité elle forme une nouvelle morale de liberté et d'égalité sexuelles, morale sommaire. Mais on doit lui pardonner d'être sommaire si l'on veut bien se rappeler qu'elle n'a pas eu comme celle du Bœuf sur le toit à chercher ses vertiges dans les stupéfiants ou les sortilèges, mais à les chasser »... ON JOINT les épreuves corrigées (8 p. in-8), avec corrections autogr. au crayon ; Laurent biffe le titre et inscrit le nouveau : *Plat du jour*.
179. **Henri-René LENORMAND** (1882-1951). MANUSCRIT autographe, [vers 1935-1938] ; 12 pages et quart in-8 sur papier jaune avec ratures et corrections. 100/120€
 Discours en réponse à une soirée à lui consacrée par les Amis de 1914, ou Académie de la Coupole, association d'intellectuels fondée par François BERNOUARD. Lenormand célèbre les bienfaits des Amis : « Donner aux amitiés confraternelles l'occasion de se manifester en public, permettre à un écrivain de recevoir devant vous le témoignage d'estime que lui apportent ses compagnons de lutte », etc. Il évoque le difficile et mystérieux travail du dramaturge, avant de conclure sur les menaces qui pèsent sur la culture...
 ON JOINT le manuscrit d'une causerie sur Jean COCTEAU (vers 1935, 2 pages et quart grand in-fol.), dont nous n'avons pu identifier l'auteur, qui rapporte des propos de Cocteau.
180. **Gosselin LENOTRE** (1857-1935) historien. MANUSCRIT autographe signé, **La Petite Histoire. Un page de « Monsieur »** ; 6 pages in-4. 100/150€
 Chronique pour *Le Temps*, sur les mémoires de Jean-Marc de ROYÈRE donnés dans la *Revue des questions historiques* : cet ancien premier page de Monsieur, comte de Provence, révèle une cour bonhomme, voire rustique, et un Louis XVI qui fut « le meilleur des hommes », mais aussi « le plus bourru et le plus grossier dans son langage habituel »...



181. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776). L.A., Samedi au soir, au marquis de CONDORCET, à Ribemont ; 3 pages in-4, adresse (petite déchirure par bris du cachet). 2 000/2 500€
 Elle est extrêmement sensible au plaisir et au prix de son amitié : « elle me fait sentir et partager la disposition de tristesse ou vous êtes, j'espère qu'elle ne sera que momentanée. L'étude y fera diversion et puis l'espérance que vous avés de revoir vos amis doit soutenir votre ame et même l'animer par le plaisir ; vous avés surement très souvent des nouvelles de M^{de} de MEULAN, elle vous mande tout ce qu'elle sait et ce soin là prouve combien elle est flatée, de vous avoir inspiré un vrai sentiment »... Elle renonce à commenter tous les événements publics. ...« Votre absence est un grand vide pour M^r TURGOT, il s'en faut bien que je vous aye suplée ; a propos de M^r Turgot il n'a toujours point reçu le 2 et 3^{me} volume de Roberson »... Elle le prie d'écrire à son libraire, afin que Turgot ne soit plus privé de cette lecture. « Ma santé est toujours miserable je ne suis pas trop contente de celle de M^r d'ALEMBERT il est abatu et triste depuis quelques jours il s'est remis a travailler et je crains qu'il ne retombe dans le même etat ou il etoit l'année derniere cela seroit affreux, car il n'y auroit plus la ressource du voyage »...

182. **LITTÉRATURE.** 7 L.A.S. et 2 cartes de visite autogr. 100/150€
 François Andrieux, Léon Bonnat, Georges Calmann-Lévy, Elme Caro, Bon-Joseph Dacier (à un confrère), Émile Deschanel (à la suite d'une lettre de Gustave Merlet à lui adressée), Anatole France (à Marcel Ballot), Arsène Lambert (à Marie Kann), Pierre-Édouard Lemontey (à Gustave de Gérando).
183. **LITTÉRATURE.** L.A.S. et 6 pièces ou poèmes a.s. pour un album d'autographes. 100/150€
 Jules Barbier (*La Glaneuse*), François Coppée (sérénade extraite de *Severo Torelli*), Alexandre Dumas fils, Georges Ohnet, Édouard Pailleron (quatrain), André Theuriet (3 strophes extraites des *Foins*, avec l. d'envoi à une demoiselle).
184. **LITTÉRATURE.** 16 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300€
 Hervé Bazin, Tristan Bernard, Théodore Botrel, Jules Claretie, Victor Cousin, Paul Fort, Émile de Girardin, Edmond de Goncourt, Sacha Guitry, Alphonse de Lamartine, Auguste Maquet, Jules Massenet, Lucien Prévost-Paradol, Russ Tamblin (photo avec p.a.s.), Paul Valéry.
185. **LITTÉRATURE.** 41 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou envois a.s. découpés de livres. 150/200€
 Edmond About (3), Pierre Benoit, Paul Colin, Georges Duhamel, Émile Gebhart, André Theuriet. Envois par Paul Acker, Léon Daudet, Claude Ferval, Max et Alex Fischer, Maxime Formont, Abel Hermant (4), Robert de La Sizeranne, Henry de La Vaulx, René Maizeroy, Paul Milliet (à Paul de Saint-Victor), Marcel Prévost (3), Paul Reboux, André Rivoire, Valentine de Saint-Point (2), Léon Séché, Auguste Vacquerie (à Judith Gautier), Eugène-Melchior de Vogüé, Colette Yver (2), etc.
186. **LITTÉRATURE.** 4 L.A.S. 80/100€
 Marcel ACHARD, Eugène SCRIBE (2, une sur Donizetti), Henri TROYAT (sur *Le Moscovite*, 1975). On joint 2 cartes (fac-similés) d'Alain Peyrefitte et Simone Veil.
187. **LITTÉRATURE.** 7 L.A.S. ou P.A.S., une P.S. et une épreuve avec corrections autographes. 200/250€
 François COPPÉE (2), dont une chaleureuse lettre à Gabriel VICAIRE, auteur d'une étude sur son œuvre : « Si la sévère postérité conserve le souvenir de quelques-uns de mes vers, elle les choisira parmi ceux que j'ai faits aux heures de tendresse et de pitié » (1888) ; et réponse à une enquête sur la légende napoléonienne, 1893).
 Hermann HESSE, poème dactylographié (d'après Saint Bernard) avec envoi a.s. (1955).
 Georges LAFENESTRE (2), une à Louis de Ronchaud, parlant de Marie d'Agoult, sa dernière maladie et ses obsèques (1876).
 Raoul PONCHON : 2 lettres belles et drôles à Sarah BERNHARDT, épinglant Félicien Champsaur, « ce vidangeur de lettres », Aurélien Scholl et Arsène Houssaye, « cette vieille barbe qui traîne encore dans les cuvettes »... Il parle aussi de Louis II de Bavière et de la tournée de Sarah au Brésil, en compagnie de son jeune fils Maurice [1886].
 Rudolf STEINER : L.A.S. avec Otto et Otto Erich HARTLEBEN à Paul Quensel (1898), amusant message collectif à propos d'*Um die Scholle* de Quensel.
 SULLY-PRUDHOMME. Belle l.a.s. à une poétesse sur la poésie philosophique (15 août 1896). Manuscrit du fameux poème *Ici-bas* ; et épreuve du poème *Sur une pensée de Pascal*, avec corrections autographes.
 ON JOINT 2 l.a.s. d'A. Soye (gérant de la librairie Cherbuliez, 1863-1864, à Arnould) ; et un laissez-passer franco-allemand pour les musiciens Paul et Gabriel Lemaître (Paris et Asnières, 28 février 1871).
188. **LITTÉRATURE.** 17 L.A.S. et 2 manuscrits autographes, la plupart à Catulle MENDÈS ou sa femme Jane CATULLE-MENDÈS. 200/300€
 Fenia Armstrong, Henry Bataille, Serge Bernstamm, Caroline de Broutelles, Gaston Carraud (2), Jane Catulle-Mendès (ms *Souvenir de Pierre Loti*, et fragments d'autres articles joints), Othon Coubine, A. Coüet (2, dont un article consacré à la poésie de « Mme C.M. »), Hugues Delorme, Georges d'Esparbès, Ivan Fonsny (2), Méryianne Héglon, Marguerite Hérold, M.A. Labrosse, Lucien Leudet, etc. On joint l'arrêté royal de nomination de Jane à l'Ordre de Léopold, et divers documents.
189. **LITTÉRATURE.** 2 MANUSCRITS et une pièce imprimée. 100/150€
 CANNEVA aîné (*Hommage* à LAMARTINE en vers, 1 p. impr.), Edmond PILON (ms autogr. d'un **Projet** pour un nouvel ordre français, après le 6-Février, dirigé contre Blum, Jouhaux...), Jules ROMAINS (**Marseille**, poème signé).

190. **LITTÉRATURE.** 45 P.A.S., [vers 1930] ; 42 x 29,5 cm sur papier Japon fort. 400/500€
 PENSÉES SUR LA PAIX, par des écrivains, journalistes et artistes, destinées à être reproduites en fac-similé dans le livre *Pax Mundi. Livre d'or de la Paix. Enquête universelle de la Ligue mondiale pour la Paix* (Genève, 1932).
 Joseph Ageorges, Gabriel Alphan, Alexandre Arnoux, André Arnyvelde, Maurice Barrès (copié par son fils Philippe), Maurice Bedel, Georges Beaume, René Bizet, Paul Brulat, Robert Burnand, Félicien Champsaur, Georges Claretie, Henri Clerc, Francis de Croisset, André Dahl, Georges Desvallières, Robert Dieudonné, Fernand Divoire, Clément Doucet, Henry Dupuy-Mazuel, Jean-José Frappa, Jacques des Gachons, Jean Galtier-Boissière, Édouard Helsey, Émile Hinzelin, Pierre La Mazière, Hugues Lapaire, Gustave Le Bon, Georges Le Cardonnel, Dr Lucien-Graux, Aurélien Lugné-Poe, Alfred Machard, Maurice Magre, Marcello-Fabri, Victor Margueritte, J.-F. Louis Merlet, Francis de Miomandre, Yves Mirande, Mathias Morhardt, Alfred Mortier, Jacques Normand, Fernand Nozière, Lucien Paté, Jean de Pierrefeu, Maurice Privat.
191. **LITTÉRATURE.** 17 lettres et 2 P.S., la plupart L.A.S. à l'éditeur Robert CARLIER. 150/200€
 Raymond ABELLIO, Albert BÉGUIN, Marcel LALLEMAND (4, plus un télégramme), Jean LAMBERT (à propos de la correspondance Gide-Bussy), Henry de MONTHERLANT (2 à Sven Nielsen, et 2 contrats, 1945-1946), Francis PONGE, Guy Poulon, Jean ROUDAUT (liste de ses articles), Gilbert ROUGER (sur Rétif de la Bretonne), Jean QUEVAL (2), Jean Savant, Marie TOULET (sur l'œuvre de son mari). On joint qqs photocopies (lettres de Céline à Gallimard).
192. **Emmanuel LOCHAC** (1886-1956) poète d'origine russe. 43 L.A.S. dont une avec vers, et un poème autographe, *Le Rouleau de musique*, Paris, Fontenay, Vincennes 1936-1956, à André-A. DEVAUX ; 105 pages la plupart in-4. 150/200€
 Correspondance au philosophe André DEVAUX, majoritairement pendant les années de guerre où Lochac vécut dans la clandestinité. Appréciation de son article sur *Monostiches* (1936), trouvé excellent aussi par Guy Lavaud : il paraîtra dans *Yggdrasil*... Remerciement d'avoir enregistré *Micrones* (1939)... Invitation à collaborer à la revue *Le Pont Mirabeau*... « J'aime votre préoccupation de l'au-delà, elle élargit tellement l'horizon. Il ne s'agit pas de mysticisme mais d'aspiration »... Chicaneries sur des élisions, et autres remarques sur des tentatives de poésie de Devaux... Moments de découragement, « mais je me félicite d'autant plus, du resserrement de notre amitié, qui était inévitable vu nos affinités et les principes moraux qui nous sont communs » (6 janvier 1941)... Il est question de Chesneau, Gourmont, Rimbaud, Royère, Valéry, etc. Avec le ms du poème *Le Rouleau de musique*.
 ON JOINT 2 tirages à part avec envois a.s. de Lochac à Devaux ou Mme (1951-1952), une lettre de Jacques Arnold à Devaux au sujet de cette correspondance (1977), et des notes dactyl. de Devaux. Plus le programme d'un *Concert-Ball* au bénéfice d'écrivains russes en France (1941) ; et une l.a.s. de Paul FORT à Louise Goëffon (7 décembre 1948).
193. **Gabriel Bonnot, abbé de MABLY** (1709-1785) philosophe et historien, frère de Condillac. MANUSCRIT autographe ; 2 pages petit in-4 (on joint une lettre d'envoi de V. de Boissenard à Rémi Boucher de Molandon). 150/200€
 Fragment d'une œuvre de morale, articles II (fin) à IV (début) ; ce dernier est consacré aux « propriétés de l'ame ». L'article III traite « de l'union de l'ame et du corps » : « On ne conçoit pas comment un être purement spirituel, c'est-à-dire, pensant sans être étendu, peut être uni à un corps qui est étendu et ne pense point. Nous ne pouvons pas cependant douter de cette union, puisque nous pensons et que nous avons un corps. Cette union est le secret du créateur. Tout ce que nous en savons, c'est qu'à l'occasion des pensées et des volontés de l'ame notre corps fait certains mouvements, et réciproquement à l'occasion des mouvements de notre corps, notre ame a certaines pensées et certains sentiments »...
 ON JOINT 2 L.A.S. d'Étienne VIGÉE, et une de Charles-Louis-Fleury de PANCKOUCKE ; 5 L.S. ou P.S., adressées à Jean-Pierre-Casimir de Marcassus de PUYMAURIN, député et directeur de la Monnaie : Baron Capelle, Antoine duc de Gramont, Guillaume-Isidore comte de Montbel, César Moreau (sur la Société française de Statistique universelle), Alexandre de Senonnes ; plus un manuscrit de stances, et d'« autres vers tirés d'une épître sur la mer » du duc de DOUDEAUVILLE.
194. **Françoise MALLET-JORIS** (1930-2016). MANUSCRITS et NOTES autographes pour *L'Empire céleste*, [vers 1958] ; 33 pages in-4 ou in-8. 300/400€
 NOTES, ÉBAUCHES ET FRAGMENTS RELATIFS À SON ROMAN *L'EMPIRE CÉLESTE* (Prix Femina, 1958), ses personnages (Stéphane Morani, Mme Prêtre, Paul Coban, Henry Strass, Martine Fortin, Mlle Lethuit, le Dr Fisher, Socrate) et l'intrigue. « Sc[ène] de M^{me} Prêtre – accentuer son personnage (id. scène début) et marquer que la machine se met en marche, lentement »... Développement détaillé sur Strass et sa peinture... « Notes éparses » sur des éléments à intégrer ou à développer : « Férocité de Lou. Ne pas lui mettre de sœur. Creuser son passé. Moins noir que St. ne le raconte. Pas prostituée, mais fille légère. Relire p.ê. le passage description du journal int. utile pour liaison. Creuser : atteinte légère, mais légère seulement, dans l'intégrité de Lou par l'humiliation de Stéphane. C'est Henry qui maladroitement ravive cette crainte »... Etc. ON JOINT un feuillet de notes autogr., arraché d'un carnet (in-12, au crayon).



196. [Guy de MAUPASSANT (1850-1893)]. **Léon FONTAINE** (1816-1892) dit « **PETIT BLEU** ». 2 MANUSCRITS autographes (le 1^{er} signé « Petit Bleu »), sur Guy de MAUPASSANT ; 38 pages in-4 et 22 pages petit in-4. 500/700€

TRÈS INTÉRESSANTS TÉMOIGNAGES SUR MAUPASSANT, RÉDIGÉS PAR SON AMI INTIME LÉON FONTAINE, DIT « PETIT BLEU » ; précieux témoignage sur leur jeunesse, sur la vie de « Joseph Prunier » (surnom de MAUPASSANT), puis sur son déclin et sa fin tragique, mais aussi sur ses œuvres.

Le premier manuscrit (38 pages, incomplet du début, paginé 5-39), signé en fin « Petit Bleu », probablement rédigé en vue d'une causerie avec Pierre Borel, a dû servir à la rédaction du livre *Le Destin tragique de Guy de Maupassant*, publié sous les noms de Pierre Borel et « Petit Bleu » (Les Éditions de France, 1927). Il présente des ratures et corrections, des annotations marginales, et des variantes avec le texte publié.

Le manuscrit commence lors de l'évocation du Casino d'Étretat : « Prunier et ses camarades y avaient leur "ardoise" et Joseph n'était pas exigeant pour le règlement des parties de billard et des bols de punch »... Fontaine raconte ensuite les excursions que le chef de la bande, Prunier (Maupassant), qui connaissait « dans les moindres replis la Côte où il avait été élevé », leur faisait faire dans tout le pays, les falaises, les grottes, etc. : ils

partaient à pied, marchaient grand train jusqu'à Saint-Jouin « où l'on festoyait et s'attardait à l'auberge de "La Belle Ernestine", une bonne et saine Normande ». Il rappelle que Maupassant avait connu le poète anglais SWINBURNE à Étretat en 1868, et que ce dernier lui avait donné « une affreuse main d'écorché » dont il s'inspira pour écrire sa première nouvelle publiée sous le pseudonyme de Joseph Prunier (*La Main d'écorché*, Almanach Lorrain 1875). Puis c'est la vie à Paris : « Donc Joseph Prunier et Petit Bleu, vers leur vingtième année, étaient si bons camarades qu'ils passaient presque toutes leurs soirées ensemble à Paris »... Fontaine décrit la « modeste chambre » de Maupassant, 2 rue Moncey, et raconte les nuits magiques des deux amis : « après s'être gavés de prose toute la journée, ils se saoulaient de poésie toute la soirée ». Au printemps, ils louaient une chambre dans une guinguette d'Argenteuil, qui « se transformait souvent en dortoir les soirs où "la bande" était réunie » : il évoque alors « les folles journées de canotage » sur leur yole *La Feuille de rose* : « ils fumaient force pipes, buvaient sec, et faisaient des charges abracadabrantes, auxquelles se complaisait Prunier [...] Ils étaient jeunes, ils étaient gais, ils avaient besoin de se dépenser »... En automne, Prunier et Petit Bleu vont chasser l'alouette dans la plaine de Bezons... Fontaine brosse un beau portrait de Maupassant : « Ah ! quel beau et solide gars était alors Maupassant, le cou, le torse et les biceps d'un athlète », hardi, intrépide et toujours gai, mises à part les terribles migraines qui parfois le terrassaient... Le premier volume de poésie de Maupassant lui valut une certaine estime ; il raconte les visites chez FLAUBERT, la joie de ce dernier à les recevoir, et leurs discussions passionnées de littérature... Il raconte la représentation de la pièce de théâtre scandaleuse, *À la Feuille de rose*, maison turque, dans laquelle il jouait une odalisque, et à laquelle assistèrent Zola, Flaubert, Daudet, Tourgueniev, etc. ; la première de *l'Histoire du vieux temps*, la véritable première pièce de Maupassant ; puis le succès de *Boule de Suif* dans *Les Soirées de Médan*, qui valut aussitôt à Maupassant « une grande notoriété et les journaux se disputèrent sa collaboration ». Ils déménagent alors dans un petit appartement au bord de l'eau à Sartrouville, où il travaille à *Une Vie* et à *La Maison Tellier* ; nombreuses anecdotes, notamment d'un déjeuner chez ZOLA à Médan... « Puis vinrent les années laborieuses » : le travail, l'écriture, puis enfin le soleil de la Côte d'Azur, Cannes, les sorties et croisières sur son bateau *le Bel Ami*... Fontaine explique aussi comment l'état psychologique de son ami s'est peu à peu altéré, avec « le surmenage de son existence, les névralgies qui le faisaient tant souffrir, les remèdes de toute sorte qu'il prenait pour les calmer, l'excès de travail »... Il raconte sa tentative de suicide, le transport à Paris à la clinique du Dr BLANCHE « où il végéta dix-huit mois avant de s'éteindre le 6 juillet 1893 »... Puis il consacre un chapitre aux « femmes de Maupassant », faisant remarquer que chez lui « c'est le plus souvent la femme qui est la sacrifiée, la victime de l'amour » : il étudie ainsi les héroïnes de ses ouvrages, et conclut : « Maupassant n'était pas un sentimental non plus qu'un passionné [...] C'était un gourmand d'amour, avec beaucoup d'appétit et un tempérament robuste »...

Le second manuscrit, de 22 pages, est une analyse des nouvelles fantastiques de Maupassant, mises en perspective avec ses problèmes mentaux et sa fin tragique : « Bien que son œuvre témoigne de tant de santé, d'équilibre et de lucidité, Maupassant a toujours été attiré par l'étrange, le mystérieux, les sujets de folie, de peur, de cauchemar. Il n'y a pour ainsi dire pas un de ses volumes de contes, pourtant si gais, qui n'en renferment d'écrits sous cette inspiration ; et l'on pourrait, en les réunissant, composer un recueil de contes fantastiques ». Il évoque plusieurs nouvelles et contes, dont *La Main*, *Sur l'eau*, *Fou*, *La Peur*, *Le Horla*, etc.

197. **François MAURIAC** (1885-1970). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s. ; tirage argentique sépia de 23 x 14 cm sur carte 34,5 x 24,5 cm. 150/200 €
 Beau portrait signé par le photographe Henri MARTINIE, et dédié « à Marcelle Auclair – pour lui faire peur... En affectueux hommage François Mauriac ».
 ON JOINT 9 portraits photographiques : André Gide, Marcel Aymé (2), etc.
198. **André MAUROIS** (1885-1967). TAPUSCRIT avec additions et corrections autographes, *L'Académie française*, 1952 ; 38 pages in-4 dactylographiées avec additions et corrections à la plume et au crayon. 100/150 €
 Conférence sur L'ACADÉMIE FRANÇAISE, donnée le 28 avril 1952 dans le cadre d'une série consacrée aux grandes institutions nationales : histoire, anecdotes, vœux pour l'avenir de la plus ancienne de nos institutions...
199. **Catulle MENDÈS** (1841-1909). POÈME autographe signé, **À Puviv de Chavannes** ; 2 pages in-fol. avec quelques ratures et corrections (bords un peu effrangés). 100/150 €
 Hommage au peintre PUVIS DE CHAVANNES (56 vers) :
 « Maître ! nous célébrons votre gloire, et la nôtre.
 Car, poètes fervents qui vous fêtons ici
 Nous avons en ce jour notre victoire aussi ;
 Le triomphe du Dieu fait honneur à l'apôtre »...
 ON JOINT 2 L.A.S., [1887-1907], à Adolphe Boyer et Raoul de Saint-Arroman.

200. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). P.A. ; 1 page oblong in-16. 200/300 €
 Proverbes provençaux au verso de sa carte de visite. « Retour vau mai que matino. La proumiero li doulour, la segoundo lis amour »...
201. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRIT autographe pour **Les Bestiaires**, [1925] ; 5 pages et demie formats divers, paginées « 40 » et « 42 » à « 45 », la dernière au verso d'une page dactylographiée. 100/150 €
 Fragments de premier jet. On peut rapprocher un grand passage barré de la fin du premier chapitre des *Bestiaires* : « Alban, on le sait, voulait être invité à l'élevage du duc pour y toréer. Une prudence élémentaire lui eût dicté d'être aimable pour lui. Mais il était trop vif de caractère, trop possédé par ses passions pour être capable de dissimulation, ou même d'une politique suivie », etc. Le texte du feuillet paginé 43-44 constitue une reprise d'un récit de corrida, primitivement intitulé *Capitalista*, puis *Toros*.



202. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 6 L.A.S., [1935]-1951, à Maurice ROSTAND ; 4 pages in-8 et 7 pages in-4 (qqq fentes et bords un peu effrangés). 250/300€

Vendredi [1935]. Il a par inadvertance manqué la représentation du *Procès d'Oscar Wilde*... 3 novembre 1943, sur *Souvenez-vous, Madam* : « Vous êtes sans doute le seul aujourd'hui à pouvoir mêler ainsi les vérités aux symboles, à attaquer avec un tel courage nos vieux mythes »... 3 juillet 1944. « Votre article sur *Fils de personne* me vient du fond de l'éternité, n'est-ce pas ? Décembre 1943... [...] C'est déjà une vieille pièce ». Il cite *La Reine Morte* : « J'aime que vous l'aimiez elle m'est plus chère »... 19 mars 1950. À l'occasion de la parution des *Poésies Complètes* de Maurice Rostand. « J'avais quatorze ans quand j'achetai *la Page de la Vie*, et bien de leurs vers, depuis lors, n'ont pas quitté ma mémoire, si amoureuse pourtant de l'oubli. Je les ai retrouvés dans votre recueil, et avec eux ma jeunesse, à laquelle je reste dangereusement attaché. Votre poésie me touche, continue de me toucher, alors que celle de mes cadets ne me paraît qu'une fumisterie sèche. [...] Que de beaux et larges poèmes dans les inédits ! Mais c'est cependant ici que pour la première fois je me sépare de vous. Car, si nous n'avons que deux buts, le suicide ou la prière, alors, mon cher Maurice Rostand, c'est tout choisi : les mains décroisées, comme celles d'Anna de Noailles ; ou peut-être l'une d'elles tenant un Plutarque, où l'on apprend comment mourir sans prier »... 1^{er} juin 1951. « J'ai entendu dire toute la journée beaucoup de bien de votre pièce – et par des gens, quelquefois, qui étaient prévenus contre elle ou contre vous », comme Maurice Garçon. Il n'ira pas la voir : « j'ai horreur d'aller au théâtre », mais aimerait la lire...

203. **Henry de MONTHERLANT**. 37 L.A.S. à lui adressées, plus 4 BROUILLONS autographes de réponse. 300/400€

Jean CASSOU (5, 1927-1936, sur *Aux Fontaines du Désir, Encore un instant de bonheur, Les Jeunes Filles*...). Paul GÉRALDY (4, 1934-1950, sur *La Reine morte* et *Celles qu'on prend dans ses bras*). Louis GILLET (21, 1932-1941, sur *Les Célibataires, Encore un instant de bonheur*, leurs impressions de guerre, la montée au pouvoir d'Hitler, etc.). Henri MASSIS (4, 1927-1933, sur *La Revue universelle*, et sur *Mors et vita*). Léon PIERRE-QUINT (2, 1945, sur l'épuration, avec 4 brouillons autographes de réponse de Montherlant au sujet du C.N.E.). Maximilien VOX (1944).

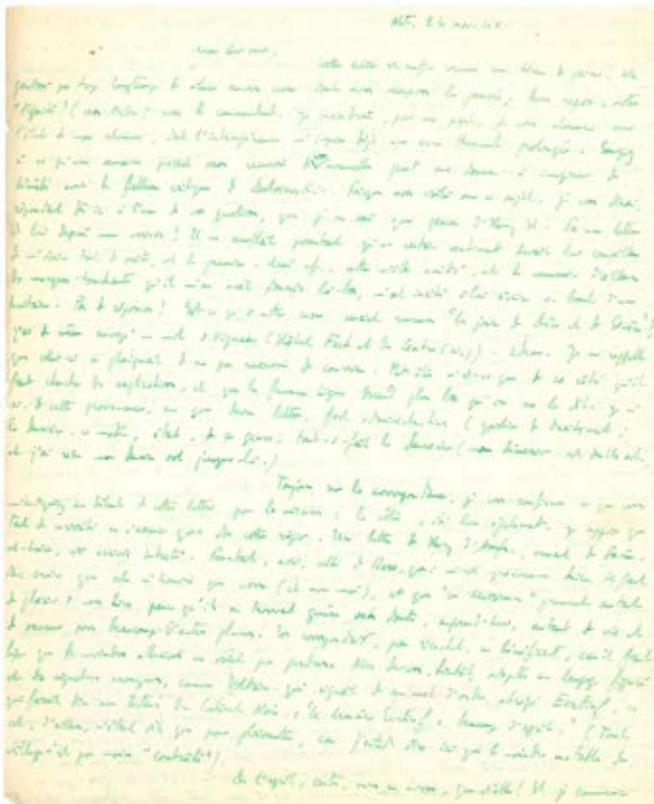
Sur un artifice

Car, avec une certaine adresse, Giono avait formulé une demande accessoire sur laquelle il était certain d'avoir raison : il exigeait le paiement de droits d'auteur sur la vente de l'édition imprimée de *Regain* et de *la Femme du Boulanger*.

Je lui avais donné, par pure amitié, et sans que rien ne m'y obligeât, la moitié des droits d'auteur sur l'impression de mes films. Il s'agissait de sommes peu importantes (3 sous par volume rendu) et jusqu'à la déclaration de guerre, il avait été payé. Le Tribunal, sur ce point, m'a "condamné". Il m'a "condamné" à faire à Giono le cadeau que je lui avais déjà fait. Les paiements (environ 200 francs par mois) étaient peut-être en retard du fait de la guerre, le siège des éditions étant à Paris.

204. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). MANUSCRIT autographe signé, [1941] ; 2 pages et demie in-fol. à l'encre bleue. 500/700€

SUR L'AFFAIRE GIONO. Notes pour une réponse à un journal qui avait publié une note diffamatoire sur le litige entre Pagnol et Jean GIONO. Ce dernier réclamait des droits plus importants que prévus sur les films tirés de ses romans... « Car, avec une certaine adresse, Giono avait formulé une demande accessoire sur laquelle il était certain d'avoir raison : il exigeait le paiement de droits d'auteur sur la vente de l'édition imprimée de *Regain* et de *la Femme du Boulanger*. Je lui avais donné, par pure amitié, et sans que rien ne m'y obligeât, la moitié des droits d'auteur sur l'impression de mes films. Il s'agissait de sommes peu importantes (3 sous par volume vendu) et jusqu'à la déclaration de guerre, il avait été payé. Le Tribunal, sur ce point, m'a "condamné" [...] à faire à Giono le cadeau que je lui avais déjà fait »... Il attribue les retards de paiement à la guerre, le siège des éditions étant à Paris : « il ne faut jamais faire de cadeau. On ne sait pas où ça peut vous mener. Un quotidien du midi a même imprimé, en première page, que Giono a obtenu des droits d'auteur sur *la Fille du Puisatier*. Pourquoi pas sur *Topaze* ou *Marius* ? »...



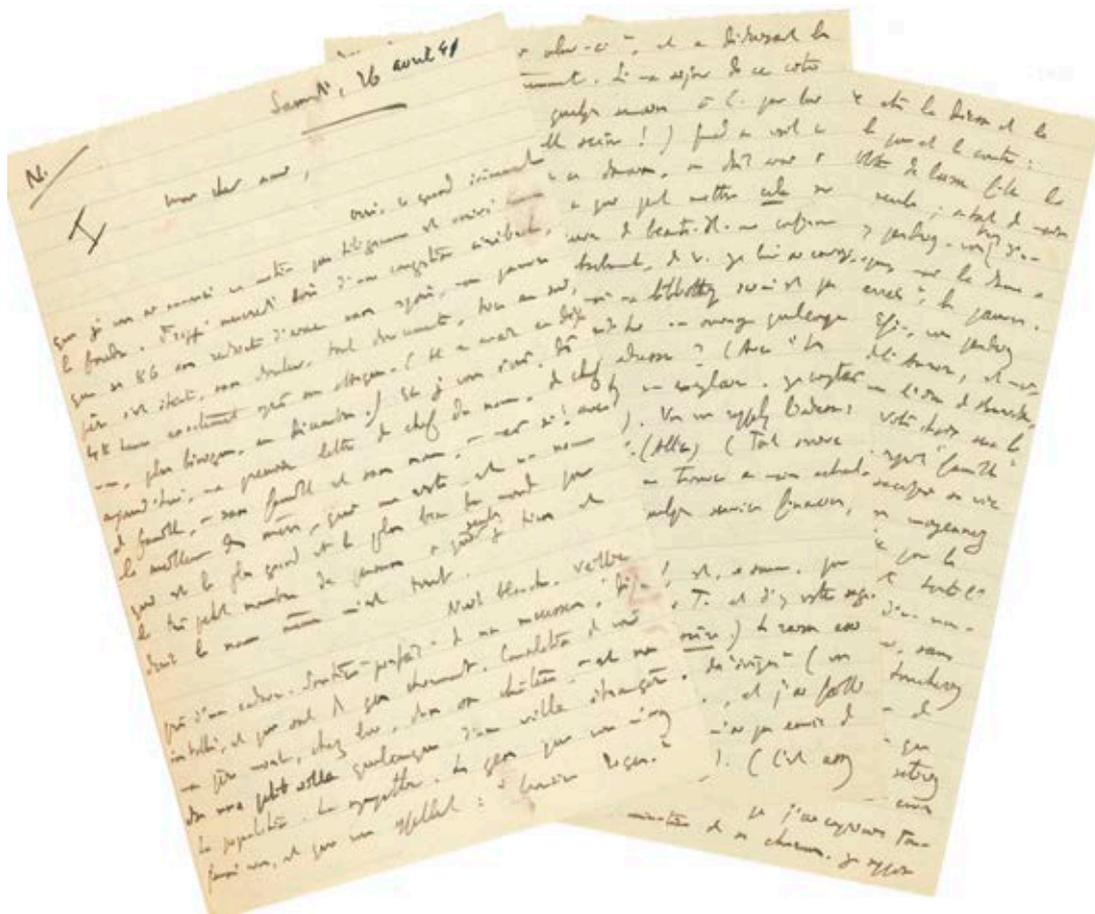
207. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). 2 L.A.S. « R », Alet novembre et fin 1940, à son ami Henry de MONTHERLANT ; 4 et 2 pages in-4 remplies d'une petite écriture serrée à l'encre verte (la 2^e avec 2 coupures de presse collées en tête). 500/700€

LONGUES LETTRES APRÈS SA DÉMISSION FORCÉE DE LA DIPLOMATIE POUR UNE AFFAIRE DE MŒURS.

4 novembre. La lettre de Montherlant le tire de peine, mais il ne sait que penser du silence d'Henry H. [Houssaye (1912-1970), dit le « Chevalier »] : « Il me semblait pourtant qu'un certain sentiment devait lui conseiller de m'écrire tout de suite, et le premier »... Il plaisante à propos des contrôles postaux, et du Cabinet Noir du temps de Voltaire... Comme son ami le souhaitait, il a mis la plume à la main, a conçu, et commencé à réaliser, « le projet d'écrire quelque chose sur les années adorables dont le regret nous poursuit. Je vous ai, à l'occasion, donné un aperçu de ce qu'elles avaient été pour moi, mais que d'autres choses, que de romans elles ont été ! Vous, sans doute, vous avez eu la chance de faire infiniment plus, mais, à cela près (et qui, aujourd'hui, a tant de prix pour nous !), je n'ai pas à me plaindre : ces années-là ont été sèches, comme dirait les Grecs, mais, de tout le reste, merveilleusement remplies »... Ayant « perdu de mes préventions contre moi-même », ayant été encouragé par Henry à faire quelque chose de

ces « histoires charmantes », il a démarré, « mais quelle difficulté que la composition littéraire ! Je suis soutenu par vous, tel que vous êtes, et par moi, tel que j'étais [...] Sans rire, je suis étonné de ce que j'écrivais alors, de la justesse et de la finesse de mes observations, de mes lettres et mes devoirs de collégien »... Il craint que les examens et concours ne l'aient abêti ; mais « depuis que toute cette défroque est tombée, avec quel ravissement je vois reparaitre les visages d'autrefois ! »... Il a encore une dernière chance : « je désirerai ne pas avoir à me dire [...] que je pouvais tenter de rester sur la galère, où, du moins, je voguais assez sûrement et sans remuer beaucoup la rame (contrepartie : maigre "paye", et, malgré tout, privation relative de liberté). Me conseillez-vous donc d'écrire, à tel de mes chefs, une longue épître, vous diriez dans quel sens, et sur l'encouragement des changements de plusieurs survenus à V[ichy] ? Mais là consiste à reconnaître, et par une découverte à plus ou moins brève échéance, mes dégoûts d'avance. J'en fais aussi une question de dignité »...

Il regrette que son ami n'ait pas reçu sa lettre à propos de sa baronne à Lyon, et de VIGNEAU [son éditeur] : « il ne lui a été dit quoi que ce fût ni sur vous, ni sur personne, et sur moi, que ce que je lui ai dit de l'affaire, pour qu'il s'en occupât à l'occasion ». Et d'ailleurs pour lui, « la "chose" n'existe pas : c'est un écart, que des esprits curieux se permettent. Comme, en ce qui me concerne, j'avais eu l'occasion de lui exposer mon projet d'anthologie, au cours de nos longues soirées vichyssoises, il m'avait évidemment soupçonné de porter à la "chose" plus d'intérêt que les circonstances ne devaient le permettre, et, quelque vingt-quatre heures avant l'événement fatal, il m'avait, comme providentiellement, fait dire par H[oussaye], "que R. se méfie de cette bonne ville ! Ce n'est ni Athènes ni Ispahan. Et, dans la situation où il est, qu'il s'en tienne, pour le moment, à ses maîtresses !" »... Il a demandé à Vigneau de remettre son dernier message à M. de ROBIEN, directeur du personnel au Quai : « c'est avec lui que j'étais resté dans ce paradis de Tournon. (Avouez qu'il y a eu de la fatalité que l'homme qui ait été mon plus ferme appui, qui avait pulvérisé sciemment l'histoire d'Athènes, – ait manqué à cette fatale journée d'octobre dernier.) Je voulais saisir donc cette ultime occasion, avant son départ qui me privera du seul ami qui me restât entre mes chefs »... Revenant par la pensée à Vichy, « ville qui aura compté dans ma vie », il recommande un itinéraire depuis son hôtel du boulevard de Russie, jusqu'à un bazar, où il l'invite à entrer sous prétexte d'un achat quelconque pour y voir un curieux « objet dont j'aurais payé l'acquisition (ou la tentative d'acquisition) du prix de mes études, et de mes espérances. Vous serez surpris d'ailleurs de son peu d'intérêt, mais c'est toujours ainsi : [...] nous nous tuons pour des êtres qui n'en valent pas la peine. C'était, tout simplement, une "occasion", en style du lieu. Il ne vous restera qu'à immoler au Styx la brebis noire, dévouée à Pluton (sans oublier Minos, Eaque et Rhadhamanthe). L'évocation de tous ces souvenirs, que vous allez côtoyer, me remplit d'une sorte de douceur, ma foi. Ô ressources du cœur humain, et bienfait du temps ! »...



208. **Roger PEYREFITTE**. L.A.S. (paraphe), 26-29 avril 1941, [à Henry de MONTHERLANT] ; 13 pages in-8. TRÈS LONGUE LETTRE, EN PARTIE INÉDITE (Correspondance, CXVII). 500/600€
- Peyrefitte annonce le décès de son père : « Frappé mercredi soir d'une congestion cérébrale, que ses 86 ans rendaient d'avance sans espoir, mon pauvre père s'est éteint, sans douleur, tout doucement, hier au soir, 48 heures exactement après son attaque ». Il raconte la veillée, la tristesse, les sentiments qui l'assaillent, etc. Il veut toujours s'installer à Toulouse, et se consacrer à son travail : « Chasse finie, ou quasiment. Je ne chercherai plus, en terre française, que des sûres, c'est-à-dire qu'un sûr. Le décès de mon père me libère de ces appréhensions que je vous avais exprimées, mais je veux une année, au moins encore, être sans difficultés, pour mon roman [Les Amitiés particulières], qui [...] peut être très bien ». C'est aussi cela qui l'éloigne de l'Afrique : « l'atmosphère de mon livre est essentiellement française et provinciale. Je me considérerais comme un fou et un sot pour compromettre l'achèvement d'une œuvre qui me tient de plus en plus aux entrailles ». Le « pauvre Chev. » [le « Chevalier », Henry Houssaye], qui est en prison pour un scandale pédophile à Cusset, lui fait de la peine, et il tente de l'aider comme il peut, lui envoie des livres ; il va lui rendre bientôt visite à Cusset « pour lui lire mes papiers » [Les Amitiés particulières]... Ayant appris que les enfants de moins de quinze ans peuvent voyager librement entre les deux zones, il veut changer son programme et demande à Montherlant son avis : bien qu'il soit certain d'avoir un garçon sûr à Toulouse, il souhaite revenir à Paris : « je suis en délire à l'idée d'avoir, avec moi, à demeure, au lycée, une de mes deux sûres de Paris ». Il ne faut pas s'inquiéter des mères, qu'il appelle « la déesse » et « la comtesse » : « Il suffit de savoir présenter la pilule. Par le temps qui court, c'est quelque chose que de savoir en sûreté pour un an, et dans l'abondance qui est permise, sa petite fille ». Il pèse le pour et le contre, entre les trois garçons et les deux mères : que choisir ?... Il a un ami à l'Ambassade d'Allemagne : « Indication importante : si l'Ordre Nouveau s'établit [...] j'ai un homme à moi [...] à l'Ambassade d'Allemagne : ASCHENBACH, qui était le secrétaire de WELZECK et l'est, actuellement, d'ABETZ [...] c'est le grand homme de la rue de Lille [Ambassade d'Allemagne] [...]. Bref, s'il fallait avoir recours à ces messieurs, en ma faveur [...] vous pourriez vous adresser là, sûr d'être favorablement accueilli à double titre »... Il lui demande de lui obtenir par cette voie un *ausweiss*, car on ne peut rien refuser à Montherlant : « vous êtes, là-bas, l'homme à qui l'on fait un pont d'or »... Il craint que la famille N. ne se sente jouée par eux, et que la Gestapo, malgré la protection d'Aschenbach, n'exerce un chantage : « Puisque ces messieurs de la gestapo savent tout [...] ils ne doivent pas ignorer que ces filles sont vos filles naturelles – et voilà le chantage qui commence »... Etc.



209. **Roger PEYREFITTE**. 10 L.A.S., [1941-1942], à Henry de MONTHERLANT; 9 cartes postales de correspondance (1 page in-8 chaque remplie d'une minuscule écriture, avec au verso adresses de l'expéditeur et du destinataire), et 2 pages in-8 à en-tête du *Grand Hôtel Taranne*. 1 000/1 200€

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE adressée à « M. Millon » (autre patronyme de l'écrivain), signée au nom de l'expéditeur (une « R.P. Fitte » et une « de St Phalle »), PARLANT À MOTS COUVERTS DE LEURS LIAISONS ET AVENTURES HOMOSEXUELLES, DE LA NOUVELLE PIÈCE DE MONTHERLANT *LA REINE MORTE*, ET DE SON PROPRE ROMAN *LES AMITIÉS PARTICULIÈRES*.

Toulon 31 juillet [1941]. « Ici, changement complet, complètement dégoûté, ou plutôt agacé. Caractère insupportable. Ai tout liquidé, sans perte ni fracas. Soupire enfin. Et aspire de nouveau, à pleins poulmons, vers les horizons connus, appréciés éprouvés. Fi de la nouveauté, si ce n'est pour une heure, sans retour ! »... 12 août. « Je vous l'ai toujours dit, que le résultat de nos picyoteries était toujours de nous rapprocher »... [13 septembre]. « Excellent voyage. [...] Trouvé lettre Henry H[oussaye] me confirmant que l'illustre V. [l'éditeur Jean Vigneau] n'a absolument rien fait pour lui ; il ne fera probablement jamais rien pour personne »... 12 novembre. , évoquant le « Chevalier » [Henry Houssaye, qui vient d'être arrêté pour une affaire de pédophilie] : « Regrette vivement ne pouvoir réconforter, – surtout, je pense, en lui narrant ce qui se serait passé de l'autre côté de la muraille (cf. Casanova pendant le supplice de Damiens) »...

Toulouse 27 juin [1942]. « Je ris encore du poème ("Donne-lui donc à bouffer, disait la mère".) À bouffer "la bonne lettre", naturellement. Mais aussi ne suis-je guère porté à gémir pour vous de la fermeture d'Espinathie, que tant de garçons compensent largement »... 29 juin. Il participe de loin aux succès de son ami, et confirme son arrivée aux environs du 14, pour la Saint-Henry, « petite fête intime, chez le rival d'Espinathie ». À Toulouse, c'est « arrivé. N'ai d'ailleurs guère "la tête à ça", passé par mon travail. Une incompréhension g^{ale}, qui me faisait souvent [...] aspirer après ces horizons parisiens que vous m'assombrissiez. Maintenant que vous me les peignez en rose, c'est des "chefs-d'œuvre" et des "superbes éditions" que vous me dégotez. Où est le temps où je disais : mon œuvre (je ne prétendais pas encore au chef-d'œuvre), c'est une vie. Trop heureux homme qui menez admirablement les deux de front (aurai-je un jour votre savoir-faire ?), – la plume et l'""épée" ! »... 12 septembre. « J'applaudis, de loin, aux enrichissements de la célèbre collection : les deux nouvelles divinités inscrites sous les n^{os} X et XVI me paraissent devoir être des morceaux de choix, et qui me prouvent qu'il n'est de bonnes antiquités que de Paris. [...] j'ai décidé, une fois de plus, de m'en tenir à ce que les antiquaires m'apportent à domicile : j'ai accroché – pas trop haut – mes cornes de chasseur. La statuette qui faillit vous être livrée à Paris a fait plusieurs fois mes délices, – et je n'ai pu décider son propriétaire de me la livrer en forme : elle va, elle vient, elle est fugace »... Dorat 29 septembre. Il a retardé son retour à Toulouse, et « espère que vous n'ayez été fâché que l'on vous vît d'ici en petit garçon vêtu de velours noir, et en boucles blondes. [...] Charme de fin de vacances "garées des voitures" », avec récit d'une virée à Gergovie... Toulouse 29 décembre. Il a attendu pour écrire de savoir ce qu'était devenue l'affaire du major : « la plaignante a été convaincue être une personne "de mauvaise vie". Le major s'est fait blanc de son épée, comme on disait autrefois. Brave major ! Il y a un dieu pour les majors et pour leur ordre. – Lettre de J.V. [l'éditeur Jean VIGNEAU], qui proteste hautement contre le changement du titre, et je me rends à sa raison : vous connaissez ma "versatilité". En vérité, c'est que je n'ai rien trouvé de bon à la place. Ainsi, le sort en est jeté : je serai l'auteur des A.P. [Amitiés particulières] Tant pis ! Ou tant mieux ! [...] ce livre ne peut pas avoir d'autre enseigne. Et laissons notre amitié en dehors de cela. C'est quand vous l'aurez lu que vous jugerez de ce que vous pouvez faire [...] une fois de plus, je déclare que la littérature est une chose, l'amitié et la vie une autre. [...] Je fais mon deuil de *La Reine Morte* – état vacant au point de vue lutte personnelle, en ce moment »...

Lundi soir [décembre 1942 ?]. Impossible de dire sa joie : « J'ai rendu, à partir de votre petit mot le baiser qu'en rêve, j'avais reçu de vous : le baiser de paix, d'amitié, et de réconciliation. [...] Que deux êtres ayant autant d'affinités que nous – souffrent que je me flatte un peu – puissent se fâcher plus de huit jours, – et, à l'avenir, se fâcher un seul jour, un seul moment, – ce serait vraiment trop bête. Je suis auprès de vous, suivant l'une de vos paroles, comme l'eau sur la rive ; éloignez-vous, et je n'existe plus ; je ne vois que du sable, que fuit même le soleil, et où je n'aurais qu'à disparaître »... Il comprend « que vous pouviez avoir vos "irritations", comme j'ai les miennes, – et le droit d'une amitié aussi vraie que la mienne, doit, j'espère, vous ne doutez pas, être de ne pas les provoquer. Je suis sûr que, derrière les joies cruelles que vous sembleriez étaler, il y avait le regret sincère de me faire une peine infinie »... Etc.

210. **Roger PEYREFITTE**. 7 L.A.S. et 1 P.A.S., 1948-1988, à divers ; 14 pages formats divers, quelques enveloppes. 400/500€

Taormina 5 mai 1948 (au dos de 4 cartes postales) à un ami, au sujet d'un cambriolage à son domicile avenue Hoche, évoquant une « vengeance des jésuites », un jeune homme « capable de bien des choses », etc. 2 février 1953, à Marcel THIÉBAUT, le remerciant de son article [sur *Du Vésuve à l'Etna*], « non seulement parce qu'il me tresse une couronne de vrais lauriers, mais parce qu'il remet sur un piédestal le vrai dieu des Muses, si souvent remplacé aujourd'hui par de pauvres horreurs. J'évoque, sur l'horizon de vos deux pages, les colonnades et les sites, comme si un nouveau rayon de soleil était venu les dorer »... Plus une carte postale au même de Cyrène (mai 1953). Rome 27 juillet 1956, sur son séjour à Rome : « On se lasse de tout, même de bander. [...] Rome est la ville des cloches, mais elles jouent toutes le même air. Quand on a pour l'harmonie le goût qui nous caractérise, on est d'abord enivré, excité, on vibre de ce branle universel. [...] J'aime assez cette force que j'ai de faire place nette, avant de me remettre au travail. Je ne m'y sens pas troublé par ce genre d'images qui tourmentaient St Jérôme, et c'est tant mieux »... Etc.

Envoi du début de son livre *La Mort d'une mère* (1982). Sur son style, les artistes qu'il admire chez les Grecs, les Italiens de la Renaissance (Michel-Ange, Raphaël, Le Titien, Véronèse, etc.), chez les Flamands, les Espagnols, les Français (Philippe de Champaigne, David, Delacroix, Monet, etc.) : « Pour les modernes : Picasso, Dali, Georges Mathieu. [...] J'oubliais les sculpteurs merveilleux du XVIII^e siècle [...] Pajou, Houdon »... Sur les traductions de son œuvre à l'étranger...

On joint 2 L.A.S. sur cartes à la Librairie Gallimard, commandes de livres (1924) ; une L.A.S. à Yves Gandon, remerciant pour un article sur *Les Amitiés particulières* (1945) ; une dédicace a.s. sous son portrait.

211. **Roger PEYREFITTE.** 5 L.A.S., *Paris* août-octobre 1973, à un « jeune ami » poète, Yvon CONÉJÉRO ; 8 pages et demie in-8, enveloppes. 500/600€

BEL ENSEMBLE RELATIF AUX AMITIÉS PARTICULIÈRES, ET AU MODÈLE D'ALEXANDRE MOTIER. 15 juillet. Il remercie du charmant volume de vers. « J'espère que vous appréciez votre chance d'être poète. Restez-le ! Toute votre vie en sera changée. Je suis touché que vous me proposiez d'aller sur la tombe d'"Alexandre" »... La tombe ne se trouve pas à Sète mais a dû être transportée à Béziers, « où la famille de ce jeune garçon était allée habiter » ; et il donne le nom de Georges GUÉRET, qui s'est suicidé en 1922 ou 1923 : « C'est, en effet, par une sorte de "transsubstantiation" (quel mot !) que j'ai donné le nom de Georges à "l'autre" »... 14 août. Il est touché par son pèlerinage à Béziers : « Aucun doute, malgré l'absence de date et de prénom : la tombe que vous avez découverte au Cimetière vieux, est celle du petit Georges. J'en vois une autre preuve dans le fait qu'il ne semble y avoir aucun signe religieux : le père, bien qu'ayant mis son fils dans un collège religieux, était agnostique. [...] ce dont vous m'envoyez le croquis (bizarre, du reste...), est son monument funéraire. Comme vous dites fort bien, "il semble que la mort ait tout repris, même son ombre terrestre" [...] Mais, – si vous permettez que je le dise, – quel livre ! »... 9 septembre. Il savait que le père de Georges Guéret était médecin, et qu'il était poète. « Son fils aîné ("Maurice") lisait, en étude, de superbes éditions de ses poèmes, imprimées certainement à compte d'auteur, et dont le texte m'avait semblé aussi fumeux que celui de l'autre Sétois, Paul Valéry »... Si « Maurice », dont il oublie le vrai prénom, avait été vivant lors de la publication du livre, il se serait reconnu, « il m'aurait écrit »... 23 septembre. Il signale, « comme à un ami personnel des *Amitiés particulières* », que le 2 octobre, aux « Dossiers de l'écran », « l'ORTF va projeter le film tiré par DELANNOY de mon livre »... 8 [octobre, après l'interdiction du film] : « Eh oui ! cher poète, les Tartufes sont vigilants ! »...

212. **François PONSARD** (1814-1867). 10 L.A.S., [vers 1850-1856], à son ami l'éditeur musical Étienne MASSET ; 36 pages in-8, une adresse. 400/500€

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SES RAPPORTS AVEC MARIE DE SOLMS ET EUGÈNE SUE, SUR SES FINANCES ET SON THÉÂTRE. La première lettre doit dater du début des années 1850 : Ponsard parle de sa rencontre avec Eugène SUE : « j'aimais déjà beaucoup l'écrivain, et j'aime maintenant l'homme bon, simple, affable et cordial » (Vienne 16 septembre)... Peu après, il déborde de reconnaissance pour un arrangement financier avec Masset qui lui évitera de confesser à son oncle sa pratique du jeu. « Je n'ai qu'à montrer trois actes au Théâtre Français, pour recevoir une prime de cinq mille francs au moins. Sur la présentation du manuscrit, je toucherai trois mille francs chez Michel Lévy »... Il est « rudement puni, et la leçon comptera » : il ne se rendra auprès de Mme de SOLMS qu'après la fermeture des jeux (Mont-Salomon 17 septembre [1855])... Il rappelle ses consignes de discrétion : si on parle devant Masset de Mme de S., il faut « dire que vous savez qu'il n'y a entre nous que des rapports de bonne amitié » ; des échos d'une soirée privée à Chambéry où il a joué *Horace* et *Lydie* avec Mme de S. ont blessé Sue (Paris 12 novembre [1855])... Au cours de l'hiver 1856, il annonce triomphalement l'achèvement d'une comédie en 5 actes et en vers, *La Bourse*, écrite avec une « ardeur furieuse » en s'enfermant à la campagne. Le directeur de l'Odéon est venu lui proposer un traité, les acteurs qu'il souhaite et une première représentation du 10 au 15 mars (Vienne samedi)... Tout compte fait, il profite de la situation : « Je suis peut-être insensé ; mais au fait je ne risque pas grand'chose. L'Odéon me vaudra bien au moins 25 mille fr. Je demande au ministre non pas 25 mille francs, mais 40 mille francs de prime, et 20 mille francs à la 40^{me} représentation – sinon, je vais à l'Odéon » (mercredi)... Les deux dernières lettres racontent fébrilement ses amours refroidies : ses efforts pour se dégager sans crise, les protestations d'innocence de la dame qu'il croit maintenant mourante, la conduite déloyale de Sue, qui l'a forcé à se rendre à Genève auprès d'elle, ses remords... « Si elle avait été pure avec lui, je comprendrais son amertume. Mais peut-il attacher plus de prix aux caresses d'une femme qui s'est livrée à lui, sans amour, par entraînement des sens, qu'à votre estime et à la mienne ? » (Paris)... Revirement : sans douter de la loyauté de Masset, il croit que Sue s'est vanté d'être l'amant de la dame pour ne pas jouer le rôle ridicule du soupirant résigné, et que « l'amour qui peu à peu s'est emparé de lui, lui a rendu insupportable ma liaison avec M^{me} de S., et il a cru pouvoir briser ce lien »... Etc.

213. **Marcel PROUST.** *A la recherche du Temps perdu*. Tome IV. *Le Côté de Guermantes II. Sodome et Gomorrhe I* (Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1921). In-8, broché (couverture et dos abîmés, mouillures). 4 000/5 000€

ÉDITION ORIGINALE SUR VÉLIN PUR FIL, UN DES 30 EXEMPLAIRES D'AUTEUR (n° 820).

DÉDICACE AUTOGRAPHE SIGNÉE sur le feuillet de garde à LÉON DAUDET :

« A mon cher Léon
Hommage de tendre et
profonde reconnaissance
En souvenir du Passé
Survivant
Marcel Proust ».

A mon cher Léon
Hommage de lecture et
profonde reconnaissance
En souvenir de Paris
Survivant
Marcel Proust

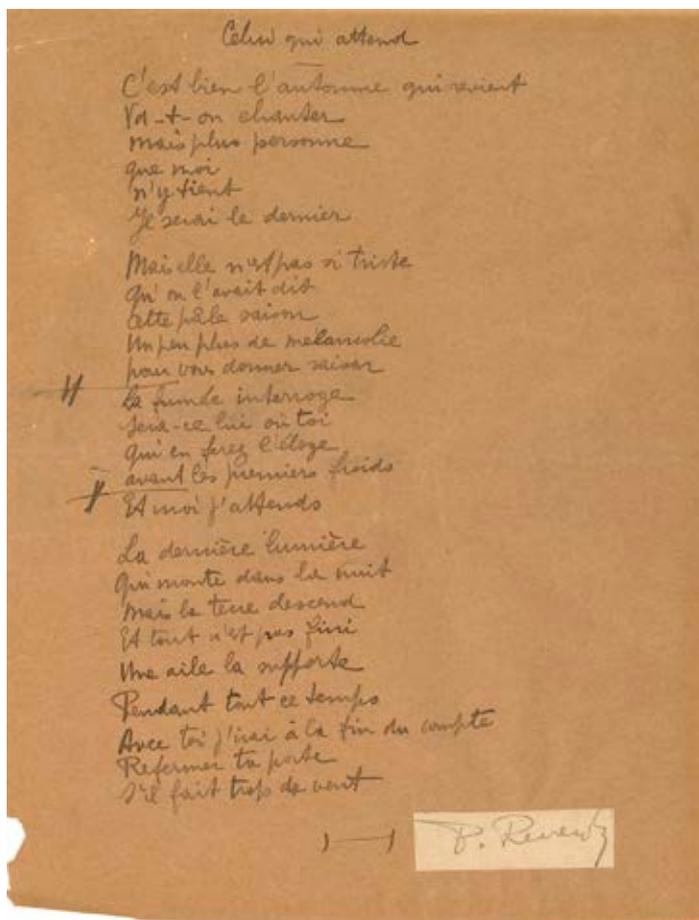


214. **Raymond RADIGUET**. [Deux cahiers] (Daniel Jacomet pour Édouard Champion, 4 mars 1925) ; 2 cahiers brochés petit in-4 sous étui. 70/80€

Édition originale de ce fac-similé en phototypie d'un manuscrit de Radiguet réalisé par Daniel Jacomet. TIRAGE LIMITÉ À 130 EXEMPLAIRES (dont 10 japons) tous numérotés et signés par Jean COCTEAU (n° 58).

215. **Jules RENARD** (1864-1910). L.A.S., [Paris] 8 février 1892, [à Rodolphe DARZENS] ; 2 pages oblong in-12 à son en-tête. 150/200€

Il vient de lire sa belle *Chronique multicolore* : « Quel régal ! Et quelle bonne surprise ! Vous me promettiez bien, n'est-ce pas, un peu de surprise. Les petits confrères dont vous parlez ne m'avaient pas laissé espérer que vous me feriez, quelque jour, une aussi large part de sympathie. Mais inattendue, elle me touche profondément. Je ne vous en remercie pas *cordialement* (car moi aussi, je vous ai aimé depuis le Gil-Blague, et je sais que vous détestez cet adverbe) je vous remercie tout court. Auriez-vous le courage de grimper jusqu'à mon adresse. J'aurais plaisir à vous remettre un exemplaire de ce pauvre Écornifleur que vous saluez le premier en termes qu'il n'oubliera pas »...



216. **Pierre REVERDY** (1889-1960). POÈME autographe signé (signature rapportée), **Celui qui attend** ; 1 page in-4 sur papier chamois, signature sur collette de papier crème (petites réparations au verso). 800/1 000€

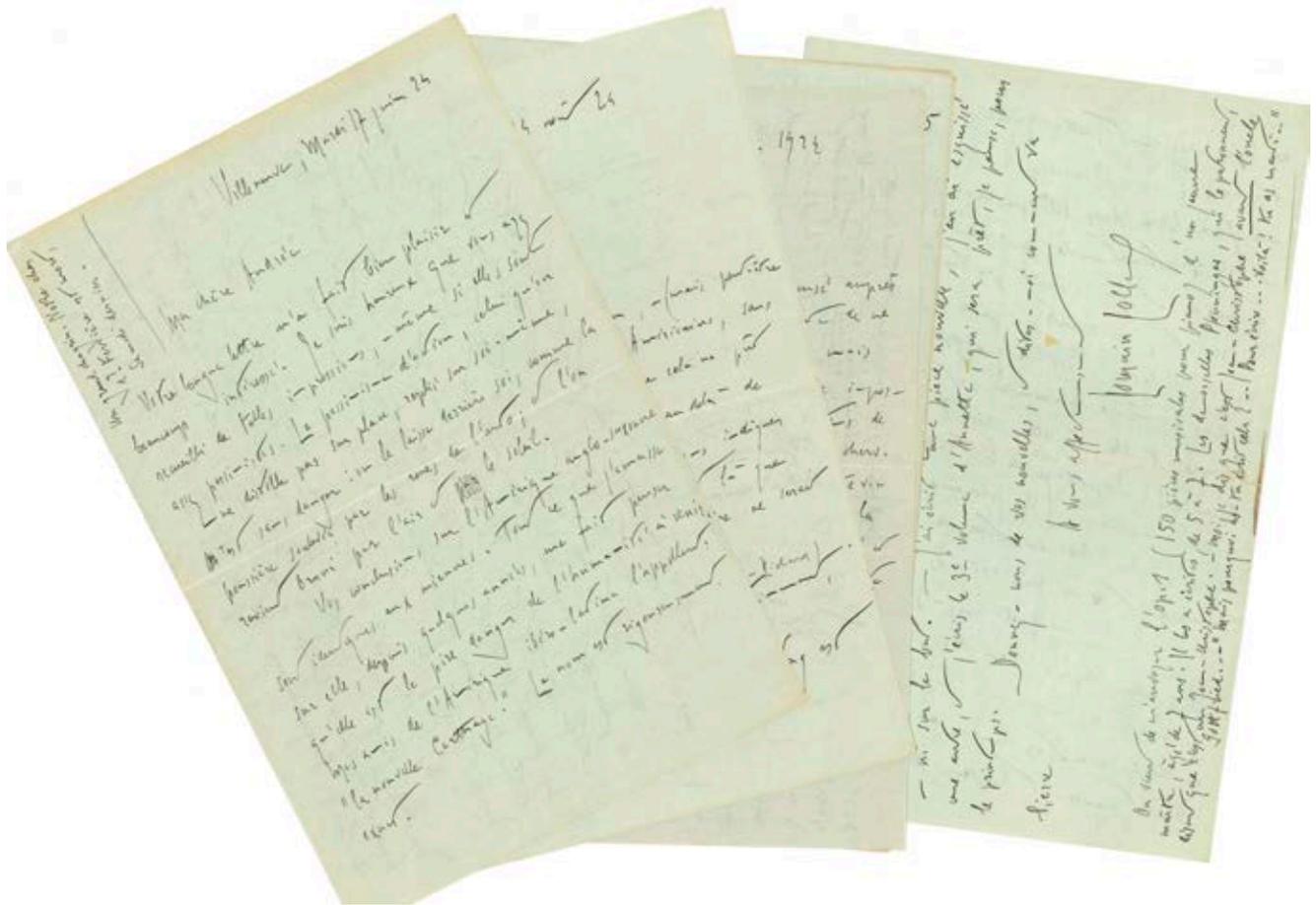
Beau poème de 25 vers publié dans *Grande nature* (Éditions des Cahiers libres, 1925), et recueilli plus tard dans *Main d'œuvre*.

« C'est bien l'automne qui revient
Va-t-on chanter
mais plus personne
que moi
n'y tient
Je serai le dernier »...

217. **Georges RIBEMONT-DESSAIGNES** (1884-1974). POÈME autographe signé, « **Tandis que le phare balaie les roses de la mer** »..., septembre 1963 ; 1 page grand in-fol. 100/150€

Poème de 23 vers, dédié :

« À Renée Laporte avec l'affection de G. Ribemont-Dessaigues ».
« Tandis que le phare balaie les roses de la mer
Rayon tel un vol de lucioles au phosphore
Ô mon amie,
Les roses que font les hommes et qu'on cultive
En quelque intime galerie
Se font soigner à la lueur immobile d'un ver luisant
De la blessure que l'insolent soleil décoche »...



218. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 23 L.A.S., Villeneuve (Vaud) (la dernière de Vézelay) 1922-1938, à Andrée JOUVE ; 73 pages la plupart in-8, 5 enveloppes (fentes au pli à la 1^{ère}). 3 000/4 000€

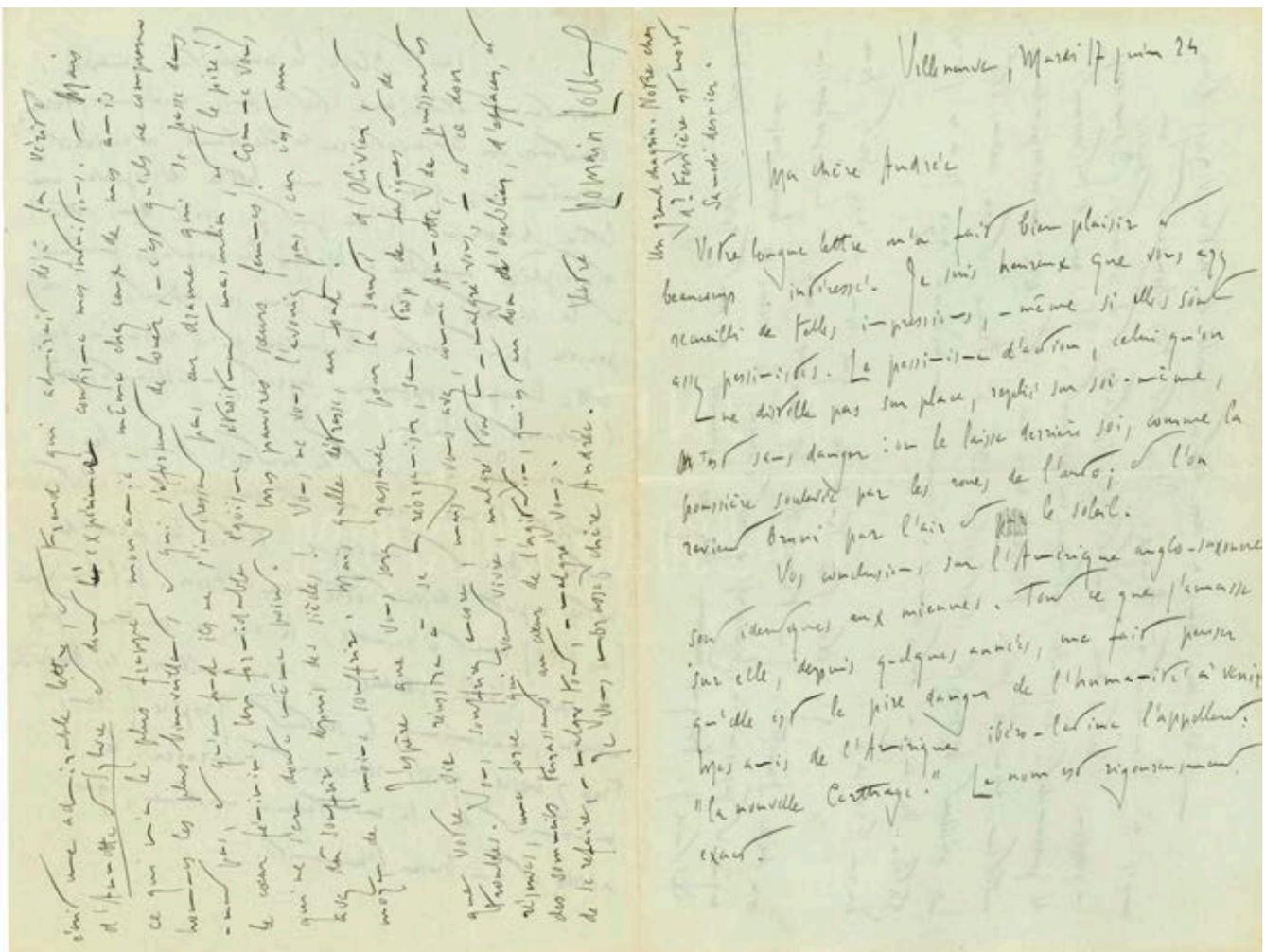
TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AVEC LA PREMIÈRE FEMME DE PIERRE JEAN JOUVE (née Charpentier, mariée en 1910, divorcée en 1925, elle fut professeur du secondaire et militante pacifiste). Il y est très largement question du mouvement pacifiste, de la condition féminine et du risque d'une nouvelle conflagration internationale. Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu de ces belles et longues lettres.

Villeneuve 30 septembre 1922. À Lugano et à Fribourg, elle a été remarquable : « vous avez su toujours dire ce qu'il fallait dire, avec une mesure et une justesse parfaites ; [...] vous avez été courageuse ; et c'est beau d'avoir fait une telle tâche, avec ce que vous portiez au fond de vous-même, – et que de ces tristesses cachées nul n'ait rien pu voir. Là-dessus – (tant pis pour Pierre ! ça lui apprendra !) – je vous embrasse »... Il l'entretient de sa correspondance avec Melwida von MEYSENBURG qu'il met en ordre pour publication : « je suis pénétré d'amour et de reconnaissance pour cette "unsterbliche Freundin". [...] Elle a été pour moi une stimulatrice merveilleuse, mon soutien héroïque et serein, à l'époque la plus difficile de ma carrière [...] Je lui confiais toute mon activité créatrice »... 17 juin 1924. Il partage ses conclusions pessimistes sur l'Amérique, « le pire danger de l'humanité à venir », une « nouvelle Carthage » qui désespère le compositeur genevois Ernest BLOCH, directeur du Conservatoire de Cleveland... « Il n'y a point de doutes : dans le conflit terrible qui ne tardera pas à éclater entre l'Asie et l'Amérique, toutes les forces de notre esprit doivent être avec l'Asie. Si l'Amérique (du Nord) venait à vaincre, la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue »... Son mois à Vienne et à Prague a été très enrichissant : « J'ai eu d'intéressants entretiens avec le prof. FREUD, avec qui j'étais déjà en correspondance. Le président MAZARYK était notre hôte, à Prague »... Il parle de la réception d'Annette, bien mieux comprise des femmes, « à part GORKI, qui m'a écrit une admirable lettre, et Freud qui admirait déjà la vérité d'Annette et Sylvie et dont l'expérience confirme mes intuitions »... Et d'incriminer le « formidable égoïsme, étroitement masculin »... 5 décembre. Il compatit à « la souffrance des souvenirs » qui assiège Andrée, et parle du mariage, « d'un équilibre instable », « point fait pour subsister, – du moins comme unique base légale de la nouvelle société. Et les mœurs sont surtout à réformer sur ce point »... La plupart des Françaises acceptent leur malheureuse situation sociale ; « les autres se jettent en une stupide révolte anarchique, amoral, mi-.../...

.../...

puérole, mi-bestiale, qui déconsidère la cause »... Il ne parle pas des droits politiques, secondaires à côté du code et des mœurs... **31 janvier 1925**. Frappé par la perte de Louise CRUPPI, amie fidèle et soutien dans les épreuves des années de guerre, il répond « à Pierre, comme à vous » sur la question du fléchissement de la résistance pacifiste : « j'ai bien observé le processus de la ruine européenne, depuis dix ans. [...] jusque vers 1914 un certain libre-arbitre a été laissé aux âmes ; elles auraient pu choisir entre la voie de mort et la voie de vie. À partir du choix fatal, la liberté a été excessivement diminuée, et n'a cessé de décliner [...]. Les abdications de la masse des intellectuels, puis le découragement de ceux qui d'abord avaient résisté à la guerre, font partie du plan fatal. Et l'attitude d'esthétisme détaché que j'ai eu le regret de voir prendre à Pierre n'est qu'une des formes multiples de l'universel asservissement (sans qu'ils s'en doutent) au destin qui va détruire l'Europe et eux [...] et leur art avec eux »... Et de prévoir un conflit plus violent que le dernier « entre la coalition anglo-française et la Russo-Asie à laquelle l'Allemagne se joindra peut-être. Les artistes qui refusent de s'occuper aujourd'hui de ces contingences renoncent simplement à la possibilité [...] d'en écarter la menace »... **1^{er} novembre**. Le travail va de soi : « À mon âge, le lit de la rivière est tracé, il n'y a plus d'incertitude sur son cours – ni sur son but. – J'ai écrit une pièce nouvelle, j'en ai esquissé une autre, et j'écris le 3^e volume d'*Annette* »... **25 janvier 1926**. Il est touché par l'adresse au nom des États-Unis de la Terre, et se réjouit du phénomène qu'on n'eût point vu avant 1914 : « cette poignée d'amis élus, de tous les pays ! L'oppression commune a fait l'union. De la séparation forcée est venu le besoin de l'unité. Les premières églises chrétiennes répondaient à cette même aspiration des cœurs vers l'universel. [...] notre vraie patrie, c'est la vie [...]. Notre patrie est un chemin dont brève est la durée et dont le terme est le même pour chacun. Nous sommes compagnons de route. Soyons-nous de bons compagnons ! Que les forts aident les faibles ! Que les faibles aiment les forts ! »... **4 avril [pour mai]**. Au sujet d'un procès, il a écrit « quelques lignes contre le fascisme », mais ne veut pas « parler pour des meurtriers ! [...] la seule chose qui m'intéresse, c'est d'écrire mes rêves. On en fera, après, ce qu'on voudra. [...] le travail me prend toutes mes journées »... Quant aux « Françaises trop raffinées » évoquées par Andrée : « Bon Dieu ! comment font-elles pour coucher sans dégoût avec tous ces gorilles ? (Je fais tort aux gorilles. Ils sont beaux par la force et la bestialité. Mais ces abjects animaux, difformes ou sans formes, les plus grotesques de la création ! [...] Mais il y a bien des sortes et des formes de l'amour »... Aucun, en principe, n'est moins fort que l'autre : « Il en est seulement de plus désastreux. Mais le désastre vaut encore mieux que de ne l'avoir pas risqué »... **2 juillet 1927**. Il commente son travail des derniers mois, en particulier son nouveau *Beethoven*, puis les mémoires d'Angelica BALABANOFF, où il a lu des chapitres intéressants sur ses rapports avec MUSSOLINI, « avant que le Parti Socialiste Italien l'eût expulsé pendant la guerre. Mussolini y paraît bien médiocre, incapable, terriblement nerveux, peureux, fuyant les responsabilités. Évidemment, il faut faire la part des rancunes politiques », mais les mémoires montrent « une grande probité, un souci constant de vérité »... Il rapporte le témoignage d'une amie qui a vu à Rome la veuve de MATTEOTTI [assassiné en juin 1924 par les fascistes] : séquestrée chez elle, isolée, « sous la terreur constante de nouvelles vengeances », elle pourrait perdre la raison : « elle ne voit absolument rien du culte qui entoure la mémoire de Matteotti, hors d'Italie. – Elle m'a fait porter l'exemplaire de *Au-dessus de la mêlée*, signé et annoté par Matteotti. Tous les passages soulignés mettent en lumière l'esprit de tolérance, de largeur compréhensive, d'humanité du malheureux martyrisé. – Il avait l'intention (comme Rosa LUXEMBURG) de venir me voir, avec sa femme, quand il a été tué »... **20 mai 1928**. Il parle de son travail : sa pièce *Léonidas*, l'achèvement de *L'Âme enchantée*, « un ouvrage en deux volumes sur l'Inde religieuse d'aujourd'hui », et surtout sa biographie de BEETHOVEN : « La vraie histoire (celle qu'on ne fait plus) exige une somme de recherches considérable, pour oser traiter avec décence la moindre question. Ces polissions qui bâclent des biographies de fantaisie pour ânes de salons n'ont pas la moindre idée de la grandeur et de la difficulté de l'histoire ». Quant aux élections : « Il n'y a d'espoir (quand il s'agit du peuple) que dans la fatalité de certaines lois économiques et sociales du développement humain, qui défendent celui-ci contre la mort. Si vicieux que puisse être un état social, il est un point qu'il ne peut dépasser, sous peine de l'écroulement général ; il faut que le Mussolini même fasse machine en arrière. – En dehors du peuple, qui ne se meut pas, – qui est mu – je n'attache de valeur agissante qu'à des élites (ouvrière ou bourgeoise, réactionnaire ou révolutionnaire/évolutionnaire). Elles seules ont des lueurs de liberté et de conscience »... **8 décembre**, sur la mise en vente de manuscrits de lui par Pierre-Jean Jouve, et son procès contre Simon Kra au sujet de la vente de ses lettres...

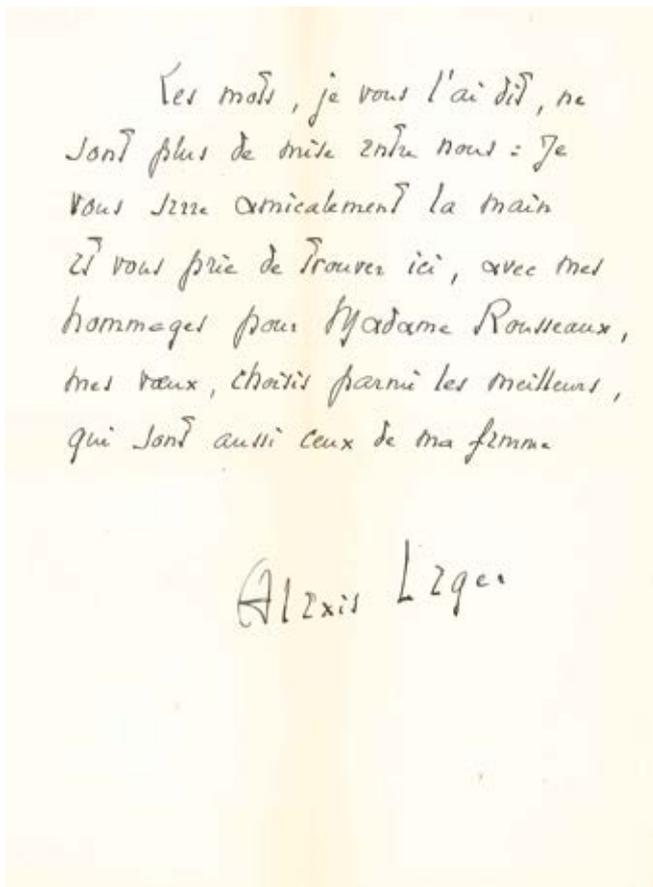
31 mars 1932. Il n'interviendra à la conférence internationale que prépare son amie que par un appel écrit. « Serez-vous plus heureuse avec les autres intellectuels de réputation mondiale que vous me nommez ? – Peut-être EINSTEIN, si LANGEVIN voulait bien insister auprès de lui et attraper au vol ce Juif errant. Peut-être RUSSELL, s'il n'est pas dans ses jours de scepticisme ironique. Je doute de WELLS, qui flâne et qui ne s'est même pas aperçu du mouvement indien, – ou qui fait semblant. Sûrement pas GORKI, mal disposé à l'égard des conférences d'intellectuels idéalistes »... Sa pensée du reste s'est rapprochée de celle de Gorki : le désarmement total et la révision des traités sont inopérables sans s'attaquer au commerce international des armes. « Or, cette *Internationale des gaz et du canon*, pensez-vous que les protestations de quelques intellectuels soient de taille à l'ébranler ? Ils ne peuvent rien, ils ne sont rien, s'ils n'en appellent au monde du travail [...] pour déclencher le grand Refus, la grève générale » : c'est « le premier pas de la Révolte sociale »... **21 août**. Envoi du message demandé, écrit non sans peine, « pour ne pas risquer de trop choquer vos congressistes »... **22 décembre 1934**. On arrive à « l'apogée du terrorisme » : le gouvernement fédéral qui a interdit en Suisse le Congrès des Jeunesses contre la guerre, a autorisé le premier Congrès international des fascismes, « jeu dangereux » alors que la situation économique et le chômage y sont pires qu'en France... Nouvelles



du fils de sa femme, étudiant à Moscou, des interdictions qui frappent la diffusion des livres de Rolland en « pays allemands », en Italie, et en U.R.S.S., et de la prochaine publication de *Quinze ans de combat*... 15 janvier 1936. Il décline l'invitation à une fête pour ses 70 ans : « J'aurais profondément honte de venir pour moi [...] alors que je ne suis pas venu pour l'enterrement du pauvre BARBUSSE »... Il ne publiera pas de livre sur son voyage en U.R.S.S., mais songe à un choix de correspondance reçue de tous les coins du pays : « il s'en dégage une telle allégresse, que ce serait un tonique merveilleux pour la jeunesse d'Occident. [...] j'apprends, consciencieusement, le russe. Une heure de leçon, chaque soir »... 31 décembre. Anecdote sur le ténor allemand, Hermann GÜRTLER. Comme lui, Rolland croit à la tempête, sauf si HITLER perd le pouvoir. « Et malheureusement, la faiblesse insigne de Blum et d'Eden, qui collectionnent les camouflets, aura beaucoup fait pour l'affermir. C'est un grand malheur pour des démocraties d'avoir à leur tête des dilettantes épris de Proust et de Stendhal, à l'heure où les fascismes qui les enserrant sont chevauchés par des monstres de l'action »... Cependant il admire l'héroïsme du peuple de Madrid, et la lecture de *La Sibérie et l'extrême-nord soviétique* de Steber le rend « fier d'être homme »...

Vézelay 5 octobre 1938. « Je crois, hélas ! que le "diktat" de Munich est un Sedan diplomatique, [...] cette capitulation prépare l'écrasement de la France par un ennemi implacable, qui n'attache aucune valeur aux engagements, et qui poursuit ses desseins avec une rigueur jamais démentie »... Mais n'ayant pas le droit de dire aux jeunes de faire la guerre, « j'ai signé la médiocre, incomplète et pas très franche déclaration dite des instituteurs (non pas de tous !). [...] Mais je n'ai rien changé à mes pensées, ni à l'égard de l'URSS, ni à l'égard de Hitler et de son ignoble vassal, Mussolini, qui, il y a huit jours, suait de peur, et qui aujourd'hui joue le triomphateur »...

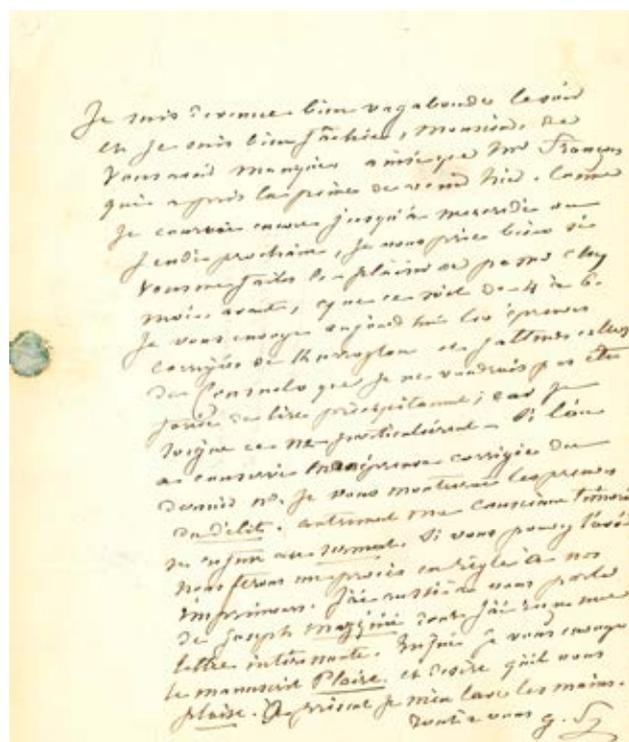
219. **Romain ROLLAND**. L.A.S., et plus de 80 lettres ou pièces le concernant, ainsi que sa première femme Clotilde BRÉAL. 200/300€
 Romain Rolland a épousé en 1892 Clotilde BRÉAL (1870-1946), fille du philosophe Michel Bréal ; ils divorcèrent en 1901.
 L.A.S. de Romain Rolland à une dame, 21 novembre 1940, s'inquiétant de ne pas avoir de nouvelles de Louissette G. [Louise Guieysse, épouse d'Auguste Bréal, l'ex-beau-frère de Rolland]... Faire-part de son mariage avec Clotilde Bréal, 31 octobre 1892.
 5 photographies : Rolland jeune (par Eug. Pirou) ; Clotilde (par van Bosch) ; Rolland et Clotilde (par Schemboche à Rome) ; 2 de Rolland à Villeneuve.
 47 L.A.S. de Clotilde BRÉAL-ROLLAND, la plupart à sa belle-sœur Louise Guieysse-Bréal, à son frère Auguste ou son père Michel Bréal, très intéressantes sur R. Rolland, ses voyages (notamment son voyage de noces en Italie), ses lectures, ses rencontres, etc. Un longue L.A.S. d'Auguste Bréal, sur Romain et Clotilde, et sur l'art... Ensemble de brouillons de lettres de Louise Guieysse-Bréal à Romain Rolland, sa sœur Madeleine Rolland, et sa seconde épouse Marie (Macha) (avec quelques lettres d'elles, et enveloppes de R.R.). Conférence dactylographiée : « Lettre de Romain Rolland sur la Sonate N° 106 de Beethoven » ; coupures de presse...
220. **Maurice SACHS** (1906-1945). L.A.S. « Maurice », et MANUSCRIT autographe ; 1 page in-8 et 1 page in-4. 150/200€
 « As-tu pris ton abonnement de lecture ? As-tu commencé *Le Rouge et le Noir* ? Il faudra également lire les maximes de La Rochefoucauld en marquant d'un trait de crayon celles qui te plaisent le plus, et les lire non pas en ouvrant le livre au hasard, mais d'un bout à l'autre »... – Court « chapitre dernier », portant en exergue un extrait de *Dominique* de Fromentin. C'est une scène d'adieux, avec ratures et corrections : « J'irai m'enterrer quelque part. Sans doute trouverai-je la route qui va vers Dieu. Elle peut naître de moi. Chaque homme a la sienne propre qui le mène au but universel et qu'il devrait savoir lire en son cœur »... ON JOINT 2 l.a.s. du jeune James GULLEY à lui adressées, Londres 6 septembre 1927 (en anglais) et 31 juillet.
221. **Alexis Léger, dit SAINT-JOHN PERSE** (1887-1975). L.A.S. « Alexis Léger », « Les Vigneaux », La Polynésie, presqu'île de Giens (Var) 30 juillet [1959], au critique André ROUSSEAU ; 3 pages in-4, enveloppe. 500/600€



BELLE LETTRE. « J'entends que vous avez eu à Aix un accident qui aurait pu être sérieux. J'espère que vous ne vous ressentez pas trop des suites de ce traumatisme, car j'imagine aisément combien la moindre migraine, ou le moindre choc nerveux, doit être intolérable à une activité d'esprit comme la vôtre. Je garde un trop réel souvenir de l'être que j'ai connu, si brièvement, en vous, pour n'avoir pas à cœur de vous exprimer un peu de ma sympathie. [...] Nous réévoquons souvent, ma femme et moi, l'incomparable journée provençale que nous vous devons à tous deux. J'aimais déjà, comme vous, la ferveur, le tranchant, de cette Provence spirituelle, dénuée de toute complaisance. La belle course rapide, et d'une seule traite, que nous avons pu faire en quelques heures sous l'autorité sportive et la rare maîtrise de notre animatrice et guide, laisse encore en nous son lumineux sillage. Elle m'aide à dégager, sous la douceur provençale, les premières lignes de force dont j'avais besoin pour combattre loyalement un vieux préjugé antiméditerranéen »...

222. **Bernardin de SAINT-PIERRE** (1737-1814). L.A.S., 22 décembre 1810, à M. MERLIN ; demi-page oblong in-8. 180/200€
 Il prie de lui envoyer *Les Faits militaires des François*, « je lui renvoie *Le Rollin de la jeunesse* qui rentre dans *Le Plutarque de la jeunesse* »...

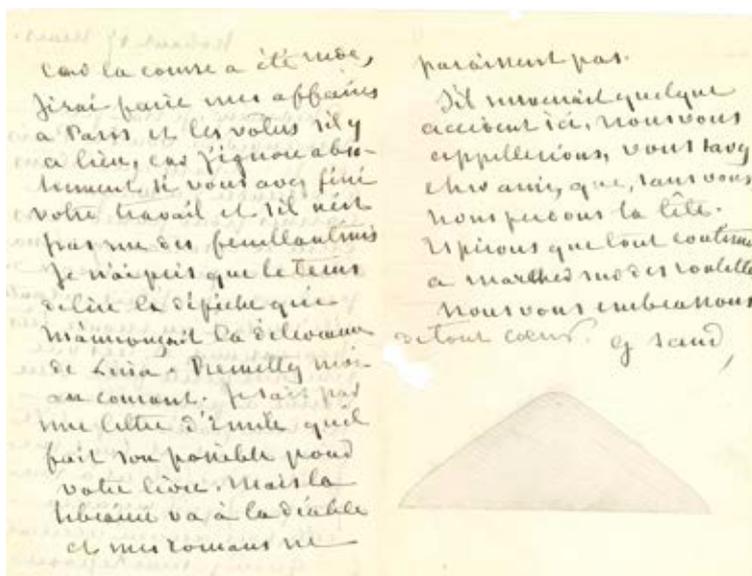
223. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « G.S », [Paris vers le 10 février 1843], à Louis PERNET ; 1 page petit in-4, adresse au verso. 300/400€
 AU NOUVEAU DIRECTEUR DE LA REVUE INDÉPENDANTE.
 « Je suis devenue bien vagabonde le soir », et elle est fâchée de l'avoir manqué... « Je vous envoie aujourd'hui les épreuves corrigées de *Kurroglou* et j'attends celles de *Consuelo* que je ne voudrais pas être forcée de lire précipitamment ; car je soigne ce n° particulièrement », car elle veut éviter les fautes qui ont entaché le précédent. « Autrement ma conscience timorée se refuse au serment. Si vous pouvez l'avoir nous ferons un procès en règle à nos imprimeurs. J'ai aussi à vous parler de Joseph MAZZINI dont j'ai reçu une lettre intéressante »... *Correspondance*, t. XXV, n° S 270.



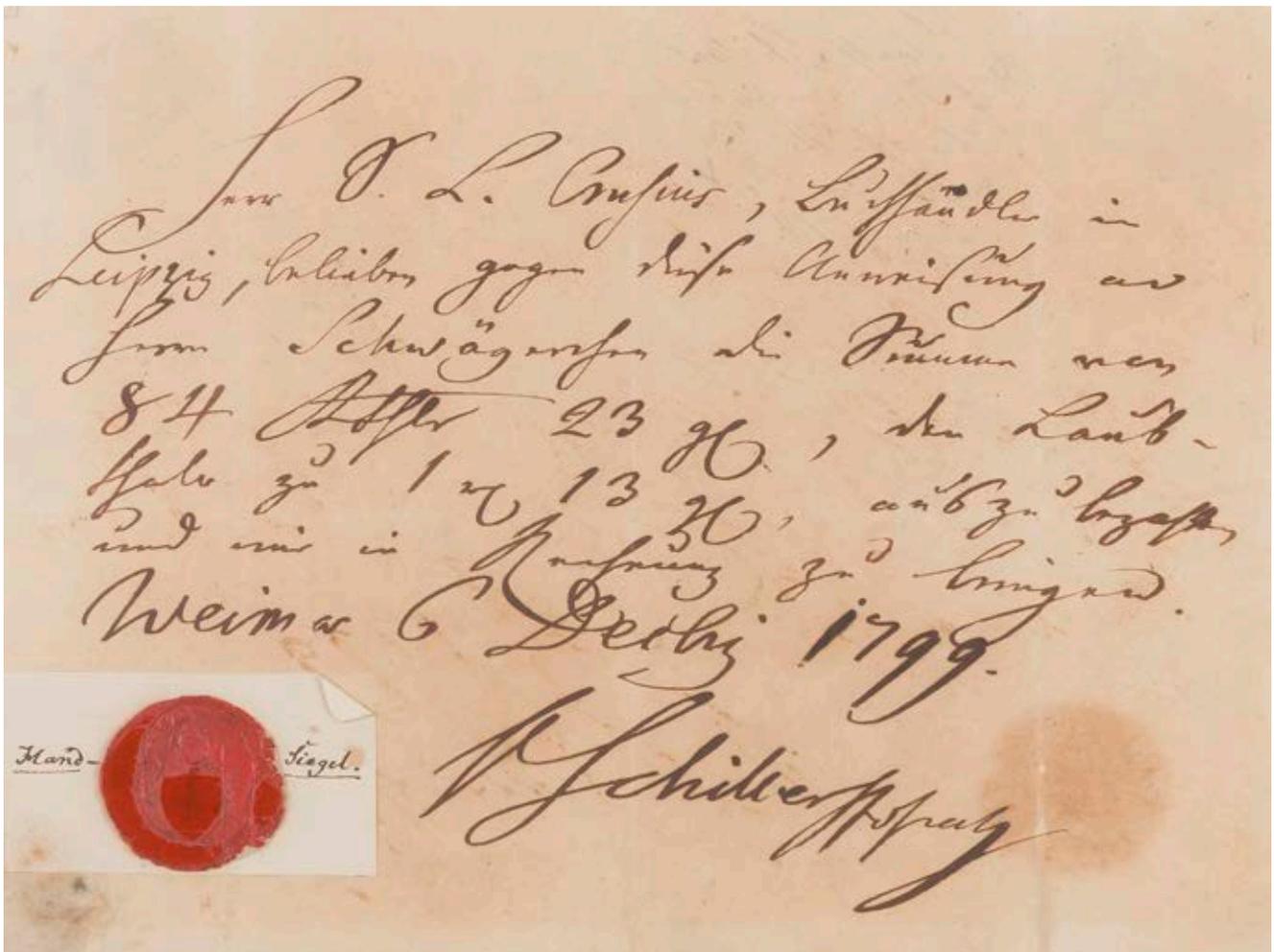
224. **George SAND**. L.A.S., Jeudi [Paris 29 mai ou 5 juin 1845], à son amie Olympe d'AURIBEAU ; ¾ page in-8, adresse. 250/300€
 « Chère amie, Venez samedi chez moi à onze h. du matin avec Marie seulement ; je ne veux pas vous dire pourquoi, c'est une surprise que je vous ménage. Je vous envoie le 3^{me} volume qui vient de paraître du *Meunier d'Angibault*, et je vous embrasse »... *Correspondance*, t. XXV, n° S 321.

223

225. **George SAND**. L.A.S., Nohant 17 mars [1868], au Dr Pierre-Paul DARCHY ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre (trace de collage et petite déchirure). 400/500€
 NAISSANCE DE SA PETITE-FILLE GABRIELLE (11 mars).
 « Cher vieux, je n'ai pu m'occuper de vous à Paris où je n'ai passé que le temps de descendre du wagon de Cannes pour passer dans celui de Châteauroux. Lina s'était trompée d'un mois. Pendant que j'étais en route, elle mettait au monde, très heureusement et très vite, une belle petite fille bien venue à point. Elle a très bien passé la petite fièvre de lait et tout me fait espérer (elle est à son 7^e jour) qu'il n'y aura cette fois aucun accident. Quand je serai reposée, car la course a été rude, j'irai faire mes affaires à Paris et les vôtres s'il y a lieu, car j'ignore absolument si vous avez fini votre travail et s'il n'est pas rue des Feuillantines. Je n'ai pris que le temps de lire la dépêche qui m'annonçait la délivrance de Lina ». Émile [Aucante] a fait son possible pour le livre du Docteur. « Mais la librairie va à la diable et mes romans ne paraissent pas. S'il survenait quelque accident ici, nous vous appellerions, vous savez cher ami que sans vous nous perdons la tête. Espérons que tout continuera à marcher sur des roulettes »... *Correspondance*, t. XX, n° 13516.

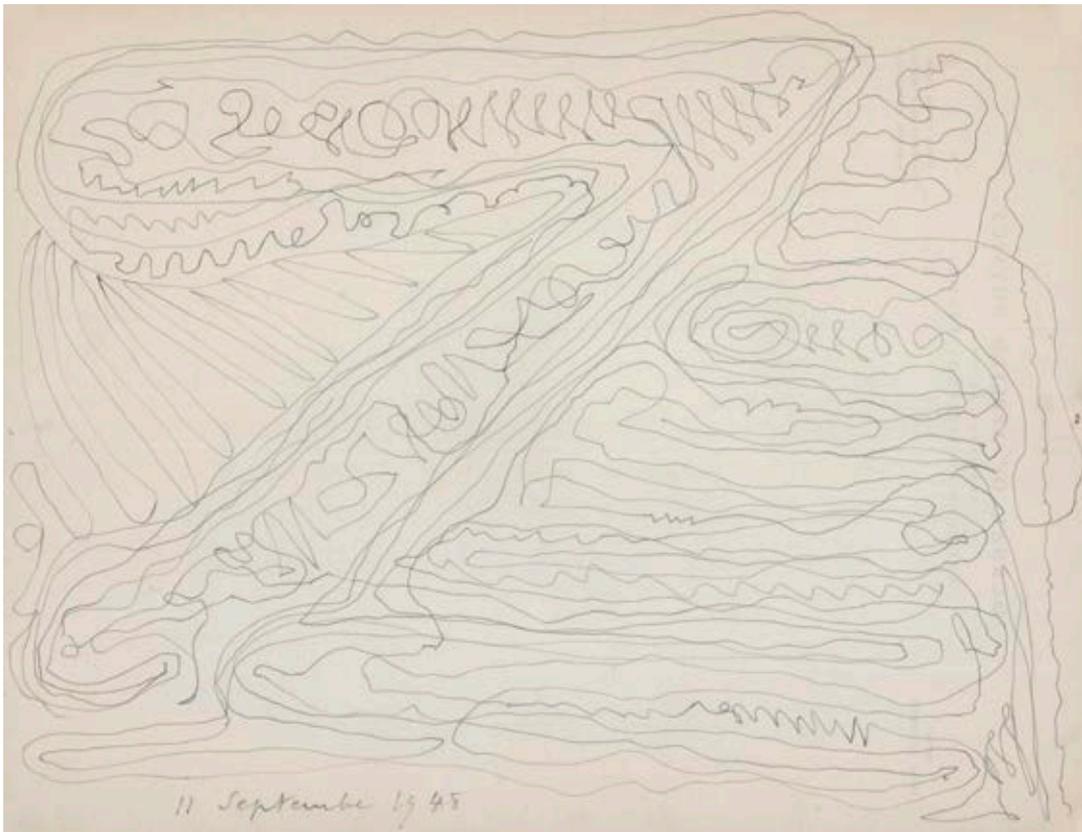


225



226

226. **Friedrich von SCHILLER** (1759-1805). P.A.S. « F. Schiller Hofrath », Weimar 6 décembre 1799 ; 1 page oblong in-4, sceau de cire rouge rapporté (encadrée, petites traces d'adhésif) ; en allemand. 1 000/1 200€
 Le libraire et éditeur de Leipzig Siegfried Leberecht CRUSIUS devra remettre contre ce billet la somme de 84 thalers 23 gulden à M. Schwägensen.
227. **Marcel SCHWOB** (1867-1905). P.S. (et par 3 autres), Paris 18 janvier 1890 ; 2 pages in-fol. (petites fentes aux plis). 200/250€
 DUEL LITTÉRAIRE. Procès-verbal des conditions de duel entre le peintre et homme de lettres Auguste BRÉAL et le poète et critique d'art Pierre GAUTHIEZ. Schwob et Émile Blondont, témoins de Bréal, se sont entendus avec ceux de Gauthiez, Oswald Hotz et Henri de Saint-Prix pour reconnaître « qu'une rencontre était indispensable » : sont précisées les conditions de lieu, jour, heure, arme (épée), habits, etc. ON JOINT une L.A.S. de Pierre Gauthiez à Bréal, 17 janvier 1890 : « il me paraît préférable, même nécessaire, de nous battre »...
228. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). DESSIN original à la plume, daté en bas à gauche « 11 septembre 1948 » ; 21,5 x 28 cm, au verso de papier à en-tête du *Journal of Applied Physics*. 300/400€
 DESSIN AUTOMATIQUE [8/9], avant-dernier d'une série de neuf dessins automatiques exécutés en septembre 1948, et reproduits en culs-de-lampe dans *Mémoires de l'oubli 1914-1923* (Paris, Lachenal & Ritter, 1981), ainsi que dans une suite tirée à 25 exemplaires (numérotés I à XXV) et jointe aux exemplaires de tête. Ancienne collection Lydie LACHENAL (21 mars 2007, n° 393).



228

229. **Elsa TRIOLET** (1896-1970). P.A.S. ; demi-page in-4. 150/200€
 « L'amour maternel, force de protection contre les dangers, périls, hasards, embûches, qui entourent les petits des hommes, l'amour maternel aura l'intelligence et la perspicacité nécessaires pour s'opposer à tout ce qui pourrait menacer les enfants, qui sont l'avenir de l'humanité. L'amour maternel est le défenseur naturel de la paix »... ON JOINT une belle photographie de Louis ARAGON.
230. **Henri TROYAT** (1911-2007). 2 MANUSCRITS autographes dont un signé ; 1 page et demie in-4 et 1 page et quart in-4. 100/150€
 Sur le cinéma, comparable à l'Ouest américain, « patrie de l'espoir » : les adversaires, ici, sont les spectateurs traditionnalistes et les capitalistes... **Balzac** : « Pour réagir contre l'action desséchante, stérilisante, de l'intellectualisme en matière d'art, [...] se replonger dans la lecture de Balzac [...], il nous donne une merveilleuse leçon de naïveté »... ON JOINT le tapuscrit signé avec corrections autogr. de sa préface à *Manon Lescaut*, [Fayard, 1947].
231. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., Paris Vendredi, [à Maurice ROSTAND] ; 2 pages in-12. 200/250€
 Il a été très sensible à l'envoi de son recueil : « Il porte une dédicace charmante qui exprime un doute. Vous vous demandez, vous me demandez, si la colonne peut aimer le rossignol ? – Ne pensez-vous pas que la colonne soit contente toujours d'être colonne. Elle n'est même pas bien sûre de l'être. Certains sont condamnés à se sentir, comme le prince du conte arabe, mi-hommes mi-marbre, et ceux là sont envieux de la liberté des oiseaux. Soyez heureux de chanter comme vous voulez. C'est peut-être toute la poésie que de faire sentir ce bonheur, et vos vers le respirent. Je m'y connais assez pour en jouir beaucoup plus qu'on ne l'attendrait d'une colonne »...
 ON JOINT 2 L.A.S. au même par la veuve de Paul Valéry, et par son fils François, plus un télégramme de condoléances en 1953.
232. **Paul VALÉRY**. L.A., Mardi, à « Mon chéri » [sa maîtresse Jean VOILIER] ; 1 page in-8 (encadrée avec reproduction d'un dessin). 200/250€
 « Te voici – je te vois roulant vers Paris... Ô route ! Je suis toujours un peu loin, dans les arbres hantés... Mais j'ai annoncé mon départ. Peut-être jeudi – c'est une question de voiture et d'arrangements divers. Cependant je suis loin d'être revenu à la pleine vie !.. Pas fermé l'œil, cette nuit – pourtant sans alertes. [...] Les événements sont lourds »...

233. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S. « PV », Saint-Maurice (Seine), asile des convalescents de Vincennes, galerie Argand, chambre 1, 17 juin 1887, à Léon VANIER ; 2 pages oblong in-8. 1 500/2 000 €

BELLE ET LONGUE LETTRE À SON ÉDITEUR.

Il adresse à son éditeur une lettre pour HUYSMANS : « Après avoir pris connaissance de ce remarquable morceau, vous voudrez bien coller l'enveloppe et faire parvenir. Situation bizarre. Jusqu'à présent je suis prolongé sans payer : toujours ça, mais c'est de l'indécision. Aussi, ... dame ! j'attends... 'Pas ? Quand m'écrirez (quand ?) dites-moi donc au juste ce que vous pourrez me devoir en tout. Et avez-vous payé la bonne mère Allemoz ? [...] Quant à la publicité, qu'avons-nous de tout prêt ? Les *Romances sans paroles*, à en juger par les apparences. Dès parues, envoyez-moi deux ou trois exemplaires. Aussi des *Fêtes galantes* un ou deux ou trois si possible, pour cadeaux ici, aux personnes qui s'intéressent à moi, vous comprenez. Puis je crois me rappeler que vous pensez aux *Maudits*. Mais les images ? Je serais bien aise aussi de corriger quelques phrases, et, dans le *Villiers*, de modifier un brin. – Puis n'est-ce pas, en route pour *Amour ! Parallèlement* après, ou pendant ? Qu'en dites-vous ? Temps, aussi, de faire un traité relatif à *Parallèlement*. Est-ce votre avis immédiat ? Moi, les règles, en règle, j'en connais je ne connais que ça. On peut crapser. – Quant aux biographies, par laquelle commencerons-nous ? Nous avons, si je ne me trompe, encore inédites, celles de Mérat, Cros, Rollinat, Ricard et Rimbaud. Je suis à celle de France (Anatole). Il sera bon je pense de ne publier RIMBAUD qu'au moment de l'apparition de ses *Œuvres complètes* (à ce propos, et Régamey ?). Si nous nous occupons de Mérat, de Cros et de Ricard ? [...] Quant à Lafenestre, Theuriet et Lemoine (Lemoine utile peut-être) je voudrais bien avoir, si possible, quelques-uns de leurs recueils. – J'ai écrit à l'avoué de mon ex-conjointe en vue de voir mon fils et d'avertir sa cliente de la purée où ses bons amis me laissent me débattre. En attendant je versifie toujours de *paupertate*. Du Plessys a même dû vous remettre un sonnet VIII pour *Bonheur*. Vous aurez également bientôt un sonnet Thomas [À Edmond Thomas] pour *Amour* qui dès lors sera clos et arrêté »... Etc.

234. **VOLTAIRE** (1694-1778). 2 lettres dictées, Ferney février-avril 1771, à D'ALEMBERT à Paris ; les lettres sont écrites par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 2 pages in-4 chaque, adresses. 1 500/2 000 €

DEUX BELLES LETTRES À D'ALEMBERT.

4 février. Il le félicite pour son « discours prononcé devant le roi de Dannemarck [à l'Académie des Sciences]. Jamais vous n'avez rendu la philosophie plus respectable. Ce discours est un bien beau monument toutes les Académies de l'Europe doivent vous en remercier. Je n'ose encore vous envoyer ma facétie sur la liberté de la presse que ce monarque établit si hardiment dans ses états [Épître au roi de Danemark Christian VII sur la liberté de la presse]. Figurez-vous que je n'ai pas eu encor le tems de la faire copier. Ma colonie qu'il faut soutenir malgré l'orage qui l'a presque renversée ; des occupations forcées, et mes maladies continuelles ne m'ont pas laissé un moment dont je pusse disposer.

Je m'attendais bien que l'homme dont vous me parlez [le maréchal de RICHELIEU], se mettrait à la tête de la faction pour le nazillonneur [le président de BROSSES]. Il m'avait fait entendre dans une de ses lettres qu'il aimait mieux me servir dans mes amours que dans mes aversions. Il a passé sa vie à me faire des plaisirs et des niches ; à me caresser d'une main, et à me dévisager de l'autre, c'est sa façon avec les deux sexes. Il faut prendre les gens comme ils sont. [...] J'espère qu'après tout notre homme trouvera à qui parler. Il ne fera qu'en rire ; mais tout en plaisantant sa faction aura le dessous et cela est fort amusant. [...] Adieu, mon très illustre philosophe ; adieu l'honneur des Lettres »...

8 avril. « Mon très cher philosophe, je vous rends mille graces des moments agréables que vous m'avez fait passer. J'ai entendu la lecture de vos deux discours [l'adresse au roi de Suède lors de sa visite à l'Académie des Sciences le 6 mars, et le *Dialogue entre Descartes et Christine*, que Voltaire fit imprimer dans *Les Lois de Minos* en 1773] ; car il ne m'est pas permis de les lire ; nos neiges ont mis mes yeux dans un si triste état, que me voilà un petit Thyresie, un petit Œdipe, et j'ai bien la mine de rester aveugle pour le peu de tems que j'ai encore à vivre. Je n'entendrai jamais rien dans les champs Elisée, où je compte bien aller, qui vaille votre *Dialogue entre Descartes et Christine*. Je ne sais rien de plus beau que votre éloge du Roi de Prusse. Il ne vous avouera pas tout le plaisir qu'il aura eu d'être si bien peint par vous dans l'académie des Sciences, mais il le sentira de toutes les puissances de son ame. Non personne n'a rendu la philosophie et la littérature plus respectables. Il n'y a peut être à présent que notre cour qui n'en sente pas le prix, mais je lui pardonne si elle établit en effet six conseils pour rendre gratuitement la justice, et si elle paie les frais que les pauvres diables de Seigneurs de paroisses font pour la rendre dans leurs taudis. Cela me paraît un des plus beaux règlements du monde. Je serai attaché jusqu'à mon dernier soupir à un ministre qui m'a fait beaucoup de bien. Je ne le serai point du tout à des corps qui ont fait du mal. Et puis d'ailleurs, comment aimer une compagnie, on ne peut aimer que son ami ou sa maitresse. Je pense, puisqu'il faut servir, qu'il vaut mieux servir sous un Lyon de bonne maison que sous des rats mes confrères, dont la conduite est ridicule et insolente. Vous savez d'ailleurs quel sang crie vengeance. Vous savez qui le premier a persécuté l'enciclopédie ; et quand on voit les oppresseurs opprimés à leur tour on doit bénir Dieu ». Il lui recommande pour finir « beaucoup de courage et beaucoup de mépris pour le genre humain ».

Correspondance (Pléiade), t. X, p. 605 et 687 (d'après des copies anciennes).

- graphies, par laquelle commencerons nous ? Nous avons si peu de temps
 encore inédites, celles de Méat, Cros, Rollinat, Ricard et Rimbaud. Le
 suis à celle de Francis Anatole. Il sera bien possible de se publier
 Rimbaud qu'on moment de l'apparition de ses Œuvres complètes (à c. propos,
 et Regamey ?) Si nous nous occupons de Méat, et de Cros et de Ricard ?
 (Méat et Cros, photographies chez Carjat, avec une de Ricard) Quant à
 Lafenêtre, Chevreton et Lemoigne (Lemoigne utile pleutète) je voudrais
 bien avoir, si possible, quelques-uns de leurs recueils.

- j'ai écrit à l'amie de mon ex-conjointe en vue de voir mon fils et
 d'avertir sa cliente de la pureté ou des bons livres me laissent me débiter.
 En attendant, verserai toujours de paupérisse. Du George même dit
 vous remettre un sonnet IIII pour Bonheur.

Vous avez également écrit un sonnet à Thomas pour Alman
 qui de là sera las et arrêté.

Voilà tout pour le moment. Dès qu'il y aura du nouveau
 dans ma situation, je vous enverrai des détails. Ça ne peut tarder, mais j'espère bien,
 si on me parle de rien aller, qu'il y ait 45 balls précédemment consignés
 devant utiles. Quoi qu'il en soit, vous voyez, j'en suis sûr, esarmouche de
 mon mieux contre la guigne. Il n'est pas jusqu'à ce roman p. La Rev. Luce
 que je n'ai entamé.

Bref, tâchez de me venir voir un ou deux jours esde miérisse
 de votre côté nous aurons du nouveau à nous apprendre maître dieu.

Bien cordialement

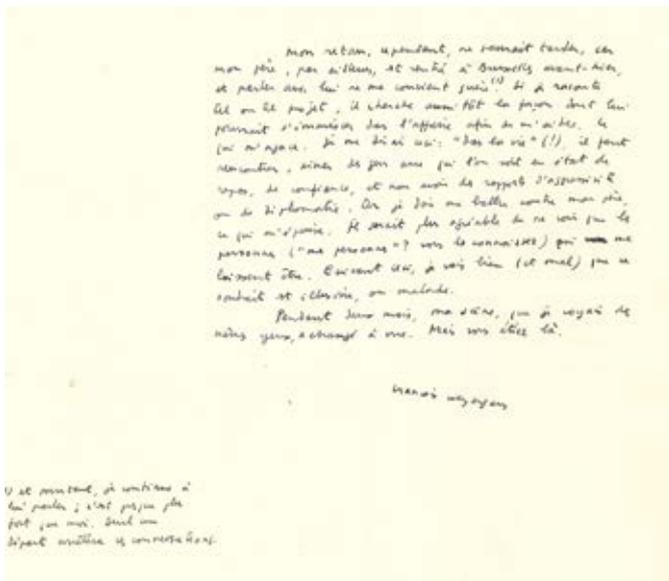
PH
 3

95.
 14. février 1771.

Je vous suis infiniment obligé, mon cher ami,
 de votre discours prononcé devant le roi de
 Danemarck. jamais avec raison rendre la
 philosophie plus respectable. ce discours est un
 bien beau monument. toutes les académies de
 l'Europe doivent vous en remercier.
 Je n'ose encore vous envoyer ma facétie sur
 la liberté de la presse que ce monarque établit
 si hardiment dans ses états. figurez vous que je
 n'ai pas ou encore le tems de la faire copier.
 ma colonie qui fait soutenir malgré l'orage
 qui la presque renverse; des occupations
 forcées, et mes maladies continuelles ne m'ont
 pas laissé un moment dont je puisse disposer.
 Je m'attendais bien que Whamond dont vous
 me parlez, se mettrait à la tête de la faction
 pour le nazilloneur. il m'avait fait entendre
 dans une de ses lettres qu'il aimait mieux me

A Monsieur
 Monsieur D'Alembert, de l'Académie
 française, et de l'Académie des Sciences,
 près de Belle Chasse
 à Paris

1771



235

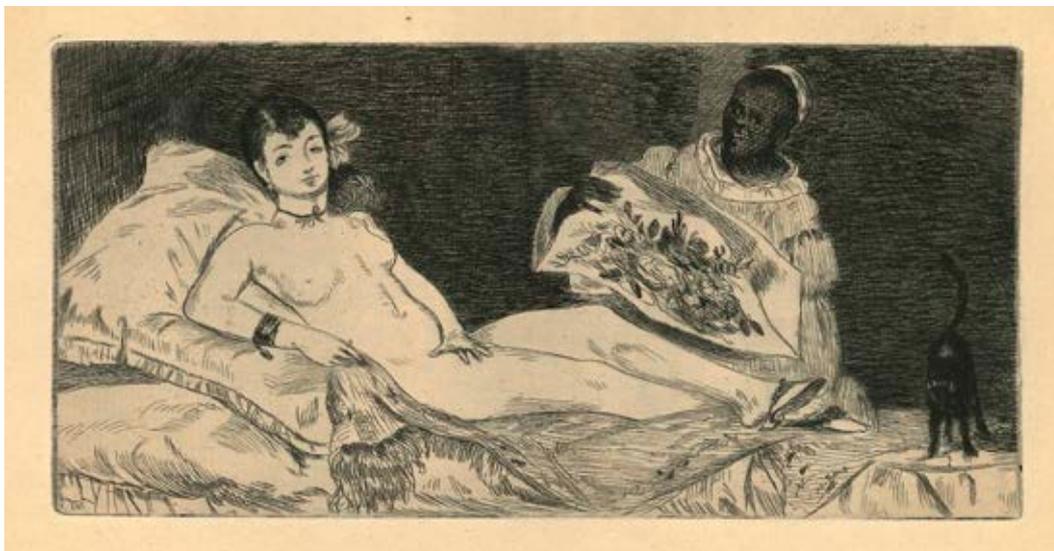
son mariage... – « *D'ici* ». « Je voulais simplement vous faire parvenir cette réplique : ma parole est florencée », à la manière d'un blason, explique-t-il. Il voudrait aussi voir figurer ici le mot *frai*, « diminution du poids des monnaies par l'effet de la circulation », puis annonce son prochain retour, car son père est rentré « et parler avec lui ne me convient guère et pourtant, je continue à lui parler ; c'est presque plus fort que moi. Seul un départ arrêtera ces conversations »... Se battre contre son père l'épuise. « Pendant deux mois, ma scène, que je voyais des mêmes yeux, a changé à vue. Mais vous étiez là »...

236. **Émile ZOLA** (1840-1902). Éd. Manet. *Étude biographique et critique* accompagnée d'un portrait d'Ed. Manet par Bracquemond et d'une eau-forte d'Éd. Manet d'après *Olympia* (Paris, E. Dentu, 1867) ; in-8, broché, couverture bleu imprimée, frontispice, 48 pp., eau-forte h.t. insérée entre les p. 36 et 37, 1 f. n. ch. (dos cassé, plats détachés). 700/800€

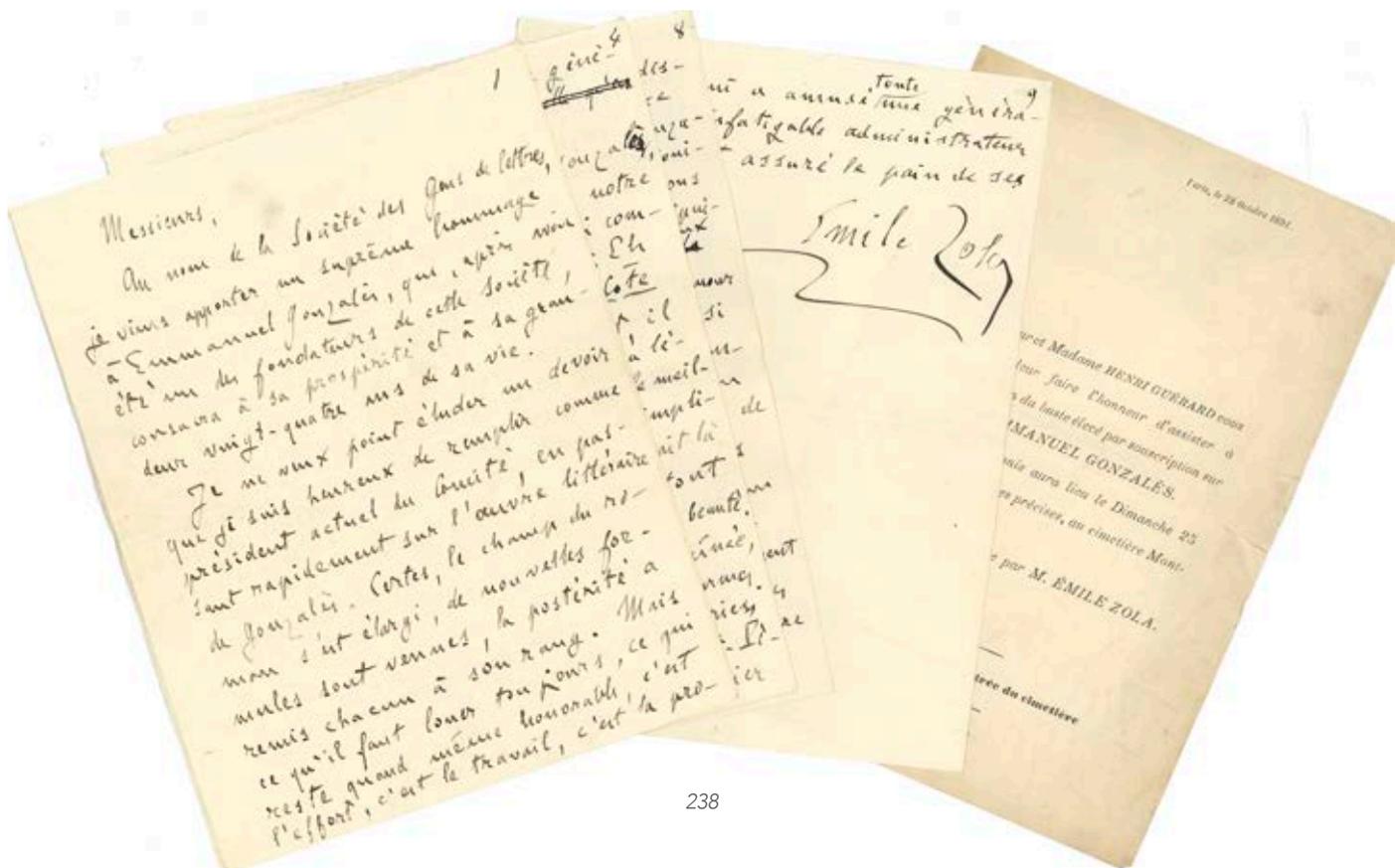
ÉDITION ORIGINALE de cette célèbre étude consacrée à Édouard MANET, d'abord publiée le 1^{er} janvier 1867 dans *La Revue du XIX^e siècle*, sous le titre « Une nouvelle manière en peinture. Édouard Manet », et quelque peu remaniée dans cette brochure diffusée le 22 mai 1867, jour de l'ouverture de l'Exposition particulière d'Edouard Manet, organisée à ses frais par le peintre dans un pavillon près du pont de l'Alma, en marge de l'Exposition universelle.

Exemplaire complet du portrait du peintre gravé par Félix BRACQUEMOND en frontispice, et de l'EAU-FORTE ORIGINALE D'ÉDOUARD MANET d'après son tableau *Olympia* (Marcel Guérin, *L'Œuvre gravé d'Édouard Manet*, n° 39, sixième état).

Ex-libris A. Gallet.



236



238

237. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., [4 avril ? 1876], à un confrère du journal *Le Bien public* [Alexandre REY ?]; 1 page et demie in-8. 500/600€

« Quand je vous ai écrit que je ne prendrai le service qu'à partir de lundi, je n'ignorais pas qu'il y avait ce soir une première au Gymnase. C'est ce qui vous expliquera pourquoi, à mon grand regret, je ne puis disposer de ma soirée. [...] Cela ne m'empêchera pas de vous envoyer mon premier article pour dimanche, – un portrait de DUMAS fils, – que j'ai déjà commencé d'ailleurs. Je suis très chagrin de vous refuser quelque chose, juste au début de nos relations »...

238. **Émile ZOLA**. MANUSCRIT autographe signé d'un DISCOURS, [octobre 1891]; 8 pages et demie petit in-4. DISCOURS AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES POUR L'INAUGURATION DU MONUMENT À L'UN DE SES FONDATEURS EMMANUEL GONZALÈS, prononcé au cimetière Montmartre le 25 octobre 1891 quatre ans après le décès d'Emmanuel Gonzalès (1815-1887). 4 000/5 000€

Zola passe rapidement sur l'œuvre littéraire de Gonzalès : « le champ du roman s'est élargi, de nouvelles formules sont venues, la postérité a remis chacun à son rang », et cependant Gonzalès a « amusé toute une époque » ; il « appartient à l'âge héroïque des conteurs, à ces temps déjà fabuleux de la création du roman-feuilleton »... Et Zola évoque le souvenir d'enfance de sa propre découverte de ces aventures, dont les mémorables *Frères de la Côte de Gonzalès*, et sa première rencontre de l'auteur, chez Édouard MANET : « quelles bonnes causeries, dans l'atelier de la rue de Saint-Pétersbourg, et comme ce romancier de cape et d'épée, au nom castillan, était d'une jolie humeur française, et comme il était plein de sens, de grâce et de bonhomie ! Permettez-vous, messieurs, à l'incorrigible que je suis, de dire que la réalité vaut toujours mieux que ce qu'on imagine ? »... Mais l'œuvre de Gonzalès dont tous lui sont reconnaissants, c'est la Société des Gens de Lettres à laquelle il consacra un quart de siècle de sa vie, œuvre « qui sauvegarde les intérêts des écrivains et qui les groupe en une association de justice et de charité »... Et Zola rappelle le grand banditisme littéraire des journaux, autrefois, jusqu'à ce que des écrivains, « cédant au grand mouvement d'association qui est en train de transformer les peuples, eurent l'idée de se syndiquer pour se défendre, taxant les journaux, ne tolérant plus qu'on les volât »... Zola est heureux de saluer, dans le buste de MARQUET DE VASSELLOT, « un de nos aînés, le plus laborieux et le plus loyal, un de ceux qui ont sûrement le plus fait pour la vraie dignité des lettres. Il restera comme une figure charmante et bonne, l'aimable romancier qui a amusé toute une génération, et l'infatigable administrateur qui a souvent assuré le pain de ses confrères. »

ON JOINT une invitation imprimée à la cérémonie, et un exemplaire d'*Éd. Manet* de Zola (E. Dentu, 1867).

Walton, August 1898

Prière de remettre à un bon photographe (la maison qui vend les plaques en indiquera peut-être un) les six boîtes de douze plaques chacune. Les plaques sont impressionnées, il s'agit donc de les révéler et de tirer ensuite des épreuves.

Révéler les soixante-douze plaques. Faire remarquer que ce sont des instantanés.

Tirer ensuite trois épreuves de chaque cliché. Je joins une épreuve tirée à Paris, pour qu'on en fasse de semblables. Elles sont glacées, par le moyen des tôles américaines.

Me renvoyer les clichés en les emballant de nouveau dans les

240



241

239. **Émile ZOLA**. L.A.S., [Londres 19 juillet 1898, à Ernest VIZETELLY] ; sur les deux faces d'une carte de visite oblong in-16 au crayon (montage à fenêtre). 500/700€
 « Mon cher confrère, ne dites à personne au monde, et surtout à aucun journal, que je suis à Londres. Et ayez l'obligeance de me venir voir demain matin mercredi, à onze heures, à Grosvenor Hotel. Vous demanderez M. Pascal. Et surtout silence absolu, car il y a des plus graves intérêts »...
240. **Émile ZOLA**. L.A., [Walton on Thames août 1898, à Ernest VIZETELLY] ; 2 pages in-8. 1 000/1 500€
 ZOLA PHOTOGRAPHE. « Prière de remettre à un bon photographe (la maison qui vend les plaques en indiquera peut-être un) les six boîtes de douze plaques chacune. Les plaques sont impressionnées, il s'agit donc de les révéler et de tirer ensuite des épreuves. Révéler les soixante-douze plaques. Faire remarquer que ce sont des instantanés. Tirer ensuite trois épreuves de chaque cliché. Je joins une épreuve tirée à Paris, pour qu'on en fasse de semblables. Elles sont glacées, par le moyen des tôles américaines. Me renvoyer les clichés en les emballant de nouveau dans les boîtes. Et m'envoyer les épreuves, trois fois soixante-douze, soit deux cent seize, à moins qu'il n'y ait des clichés par trop mauvais. Je sais qu'une des plaques a vu le jour. Je paie à Paris deux francs pour révéler dix-huit plaques, soit donc huit francs pour les six boîtes de douze. Et je paie ensuite deux sous par épreuve tirée »...
241. **Émile ZOLA**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s. ; 12 x 10,5 sur carton in-8 (coupure de presse allemande collée au dos). 900/1 000€
 Photographie en buste, de face, avec dédicace : « À M. Édouard C. Granadia, en remerciement de sa bonne sympathie littéraire. Emile Zola ».

242. **Amédée BARBIÉ DU BOCAGE** (1832-1890) géographe et historien. Environ 900 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, ou à ses proches, 1842-1901 (mouillures et défauts à plusieurs lettres).
 IMPORTANT ENSEMBLE DE CORRESPONDANCES. 700/800€
 * Plus de 35 L.A. ou L.A.S. (minutes), à divers (dont une belle à son père, Milan 1856, parlant de Chamouny, le Simplon, le lac Majeur) ; d'autres à sa mère, son cousin, son gendre, etc. Plus un manuscrit autogr. de jeunesse, *Articles de ces messieurs de la veille et du National* (17 p.).
 * Plus de 450 L.A.S., la plupart familiales ou amicales, à lui adressées ou transmises, dont Félix d'Arjuzon (9), Georges d'Arjuzon (16, allusions à la vie militaire avec un amusant dessin), Gustave Bapst, Amélie Barbié du Bocage (sa mère, environ 45), Madeleine Barbié du Bocage (sa fille, environ 15), Georges Barral, comte de Bizemont, G. Bonnefont, G. de Borda, vicomte de Calonne, Charlotte duchesse de Clermont-Tonnerre, J. Daugny (54), comte Desmazières-Marchand, vicomte de Fayet, Louis Gignoux (12), Anatole Goupil de Préfelin (11), Gustave et Louis Halphen, Paul Laboulaye (10), baron de La Martellière, Raoul Le Roy, Georges Lesourd, Victor-Adolphe Malte-Brun (2), Georges Marlé, Charles Maunoir, Camille Morin, J.-B. Morot, Maurice Pérignon, Roger de Pontécoulant (24), Gilbert de Preaulx (son gendre), Charles Richet, Henri RIVIÈRE (24, remontant à l'âge de 16 ans, et à ses débuts dans la Marine, avec 2 brouillons de réponse), E. de Scitivaux, Charles-Victor Tassin (5), Félix Voisin (7), etc. Plus qqs mémoires, reçus, cartes de visite.
 * Plus de 400 L.A.S. de divers à sa mère, sa fille, son gendre et qqs proches, d'amis et parents.
 * Ses DIPLÔMES de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (1868), la Société de géographie d'Anvers, la Société centrale d'agriculture de France (1877), et la Sociedade de geographia de Lisboa (1882).
243. [**Albert CALMETTE** (1863-1933) médecin bactériologiste]. **Paul HELBRONNER** (1871-1938) géographe et géodésien (Académie des sciences). *Cent cinquante premiers profils de confrères* et *Seconde série de Cent cinquante profils de confrères* (Paris, imprimé pour l'auteur par Catala frères, 1930-1931), 2 vol. petit in-4 brochés avec dédicaces a.s. 150/200€
 Exemplaire n° 80 de *Cent cinquante premiers profils* offert à « Mon confrère et ami M. Calmette » (signature du Dr Calmette sur la couverture) ; exemplaire n° 75 de la *Seconde série* offert à « Mon éminent confrère Calmette et ami à Madame Calmette avec mes affectueux sentiments à tous deux », Paris décembre 1931.
 ON JOINT 3 envois a.s. à Calmette dans des volumes imprimés : Robert DEBRÉ (*La Vaccination contre la diphtérie*, Paris, 1932) : « Hommage de ma profonde admiration de toute ma reconnaissance, de mon très respectueux et affectueux attachement »... ; Henry FOLEY (*Mœurs et médecine des Touareg...*, Alger, 1930), et André Strohl (*Leçons de physico-chimie*, Paris, 1930). Plus 7 ouvrages avec envois a.s. à Madame Calmette (un à son fils Georges) par Paul Boquet, René Martin, Léopold Nègre (2), Pasteur Vallery-Radot, Edmond Sergent, Raymond Turpin...
244. **Michel CHASLES** (1793-1880) mathématicien. L.A.S., Chartres 23 juillet 1841, à M. DESGRANGES, ancien professeur de mathématiques ; 3 pages in-4, adresse. 200/300€
 Il possède la plupart des ouvrages sur sa liste, mais prendrait avec plaisir ceux de Kepler, Clavius, Peletier du Mans et Prestel. « Diophante a-t-il résolu a priori son équation du 3^e degré ? Faut-il conclure de ce fait qu'il possédait la résolution algébrique de ses équations, et croire qu'il pouvait en être question dans ses 6 ou 7 livres qui malheureusement ne nous sont pas parvenus. Ce point historique est délicat et très important. Vers le XI^e siècle (ère vulgaire) on a donné à nos dix chiffres des noms qui n'ont guère été en usage que pendant un siècle et dont on a bientôt perdu le souvenir ; les voici : igin, andras, ormis, arbos, quimas, caletis, zenis, temenias, celentis, et dipos »... Certains de ces mots sont hébreux et chaldéens, mais la signification des autres « est du ressort des orientalistes tel que vous. [...] on ne possède aucune donnée sur l'introduction, en quelque sorte mystérieuse, de ces mots dans notre arithmétique au moyen âge »...
 ON JOINT une petite L.A.S. à un confrère (9 février 1860), et son ex-libris gravé par L. Bénard. Plus une l.s. de Philarète CHASLES, Versailles juillet 1859, au rédacteur en chef du *Figaro*, à propos d'Étienne Dolet.
245. **Antoine DUBOIS** (1756-1837) chirurgien et accoucheur, il accoucha Marie-Louise pour le Roi de Rome. L.A.S., 12 janvier 1818, au baron FAIN ; 1 page in-8, adresse. 80/100€
 « J'ai gardé à l'hospice de la faculté la jeune personne que vous m'avez adressée. Il faut qu'elle reçoive des soins assidus et journaliers. Je ferai tout ce que je pourrai »...

246. **Edmond DUBOIS** (1822-191) astronome et hydrographe. L.A.S., Poul-ar-Feuntun 18 juin 1886, à l'amiral MOUCHEZ ; 4 pages in-8. 60/80€
 Il ne se fait pas illusion quant à son élection à l'Académie des sciences : « du moment que la section, soit d'astronomie soit de navigation, qui veut bien me présenter, ne me met pas en 1^{ère} ligne, je suis bien sûr de ne pas être nommé [...] Tu me dis que tu penses que pour la prochaine élection on me mettra en 1^{ère} ligne, espérons que tu seras bon prophète ! »... Il parle du pauvre Martinez, puis du fils de Mouchez Charles qu'il a trouvé *très bien*, et un « charmant garçon [...] cela fera un bon officier de marine ! »...
 ON JOINT une l.a.s. de l'astronome Félix TISSERAND à Mouchez (8 décembre 1885), au sujet de procès-verbaux de séances.
247. **Jules JANSSEN** (1824-1907) physicien et astronome. L.A.S., Meudon 25 février 1892, à l'astronome anglais Frank MCCLEAN ; 1 page in-8, en-tête *Observatoire d'astronomie physique de Paris*, enveloppe. 150/200€
 « J'ai reçu votre bel atlas. Je vous félicite de vos succès en photographie spectrale. C'est un sujet de la plus haute importance. Si vous pouviez nous photographier le spectre solaire aussi loin que possible dans l'infra-rouge vous nous rendriez bien service. Quelle substance vous réussit le mieux pour le rouge ? »...
248. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, **Du propre à s'enseigner. Introduction**, [vers 1972 ?] ; 35 feuillets in-4 écrits au recto, avec ratures et corrections. 5 000/7 000€
 CONFÉRENCE FORTEMENT RATURÉE ET RETRAVAILLÉE. Ayant dirigée quelques flèches contre l'« establishment » et l'Université », Lacan affirme que tout arrive, même « l'impossible du réel, où place ses chances mon annonce. Ce terme est donc à prendre de l'emploi qu'il a dans une partie de cartes. [...] la partie que je joue est telle que la règle du jeu fait partie de l'enjeu de la partie. Où en suis-je donc en cette affaire ? Depuis dix-sept ans que j'enseigne à l'heure qu'il est, ce que j'y ai dit est ce qui s'enseigne tant bien que mal en France, quitte à filtrer ailleurs. [...] Il y a un dialogue, dénommé de *Ménon*, qui marque la limite de ce qui s'enseigne. Mais non, mais non ! En parodié-je le folâtre, égal aux jeux de comédie que le discours universitaire recouvre éperdu dans les autres de sa série, ainsi le *Ménon* dénie que s'enseigne la vertu : celle qu'il faut pour le bonheur de la cité et que parfois le Ciel transmet de père et fils, mais le plus souvent d'y manquer fait toucher qu'elle ne s'enseigne pas, même d'exemple »... Lacan évoque ses débuts modestes comme conférencier à la Société, fait allusion à HEGEL, à l'apprentissage (« rien à faire avec l'enseignement ») et aux travaux pratiques (« pas à recommander »)... « Pas de savoir qui se transmette de l'analyse, hors celui de ce qu'est le partenaire dont l'analysant prend fonction. Pour l'obtenir, le psychanalyste doit s'assurer d'un autre savoir, sauf à se poser pour trompeur d'accepter qu'on le lui suppose. C'est pourtant ce qu'il avoue d'en qualifier le transfert. [...] il n'y a d'enseignant que ce temps même pour ce qu'il appelle de jouissance là où s'adresse la parole. Cet écrit va mettre noir sur blanc ce que j'en dis à partir du discours psychanalytique : il s'agit de l'économie de l'être parlant dans la structure, laquelle ne saurait actuellement s'ordonner à une énergétique pour la raison qu'il n'y a pas d'énergétique qui ne suppose les appareils que construit la science, donc qui ne dépende de ce que le langage insère dans l'ordre des choses. Le parlant en effet jouit de ce qui se passe, qu'il y comprenne quelque chose ou rien, quand du parlé il y a jouissance. [...] C'est le béaba de l'incroyable attachement dont l'analysant fait preuve à l'endroit de celui qui l'écoute. Il tient à la jouissance qu'il se suppose lui causer »... Puis il « annonce ma couleur d'un nom précieux : celui du mathème », dont il explique l'étymologie, et définit, en développant longuement son propos, depuis les mathématiques jusqu'au phénomène d'enseignement, faisant allusion à FREUD, Laurent Schwartz, Bertrand Russell, Gottlob Frege... Etc.
249. **Pierre-Antoine MARTEAU** (1706-1772) médecin. L.A.S. comme docteur en médecine « agrégé au Collège d'Amiens », à l'abbaye de Lihons 13 janvier à minuit, à M. ARSELIN, médecin de Paris ; 3 pages in-4. 150/200€
 BELLE LETTRE MÉDICALE. Il a vu M. de MAUVOISIN pour la première fois le 1^{er} janvier. « Il avoit essuyé une esquinancie œdémato-phlegmoneuse qui avoit été combattüe par les saignées, les anti-phlogistiques, et les minoratifs. Elle s'est terminée par résolution ; mais ce n'a été que pour faire place au rhumatisme inflammatoire. Les douleurs ont attaqué successivement toutes les articulations, avec tumeur, douleur, et une médiocre rougeur, fièvre erratique et anormale, et sueurs fréquentes, ou tout au moins moiteurs habituelles »... Il n'a pu la confondre avec la goutte. « Prenant pour guide la pratique de SYDENHAM j'ai conseillé les rafraîchissans, le régime farineux, et les lavemens de lait sucré. Les douleurs ont continué d'être erratiques et rebelles. La fièvre s'est montrée de tems par accès irréguliers, et sans horripilations. Les lavemens ramenoient des matières bilieuses d'une fétilité insupportable. L'haleine étoit puante »... Appelé une seconde fois avant-hier, il livre de nouvelles informations, et demande conseil à son confrère. En post-scriptum, il fait part du décès du patient...

1

Du propre à l'écrit

Introduction

Ce qui est dit, est ~~de~~ fait : du fait au le dire.

Quoi ~~ici~~ ^{dire}? puisque, tout du même fil, on ne saurait tout dire.

~~On voit que j'omets le français~~
Il ^{l'est} ~~y a~~ de l'inédit ~~il y a~~ dans de ne pas déjà

Compter ~~le~~ ^{sur} le fait du dire ~~de~~. ~~Can en un e qui dire?~~
Comme ~~de~~ ~~le~~ ~~fait~~ ~~on~~ ~~opine~~ Et ~~d'ici~~ ~~de~~ ~~en~~ ~~fermer~~
d'abord le sémantisme (~~comme~~ la référence au sens, l'"assensé") ^{du} "qu'qu'est-ce que dire?"

d'usage. Pour en venir au fait.

Ce que j'ai dit se trouve être de la sorte dont s'est changé ce qui se dit

Ceci n'a de prix qu'à ce que je l'aie dit ^{avant} que ça devienne chose qui se dit à dire.

Mais surtout pour le prix, - qui doit ~~qui dans son notation ne peut~~ les choses ~~être~~ ^{être} telles que sa notation maintenant ~~de~~ ~~mon~~ ~~niveau~~ de ~~mon~~ ^{le} ~~mon~~ ^{dire} même).

Les choses d'ailleurs n'en sont pas la ~~de~~ ~~mon~~ ~~seul~~ ~~fait~~, ~~mais~~ ~~seulement~~, mais ~~est~~ ^{encore} d'autres ; ~~et~~ ~~je~~ ~~préférerai~~ je préférerais qu'en

250. **MÉDECINE.** 4 P.S. et 4 imprimés, 1664-1792. 100/150€
 Certificats médicaux, d'assiduité aux cours, etc., délivrés par BORNE, recteur, administrateur et trésorier de l'Hôtel-Dieu de Lyon (1716), Jean-Joseph SUE, maître en chirurgie (2, 1756-1793), DEFAUTE, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Paris, consultant des armées de la République (1792). Extraits des registres du Parlement et du Conseil privé du Roi, lettres patentes, sentence du Châtelet, concernant le premier barbier et chirurgien du Roi, les religieux de la Charité, des chirurgiens des écuries du Roi, etc.
251. **MÉDECINE.** 37 lettres, pièces ou cartes de visite, la plupart L.A.S. (une incomplète) ; une en allemand, 7 en anglais. 300/400€
 Adolphe BERTILLON (1872), Theodor BILLROTH (Wien 1891), André BROCCHI (2), Benjamin C. BRODIE (1853), Paul BROUARDEL (1886), Augustin CABANÈS, Augsute-François CHOMEL (ordonnance, 1846), Astley COOPER, Paul DUBOIS (2, dont une de 1857 au baron Haussmann), Charles DUCROQUET (2), Marshall HALL (Londres 1830), J. HUNEAU (ordonnance), Ernest JAEGGY, Gustave LE BON (à F. Baldensperger, 1916), Joseph LISTER (fin de l.a.s.), Morell MACKENZIE (1888), Ernest de MASSARY, Boleslas MOTZ (ordonnance), James PAGET (2, Londres 1877-1882), Carl POTAIN (ordonnance, 1882, et fragments de manuscrits), Albert TERSON, Willy von SPEYR, A. VAUTRIN, etc. Plus des fragments de manuscrits de conférences : sur des substances médicamenteuses (cocaïne, chloral, terpine), le charbon chez l'homme et le traitement par la cautérisation, la pleurésie, la fièvre paludienne, la fièvre tuberculeuse.
252. **Edme MENTELLE** (1730-1815) géographe et historien. 2 L.A.S., Paris 1784-1800, à Charles-Joseph PANCKOUCKE ; 2 pages in-4 avec adresse, et 3 pages et demie in-8. 70/80€
 14 mars 1784, au sujet de sa collaboration à l'*Encyclopédie méthodique*. « C'est un ouvrage bien considérable que tout un Dictionnaire de Géographie ancienne »... 6 messidor VIII (25 juin 1800). Lettre ouverte au rédacteur du *Moniteur* signée « M... membre de l'Institut nat^{al} », concernant l'élection, à l'Institut, de membres pour remplacer les déportés de Fructidor. « Le gouvernement, sous Robespierre, faisoit guillotiner. C'étoit une tyrannie [...] En Fructidor, le gouvernement prit une conduite différente ; et, à tort ou à raison, il ôta l'existence civile à plusieurs membres du corps politique, il les fit déporter »...
253. **Theodor MORTENSEN** (1868-1952) zoologiste danois. 18 L.A.S., Copenhague 1931-1944, à son confrère et ami le professeur Jean COTTREAU, à Paris ; 50 pages in-8, la plupart à en-tête *Universitetets Zoologiske Museum*, et 1 page in-12, adresse. 300/350€
 SUR LEURS TRAVAUX SUR LES OURSINS. 21 juillet 1931. Le Congrès international de Zoologie lui ayant demandé de changer des noms d'échinodermes, il envoie des propositions « à tous les échinologistes les plus importants »... Juin-décembre 1932. Il demande le sort de plusieurs échantillons de l'*Heterocidaris Trigeri*... Il voudrait localiser le *Tetragramma variolare* (Pseudodiadema)... Ayant reçu un exemplaire de *Stomechinus perlatus* « avec son appareil masticatoire conservé », il constate que sa structure est stirodonte ; la classification de Lambert et Thiéry n'est pas correcte... 11 juin 1935. Sur les futurs volumes de sa monographie des échinides... 2 octobre 1935. Articles sur des échinides qu'il souhaite étudier... 28 juillet 1936. Grand succès de ses mois de travail à la station biologique de Ghardaqa (Égypte), sur la mer Rouge... 18 mai 1936. Si les figures d'« Échinides du Sud de la Tunisie » de Lambert sont correctes, *Monodiadema* ne serait pas un Acrosalénidé, mais un Diadématidé... 3 juin 1938. Observations sur les échantillons prêtés par le professeur JACOB : *Monodiadema Cotteani* est bien un Acrosalénidé... 25 février 1939. Sa monographie sera « un œuvre très grand. Seulement la famille des Temnopleuridées m'a pris plus d'une année »... 10 mars 1944. À propos de récentes découvertes du genre *Pericosmus* dont on ne connaissait aucune espèce vivante jusqu'en 1914, et qu'il n'a étudié que par « la littérature ». Minute de réponse avec croquis... Etc.
254. **Jacques NOVIKOW** (1849-1912) sociologue russe. 3 L.A.S., Odessa 1900-1901, à Jules HURET ; 11 pages in-8, une enveloppe. 80/100€
 9 décembre 1900. Il est enchanté de l'article d'Huret qui plaide pour un tribunal plutôt que des armées, pour garantir la sécurité des nations ; il distingue entre instincts individuels et institutions sociales : les Français sont toujours aussi combattifs, mais il faut s'unir « pour tirer l'humanité de son affreuse misère »... 16 juillet 1901. Il lui fait adresser son article sur l'avenir du mouvement pacifique. « En réalité la question de la paix est la question du pain », et « sécurité universelle et fédération sont deux termes absolument synonymes »... 28 juillet 1901. Après le congrès de Glasgow, il espère retrouver Huret à Paris pour causer du « mouvement pacifique »...
255. **SCIENCES ET DIVERS.** 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (plus un imprimé). 100/150€
 Louis AUZOUX (brouillon de lettre à Michelet, 1858), Georges CLAUDE (2 minutes, plus 3 à lui adressées et un mémoire impr.), Charles GIRAULT, Dr Maurice GRANDEL, Frantz JOURDAIN (3), Jean-Baptiste LESUEUR (6), Élisée RECLUS, Salomon REINACH, Théodule RIBOT, Émile VAUDREMER, Émile VERDET (Polytechnique 1854), etc.

256. **Laure Permon, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) écrivain, auteur de Mémoires, épouse du général Junot, maîtresse de plusieurs écrivains romantiques. L.A.S., [entre 1809 et 1812], à un comte ; 1 page in-4. 100/120€
Le poste près de l'hôtel du duc d'Abrantès [JUNOT] vient d'être supprimé. « Il lui sera sûrement fort pénible d'apprendre qu'on a choisi le moment où il va courir de nouveaux dangers pour lui faire un désagrément aussi sensible. Le peu de monde qu'occupait le poste ne peut être une des raisons de sa suppression, et cependant quoiqu'il fut peu nombreux il maintenait encore l'ordre dans tout le quartier »...
257. **ACTIONS, COMMERCE ET SOCIÉTÉS.** 19 pièces imprimées, en partie manuscrites, 1784-1856. 100/150€
Connaissance. Prospectus en faveur du *Populaire royaliste*. Actions de la Société de Saint-Victor pour la propagation des bons livres et des arts catholiques..., l'Union maritime, et la Caisse commerciale du Nord.
258. **ANCIEN RÉGIME.** 5 L.S. ou P.S., dont 4 sur vélin, XVI^e-XVIII^e siècle. 300/400€
Jehan de Lespinat (bail, 1543, sceau pendant aux armes sous papier) ; Nicolas d'Anjou, comte de Saint-Fargeau, baron de Mézières, de Mareuil et de Villebois (procuration pour la réception des aveux des fiefs, 1546, sceau pendant aux armes sous papier) ; Judith Mavieux dame de Simbault (vente, 1609, petit sceau pendant aux armes sous papier) ; Jean-Henry de Salette, évêque de Lascar et son frère Charles de Salette, seigneur de Montaudon (vente, 1638) ; et L.S. du S. d'ARGENCE au Prince Dauphin (XVI^e s.).
259. **ANCIEN RÉGIME.** Environ 70 pièces, XVII^e-XVIII^e siècle ; nombreux parchemins. 100/150€
6 brevets d'enregistrement d'armoiries, par Charles d'HOZIER (signatures ou griffes). Avis de tailles. Placards de faire-part de décès. Passeport. Bail. Mémoires et quittances (ménage, chaussures, arbres, honoraires de médecin, frais de notaire etc.). Comptes de succession. Documents notariés : ventes, procurations, constitutions et revalidation de rentes, partage de succession, renonciation à succession. Etc.
260. **ANGLETERRE.** MANUSCRIT, *Enquête sur la marine anglaise. Interrogatoire de M. Ward*, [vers 1846-1849] ; cahier de 7 pages et quart in-fol. plus titre. 100/150€
Traduction d'un extrait d'interrogatoire parlementaire du premier secrétaire de l'Amirauté, sur les travaux dans les « factoreries » et les chantiers de construction navale, avec des questions posées par MM. Cobden et Corry, et un Président. En tête, la signature de Jules Dufaure.
ON JOINT une petite pièce de propagande militaire russe, avec photo de soldats bivouaquant, 1896.
261. **Simon ARNAULD DE POMPONNE** (1618-1699) diplomate, ministre et secrétaire d'État aux Affaires étrangères. L.A.S., Paris vendredi matin [6 août 1679] ; 1 page in-4. 150/200€
Il transmet des papiers reçus par un courrier exprès : « Mon^r de JARNAC se plaint ainsy que vous le voiez que Mons^r de Montendre nait pas defferer a ses ordres, et quil se soit pourveu aux Mar^x de France, que mesme il luy ait fait signifier leur lettre par un sergeant. Mess^s les Gouverneurs de Province se croient tous instruitz dans cette affaire. [...] jay voulu vous la communiquer avant que den rendre conte au Roy »...
ON JOINT une l.s. de François Adhémar de Monteil, marquis de GRIGNAN (Marseille 1711).
262. **Louis-François-Joseph BAUSSET** (1770-1833) préfet du Palais impérial. L.A.S., Paris 10 juillet 1810, à l'avoué Prudhomme ; 1 page in-8, en-tête *Maison de l'Empereur. Le Préfet du Palais...* 150/200€
APRÈS L'INCENDIE QUI ÉCLATA DANS L'HÔTEL DU PRINCE DE SCHWARTZENBERG À PARIS, lors d'une fête à laquelle assistèrent Napoléon et Marie-Louise, le 1^{er} juillet 1810.
Il le remercie de l'intérêt témoigné « le lendemain de ce funeste evennement du bal de l'ambassadeur d'Autriche. Ma femme et moi en sommes miraculeusement sortis sans malheur. J'ai l'honneur de vous envoyer les papiers que j'ai reçus de mon homme d'affaires. Vous verrés les raisons qu'il donne de son opinion, contraire à la votre »...

263. **Henry de BELSUNCE** (1671-1755) évêque de Marseille, il se montra d'un courage héroïque lors de la Grande Peste. L.A.S. « Henry Evêque de Marseille », Marseille 2 novembre ; 4 pages in-4. 200/250€
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET D'UN PAMPHLET ET DE LETTRES ANONYMES RÉDIGÉS CONTRE LUI. « Il est vrai, Monsieur, que le public et toutes les aparences accusent le sieur CIPRIANI religieux de St Victor d'estre l'auteur dun mauvais libelle qui s'est répandu contre moy, qui est tombé dans le meme mespris dans lequel l'auteur vit icy. Il ne pouvoit avoir un meilleur sort estant très mal escrit, sans esprit et sans sel, quoiqu'avec beaucoup de malice. Les calomnies dont il est rempli se detruisent delles mesmes et ne meritent pas d'attention. J'ay sur ce principe arreté plus dune reponse que lon avoit fait contre cet escrit et contre l'Evêque d'Alger qui est le nom que depuis longtemps Cipriani s'est acquis »... Il revient sur les attaques de ce pamphlet : sa naissance, la religion de ses ancêtres : « le malheur qu'ils ont eu d'estre huguenots leur est personnel, et n'est point une tache. Pour moy je ne rougirai jamais d'estre le petit-fils des Ducs de LA FORCE parcequ'ils ont esté aussi dans ce parti. Si c'est un affront il m'est comun avec tout ce qu'il y a de plus grandes maisons dans le Royaume et le Roy luy mesme est dans le cas »... Tout cela l'a fait bien rire, ainsi que les autres affirmations, si facilement réfutables, sur son fastueux train de vie, le luxe de son mobilier : « vous savés que mes meubles ne sont que satinade et ma vaisselle de terre »... Il n'a pas voulu poursuivre Cipriani car il ne veut pas faire de vagues, et déteste les affaires, etc.
264. **Henri BERTRAND** (1773-1844) général, Grand-Maréchal du Palais, fidèle compagnon de Napoléon à Elbe et Sainte-Hélène. L.A.S., Châteauroux 1^{er} et 1^{er} avril 1822, à la générale DUROC, duchesse de FRIOUL ; 1 page et demie in-8, adresse. 300/350€
 RELATIVE À UN LEGS DE NAPOLÉON À LA FILLE DE DUROC, HORTENSE-EUGÉNIE [le 3^e codicille de son testament porte, § 4 : « Je lègue à la duchesse de Frioul, fille de Duroc, deux cent mille francs. Si elle était morte avant l'exécution du legs, il ne sera rien donné à la mère. »].
 « J'ai cru devoir vous donner copie entière du codicille qui vous regarde, il faut bien que vous le connaissiez ; j'avois fait refaire les extraits à Paris pour ne pas vous remettre une phrase qui pourra vous faire de la peine, et que je n'explique pas. L'Emp' vous croyait sans doute plus riche que vous n'êtes. J'ai consulté ici et on est d'avis que les legs du 3^e codicille doivent être imputés sur les mêmes fonds que ceux compris aux testaments. Que les sommes portées aux art. 1 et 2 du 3^e codicille doivent augmenter les fonds du banquier pour former une même masse et être réparties entre les légataires. Au reste je pense que cette question et toute autre de cette nature seront décidées par des personnes sages, instruites et impartiales »... *Ancienne collection Sacha GUITRY.*
265. **Marie BESNARD** (1896-1980) surnommée « l'empoisonneuse de Loudun », accusée d'avoir tué treize personnes, dont ses parents et son mari ; acquittée au terme de trois procès, elle écrit des mémoires. 106 L.A.S., Loudun, Saint-Jean de Monts, Châtellerault et Poitiers 1959-1970, à Jean MOTCH, professeur de philosophie, et son ami Roger LOCHET ; 199 pages formats divers, la plupart in-4, enveloppes et adresses. 1 000/1 200€
 IMPORTANTE CORRESPONDANCE, commencée alors que, libérée sous caution, elle attend son troisième procès. Elle reçoit les lettres de Motch avec gratitude, voyant en elle « une innocente et une malheureuse victime » : « c'est un grand réconfort moral d'apprendre que nombre de braves gens comme vous se sont rendus compte de l'erreur judiciaire commise à mon égard et qui dure hélas depuis 11 ans » (28 juin 1960)... Elle se plaint de la conduite ignoble des journalistes, et annonce qu'elle gardera le silence... Après son acquittement (12 décembre 1961), il lui faut du temps pour que le souvenir des audiences cesse de perturber son sommeil. Elle reçoit des lettres de menaces et des lettres anonymes vicieuses, mais organise « une petite réunion de famille et d'amis où se joindront mes avocats et experts », et à laquelle elle convie son nouvel ami (20 février 1962)... Elle est très touchée par le beau discours de Motch (31 mai 1962)... Elle parle de son compagnon, M. BONHOURE, un grand mutilé de 14-18 qui souffre des séquelles des trépanations ; elle multiplie les invitations, et consulte Motch au sujet d'un projet de film basé sur ses mémoires, qui serait réalisé par François CHALAIS ; il faudrait consulter Maurice GARÇON... Le projet se perd dans les sables : « Je n'ai jamais rien entendu parler je préfère car l'impression qu'ils nous ont fait à tous paraissait douteuse. Ils ont compris qu'ils ne pourraient pas plumé leur pigeons comme ils le pensais et c'est pourquoi ils ne m'ont pas donner d'autres nouvelles » (22 janvier 1963)... Anecdotes sur des médisances à Loudun... Annonce de la visite de Frédéric POTTECHER, qui doit faire une conférence sur son affaire le 13 mars 1963... Elle remercie Motch de bien vouloir l'accompagner « pour ce 2^e anniversaire qui m'a enfin libérée de tous mes soucis. Je vous remercie aussi de prendre la parole et j'en suis très flatée car comme vous aviez pu le constater l'an dernier au noces de Jeanette personne n'a rien dit avocat et experts » (24 octobre 1963)... Détails sur cette fête, et conseil amical : « vous ne devez pas vous incliner devant les avocats » (12 novembre 1963)... Vœux, étrennes, problèmes de santé, deuils ; voyages en Angleterre, Belgique, Hollande, Allemagne et Luxembourg (été 1964), Suisse et Italie (printemps 1965). À l'automne 1965, elle séjourne auprès de Jean et Roger. « Sur le chemin de la vie des hommes comme vous se font rare doté de franchise et d'un noble cœur. [...] Oui j'ai une grande confiance en vous et je sais qu'elle est bien placée j'ai aussi beaucoup d'amitié fraternel et non un durcissement anormal. Quand à Roger il est bien certain qu'il a perdu ma confiance » (14 décembre 1965)... Il semble que Roger fût l'« informateur » de ces « gents qui vous guettent », mais « mon cher Jean ce n'est pas votre genre », elle le sait (30 juin 1966)... Elle se plaint d'une contribution de Mme

Favreau Colombier à l'ouvrage *Les Mondes du crime* [sous la direction de M^e Roger Merle, chez Privat] : « cela a été fait sans me prévenir », [1968]... « Toujours très touchée de voir que vous ne m'oubliez pas en ce jour du 12 déc. qui fut bien le plus beau de ma vie » (22 décembre 1970)...

ON JOINT un exemplaire de *Mes Mémoires* de Marie Besnard, avec envoi a.s. « A Monsieur Roger Lochet avec toute la cordiale sympathie de Marie Besnard », 10 mai 1962. PLUS 4 lettres (minutes) de Motch, à Marie Besnard, à un président de tribunal ou à un collègue ; le manuscrit autographe (brouillon) d'un discours de Motch ; et divers documents : lettres diverses à Motch, coupures de presse (dont une annotée par Marie Besnard), et quelques lettres à Marie Besnard concernant des adaptations de ses mémoires pour la radio ou le cinéma.

266. [Marie BESNARD]. Jacques GUÉRITOT.

Mme Marie Besnard, huile sur toile signée en bas à droite et datée, Loudun 1962 ; à vue 25,5 x 33,5 cm, plus cadre (légères craquelures). 500/700€

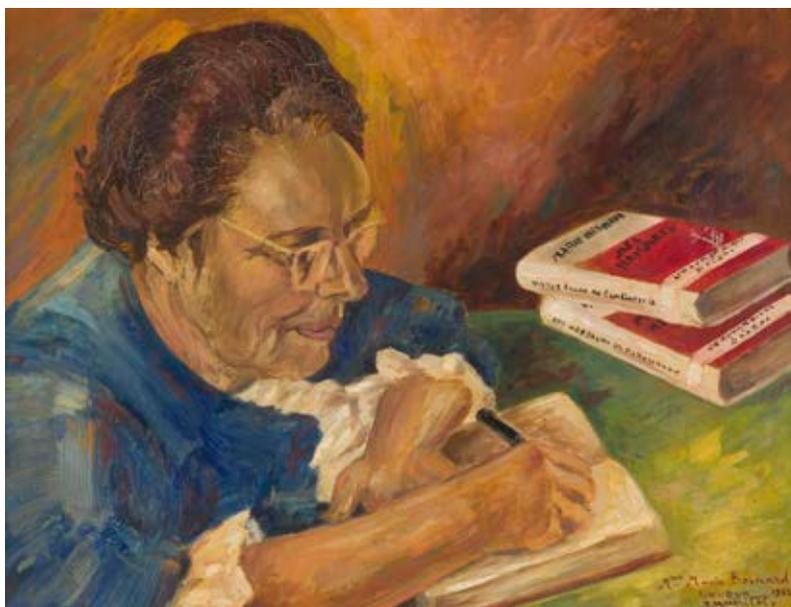
Le tableau représente Marie Besnard à mi-corps, assise à une table, en train de dédicacer ses *Mémoires*, dont deux exemplaires sont posés sur la table.

Au verso, on a joint un n° de *La Nouvelle République* des 13-14 octobre 1962, avec un article illustré concernant l'exposition à Paris des portraits de Marie Besnard par Jacques Guéritot, parmi lesquels figure le présent tableau.

*une complète guérison
 Qui ces derniers jours furent pour
 moi bien douloureux les journaux
 criaient devant ma forte coup
 de théâtre M.P.; ils sont parfois bien
 ignobles
 C'est pourquoi j'apprécie encore plus
 les quets qui comme vous pense
 à moi dans ces moments si
 pénible,
 Encore quelques mois de patience,
 et je crois que j'approcherai vers
 la fin,
 avec mis plus vifs remerciements,
 acceptez cet hommage et ainsi
 toute ma reconnaissance*

M. Besnard

265



266

267. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844) frère aîné de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne. P.S. « Joseph », Naples 26 novembre 1807 ; demi-page in-fol., en-tête *Giuseppe Napoleone Re di Napoli, e di Sicilia*. 150/200€

« Il est ordonné à M. ROEDERER notre aide de camp de se rendre à Ancone et de là à Bologne pour remplir la mission dont nous l'avons chargé »...

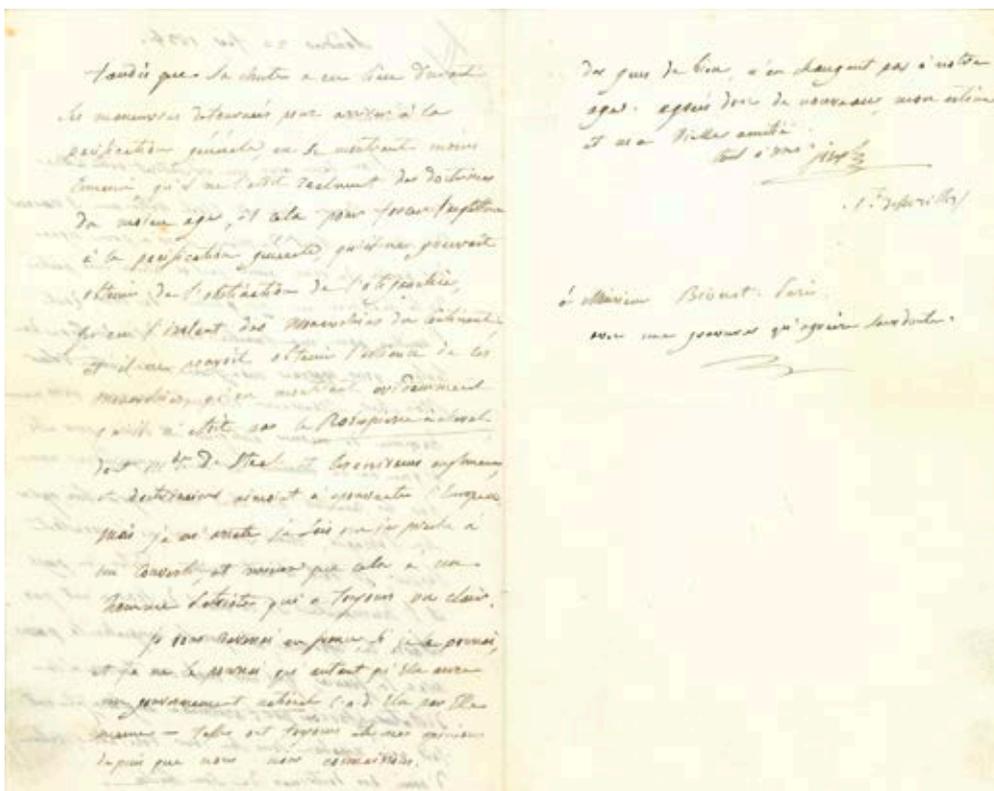
268. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S. « Joseph », Madrid 30 juillet 1811, au général DORSENNE ; 1 page in-4. 250/300€

FÉLICITATIONS SUR SA NOMINATION AU COMMANDEMENT EN CHEF DE L'ARMÉE DU NORD EN ESPAGNE. « Général, je reçois votre lettre et je suis charmé que S.M.I. vous ait mis à même de montrer d'une manière plus étendue encore le zèle dont je vous ai vû animé pour son service. Vous ne devez pas douter de la conviction où je suis que vous ferez pour mes peuples du Nord tout le bien qui dépendra de vous : je vous prie d'en agréer d'avance toute ma reconnaissance, et de ne pas douter un moment de mon estime et de mon sincère attachement »...

269. **Joseph BONAPARTE**. L.A.S. « Joseph C^{te} de Survilliers », Londres 20 février 1834, à Jean-Daniel-Mathieu BOISNOD, à Paris ; 2 pages et demie in-8. 400/500€

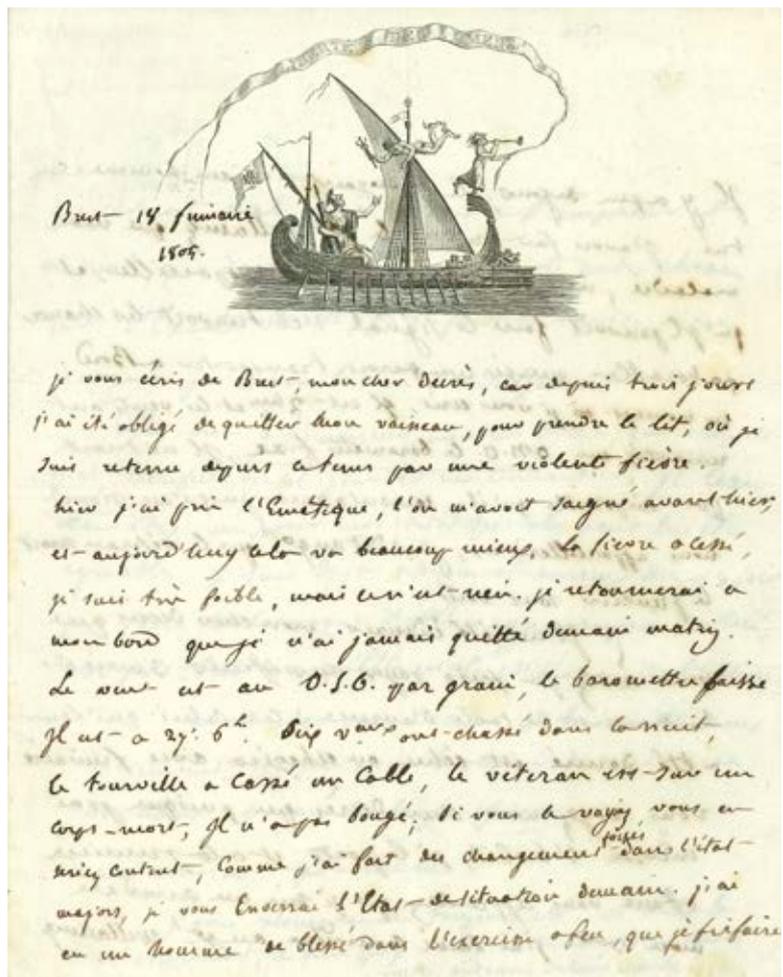
BELLE LETTRE SUR NAPOLÉON À UN FIDÈLE DE SA FAMILLE. [Boisnod fut commissaire des guerres au siège de Toulon, puis à l'Armée d'Italie, membre de l'expédition d'Égypte, et attaché au ministère de la Guerre du royaume d'Italie ; il rejoignit l'Empereur à Elbe, revint avec lui et devint inspecteur en chef aux revues de la Garde impériale ; sous la Restauration, il fut agent de la Manutention des vivres de Paris.]

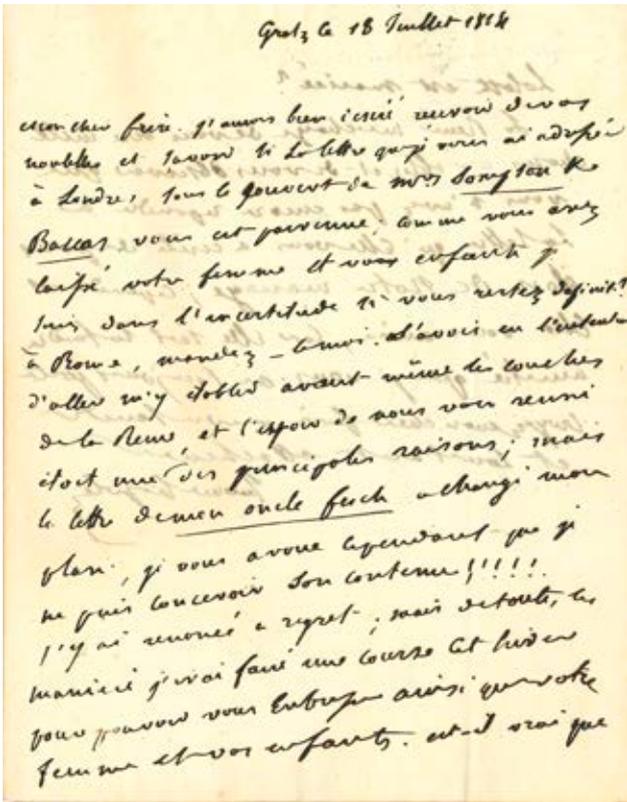
Boisnod, « dont l'amitié pour ma famille date déjà du siège de Toulon, vous appréciés mon frère à sa juste valeur [...] parce que, vous-même homme de mœurs antiques et vraies vous êtes digne de le mesurer et de le comprendre, non par les résultats qui sont restés après lui, après son passage, mais par ceux qu'il vouloit laisser, et dont il eût réussi à doter son pays et l'humanité si la mort de FOX [partisan de la paix de l'Angleterre avec la France] n'eut pas retardé la réforme, et par là empêché la paix avec la France, qui eût mis un terme à la dictature forcée par l'aristocratie anglaise, et eût fait voir Napoléon sous son jour véritable, celui d'ami des doctrines de son siècle. Tandis que sa chute a eu lieu durant ses manœuvres détournées pour arriver à la pacification générale, en se montrant moins ennemi, qu'il ne l'étoit réellement des doctrines du moi en âge, et cela pour forcer l'Angleterre à la pacification générale, qu'il ne pouvoit obtenir de l'obstination de l'oligarchie, qu'en l'isolant des monarchies du Continent, et il ne pouvoit obtenir l'alliance de ces monarchies, qu'en montrant évidemment qu'il n'étoit pas le Robespierre à cheval dont M^{de} de STAËL et les écrivains anglomanes, et doctrinaires aimoient à épouvanter l'Europe »... Joseph ne reviendra en France « qu'autant qu'Elle aura un gouvernement national c. à d. élu par Elle-même »...



270. **Lucien BONAPARTE** (1775-1840) frère de Napoléon. P.A.S., Madrid 4 thermidor IX (23 juillet 1801); 1 page in-fol., en-tête *L'Ambassadeur de la République Française en Espagne*, petite vignette. 200/300€
 PROCURATION nommant « le Citoÿen DUQUESNOY son fondé de pouvoir pour le représenter à Paris dans toutes les ceremonies civiles et religieuses relatives à la naissance de l'enfant du C. Fontanes, office d'amitié que le constitué doit accomplir conjointement avec Madame Elisa Baciocchi sœur du Constituant »... [Christine de FONTANES, née le 9 juillet 1801, fille de Louis de FONTANES, ami intime de Lucien Bonaparte et de sa sœur Élisa.]
271. **Lucien BONAPARTE**. L.S. avec 11 lignes autographes, Pesaro 9 septembre 1805, à Alexandre de LABORDE ; 1 page in-fol. (rousseurs, cachet de la collection Crawford). 600/800€
 INTÉRESSANTE LETTRE À SON PROTÉGÉ, ANCIEN ATTACHÉ D'AMBASSADE À MADRID, QUI LUI AVAIT FAIT CONNAÎTRE ALEXANDRINE JACOB DE BLESCHAMP, QU'IL ÉPOUSA EN JUIN 1803, CE QUI LE BROUILLA AVEC NAPOLÉON.
 Il refuse l'acquisition pour son compte d'objets d'art qu'il n'a pas vus, car il cherche lui-même à vendre sa galerie, et d'ailleurs « il me semble que vous avez acquis sur la parole d'un tiers et le peu de marchés que j'ai fait de cette manière au commencement ont été des marchés dupes »... Il prend la plume pour souligner la gravité de sa position : « Je suis prêt à m'embarquer pour les Etats Unis. Je n'attends plus que des reponses de Paris : ainsi, je ne sçais quand je pourrai vous revoir. [...] demain je pars pour Rome : faites moi donner de vos nouvelles par Campi, et ne m'écrivez pas vous-même... Vous avez été déjà exilé pour mon compte a Marseille : puisque je ne puis pas vous faire du bien, au moins que je ne vous attire pas de mal »...
272. **Jérôme BONAPARTE** (1784-1860) frère de Napoléon, il fut Roi de Westphalie. L.A.S., Brest 18 frimaire [9 décembre] 1805, à l'amiral DECRÈS ; 3 pages in-4, belle VIGNETTE gravée *Liberté des Mers* [variante de Boppe & Bonnet 174]. 800/1 000€
 BELLE LETTRE PERSONNELLE, ÉCRITE PAR JÉRÔME ALORS QU'IL A REPRIS DU SERVICE DANS LA MARINE, QUELQUES JOURS APRÈS AUSTERLITZ.

Jérôme est à Brest, malade. Il donne des nouvelles des vaisseaux, le Tourville, le Vétéran ; il a « fait des changements forcés dans l'état-major [...] Il eut été à désirer, mon cher Decrès que vous eussiez pu faire payer aux officiers, 3 mois de traitement de table d'avance ; car celui qui leur a été donné est échu ou echeoira avec frimaire. Vous voyez mon cher Decrès que puisque j'ai endossé l'habit, je le porte, et à la première affaire vous apprendrez que je sais me servir de mon v^o. J'ai laissé connoître au gal WILLAUMEZ que ce seroit mal faire la cour à l'Empereur et à moi, que de dire sur mon compte autre chose que l'exacte vérité ; qu'en fait de service je ne croyois pas avoir besoin d'indulgence. Dites bien à l'Empereur, mon cher Decrès, que n'importe quel sacrifice, qu'il pourroit me demander, je n'en excepte qu'un [allusion à son mariage avec Elisa Patterson annulé par décret de Napoléon en mars], il cesse d'en être un pour moi sitôt que cela peut lui être agréable ; je suis déjà assez malheureux de n'avoir pu faire la Campagne d'Allemagne [la glorieuse campagne d'Austerlitz] auprès de lui, on peut bien dire qu'Elle est la Mithologie de l'histoire »...





274

Il aurait aimé avoir des nouvelles de Lucien, et demande si la lettre qu'il lui a adressée à Londres lui est parvenue ; « comme vous avez laissé votre femme et vos enfants je suis dans l'incertitude si vous restez définit^e à Rome, mandez-le-moi. J'avois eu l'intention d'aller m'y établir avant même les couches de la Reine, et l'espoir de vous voir reuni étoit une des principales raisons ; mais la lettre de *mon oncle Fesch* a changé mon plan, je vous avoue cependant que je ne puis concevoir son contenu !!!!! J'y ai renoncé à regret [...] Est-il vrai que Lolotte [l'aînée de Lucien, future princesse Gabrielli] est mariée ? La Reine [Catherine de Wurtemberg] me charge de vous dire mille choses aimables et de vous observer que vous n'avez pas encore répondu a la lettre qu'elle vous a écrite de Paris lors de notre mariage [en 1807 !]; cependant elle vous aime, car elle sait la tendre amitié que je vous ai toujours porté »...

275. **BRETAGNE.** CAHIER manuscrit, **Journal de mes voyages 1776** ; cahier in-12 de 61 ff. dont 35 écrits recto-verso, plus titre, reliure de l'époque parchemin à rabat avec cordon de fermeture. 400/500€

RELATION D'UN VOYAGE ALLER-RETOUR DE NANTES À LORIENT, entre le 8 et le 19 septembre 1776, rédigée par la femme d'un négociant : précisions et considérations sur le motif du voyage, l'itinéraire (Pontchâteau, La Roche-Bernard, Muzillac, Vannes, Auray, Lorient...), les auberges, les postillons, les paysans, des curiosités vues en route, la rigueur de la justice à l'encontre des voleurs...

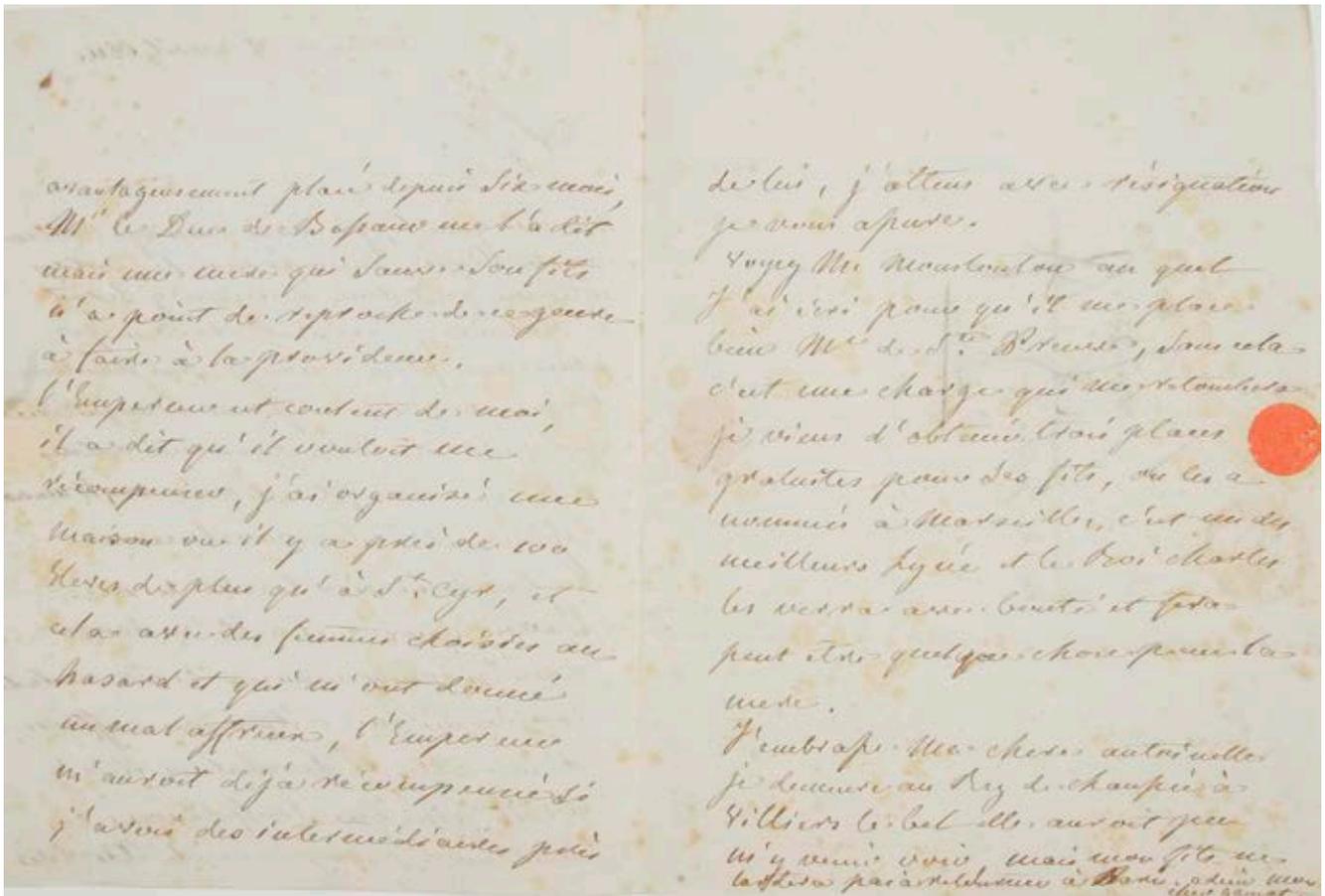


273. **Jérôme BONAPARTE.** L.S., Cassel 8 janvier 1809, à son neveu le Vice-Roi d'Italie [EUGÈNE DE BEAUHARNAIS] ; 1 page in-4. 200/250€

« J'ai reçu avec beaucoup de satisfaction, la lettre [...] par laquelle vous m'annoncez l'heureuse délivrance de la Princesse Vice Reine, ma nièce & de la naissance qu'elle a donnée à une Princesse. Je suis très sensible aux nouvelles expressions que vous me donnez de vos sentiments. Soyez persuadé, mon cher neveu, que je les partage et que mes vœux pour votre prospérité sont sincères, comme mon amitié est constante et invariable »... [Il s'agit d'Eugénie de Beauharnais (1808-1847), née le 22 décembre 1808 à Milan, future princesse de Hohenzollern-Hechingen.]

274. **Jérôme BONAPARTE.** L.A.S., Gratz 18 juillet 1814, à son frère [LUCIEN BONAPARTE] ; 1 page ¾ in-4. 400/500€

BELLE LETTRE FAMILIALE, ALORS QUE NAPOLÉON EST À L'ÎLE D'ELBE. [Jérôme attend la naissance de son premier enfant avec Catherine de Wurtemberg, qu'il avait épousée en 1807 ; Jérôme Napoléon Charles, prince de Montfort (1814-1847), naîtra le 24 août à Trieste.]



276. **Jeanne Louise GENET, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen. L.A., Écouen 8 avril 1811, à son neveu par alliance Charles GAMOT à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec marque postale d'Écouen (légères rousseurs). 400/500€

BELLE LETTRE, DISANT LA SATISFACTION DE NAPOLÉON À PROPOS DE LA MAISON D'ÉCOUEN. Elle lui envoie une feuille de comptes et le prie de lui faire parvenir en retour un reçu des sommes à déduire : « l'exédent ira bien je pense aux frais, mais je suis heureuse de me voir sur ce point tranquilisée. Je voudrais l'être pour mes autres dettes »... Son fils se porte mieux et est en voie de convalescence : « Je dois remercier le ciel de me l'avoir sauvé, il a été en danger dans les commencemens de sa maladie car depuis que c'étoit une affaire d'entrailles et de chaleur, il n'y avoit plus que souffrance. Ce malheur l'a empêché d'être très avantageusement placé depuis six mois [...] mais une mère qui sauve son fils n'a point de reproche de ce genre à faire à la providence. L'Empereur est content de moi, il a dit qu'il vouloit me récompenser, j'ai organisé une maison où il y a près de 100 élèves de plus qu'à S^t Cyr, et cela avec des femmes choisies au hasard et qui m'ont donné un mal affreux, l'Empereur m'auroit déjà récompensé si j'avois des intermédiaires près de lui, j'attens avec résignation je vous assure »...

ON JOINT la feuille de comptes en question, état du compte courant de Mme Genet chez le banquier Ch. Gamot & C^{ie}, datée du même jour et signée « Genet Campan » (1 page oblong in-4).



277

277. **CHARLES IX** (1550-1574) Roi de France. CHARTE en son nom, Paris 21 septembre 1563 ; vélin oblong in-fol. 15,5 x 48 cm, avec 2 sceaux de cire brune aux armes fleurdelysées (encadrée). 200/300€
 Il fait connaître aux baillis de Sens, Auxerre et Montargis, ou leurs lieutenants-généraux, une requête de la part de Nicolas d'ANJOU « conte de Saint-Fargeau et du pais de Puisaye cappitaine de cinquante hommes darmes », qui a reçu des lettres royales en forme de terrier, dont l'exécution ayant été empêchée sont maintenant surannées. Le Roi les renouvelle...
 ON JOINT une charte au nom de FRANÇOIS I^{er} aux mêmes, 25 janvier 1537, sceau pendant enveloppé, mouillures avec manque (encadrée).
278. **CLERGÉ.** 2 P.S. et 6 imprimés, 1789-1794. 100/150€
 Circulaire du ministre de la Justice sur la répression de désordres imputables aux prêtres factieux et hypocrites (1792). Certificat de justification de la pension d'un prêtre assermenté (1795, signé par E.J.B. Maillard). *Second discours sur la liberté françoise prononcé le 31 août 1789 dans l'église paroissiale de Sainte-Marguerite, en présence des trois Districts réunis du faubourg S.-Antoine*, par l'abbé FAUCHET. *Lois relatives aux secours accordés à des maisons de religieuses, et au serment des prédicateurs. Le Curé de village citoyen* par Léonard FAUGÈRES, prêtre. Affiche d'un Arrêté du Directoire des Bouches-du-Rhône, au sujet du curé de Cabriès (propos incendiaires, résistance aux lois). *Les Rigueurs du cloître*, chanson (répar.).
279. **Affaire du COLLIER.** 4 imprimés, Paris 1785-1786 ; in-4, brochés. 100/150€
 * *Mémoire pour dame Jeanne de Saint-Remy de Valois, épouse du comte de La Motte*, par M^e Doillot (impr. de L. Cellot, 1785). * *Requête au Parlement, les Chambres assemblées, par le comte de Cagliostro, signifiée à M. le Procureur-général, le 24 février 1786* (impr. de Lottin & Lottin, février 1786, taches). * *Mémoire pour le comte de Cagliostro, demandeur, contre M^e Chesnon, le fils, commissaire au Châtelet de Paris ; et le sieur de Launay [...], gouverneur de la Bastille, défenseurs* (id., 1786). * *Mémoire pour la demoiselle Le Guay d'Oliva, fille mineure, émancipée d'âge, accusée ; contre M. le Procureur général, accusateur...* ; et *Second mémoire pour la demoiselle Le Guay d'Oliva [...]. Analyse et résultat des récolemens & confrontations* (P.G. Simon & N.H. Nyon, 1786).
280. **COMMUNE DE PARIS.** L.A.S. « Darmagnac », 5 mai 1871, « 3^h de l'après-midi, et le son du canon qui nous déchire les oreilles », à sa femme ; 5 pages in-8 (certificat de service de garde national joint). 100/150€
 Récit détaillé du directeur d'une fabrique de chaux aux Moulineaux (Seine), du « bruit confus & continuels de canonade & fusillade », la vue d'incendies et de maisons qui s'écroulent, les obus tombés sur leur logement, le jardin et la fabrique, dont « un a 30^m d'où nous dînions et l'autre à 9^m de moi », puis l'entrée de la troupe à Issy...
281. **CORSE.** P.S. par 16 officiers et administrateurs, Ajaccio 14 juillet 1792 ; 1 page in-fol., cachet de cire rouge. 200/250€
 CERTIFICAT MILITAIRE délivré à Joachim SUSINI, officier de la Garde Nationale d'Ajaccio. Le lieutenant-colonel PERALDI, « capitaine de la garde nationale non soldée de la ville d'Ajaccio », atteste des bons états de service, du zèle, du patriotisme et de l'attachement à la constitution de l'officier Joachim SUSINI. La pièce est signée par Peraldi et par 11 autres officiers : le capitaine en second TORCIOLI, Giacomo PO lieutenant-colonel, les capitaines Domenico CATANEO, Carlo Giovanni OTTAVI, Gio Pietro LEVIE, Antonio COSTA, etc. Elle est visée par les administrateurs du Directoire d'Ajaccio : PERALDI, BORGOMANO, POMPENAI, le vice-président TAVERA, et le secrétaire POZZO DI BORGIO.

282. **Philippe de Courcillon, marquis de DANGEAU** (1638-1720) courtisan et mémorialiste. P.S., Versailles 24 juillet 1712 ; vélin in-plano, sceau sous papier (encadrée). 300/350€

BREVET signé comme gouverneur et lieutenant général de Touraine, gouverneur des ville et château de Tours, conseiller ordinaire de Sa Majesté, etc., et Grand Maître « tant au spirituel qu'au temporel » de l'ordre royal, militaire et hospitalier de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint Lazare de Jérusalem, Bethléem et Nazareth, donnant commission « a nostre cher et bien aimé frere Cesar comte de Marquez » pour recevoir chevalier dans leur ordre François MONDAIN DE MONTOSTRE, « escuyer seigneur dud. lieu et de La Barde de Rechinevoisin Major du Regiment de S^t Germain Beaupré »...

283. **Camille DESMOULINS** (1760-1794) journaliste et orateur révolutionnaire, conventionnel (Paris), ardent Montagnard, guillotiné avec Danton. NOTE autographe, [avril 1792 ?] ; 1 page petit in-4 (contrecollée). 700/800€

LISTE D'ABONNÉS, SANS DOUTE À LA TRIBUNE DES PATRIOTES que Desmoulin fonda avec Fréron. Composée de 17 noms et adresses en province, cette liste indique des sommes versées ou la mention « non payé », et quelques précisions de « 6 mois » ou « 3 mois ». La date du « 1^{er} avril », à l'entrée initiale, suggère qu'il s'agit d'abonnements anticipés à *La Tribune des patriotes*, qui parut entre le 30 avril et mai 1792, et non du *Vieux Cordelier* (5 décembre 1793-3 février 1794). Figurent sur cette liste : M. Bidet, négociant à Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire), pour 2 exemplaires ; M. Martin Jardin, « au Cabinet de tableaux, quai St Clair, Lyon », Mlle Milord, à Corbeil ; Le Clerr, officier du 27^e régiment d'infanterie à Montpellier ; François Courtin, à Saint-Vincent par Roanne en Forez ; la Société patriotique de Saint-Maixent ; la Chambre littéraire d'Hennebont (Morbihan) ; Séguier, receveur des droits d'enregistrement à Puylaurens (Tarn) ; M. Michel Allour, négociant à Pamiers (Ariège) ; la Société des amis de la Constitution à Dijon... Etc.

ON JOINT son pamphlet *La France libre*, seconde édition (1789).

M. Bidet Negt a a florent le. vieil departement de Mayenne
 et Loire. 1^{er} avril. 6 mois. 1^{er} 11¹
 M. Vaudrey a Corroy par Durry pour 2 exemplaires 7 11¹⁰ S.
 M. Dubem 11¹ 77. Non payé.
 M. Martin jardin, au Cabinet a tableaux, quai St Clair, Lyon. 7-10
 Mlle Milord a Corbeil. 11. 3 mois.
 Le Clerr officier du 27^e de division a Montpellier. 3 mois.
 François Courtin Roanne en forez. 79. 3 mois. Non payé.
 la société patriotique de St Maixent. 3 mois.
 M. M. de la Chambre littéraire Hennebont. 6 mois.
 la Corte Commandant de l. G. N. a Chateaux.
 Martin M^o a Chartre rue a Michel. 3 mois.
 Séguier receveur des droits d'enregistrement a Puylaurens.
 M. Jouan le jeune a Tournay.
 M. Michel allour N^o par le plus a Pamiers.
 Viot parfumeur a Beauvois. non payé.
 la société de amis de la Constitution Meiron Meiron
 Fontenay N^o par le plus a Dijon.
 rue de la forge a Dijon.

284. **DIVERS.** 4 imprimés et 2 manuscrits, XVIII^e siècle. 80/100€
 3 imprimés au sujet de l'érection de la terre de COLLIAS en marquisat de MONTPEZAT, et des différends entre l'évêque d'Alais et le marquis de Montpezat (1751). Arrêt imprimé de la chambre des Eaux et Forêts interdisant le défrichement des bois et chassant les chèvres des villes (1718). Copie manuscrite d'un décret royal accordant un bail au sieur Bernard pour un jardin à Hyères (1709). Testament manuscrit de Nicolas de TERTULLIS, en latin (1780).
 ON JOINT une photographie (tirage argentique moderne, 12 x 17 cm) du Père de Foucauld, en noir et blanc, dans le Hoggar, avec sa robe de bure blanche frappée du Sacré-Cœur, le chapelet à la ceinture.
285. **DIVERS.** 8 lettres ou documents. 150/200€
 ADÉLAÏDE D'ORLÉANS (l.a.s. d'émigration, Portsmouth 29 nov. 1808, à Mme Drummond à Gibraltar, sur son bonheur d'avoir retrouvé son frère, avec qui elle va s'embarquer pour aller chercher leur mère). André-Jean-Baptiste BOUCHER D'ARGIS (l.a.s. au procureur Gomel). DIANE DE FRANCE (fille naturelle légitimée d'Henri II, p.s. sur parchemin mauvais état, 1604). Charles V de LORRAINE (l.s., 1680, défauts). MARIE-AMÉLIE (note autogr. pour des paiements charitables, 1841). 2 baux (1789). Auguste de Prusse (l.s., Spa 11 juillet 1816, , aux bronziers Ravrio et C^{ie} à Paris, concernant une commande de surtouts et chandeliers en bronze doré).
286. **DIVERS.** Plus de 100 lettres ou pièces, XVII^e-XIX^e siècle. 150/200€
 Affiche de vente aux enchères de biens immobiliers. Affiches pour la soutenance des thèses du baccalauréat et de la licence en droit à Poitiers. Certificats de l'inspection des manufactures de la province de Languedoc. Certificats de service, de civisme, de bonne conduite, de visite médicale, de réforme, d'assiduité aux cours, de vie, de logement, d'admission au grade de pilote lamaneur ou locman, d'embarquement. Billet de sortie d'hôpital. Avis et quittances de taxes et de la contribution patriotique. Quittances de frais de scolarité et de contribution académique. Lettre d'un faux Louis XVII (Hébert). Relation des expériences de l'émigration de F.-A. de Pouthe de La Roche-Aymon. Feuille de route de soldat, passeport de mendiant, brevet d'admission dans le Corps national des volontaires nantais (vierges). Correspondance d'agents nationaux, administrateurs de districts ou départements, commissaires des guerres ou du Pouvoir exécutif. Circulaires imprimées. Etc.
287. **DIVERS.** Plus de 30 documents manuscrits, imprimés, signés ou autographes, XVIII^e-XX^e siècle. 100/120€
 Correspondance privée, administrative et d'affaires. Connaissements des *Octrois de l'Orient*. Décharge. Faire-part de la mort d'une carmélite. *Déclaration du Roi*. Laissez-passer pour un garde national (de Gand à Bruxelles, signé par le comte de ROCHECHOUART, Gand mai 1815). Obligations. Tarif de vins (1826). *Loi sur le recrutement...* Formulaires télégraphiques. Timbres de l'État français à l'effigie du maréchal Pétain et aux emblèmes *Travail, famille, patrie*. Timbres avec oblitération de la Conférence de Paris (1946). Documents signés par CHAMPAGNY duc de Cadore, le général DEJEAN, le comte de LACÉPÈDE, le marquis de SY (Cambridge 1808)...
288. **DIVERS.** Environ 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.S. 200/300€
 Tanneguy Duchâtel, François Guizot, François de La Rochefoucauld, Charles-François Lebrun (brevet contresigné par Bigot de Préameneu), Mathieu Molé, Étienne Pasquier, Charles Rémusat, Saint-Marc Girardin (avec note de Joseph-Marie de Gérando), Jean-Baptiste Saint-Martin, Narcisse-Achille de Salvandy, Abel Villemain... Ensemble de 13 documents relatifs à l'abbé Jean-Augustin Gerfroid (signés par Joseph Fauchet, Joseph-Balthazar Siméon, etc.). *Décret de la Convention nationale* relatif au recrutement militaire, etc.
289. **DIVERS.** Environ 30 lettres ou pièces autographes, la plupart L.A.S. 150/200€
 Victor-Auguste BLAVETTE, Henri CASTELNAU, Jules CLOQUET (au Dr Mabit), Théodore DUCOS (au Dr Mabit), Gabrielle Camille FLAMMARION (3), général JACQUEMINOT, Dr David-Ferdinand KOREFF (au Dr Mabit), Charles-Auguste LEQUIEN DE LA NEUVILLE (évêque de Dax, 1803, sur la famille de Sèze, et sa pension), Charles-Aimé de LESSEPS, Pierre-Claude PAJOL, Dr Charles PÉCHIN (2), Dr Hermann PIDOUX (Eaux-Bonnes), Gaspard de PRONY (à la baronne Cuvier), Frédéric SACC (à l. Geoffroy Saint-Hilaire), etc.
290. **DIVERS.** 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. 100/150€
 Général baron de Charrette, Henri Gouraud, Pierre-Clément de Lausset (*Préfet du Département de Jemmapes*, 1813), Charles Mangin, Pierre de Monaco, Louis-Antoine Vimeux, plus un passeport néerlandais (août 1830), une l. de « Heinz » relative au protocole de paix du Tonkin (Hanoi avril [1885]), etc.
291. **DIVERS.** 4 L.A.S. 100/120€
 Damien de MARTEL (1607-1681, officier de marine. L.A.S., 12 avril 1677, sur la Guerre de Hollande, proposant de « joindre les galleres que le Roy fait armer presantement a ses cinq vaisseaux pour aller combattre les vaisseaux hollandois qui sont a la rade de Liorne »...
 François-André baron BAUDIN (1774-1842, amiral). P.A.S. comme Président du collège du 1^{er} arrondissement du

Finistère, Brest 12 novembre 1827, serment de fidélité au roi Charles X.

[Paul ÉLUARD]. 2 L.A.S. à lui adressées par Emmanuel AEGERTER et Albert AYGUESPARSE, juillet 1939. Plus un télégramme d'Éluard (1947), et une photographie du poète en Italie au milieu d'ouvriers.

292. **Stanislas DU LAC** (1835-1909) Jésuite, fondateur de l'Action catholique de la jeunesse française. 4 L.A.S., Paris 1879, [à Léonce DÉTROYAT]; 5 pages et demie in-8, en-têtes École S^{te} Geneviève. 80/100€
14 juillet. Le journal de son correspondant « ne peut continuer à servir efficacement notre cause qu'autant que l'alliance à laquelle vous ne vous refusez pas reste inconnue »... Il lui adresse deux brochures à signaler à ses lecteurs... Novembre-décembre, 3 lettres au sujet d'une rencontre à l'École Monge.

293. **Joseph-François DUPLEIX** (1697-1763) gouverneur des établissements français aux Indes. L.A.S., Paris 2 février 1742, à un ami; 3 pages et demie in-4. 800/900€

BELLE ET RARE LETTRE CONCERNANT LA COMPAGNIE DES INDES. Il a écrit en faveur de son protégé à M. de PRESSIGNY, qui a répondu ne rien pouvoir prendre sur lui, vu les faits dont GUIRAUD se trouve chargé par une procédure. « J'en ay conféré icy avec la Compagnie qui est si outrée des friponneries dont led. Guiraud Guichard et leurs complices sont accusés que ma sollicitation a été assez mal receüe. Cependant j'ay entrevu par les discours de M. HOCQUART chargé de la correspondance que la compagnie se determineroit a faire grace audit Giraud sil la meritoit en faisant une confession generale et bien sincere de toutes les manœuvres auxquelles il peut avoir eu part directement ou indirectement et de tout ce qui peut en estre venu a sa connoissance. A sa place j'accepterois la voye qui m'est offerte parce que pour percer la verité on l'offrira à quelques autres de ses complices qui pour se soustraire aux poursuites qu'ils ont à craindre ne manqueront pas de l'accepter et de charger Guiraud luy meme qui alors trouvera tout chemin clos pour obtenir grace »... Dupleix avoue ne pas aimer se mêler d'affaires de cette espèce; seule une recommandation comme celle de son ami pouvait l'y déterminer. « Si donc Guiraud veut tirer son épingle du jeu qu'il se deboutonne et avoue tout sans deguisement soit juridiquement devant l'intendant qui a un arrest d'attribution soit par une declaration signée de luy qu'il pourra adresser a M^r Hocquard ou meme a moy, parce que je n'en ferois usage qu'apres m'estre assuré qu'en cette consideration il luy sera fait grace »...

qu'en cette consideration Il luy sera fait
grace.
Lamy Dulon est subtil moi aussi
Eoin en faveur du de Guiraud en
comme Je pueis que vous vous voyez
souvent J'ay eu rien leur répondre
Et les instruments de ce que je faisais
a son sujet vous en sery performé
J'ay honneur d'estre avec vous
et adieu possible Mon cher
Monsieur votre tres humble et tres
obeyant serviteur Dupleix

294. **Joseph-François DUPLEIX**. P.S. avec un mot autographe « Vu Duplex », Pondichéry 28 août 1753 ; 1 page in-fol. 200/250€

Compte par le Commissaire de la Marine de ce qui est dû à Mathurin Ardoven, mousse embarqué sur le vaisseau *L'Indien* le 29 décembre 1752 : 11 livres, 14 sous, « jusqu'à ce jour qu'il s'est embarqué sur le v^{au} *Le Duc de Parme* », « vu » par Duplex.

295. **ÉMIGRÉS**. 9 pièces ou lettres, 1793-1804 ; en-têtes *Commune de Paris* ou *Département de Paris*. 100/150€

Extrait du registre des déclarations des créanciers des émigrés (1793). Récépissés de dépôt de pièces témoignant de créances sur les héritiers du ci-devant maréchal Richelieu, et sur « Louis Stanislas Xavier » (1793-1795). Certificat de non-inscription sur les listes d'émigrés (1793). Lettre sur l'affaire d'une créance sur « l'ex Duc de Montmorency » (*Bureau de l'immobilier des émigrés* 1794). Certificat d'enrôlement volontaire dans la cavalerie (1794). Procès-verbaux des délibérations et arrêtés du Bureau des émigrés d'Ille-et-Vilaine (1797, vignette). Certificat relatif à une donation à la veuve d'Alexandre-Fidèle de La Bourdonnaye, apostillé par les ministres plénipotentiaires d'Autriche et de Prusse (Londres 1804).

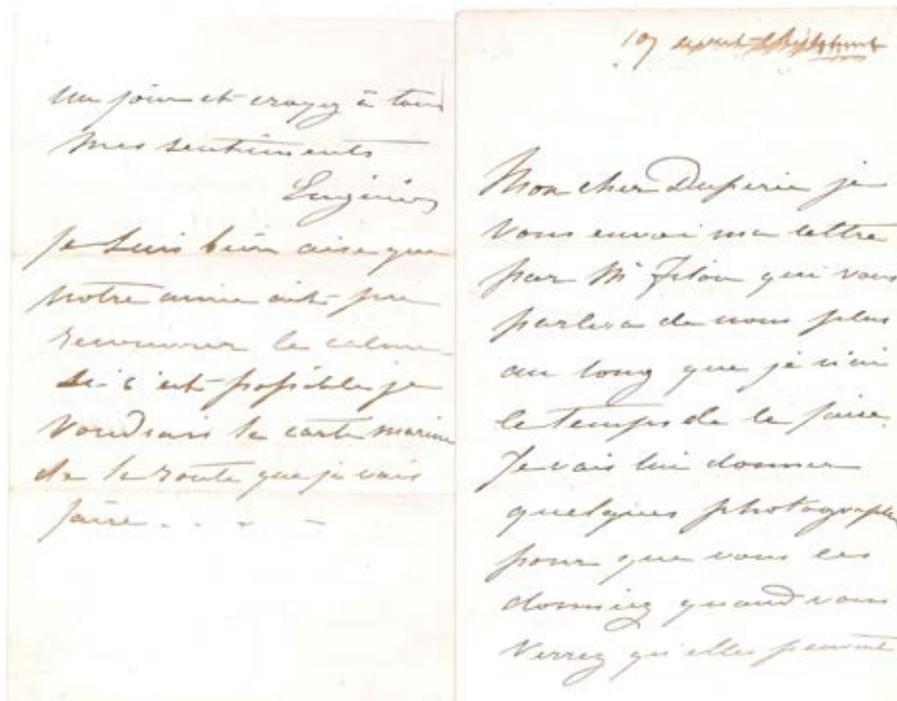
296. **EMPIRE**. 7 L.A.S. ou L.S. 100/120€

François BARBÉ-MARBOIS (garde des Sceaux, 1815), Antoine BOULAY DE LA MEURTHE (à Anisson-Dupéron, défauts ; plus une de son fils Henri, vice-président de la République), Guillaume Clarke duc de FELTRE (1817), Pierre-Victor MALOUEY (au comte Français de Nantes, fendue), Hugues MARET duc de Bassano, Dominique PÉRIGNON (à l'abbé de Montesquiou, 1814).

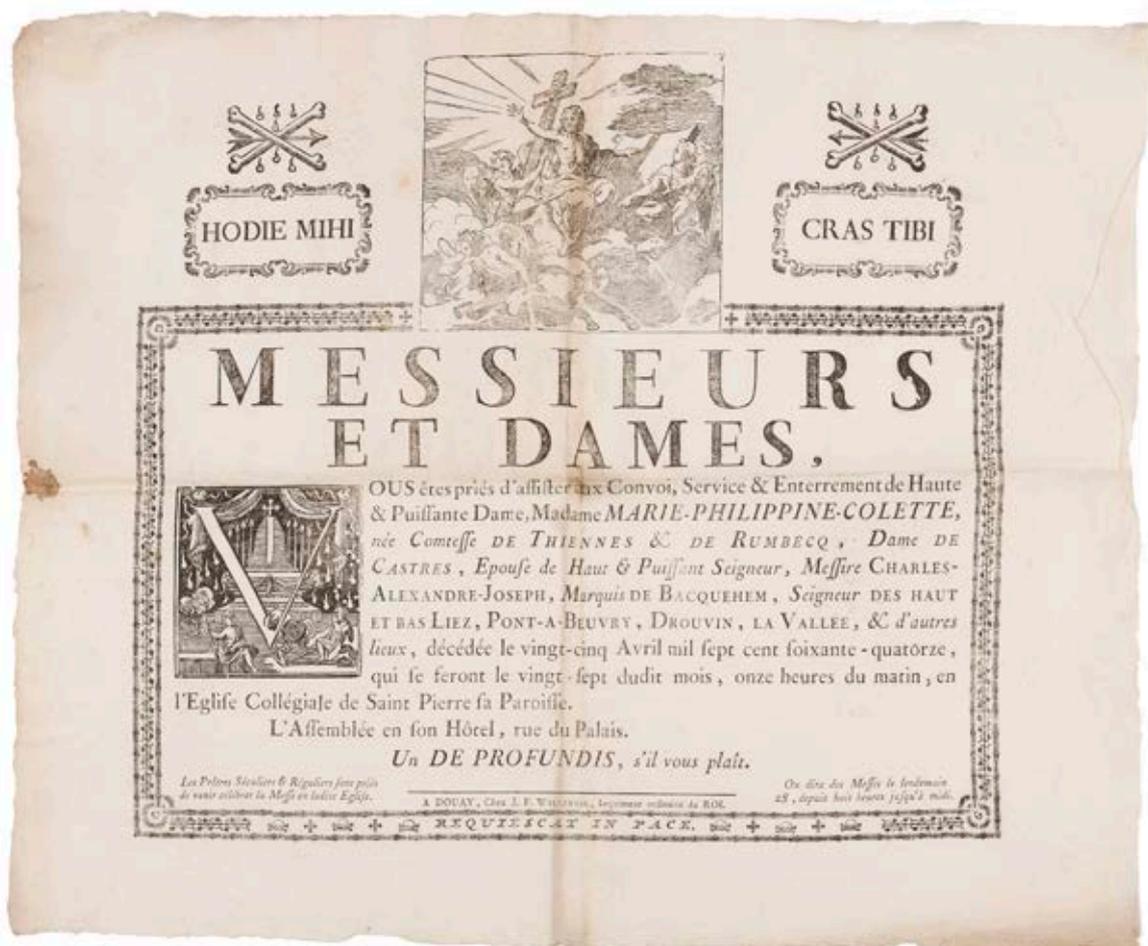
297. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice, femme de Napoléon III. L.A.S., Chislehurst 17 août [1871], au vice-amiral Victor-Auguste DUPERRÉ ; 8 pages in-8. 500/700€

TRÈS BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE DU DÉBUT DE SON EXIL ANGLAIS. Elle va lui faire passer par FILON quelques photographies « pour que vous les donniez quand vous verrez qu'elles peuvent faire plaisir ». Elle compte quitter l'Angleterre le 9 septembre, et il faudra lui écrire au nom de Doña Maria Juana Flower à Madrid, mais l'adresse étant celle de sa mère, « il faut être très circonspect à cause de la poste française »... Elle évoque « le mariage de d'Espeuilles » [Antonin d'Espeuilles avec Caroline Maret de Bassano, le 7 septembre 1871] qui « va vous réunir tous à Paris, il y a des vies qui commencent, et d'autres qui finissent ou qui se traînent. Tout marche comme par le passé, mais que de naufrages douloureux, que de vides que rien ne comble... Mais enfin je suis heureuse quand je sais que ceux qui ont vécu si longtemps de notre vie ont un souvenir pour nous aujourd'hui. Tous ceux qui viennent de France nous disent que la vérité fait son chemin doucement mais sûrement. On prétend que l'enquête sera sérieuse et on espère qu'elle sera dans son entier connue du public »... Filon lui parlera des vases et objets qui lui appartiennent, et qui sont

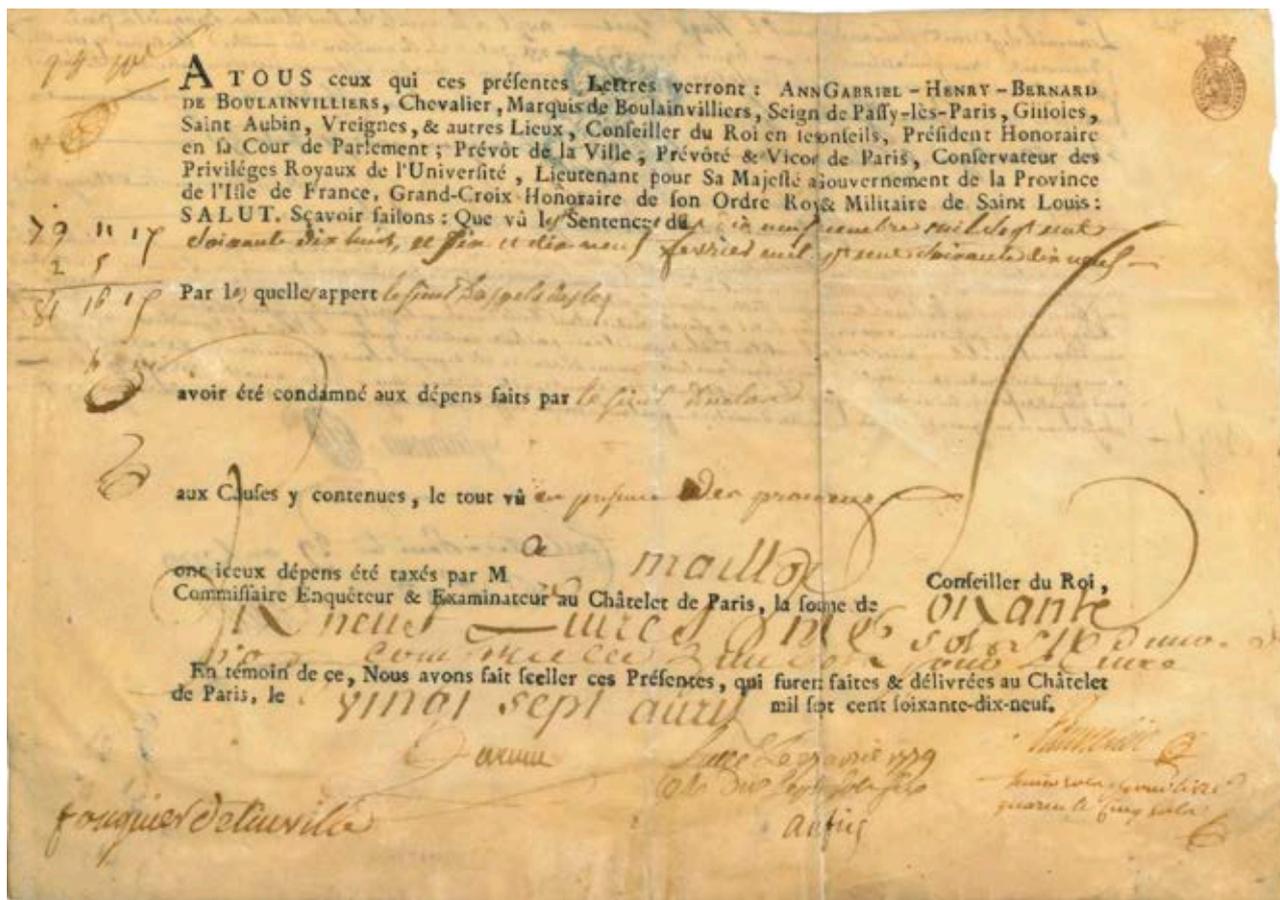
chez Duperré. Puis, à propos de son voyage, elle demande « par quel degré se trouve Cherbourg, Brest et Biarritz, afin de suivre un peu ma route, et faire que ma pensée traverse l'espace pour vous porter à tous un souvenir ». Elle prie aussi de lui envoyer un annuaire de la Marine « et un de ces cahiers où se trouvaient tous les noms des bâtiments de la flotte c'est un souvenir que je veux garder – vous savez sans doute que tous mes livres sont brûlés. Si on vend ceux de *L'Aigle* [le yacht impérial, sur lequel elle avait inauguré le Canal de Suez] je voudrais les racheter mais si on n'en parle pas il vaut mieux n'en rien dire pour que l'idée ne leur vienne pas de détruire le bateau »...



298. **EURE-ET-LOIR.** 34 lettres ou pièces, la plupart L.S., P.S. ou L.A.S. 150/200€
 Prix aux Écoles de la Providence à Chartres (180). Quittance de contribution patriotique de Chartres (1791). Affiches de ventes de biens nationaux (1796). Congé militaire (1798, signé par le général Fournier). Affiche du programme de l'École centrale (1801). Feuille de route d'un garde national (1815). Patente d'huissier à Illiers (1823). Documents relatifs aux barrages et à l'irrigation de Brézolles (1856). Lettres ou pièces signées par Louis Baraguey d'Hilliers, Chauveau-Lagarde, Jean-Louis Fournier, Lubin-Denis Godard, Jérôme Guillard, Louis-Antoine de Noailles, Jules Renard (épicier, propriétaire, auteur), etc.
299. **FACTURES.** 33 pièces, Paris, Angoulême et Montpellier 1774-1855 ; formats divers, belles VIGNETTES. 150/200€
 Étoffes de soie, d'or et d'argent (À la Barbe d'or), cotons, laines et fils (À l'image S^e Catherine), draperies et étoffes (Au petit chaperon, et À la ville de Rouen) ; cachemires (Châles Ternaux) et gants (À l'Arche) ; papeterie (À l'Empereur de la Chine) et fournitures de bureau (Susse frères) ; tapisserie (Manufacture de tapis de S.A.R. Madame la Dauphine), papiers peints et veloutés (Aux Orientaux) ; ébéniste (Magnien) ; opticien (Derepas, breveté du Roi) ; pelletier-fourreur (À la Reine d'Espagne) ; tailleur (Staub) ; sellier (Duchemin) ; cordonnier (Cnops, breveté de S.A.R. Mademoiselle) ; équipement militaire, costumes des autorités constituées et décors de franc-maçonnerie (Garnier) ; coffretier et emballer (Aux voyageurs) ; transports par eau (Les Trois C^{es} réunies) ou diligence (Messageries et Messageries royales) ou voitures accélérées (Durand-Brager) ; bougies (Manufacture de Deslandes jeune, breveté du duc d'Angoulême) et épicerie (Sieurs Pia & Compagnie), etc. ON JOINT une épreuve de vignette pour Petit marchand quincaillier et ; 8 billets à ordre (certains vierges).
300. **FAIRE-PART MORTUAIRES.** 5 AFFICHES imprimées, ornées de lettrines et de vignettes et devises funèbres, Douai et [Lille], 1742-1818 ; in-plano. 200/300€
 Nicolas-Adrien de Burges, doyen des conseillers du Parlement (Douai 1742), Jeanne-Françoise-Thérèse Heriguer veuve de Burges (Douai 1746), Marie-Philippine-Colette, née comtesse de Thiennes et de Rumbecq, dame de Castres, épouse du marquis de Bacquhem (Douai 1774), Eugène-Augustin Bady, écuyer seigneur Duthilloz ([Lille] 1778), Joseph-Auguste Lefebvre-Delattre Ducliquenoy, écuyer ([Lille] 1818).



301. **FAUCONNERIE**. P.S. par Alexis-François DAUVET, marquis DESMARETS, Grand Fauconnier de France, Versailles 30 avril 1685 ; 1 page in-4 en partie impr. à son en-tête, sceau aux armes sous papier. 80/100€
Certificat pour Charles HUERNE S^r de LORME, gentilhomme servant de la Grande Fauconnerie du Roy.
302. **Félicité FERNIG** (1770-1841) héroïne des guerres de la Révolution, attachée à l'État-Major de Dumouriez avec sa sœur Théophile, elle combattit à Valmy et à Jemmapes. L.A.S. « Félicité », 18 décembre [1832], à Mme CRÉPY, au château de Nefleyes ; 3 pages in8, adresse. 100/120€
SUR LE SIÈGE D'ANVERS. Elle la remercie pour ses lettres, pour l'envoi de rosiers qu'elle a plantés elle-même et pour des échantillons de tissus. Puis elle parle du siège d'Anvers : « Le fameux siège de la citadelle est une fameuse lutte, mais la bravoure françoise vaincra j'espère dans quelque jours ». Elle a eu des nouvelles de son Arthur qui lui rend compte de son voyage « dans les tranchées, les boyaux, et les ouvrages les plus avancés [...] il en est toute admiration pour le courage de la brave nation françoise »...
303. **FLANDRE**. Environ 50 lettres ou pièces, la plupart signées, Gand, Tournai, Lille, Malines, Wismes, Bruxelles XVI^e-XVIII^e siècle. 400/500€
Blasons aquarellés sur vélin (brevet signé de Charles d'HOZIER, rouleau généalogique entoilé de nombreux blasons des PETITPAS, etc.). Mémoire, arrêtés, bail, reçus, certificats... Correspondance administrative (nombreux lettres à l'avocat fiscal de la gouvernance de Lille)... On rencontre les noms de Petitpas de Walle, Petitpas de Belleghem Van Torre, Tallon, Bady de Tilloy, Vos de Teenwyck, d'Huy, Boembeke, Warengien, etc. ON JOINT 3 convocations aux États de la province, et un Mémoire pour une affaire en appel devant la Cour du Parlement de Douai.
304. **Antoine-Quantin FOUQUIER-TINVILLE** (1746-1795) Accusateur public du Tribunal révolutionnaire. P.S. « Fouquier de Tinville », Châtelet de Paris 27 avril 1779 ; vélin oblong in-4 en partie impr. avec cachet fiscal et apostilles au dos (cachet de la collection Crawford). 800/900€
DOCUMENT SIGNÉ ALORS QUE LE FUTUR ACCUSATEUR PUBLIC DU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE ÉTAIT PROCUREUR DU ROI AU CHÂTELET. Lettres au nom du marquis de Boulainvilliers, président honoraire de la Cour de Parlement, etc., lieutenant pour Sa Majesté au gouvernement de la province de l'Île de France, concernant la taxation du S. Daspels Deslez, condamné aux dépens...



ceux qui épousent des Princesses qui étoient nées dans des maisons ; je ne sais, si peut-être cela ne se
 répète pas ; pour la question, nous l'avons entièrement abolie ; il y a plus de 30 ans qu'on n'en fait plus
 usage. Mais dans des Etats républicains, il y aura peut-être quelque exception à faire pour les cas qui sont
 les Crimes de haute trahison : comme, par exemple, s'il étoit trouvé à Paris des Citoyens assez pervers pour
 former un Complot avec les ennemis de la Patrie, pour lui lever leur Barrière, & pour en dériver un Coupable
 de qu'il fût l'ennemi légitime de des Anglais, pour troubler la paix de la République. Dans ce
 cas, je crois que la bien-publique voudroit qu'on donnât la question au Voleur. Dans les autres Cas, il
 faut suivre la maxime qui veut qu'on donne plutôt un Coupable que de punir un innocent. Après tout, étant
 incertain de l'innocence d'un homme, ne vaut-il pas mieux le tenir arrêté que de l'exécuter ? La Mort est au
 fond d'un bien ; il faut de temps pour l'en tirer et elle est souvent terrible à regarder, mais en supposant
 son jugement jusqu'à ce qu'on soit entièrement certain de fait, on ne peut rien et l'on assure la tranquillité
 de la Conscience : c'est à quoi chaque homme honnête doit penser. Pardon de mon bavardage de paroles,
 c'est vous qui m'avez mis sur cette matière, je ne l'aurois pas regardé de moi-même. Ces sortes de
 matières, sont mes occupations journalières. Je ne suis pas des principes d'après lesquels j'agis, et je vous les
 expose. J'oublie dans ce moment que j'écris à l'auteur de la Henriade ; je crois adresser ma lettre à feu
 le Président de Lamoignon ; mais vous réunissez toutes les connoissances, ainsi nulle matière ne vous
 est étrangère. Si vous voulez encore de Cinq et de Sixième des Habitans, vous n'avez qu'à parler,
 j'en trouverai tout les Peuples que vous voulez. C'est en faisant des vœux pour la conservation
 du Patriarche de la tolérance, que le Solitaire de Sans-Souci espère qu'il ne l'oubliera pas. Adieu !

Potsdam le 11^{me} Octobre 1777.

Frédéric

à M. de Voltaire.

305. **FRÉDÉRIC II** (1712-1786) Roi de Prusse. L.S. « Federic », Potsdam 11 octobre 1777, à VOLTAIRE ; 2 pages in-4. 2 000/2 500€

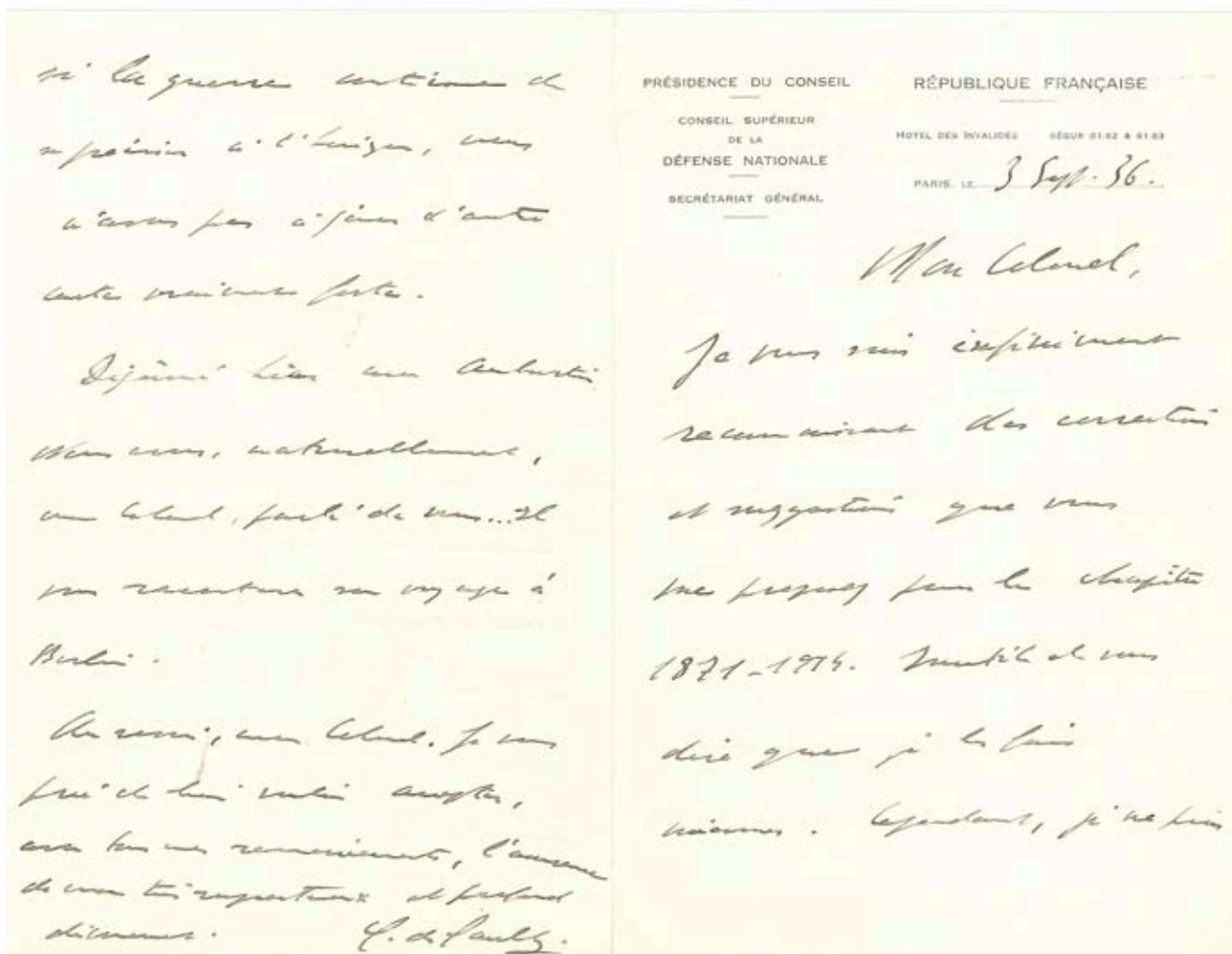
TRÈS BELLE LETTRE, OÙ, EN DESPOTE ÉCLAIRÉ, FRÉDÉRIC EXPOSE À VOLTAIRE SES IDÉES SUR LA RÉFORME DES LOIS.

Il dit son admiration pour Marc-Aurèle, dont il envie l'expérience de gouvernement, et ne pense pas atteindre sa perfection. Les Suisses veulent réformer leurs lois : il connaît le Code Carolin : « j'ai fourré mon nez dans ces anciennes Législations, lorsque j'ai cru nécessaire de reformer les Loix des habitans des bords de la Baltique : ces Loix étoient des Loix de sang, ainsi qu'on nommoit celles de Dracon, et à mesure que les Peuples se sont civilisés, il faut adoucir leurs Loix ; Nous l'avons fait et nous nous en sommes bien trouvé. ». Il pense qu'il vaut mieux « empêcher et prévenir les crimes que de les punir [...] Depuis donc que nos Loix ont été modérées, nous n'avons annéé commune que 14 tout-au-plus 15 arrêts de mort. Je puis vous en repondre d'autant plus affirmativement, que personne ne peut être arrêté sans ma signature, ni personne justicié à moins que je n'aye ratifié la sentence ». Il y a peu de meurtres, encore moins de vols ; la plupart des délinquants sont des filles qui ont tué leur enfant ; il a pris des mesures pour empêcher cela : « Il y a des maisons dans chaque Province, où elles peuvent accoucher, et où l'on se charge d'élever leurs enfants » ; il voudrait même abolir la honte qui les entoure. « Pour la question, nous l'avons entièrement abolie ; il y a plus de 30 ans qu'on n'en fait plus usage » ; il y aura peut-être des exceptions pour les crimes de haute trahison. « Dans les matières civiles, il faut suivre la maxime qu'on sauve plutôt un coupable que de punir un innocent. Après tout, étant incertain de l'innocence d'un homme, ne vaut-il pas mieux le tenir arrêté que de l'exécuter ? [...] Pardon de mon bavardage de Légiste, c'est vous qui m'avez mis sur cette matière, je ne l'aurois pas hazardé de moi-même. Ces sortes de matières, font mes occupations journalières. Je me suis fait des principes d'après lesquels j'agis, et je vous les expose. J'oublie dans ce moment que j'écris à l'auteur de la Henriade ; je crois adresser ma lettre à feu le Président de Lamoignon ; mais vous réunissez toutes les connoissances, ainsi nulle matière ne vous est étrangère ». Et il conclut : « C'est en faisant des vœux pour la conservation du Patriarche de la tolérance, que le Solitaire de Sans-Souci espère qu'il ne l'oubliera pas »...



306

306. **GARDE NATIONALE PARISIENNE.** 15 P.S. par des officiers ou commissaires, Paris, Saint-Germain-en-Laye, Vaugirard 1789-1799 ; in-4, oblong in-4 ou oblong in-fol. en partie impr., la plupart sur vélin, en-têtes, la plupart avec vignettes et encadrements décoratifs gravés, cachets cire. 200/300€
 Certificats d'enrôlement de Louis Guillaume Forgemont, maître tailleur, dans la Garde du district des Pères Nazareth, et de Louis-Nicolas Petit dans la Garde de la Section des Gravilliers... Lettres d'adjudant en 2^e de brigade de la Garde nationale sédentaire pour le citoyen Mougeot, signé par le général Charles-Antoine-Louis-Alexis MORAND, commandant temporaire de la place... Brevets de commandant de bataillon, volontaire et « soldat citoyen », avec port d'armes, aux noms de Dumas, capitaine d'infanterie ; Jean Couture, imprimeur ; Louis-François Dufour ; François-Charles Langlois ; M. Jourdain ; Anne Maximilien Noyel, ancien officier au régiment d'Enguien ; François Prudhomme ; Pierre-Joseph Marchand, etc.
307. **Charles de GAULLE** (1890-1970) général, Président de la République. L.A.S., Paris 3 septembre 1936, à un colonel [Émile MAYER] ; 4 pages in-8, en-tête *Présidence du Conseil. Conseil supérieur de la Défense nationale*... 2 500/3 000€
 BELLE LETTRE RELATIVE À LA FRANCE ET SON ARMÉE, TÉMOIGNANT DE SA SENSIBILITÉ D'ÉCRIVAIN.
 « Je vous suis infiniment reconnaissant des corrections et suggestions que vous me proposez pour le chapitre 1871-1914. Inutile de vous dire que je les fais miennes. Cependant, je ne puis me résoudre à supprimer partout "l" euphonique. Non que je n'en discerne l'inutilité. Mais c'est chez moi une sorte de maladie, – qui me fait d'ailleurs fort souffrir et travailler, – de ne point me satisfaire d'un texte qui n'ait, précisément, une sorte de cadence et de fluidité labiale. D'où, comme vous l'avez peut-être remarqué, certaines constructions de phrase assez surprenantes par elles-mêmes. Oui, l'armée de métier mécanique gagne du terrain. Mais quelles masses d'indifférence, d'incompréhension, de préjugés, etc. faut-il encore remuer pour aboutir ! Et, pourtant, si la guerre continue de se préciser à l'horizon, nous n'avons pas à jouer d'autre carte vraiment forte »... Et de terminer en évoquant son déjeuner de la veille avec AUBURTIN : « Nous avons, naturellement, mon Colonel, parlé de vous... Il vous racontera son voyage à Berlin »...
308. **Charles de GAULLE.** L.S., Paris 17 janvier 1968, à Sven NIELSEN, président directeur général du Groupe des Presses de la Cité ; 1 page in-4 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 150/200€
 « Je vous remercie de vos aimables vœux de nouvelle année, auxquels je suis très sensible. Recevez ceux, profondément sincères, que je forme pour vous »...
 ON JOINT un ensemble de photocopies de la correspondance de De Gaulle avec la librairie Plon (1938-1939) ; une note dactylogr. pour le maréchal Pétain sur la rénovation de l'administration (janvier 1941) ; une l.s. de René de Chambrun à J.R. Tournoux au sujet de Pierre Laval (avec photocopies).



307

309. **William GLADSTONE** (1809-1898) homme politique anglais, il fut quatre fois Premier ministre. 2 L.A.S., 11 Carlton House Terrace, S.W. 1865-1870, à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 4 pages et demie in-8, une enveloppe à vignette *Chancellor of the Exchequer*, contreseing ; en anglais. 150/200€
 22 novembre 1865. Il n'a ni corrigé ni publié aucun compte rendu de discours prononcés récemment à Glasgow, mais il a corrigé ceux actuellement dans la presse, prononcés à la dernière élection, et il aura du plaisir à lui en envoyer un exemplaire... 1^{er} octobre 1870. Lettre confidentielle. Il avait l'intention de lui envoyer copie d'une réponse adressée il n'y a pas longtemps à Michel CHEVALIER. Il ne s'étonne pas des plaintes d'Arles concernant le gouvernement britannique, mais il les trouve injustes. Les Anglais désirent une paix rapide, à des conditions aussi favorables à la France que possible. Mais il doute qu'on puisse prétendre pour la France qu'aucune pierre de Metz ni Strasbourg ne soit touchée...
310. **GUERRE DE 1914-1918**. 4 CAHIERS manuscrits, 21 octobre 1914-3 avril 1916 ; 4 cahiers in-8 d'environ 121, 140, 183 et 148 pages, reliés (reliures usagées, 2 dos manquants). 300/400€
 COMMUNIQUÉS OFFICIELS copiés à l'encre violette de la même main. Les cahiers couvrent, respectivement, les époques suivantes : 21 octobre-26 décembre 1914 ; 26 décembre 1914-15 mars 1915 ; 16 mars-1^{er} juillet 1915 ; 23 novembre 1915-3 avril 1916.
 21 octobre 1914. « Communiqués officiels du 20. 15 heures. L'ennemi a attaqué sur tout le front. Partout il a été repoussé. – Malgré de violentes attaques, l'armée belge s'est maintenue sur la ligne de l'Yser. D'autres actions sont engagées dans la région d'Ypres entre les forces alliées opérant de ce côté et des forces ennemies. À notre aile gauche, les Allemands tiennent toujours fortement les avancées de Lille dans la direction d'Armentières, Fournes et la Bassée. Sur la Meuse, l'ennemi a essayé en vain de repousser celles de nos troupes qui ont débouché sur la rive droite dans la presqu'île du Camp des Romains. En résumé dans la journée du 19, nous avons fait quelques progrès de détail sur divers points du front »... Etc.

311. **Gabriel HANOTAUX** (1853-1944) historien, homme politique et ministre. 2 MANUSCRITS autographes signés ; 10 pages et demie in-4 et 29 pages in-8. 100/150€
Les Beligues. Récit d'un tour en Belgique et Hollande : évocation des arts, observations des mœurs, réflexions sur l'histoire et conclusion morale en faveur de la tolérance... **Le Coteau cisalpin.** Savant tableau de la Côte d'Azur, faisant appel à l'histoire et à la légende, aux lettres classiques et à la botanique. « Toutes les grandes histoires se rencontrent et s'entremêlent ici, puisque c'est, en somme, le couloir qu'il faut franchir pour passer d'Orient en Occident, de mer en continent, de Méditerranée en Europe »...
312. **HISTOIRE.** 9 lettres ou pièces, la plupart L.S., XIV^e-XVIII^e siècle. 200/300€
 Achille Baraguey d'Hilliers (Constantine 1843), Henri II de Bourbon prince de Condé (Châteauroux 1624), Louis-François de Conty (1748), Louis-Charles de Bourbon comte d'Eu (2, 1740-1758), Louis-Jean-Marie de Bourbon duc de Penthièvre (1776)... Acte de fief et cession d'une maison par le chapitre de l'église de Rouen (1375), ordre du vicaire et official général de Carpentras (1609), etc.
313. **HISTOIRE.** 13 pièces, XVI^e-XIX^e siècle. 100/150€
 Bail (1542). Requête (1676). Commission de capitaine d'infanterie pour le sieur de Monplaisir (1689). Certificat pour des députés du diocèse de Périgueux à l'assemblée du clergé (1701). Lettres royales de l'archevêché de Bourges, pour Georges Louis de Phelypeaux (1757). Lettre à Marchais, huissier de la Chambre du Roi, par sa femme (1762). « Livre censif des rentes seigneuriales » dues au marquis de Mastin, seigneur d'Aignes (1788). Ventes ou échanges notariés (1768-1822). Diplôme de bachelier ès lettres (1846).
314. **HISTOIRE.** 14 L.A.S. et L.S. 150/200€
 Jean-César-Marie-Alexandre Chaudruc de Crazannes, Steffan Hausmann, Hubert Lyautey (2), Raymond Mondon, Charles-Alphonse Ozanam, Robert Schuman (2), Guy de Wendel, etc.
315. **André JEANBON SAINT-ANDRÉ** (1749-1813) conventionnel (Lot), il combattit les Girondins et organisa la Marine. L.A.S., 11 L.S. et 1 P.S., 1794-1812 ; 22 pages in-4, en-têtes *Le Représentant du peuple dans les départemens maritimes de la République*, *Le Préfet du département du Mont-Tonnerre*, etc. 150/200€
 Envois d'arrêtés à des commissaires municipaux (Brest et Prt la Montagne [Toulon]). Longue lettre comme préfet du Mont-Tonnerre, au sujet de l'organisation des cultes protestants (Mayence 17 vendémiaire III, 8 octobre 1794)... Avis de liquidation de créances sur l'État (argent prêté au ci-devant chapitre de Saint-Étienne à Mayence, fourniture de bière au ci-devant couvent des Capucins à Alzey, etc.)... D'autres lettres comme préfet du Mont-Tonnerre, sur le service de la poste à chevaux : il recommande notamment l'établissement régulier de postes sur la route de Paris à Mayence et Kaiserslautern (1807)... Quittance pour son traitement de membre de la Légion d'honneur...
316. **JEANNE D'ALBRET** (1528-1572) Reine de NAVARRE ; fille du Roi Henri II d'Albret et de Marguerite d'Angoulême, nièce de François I^{er}, elle épouse (1548) Antoine de Bourbon (1518-1562) et hérite du royaume de Navarre ; elle est la mère d'Henri IV. L.A.S. « Jehanne de Navarre », [La Fère fin 1551], à SA TANTE Antoinette de BOURBON, duchesse de GUISE ; 1 page in-fol., adresse (petite mouillure affectant la signature). 5 000/6 000€
 BELLE ET RARE LETTRE POUR LE BAPTÊME DE SON FILS AÎNÉ, Henri de BOURBON, duc de BEAUMONT, né le 21 septembre 1551 ; il mourra en 1553, quatre mois avant la naissance d'Henri IV.
 Elle a été fort aise de recevoir sa lettre et « de voir que maves accordé la priere que je vous avois faite de venir au baptesme de mon filz et vous assure ma tante quil ni viendra personne de qui j'estime et ayme plus la presense que de vous vous supliant encore une fois ne loublier et continuer ceste bonne volonté et pour se que je say que serez bien aize de savoir de noz nouvelles je vous puis assurer la santé de monsieur mon mary et de mon filz estre bonne. Ledit sieur ma recommandé vous faire ses humbles recommandasions a vostre bonne grase et il a esté bien fort aize davoir veu par vostre lettre la promesse que me faictes de venir. Nous sommes en ce lieu de La Fere pour nostre feste avecq mon frere le prinse et ma belle seur ou je vous ay souhetée de bon cueur ma tante. A ce que jay peu scavoir mon filz sera baptisé dans ung mois ou six sepmaynes »...

M. de G. de G.

Ma tante Jay reçu une lettre dont Jay est
 bien fort aise de voir & mames parole la preuve
 de votre amour jointe de venir au baptême de mon filz
 et vous assure ma tante quil en verra personne
 de qui testime et aime plus la presence & de vous
 vous suppliant encore une fois ne l'oublier et m'assure
 celle bonne volonté et pousse & te say & seray
 bien aise de savoir de mes nouvelles de vous pour
 aimer la santé de monz mon mary & de mon
 filz estre bonne letre s'en ma recommande vous
 faire ses petites recommandations a un bon usage
 et la este bien fait me d'unir ven par un un
 la promesse & me jointes de venir nous sommes
 en ce lieu de la force pour un feste auer mon
 frere le pousse et ma belle s'en en je vous ay
 souhaitée de bon coeur ma tante a un bon pen
 servir mon filz sera baptise dans un mois en
 six semaines sy ten sans plus de l'attente de ne
 faultoy a vous le mander et vous remembre de
 promesse suppliant le mander ma tante vous d'un
 ainsi longue et heurieuse vie & vous desire

Vre bien bonne s'empse et pousse
 amy PERDUE DE G.

317. **JÉSUITES.** 2 L.S. et 1 P.S., Courtrai et Paris 1598 et 1739 ; 2 pages in-fol. et adresses, et 1 page oblong in-fol. en partie impr. avec vignette gravée en latin. 150/200€

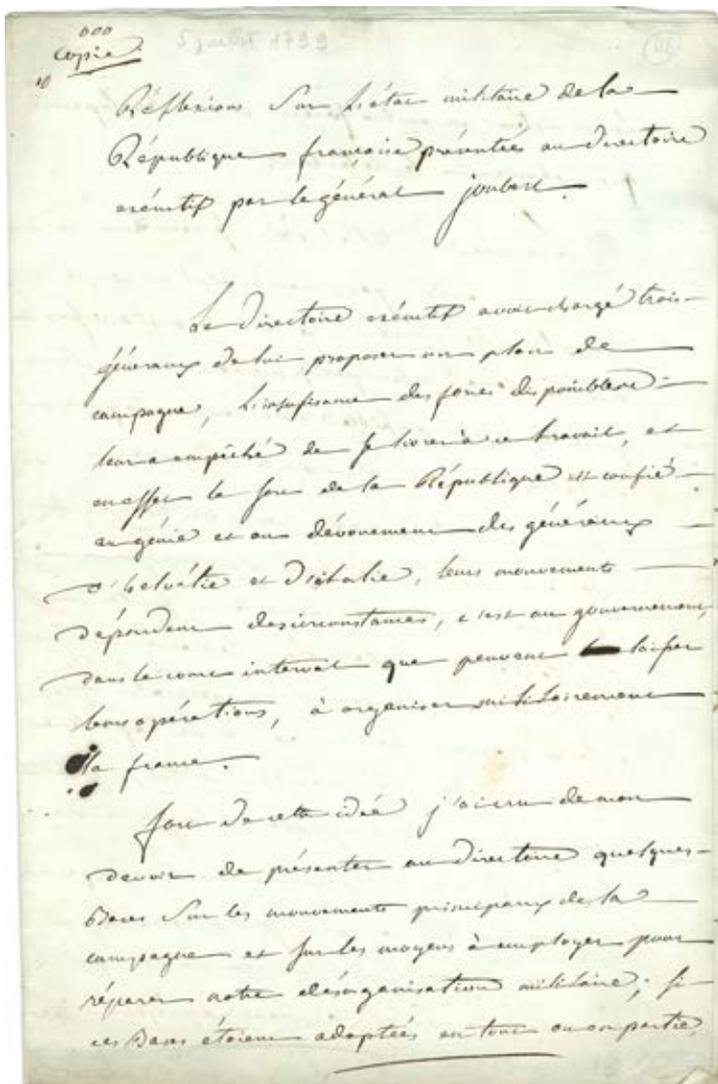
2 lettres de Simon STALENS, recteur de la Société de Jésus à Courtrai, à Hippolyte Petitpas, avocat fiscal de la Chambre des comptes à Lille, concernant des terres en pays lillois, et exprimant l'espoir « (eu esgard à nostre pauvreté) qu'il vous plaise d'user de quelque moderation envers nous, et nous faire quelque grace »... – Certificat : Adrien Nicolas Marescaille de Caffort a signé le serment par lequel il choisit la Vierge comme Souveraine, Patronne et Avocate, et demande à être admis au nombre de ses serviteurs. Jean-Baptiste de Belle-Isle, préfet, et Georges André Berrier, secrétaire, attestent sa réception dans la Congrégation de la Société de Jésus ...

318. **Barthélemy Catherine JOUBERT** (1769-1799) général de la Révolution. MANUSCRIT autographe signé (copie), **Réflexions sur l'état militaire de la République française présentées au directoire exécutif par le général Joubert**, Paris 17 messidor VII (5 juillet 1799) ; 9 pages et demie in-fol. 800/1 000€

VIBRANT PLAIDOYER POUR DES MESURES MILITAIRES IMMÉDIATES, DATÉ DU JOUR MÊME OÙ JOUBERT FUT NOMMÉ GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES D'ITALIE ET DES GRANDES ALPES [le 15 août, il tombera à la tête de ses grenadiers au début du combat de Novi].

Le sort de la République est confié au génie et au dévouement des généraux d'Helvétie et d'Italie, et c'est au gouvernement de « réparer notre désorganisation militaire » en France. « L'armée d'Italie doit se réunir, le corps commandé par MACDONALD et coupé de celui de Moreau percer les austro russes ou se faire echarper ; MOREAU doit se soutenir le plus possible dans les montagnes de la Ligurie ou du comté de Nice. Un corps de vingt cinq mille hommes, doit former l'armée des Alpes, occuper son ancienne position et demeurer sur les montagnes ou entrer dans le Piémont suivant la conduite de l'ennemi. Un général qui a la confiance de l'armée et des départemens limitrophes doit commander ce corps [...]. L'armée d'Helvétie se soutient, par conséquent elle peut et doit agir, un

corps qui repose tandis que les armées coalisées manœuvrent est un corps perdu [...]. L'armée du Rhin est à former, c'est le soin qui doit le plus occuper le gouvernement, quinze à vingt mille hommes de vieilles troupes peuvent en être le noyau et cinquante bataillons nouvellement formés en être la force »... Il fait des recommandations pour la composition et le placement de ces troupes, ainsi que pour celui des brigades du Midi et celles de l'Ouest, puis indique le moyen de lever de nouveaux bataillons (pleins pouvoirs à des officiers généraux rendus responsables de l'exécution). Il manque de la cavalerie, et il faut approvisionner les places fortes par réquisition. D'autres mesures essentielles : « Casser toutes les grandes entreprises, donner des credits aux caisses des armées sur les derniers cent millions décrétés et charger le général et le commissaire en chef de l'armée de tous ses besoins et même de son solde. Retirer toutes les armes de guerre que les citoyens peuvent avoir, en armer les nouveaux bataillons, envoyer le superflu aux armées et ne souffrir que des armes de chasse à la garde nationale »... Il évalue le nombre de fusils qu'on aurait ainsi dans le mois, et ce que pourraient produire les manufactures d'armes nationales ; il faut trouver dans les réquisitions les moyens pour avoir des poudres et le matériel de l'artillerie. Il « faut être réduit aux dernières extrémités pour oser proposer un pareil système [...]. Le sort de la République dépend de l'énergie du directoire. Je pense encore qu'il a besoin de toute celle des deux conseils [des Cinq Cents et des Anciens], qu'il doit la provoquer et perdre de vue l'ancien et funeste système d'isolement qui ne convient plus à notre situation. Le système d'isolement donne de la défiance et sert le royalisme parce qu'il emporte la lenteur dans l'exécution ; je suis persuadé qu'un jour viendra, si malheureusement on s'y livre, que



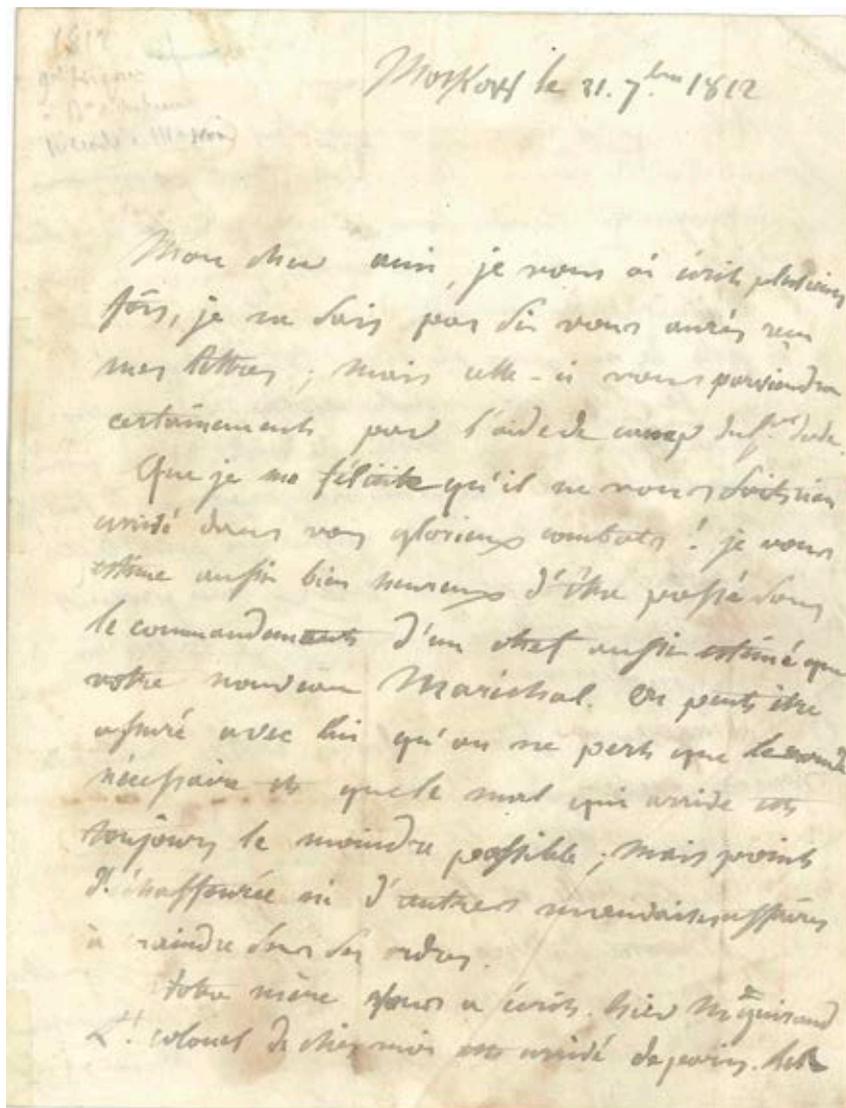
des Républicains qui croient l'être aujourd'hui, dans le moment d'une crise fatale, se trouveront sans y penser tout bonnement rangés parmi les royalistes, [...] il ne faut plus compter parmi les republicains que les hommes doués d'une ame forte et d'un caractère prononcé pour les mesures extraordinaires »... Il faut s'entendre promptement, car en cas d'invasion, « le corps social se dissoudrait, l'anarchie ou la royauté, peut-être toutes deux à la fois, succederoient à une constitution conservatrice de nos droits et la république périroit avec les Républicains » ; il faut « sauver la France de l'irruption des barbares habitants du nord »...

319. **François, cardinal de JOYEUSE** (1562-1615) prélat et cardinal, il sacra Marie de Médicis et Louis XIII ; diplomate et membre du conseil de Régence. L.S. avec compliment autographe, abbaye de Saint-Martin 17 décembre 1631, à l'évêque d'Orange [Jean II de TULLES], à Rome ; 1 page in-fol., adresse, sceau à ses armes sous papier. 150/200€

Il exprime sa gratitude pour sa lettre parlant de son arrivée à la cour de Rome. « Je desire qu'elle puisse estre suivie d'autant d'heur, et de contentement que vous pouvez souhaiter [...]. Quant a ce qui est de l'advis que j'ay veu que vous me demandez touchant la dispence que vous dites, il n'en est point de besoing : car ce que vous faires ne pourra estre que bien fait estant au lieu ou vous estes, et je m'y remets entierement »...

320. **François-Joseph KIRGENER, baron de Planta** (1766-1813) général de division du génie, tué avec Duroc. L.A.S., Moscou 21 septembre 1812, à son beau-frère le baron Louis GUÉHÉNEUC, aide de camp de l'Empereur, colonel du 26^e régiment d'infanterie légère [et beau-frère de Lannes] ; 3 pages petit in-4, adresse (déchirure par bris de cachet). 500/600€

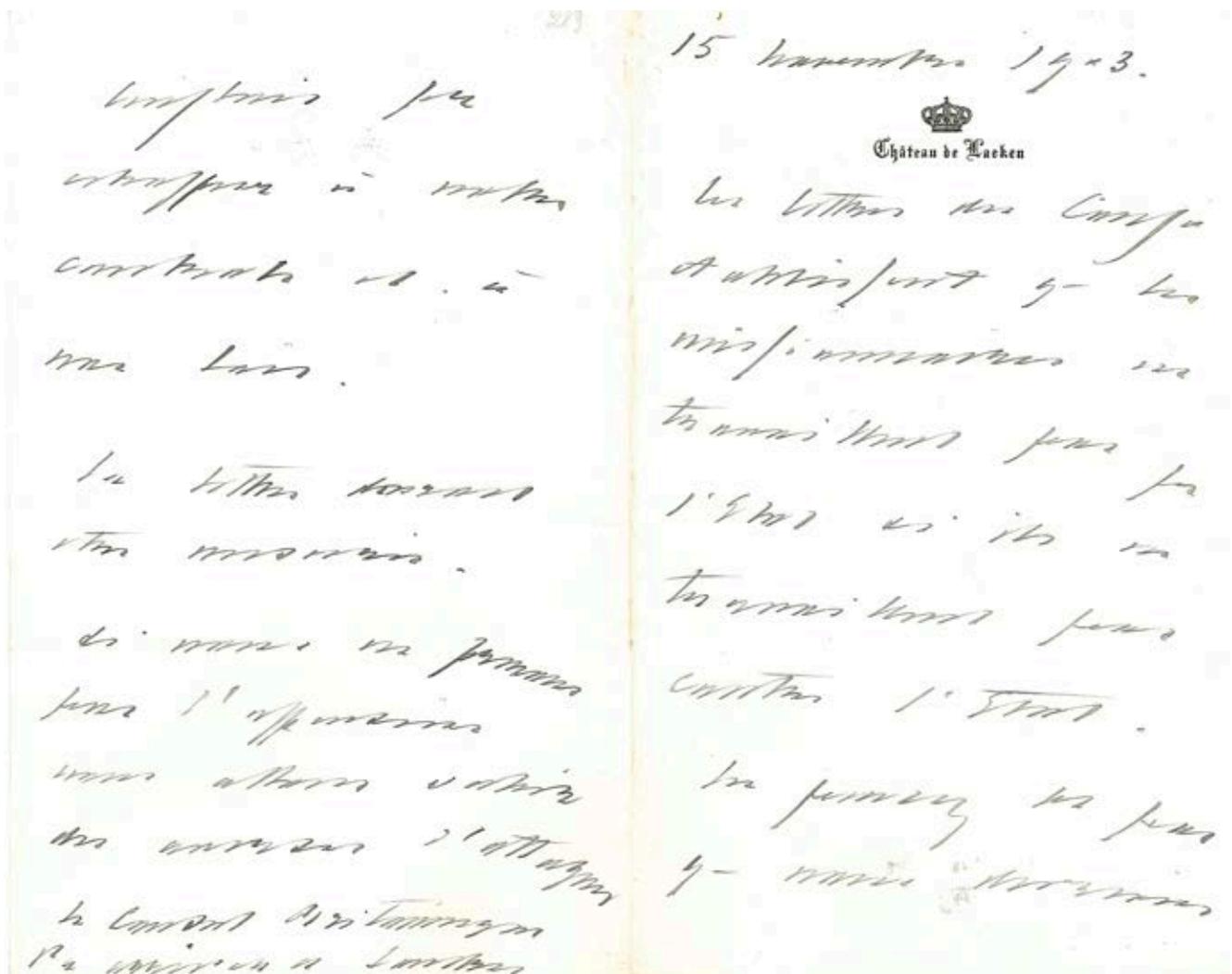
CAMPAGNE DE RUSSIE ET INCENDIE DE MOSCOU. « Que je me félicite qu'il ne vous soit rien arrivé dans vos glorieux combats ! Je vous estime aussi bien heureux d'être passé sous le commandement d'un chef aussi estimé que votre nouveau maréchal [Gouvion Saint-Cyr]. On peut être assuré avec lui qu'on ne perd que le monde nécessaire et que le mal qui arrive est toujours le moindre possible ; mais point d'échaffourée ni d'autres mauvaises affaires à craindre sous ses ordres ». Il transmet, par l'intermédiaire de Berthier, à Guéhéneuc une lettre de sa mère... « Nous sommes dans cette immense capitale qui n'est plus qu'une grande ruine. Les Russes eux-mêmes laissés dans la ville par deffaut de surveillance, ont mis le feu aux quatre coins pour nous griller et l'Empereur avec. Ce projet n'est pas de foux ; mais bien de furieux. Ils se sont noyés sans nous perdre ; et même, ils nous ont dégagés d'une surveillance peut être impossible ou du moins très difficile à exercer »...



321. **Joseph LAKANAL** (1762-1845) homme politique, conventionnel (Ariège), organisateur de l'instruction publique. L.A.S., à un confrère sculpteur [DAVID D'ANGERS ?] ; 1 page et quart in-8. 150/200€
 Au sujet de la copie de son manuscrit où le copiste, un légitimiste, a fait une erreur volontaire : « Au lieu du mot infâme *complice*, j'ai trouvé *martyr* avec ROBESPIERRE. Croyez mon illustre ami que mon patriotisme qui a plus d'un demi-siècle de date sera comme il a toujours été, aussi ferme que le marbre auquel vôtre génie sait donner la vie et presque le mouvement »...
322. **Trophime-Gérard, marquis de LALLY-TOLENDAL** (1751-1830) député de la noblesse de Paris aux États-Généraux ; arrêté après le 10 août, il réussit à quitter la France pour l'Angleterre et se proposa de défendre Louis XVI à son procès ; il avait lutté pour réhabiliter son père, l'ancien gouverneur des Indes. L.A.S., Auteuil 2 août 1820, à une dame ; 2 pages et quart in-8 (encadrée, traces d'adhésif). 200/250€
 À PROPOS DE LA NOMINATION DU MARQUIS DE LA TOUR DU PIN-GOUVERNEMENT À L'AMBASSADE DE TURIN, et de l'insurrection libérale à Naples. « Ceux qui croient tenir les rênes, et dont on méditait de contrarier les choix, mêmes proclamés, ne s'en doutaient seulement pas, et cependant le parti se croyait si sûr de son fait, et parlait si ouvertement de son succès présumé, que la tante de mon ami a reçu une lettre de sa plus intime amie qui lui mandait : "n'est-il pas étonnant que vous soyez la seule qui ne m'ayez pas dit un mot de la translation de votre neveu à Nap- ?" Enfin Dimanche dernier mon ami a été faire sa cour à Monsieur qui lui a dit : *Partez-vous bientôt pour Turin ? – Oui, Monsieur très promptement. – Vous serez là aux avant-postes* a répliqué le Prince, & tout a été dit. Mon ami a écrit pour avoir son audience de congé du Roi, il l'aura probablement demain, et les ministres le pressent de partir. Je me suis amusé à parler ce soir aux parties intéressées des incertitudes qui, à leur insçu, avaient été suspendues sur l'ambassade plus éloignée [Naples]. *Et l'on croit, m'a dit une d'elles, que nous aurions souffert cela ? – Hélas ! oui. – On ne nous suppose donc aucune force ? – Hélas ! non* »...
323. **Emmanuel, comte de LAS CASES** (1800-1854) homme politique, fils du mémorialiste de Sainte-Hélène. 3 L.A.S., Paris et Passy 1833-1834 et s.d., à André DUPIN aîné, président de la Chambre des Députés ; 3 pages et demie in-4 ou in-8, 2 adresses (la 1^{ère} un peu froissée). 100/120€
 29 décembre 1833, recommandant Amédée THAYER pour le Conseil général des hospices : sa grande fortune, « ses goûts philanthropiques, ses connaissances administratives [...] sont autant de garants de l'assiduité avec laquelle il remplira ses fonctions »... 5 janvier 1834, recommandant le *Traité de phrénologie humaine et comparée* du Dr VIMONT, lauréat de l'Institut qui a complété les travaux de Gall et de Spinoza en y ajoutant la phrénologie comparée (animaux, hommes). « Vous trouverez par exemple dans l'atlas, la tête du parricide Martin, (planche 98), et celle du nègre Belin (planche 113) qui a eu le prix de vertu, mérité, et vous verrez que la différence de leurs instincts et facultés est en rapport avec la différence de leur organisation cérébrale »... *Mercredi soir*. M. « de Las Cases père », incommodé, regrette de ne pouvoir se rendre à l'invitation des Dupin... ON JOINT un *Discours* prononcé à la séance annuelle de la Société phrénologique, 1832.
324. **Marie-Adélaïde LE NORMAND** (1772-1843) célèbre voyante et cartomancienne, amie de Joséphine de Beauharnais, et femme de lettres. L.A.S., Paris 28 février 1826, à Son Altesse Royale, Monseigneur, le duc d'ORLÉANS [futur LOUIS-PHILIPPE] ; 2 pages in-fol. 100/150€
 Elle lui présente son ouvrage sur la mort de l'Empereur de Russie ALEXANDRE I^{er} : « Cet auguste prince, si regretté et si digne de l'être, voulut bien dans les beaux jours de sa glorieuse carrière, honorer la mémoire d'une femme également célèbre par sa bonté, et par son étonnante fortune. En me faisant l'honneur d'accepter la dédicace des *Mémoires secrets et historiques de Joséphine*, souffrez auguste petit-fils de Henri, que la personne qui fut entourée d'une si grande protection puisse réclamer celle de Votre Altesse Royale !... J'ose la supplier de jeter un œil favorable sur les *Mémoires d'un Français en Russie*, que je vais publier, et de m'autoriser à placer votre illustre nom à la tête de mon épître dédicatoire »...
325. **LÉOPOLD II** (1835-1909) Roi des Belges. 4 L.A., *Château de Laeken* 1901-1906, [à Adolphe de CUVELIER] ; 16 pages in-8, en-tête couronné. 400/500€
 SUR LE CONGO. 20 octobre 1901 : on cherche à effrayer l'opinion publique allemande « à propos de mes chemins de fer afin d'obtenir du Reichstag des fonds pour la ligne allemande vers la Tanganika »... 15 novembre 1903. Selon les rapports, les missionnaires au Congo « ne travaillent pas pour l'État si ils ne travaillent pas contre l'État »... 27 juin 1904. Préparation d'une visite du recteur anglais du Collège des missionnaires catholiques anglais de Mill Hill, et communication d'une lettre de Cyrille Van Overbergh... 11 juillet 1906. « Je sais par le résumé des lettres du Congo que les consuls anglais et les missionnaires anglais se conduisent bien mal envers l'État »... ON JOINT 2 l.a.s. de Jules Rautenstrauch à Adolphe de Cuvelier, relatives au congrès de la Bibliothèque de Boma et à l'abonnement aux revues (Anvers 1899) ; plus une facture des éditeurs J. Lebegue & Cie, de vente de livres classiques pour l'« État Indépendant du Congo (Service des bibliothèques) », Bruxelles 1899.

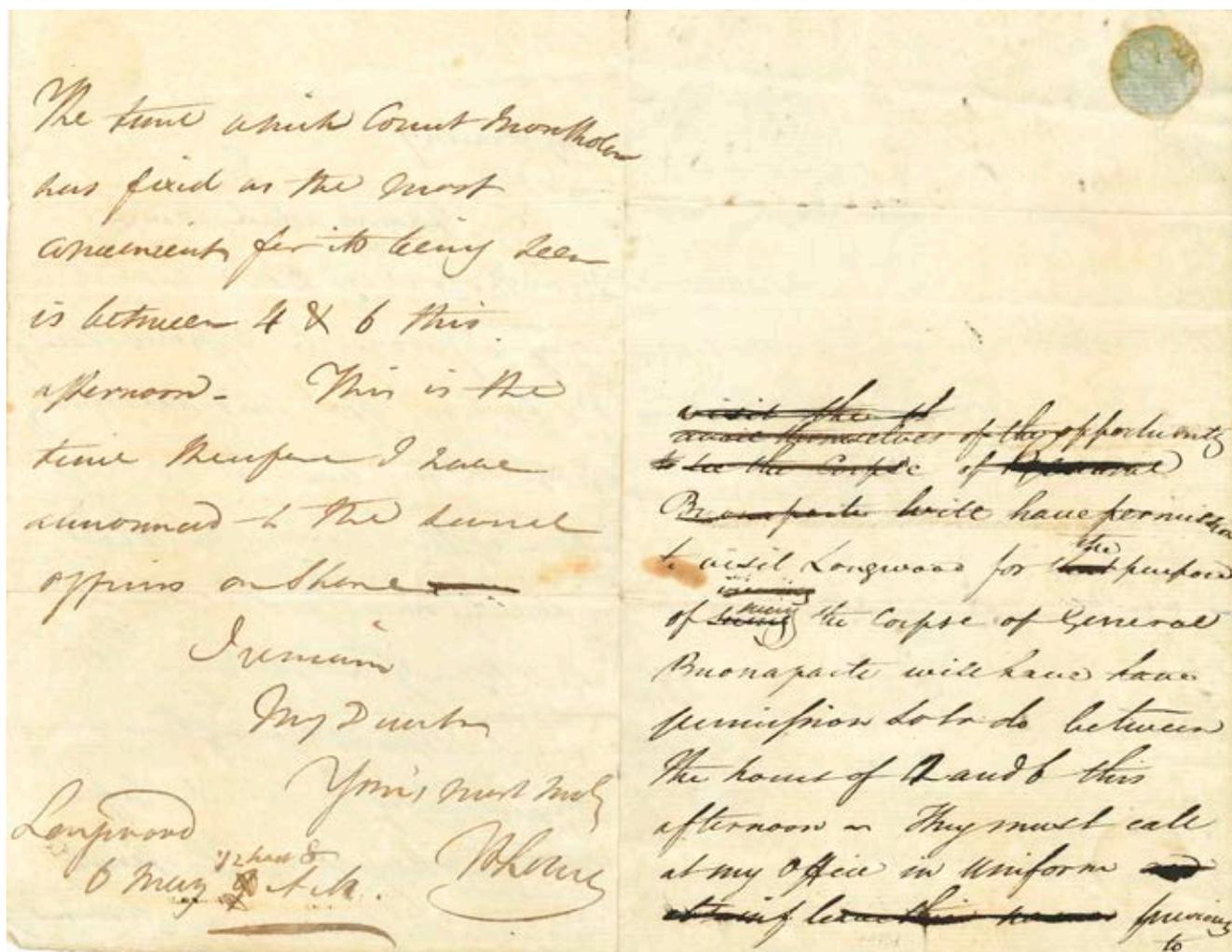
326. **LILLE. Michel-Joseph LEQUEUX** (1753-1786) architecte lillois ; il mourut assassiné de l'Hôtel de l'Intendance (aujourd'hui siège de l'évêché) de Lille. Environ 100 pièces ou lettres, la plupart signées ou autographes signées par Lequeux, Lille 1778-1787 ; environ 250 pages, formats divers. 250/300 €

ENSEMBLE CONCERNANT L'HÔTEL PETITPAS DE WALLE, de style néoclassique (classé Monument historique en 1979). Mémoires et reçus d'honoraires de Lequeux ; approbation donnée à des mémoires détaillés de fournitures (mortiers, chaux, carreaux, briques, planches de bois, clous...) et d'ouvrages de menuiserie, maçonnerie, taille de pierres, ferblanterie, soudure, serrurerie, blanchiment de la façade de l'hôtel, sculpture en bois ou en pierre ; prières à M. Petitpas de régler des notes... Mémoires et quittances de l'architecte Augustin Joseph CUVELIER et d'artisans lillois...





327. **LORRAINE ET BAR.** MANUSCRIT, **Nobiliaire de Lorraine et Barrois**, [vers 1780-1790] ; in-fol. de XL-722 pages (14 seulement chiffrées, et les pp. 93-94 et 551-552 arrachées), reliure de l'époque basane fauve (érafures). 800/1 000€
 NOBILIAIRE DE LORRAINE, illustré en tête du blason de la Lorraine dessiné à la plume, et composé d'un « avertissement », une chronologie des ducs de Lorraine « tirée de l'histoire de Baleicourt, et du manuscrit de M^r Duplessis » (depuis Gérard d'Alsace, † 1070, jusqu'à François III, père de Marie-Antoinette), un « Précis des principes généraux du blason pour l'intelligence des armoiries », « Nottes sur ce nobiliaire, et sur la noblesse », et du « Nobiliaire de Lorraine et Barrois tant de l'ancienne Chevalerie qu'autres gentilshommes et annoblis », recensant plus de mille familles de A à G (Aboncourt à Guyot), ensemble complété par une table des noms propres. Une vingtaine d'entrées au début sont illustrées d'un **blason aquarellé**. On relève des références aux ouvrages de Cachet, Callot, Dom Calmet, Charles, Marcol, etc. Étiquette du possesseur PERROT au contreplat.
328. **LOUIS XIV** (1638-1715). L.S. (secrétaire), Versailles 12 septembre 1694, à Pierre-Cardin LE BRET, Premier Président de la Cour du Parlement de Provence, et intendant de justice, police et finances audit pays ; contresignée par COLBERT DE TORCY ; 1 page in-fol., adresse au verso (encadrée). 150/200€
 Il demande au Parlement de Provence d'enregistrer sa déclaration du 7 août « concernant les Isles et Islons »...
329. **LOUIS XV** (1710-1774) Roi de France. P.S. (secrétaire), Versailles 1^{er} mars ; griffe du duc de CHOISEUL ; vélin oblong in-fol. en partie gravé. 20/30€
 Brevet de sous-aide-major dans le régiment royal de Picardie de Cavalerie, pour Joseph Raymond Marcou Dugrez, lieutenant.



330

330. **Hudson LOWE** (1769-1844) général anglais, geôlier de Napoléon à Sainte-Hélène. L.A.S., Longwood 6 mai [1821] à 8 heures et demie du matin, au Rear Admiral Robert LAMBERT ; 2 pages in-8, adresse avec contreséing autographe (fente, et légères taches) ; en anglais. 1 000/1 500€

LE LENDEMAIN DE LA MORT DE NAPOLÉON. [Lambert, commandant en chef du Cap de Bonne Espérance, commandait aussi la garnison britannique sur l'île de Sainte-Hélène.]

Ayant demandé au comte de MONTHOLON s'il y avait une objection quelconque à ce que les officiers voient le corps, il a répondu que non. Lowe se permet de le faire savoir à Lambert au cas où des gens de l'escadron désireraient profiter de l'occasion, avant l'enterrement. Le moment fixé par le comte de Montholon est entre 4 heures et 6 heures cet après-midi...

Sur la 3^e page, brouillon autographe de LAMBERT autorisant les visites des officiers à Longwood, aux heures indiquées, pour voir le corps du général Buonaparte (« the corpse of General Buonaparte ») : ils doivent au préalable se présenter à son bureau, en uniforme...

331. **François-Séverin MARCEAU** (1769-1796) général de la Révolution. L.S., Q.G. à Coblenz 27 fructidor III (13 septembre 1795), au général Schaal ; ¾ page in-fol. à son en-tête Armée de Sambre et Meuse. Marceau Général de Division, petite vignette. 250/300€

Il le charge de faire passer une lettre au représentant Merlin. « Les nouvelles de notre gauche portent notre Armée sur la Sieg. Plusieurs affaires ont eu lieu depuis Dusseldorf jusqu'à cette rivière. L'avantage est constamment de notre côté ». Il demande le résultat des « démonstrations militaires » de Schaal, et « à quel point en est le passage qu'on doit tenter sur Oppenheim »...

332. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. « Marguerite », [avril-mai 1547], au cardinal Alessandro FARNESE ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin et bon filz monsgr le cardinal Farnesse », sceau aux armes sous papier (légère mouillure). 5 000/6 000€

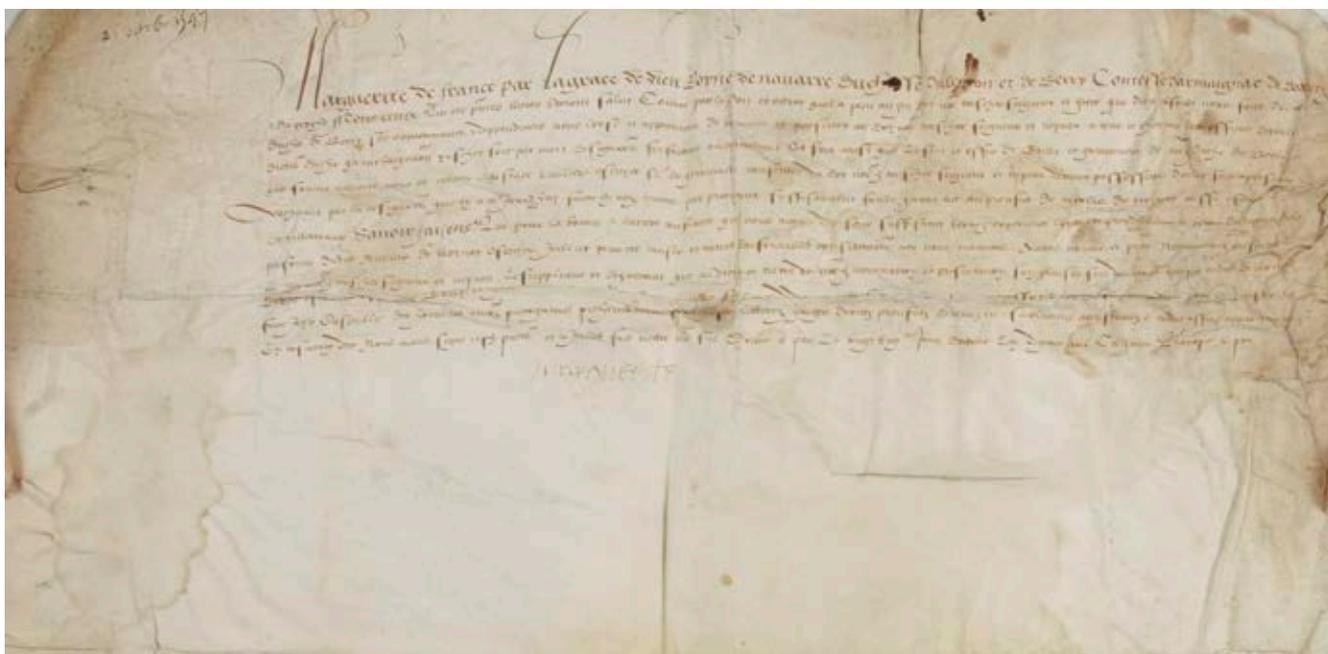
TRÈS BELLE ET RARE LETTRE APRÈS LA MORT DE SON FRÈRE FRANÇOIS I^{er}.

« Mon cousin et mon bon filz Jay receue vostre consolatifve lettre a laquelle ne vous feray aultre responce sinon que vous aves perdu ung Roy quy portoit grande amour et reverence a nostre Saint père [PAUL III, né Alexandre FARNESE] et quy vous aymoît bien fort. Mes nostre Sgr vous en a redonné ung [HENRI II] qui je suis seure suivra les vertus du pere et sera heritier de lobeissance quil portoit au S^t Siege apostolique et pour le desir que jay heu toute ma vie de voir continuer cete amytyé. Je loue nostre Sgr Dieu quy a faite lalience de sa maison et de la vostre laquelle je tiens pour perpetuelle ». Elle témoigne de la gratitude du cardinal d'ARMAGNAC pour les grâces reçues du Saint-Père « lesquelles j'estime tant miennes que avesq luy en demoure a james obligee a toute vostre maison »...

Ancienne collection du Président Robert SCHUMAN (avec transcription de sa main, Il, 24-25 juin 1965, n° 178).

333. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. P.S. « Marguerite », Pau 21 octobre 1547 ; vélin oblong in-fol. (un peu froissé, mouillures). 600/800€

NOMINATION DE NICOLAS DE MORNAY AU GOUVERNEMENT DU BERRY. « Marguerite de France par la grace de Dieu Royne de Navarre Duchesse d'Alençon et de Berry Contesse d'Armaignac de Roddetz et du Perche » rappelle « le don et octroy quil a pleu au feu Roy nostre trescher Seigneur et frere que Dieu absoille nous faire dudict duché de Berry », elle nomme Nicolas de MORNAY, escuyer et sieur de VILLARCEAUX, en l'office et état de « Bailly et gouverneur de nostredit duché de Berry », vaquant par la résignation d'Eustache Luillier.



Moy Cousin et moy boy fil Jay Receu. Vre
Consolatifue lettre a laqle me vous seray
auec Responce Suis que vous auet perdu
Vng Roy qui portoit grande auro et honneur
et me fait puer et que vous ayment bien fait
meo meff. Vous da Rodonne Vng q'osunt
souuerain de l'ost de du puer et sera
heurtue de l'obisance quel portoit au st
seign apostolig et puer le desir q' Jay hon
toute ma vie de vous continuer toto amity
de l'one meff. Vre que a fait l'aldre
de sa maison et de la vie de laqle n'est
pour perpetuelle meff. de par d'ual
d'auant meff. Vre de l'one meff.
Comme celui qui auet fait de la fore
car de vous a serue moy cousin qui n'est
meff. de l'obisance de la quelle
meff. puer et vous l'auet meff. meo
et toutes choses que touchent Vre s'ouuerain
et mouster d'obisance a fait s'ouuerain qui
me fait vous puer de l'one puer de
et may de auant de la s'ouuerain de l'one
de graces que luy fait les l'one de l'one
tant meff. que auant luy de l'one
a d'auant de l'one a toute Vre maison

Vre cousin
Moy et amy

Moy et amy

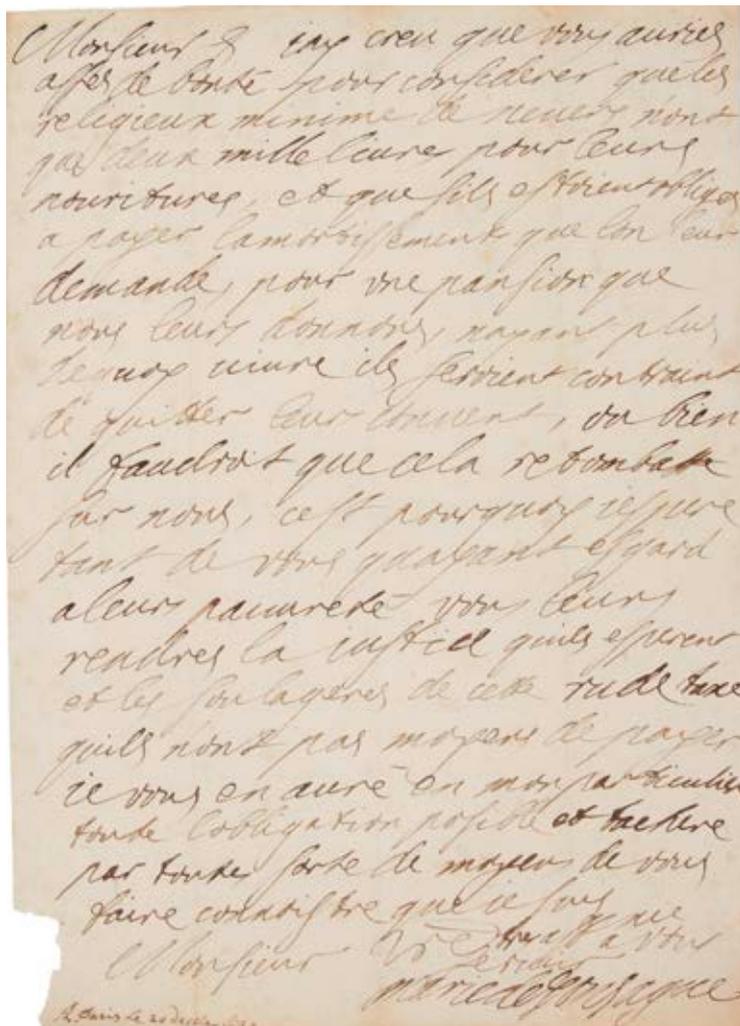
334. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, Monsieur, frère de Louis XIII. L.A.S. (monogramme), 26 octobre [1659], à SON FRÈRE Nicolas-François duc de LORRAINE ; 2 pages in4, adresse avec traces de cachets de cire rouge. 250/300€

AU SUJET DE LA LIBÉRATION DE LEUR FRÈRE AÎNÉ CHARLES IV DUC DE LORRAINE, QUI AVAIT ÉTÉ PRISONNIER DES ESPAGNOLS PENDANT CINQ ANS. Elle dit à son frère de continuer à agir comme il l'a déjà fait ; « de mon cotez je feray tou ce que je pouray enverre laisnee, mais jan suis la qui faut que laisnee soit informez par quelqun qui ne luy soit point suspect, de touce qui cest passez depuis sa détention, car comme y na estay informez que par des gens qui naymoit point votre mestre cela nest pas estrange qui nayt pas sceut ce qui le justifiez, mais des qui sera sur la frontiere y faut qui trouve un homme qui luy die ce qui se peut dire la desus et que je scay bien qui le satisfera »... Elle ne désire que son intérêt et le servir. Il faut brûler cette lettre « et toutes celles quavez et mon frere de moy »...

ON JOINT une P.S. par Madeleine de Silly, dame d'ANGENNES DU FARGIS, reçu pour ses gages de dame d'atours de la Reine Anne d'Autriche (1627).

335. **MARIE DE GONZAGUE** (1611-1667) Reine de POLOGNE ; duchesse de NEVERS, un temps fiancée à Cinq-Mars, elle épousa successivement deux Rois de Pologne : en 1646 Ladislas IV Vasa (1595-1648), puis en 1649 Jean II Casimir Vasa (1609-1672). L.A.S. « Marie de Gonzague », Paris 20 mai 1644 ; 1 page in-4 (petit manque à un coin sans perte de texte). 500/600€

EN FAVEUR DES RELIGIEUX MINIMES DE NEVERS. « Jay creu que vous auriez assez de bonté pour considerer que les religieux minime de Nevers n'ont que deux mille livres pour leurs nouritures, et que sils estoient obligés a payer lamortissement que lon leur demande, pour une pansion que nous leur donnons, nayant plus de quoy vivre ils seroient contraint de quitter leur couvent, ou bien il faudroit que cela retombe sur nous, cest pourquoy jespere tant de vous quayant esgard a leur pauvreté vous leurs rendrez la justice quilz esperent et les soulagerez de cette rude taxe quilz n'ont pas moyens de payer »...



Monsieur j'ay creu que vous auriez
après la bonté pour considerer que les
religieux minime de nevers n'ont
que deux mille livres pour leurs
nouritures, et que sils estoient obligés
a payer lamortissement que lon leur
demande, pour une pansion que
nous leur donnons, nayant plus
de quoy vivre ils seroient contraint
de quitter leur couvent, ou bien
il faudroit que cela retombe
sur nous, cest pourquoy j'espere
tant de vous quayant esgard
a leur pauvreté vous leurs
rendrez la justice quilz esperent
et les soulagerez de cette rude taxe
quilz n'ont pas moyens de payer
il vous en aura en mon particulier
grande obligation possible et touchée
par toute sorte de moyens de vous
faire volontaire que ce soit
Monsieur de Nevers
A Paris le 20 mai 1644

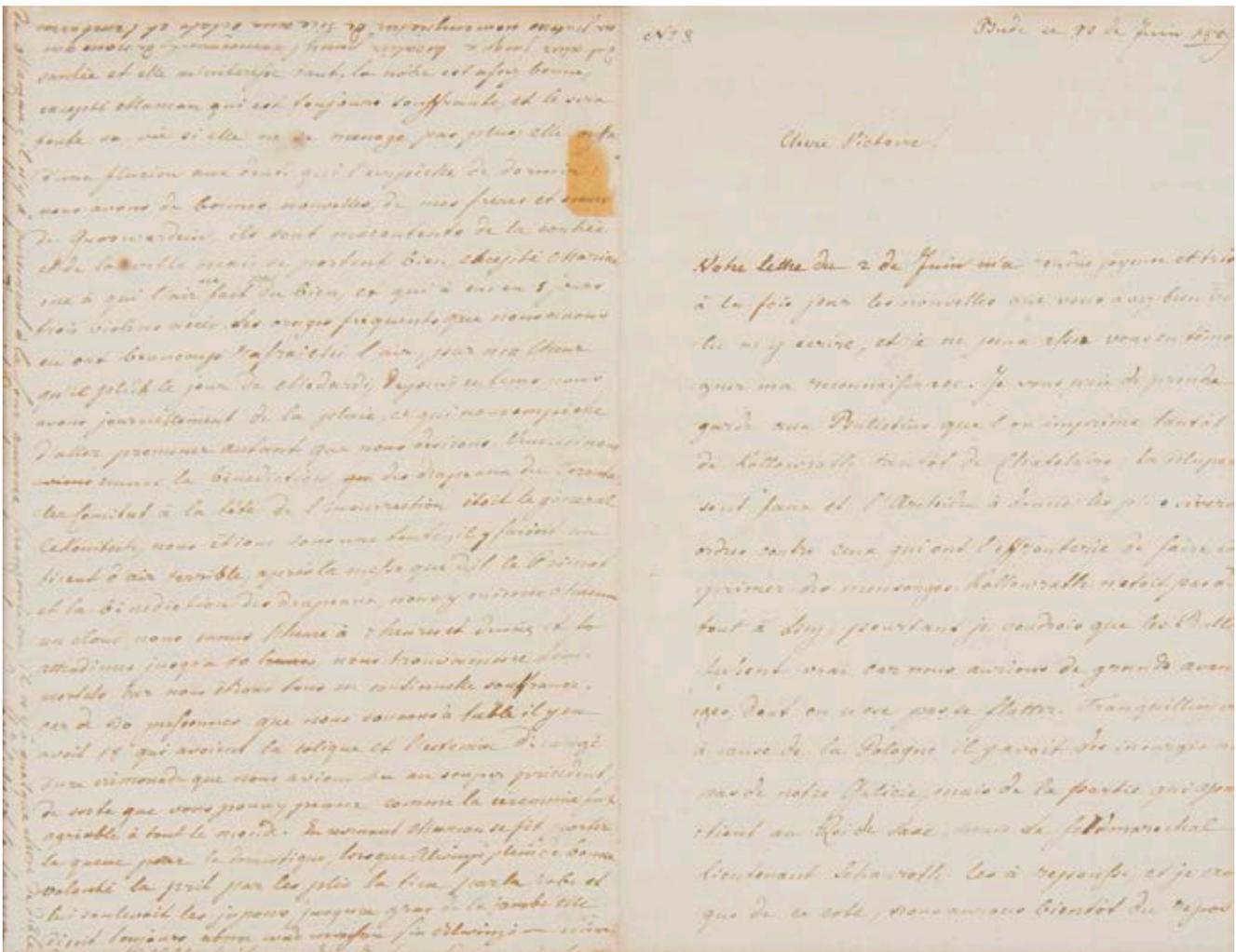
La reine, souhaite bien le bon
jour, a m^{de} Dossun, et comme
elle ne la verra pas aujourd'hui,
elle la prévient ^{que} quoiqu'il y ait
demain ambassadeurs, elle pourroit
se dispenser d'être a versailles.
D'autant plus que la reine n'ira
pas chez elle mardi devant
monter a cheval l'après dîné

VS

336. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793) Reine de France. L.A., à sa dame d'atours, Geneviève de Gramont, comtesse d'OSSUN ; demi-page in-8. 4 000/5 000 €

« La reine, souhaite bien le bon jour, a m^{de} d'Ossun, et comme elle ne la verra pas aujourd'hui, elle la prévient que quoiqu'il y ait demain ambassadeurs, elle pourroit se dispenser d'être a Versailles d'autant plus que la reine n'ira pas chez elle mardi devant monter a cheval l'après dîné ».

Petit cachet de la collection Victor SANSON (VS).



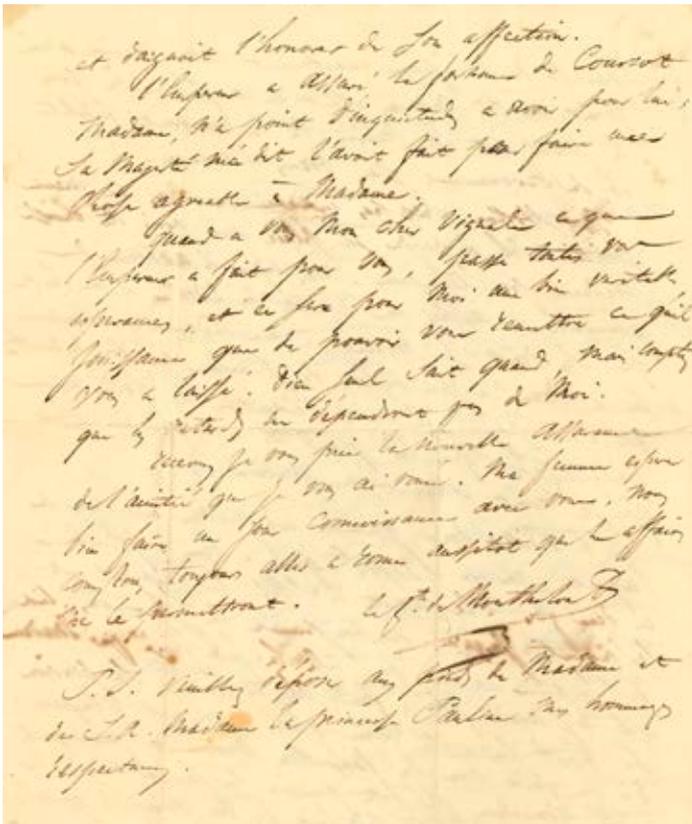
337. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.A.S. « Louise », Bude 10 juin 1809, à son amie Victoire de POUTET ; 4 pages in-8 (encadrée). 1 500/2 000 €

BELLE ET AMUSANTE LETTRE PENDANT LA CAMPAGNE D'AUTRICHE, SIX MOIS AVANT SON MARIAGE AVEC NAPOLÉON, QUI OCCUPE ALORS VIENNE, ALORS QUE LA COUR AUTRICHIENNE EST RÉFUGIÉE EN HONGRIE À BUDA.

Marie-Louise, qui a alors 17 ans, met en garde son amie contre les Bulletins de Kollowrath : « la plupart sont faux et l'Archiduc a donné les plus sévères ordres contre ceux qui ont l'effronterie de faire imprimer des mensonges. Kollowrath n'étoit pas du tout à Linz, pourtant je voudrais que les Bulletins fussent vrai, car nous aurions de grands avantages, dont on n'ose pas se flatter. Tranquillisez vous à cause de la Pologne, il y avoit des insurgés, mais pas de notre Galicie, mais de la partie qui appartient au Roi de Saxe, mais le feldmarechal Lieutenant Schauroth les a repoussé, et je crois que de ce coté, nous aurons bientôt du repos. Les voleurs Turcs qui marchoient contre Peterwardein et Carlovitz, et qui avoient à leut tête un maréchal français ont été entierement repoussés après avoir causés bien du dommage, et fait bien des cruautés. Le Pascha instruit de ses désordres pour marquer la bonne intelligence qui régné avec nous, a fait empaler de 200,00 hommes toujours le 5^{me} et paie pour chaque gros qu'ils ont pris quatre pièces de 20. Vous saurez que la tête de Pont, a été attaquée par 12,000 hommes et que le général Bianchi les a repoussés. Plusieurs bombes sont tombées à Presbourg et sont cause que Madame Esterhazy Roisin a perdu son plus jeune enfant. La nourrice l'alloitoit, lorsque la bombe tomba dans la chambre, elle en fut si effrayée que l'enfant prit les convulsions et en mourut ».

Les nouvelles de Vienne sont satisfaisantes, malgré les pertes subies par les familles, qu'elle détaille : ainsi la comtesse Kaunitz a perdu ses deux frères... Elle regrette de ne pas avoir son amie près d'elle à Bude : « nous pourrions au moins nous consoler ensemble », mais tout est pris par le corps diplomatique. « Je crois que le bon KOZELUCH [son maître de musique] seroit au comble de bonheur s'il entendoit que j'enseigne le clavecin à ma sœur, mais au comble de sa tristesse s'il entendoit la manière dont je l'enseigne, car elle ne veut pas apprendre et moi je m'impatiente, au moins je ne lui presse pas le doigt comme il l'a fait ». Elle promet de bien garder le secret sur ce que lui confie Victoire... Elle donne des nouvelles de sa mère qui « souffre d'une fluxion aux dents qui l'empêche de dormir ; nous avons de bonnes nouvelles de mes freres et sœurs de Grosmardein »... Le temps est mauvais, avec des orages et de la pluie. Elle a assisté à la bénédiction des drapeaux du Torontaler Komitat : « nous étions sous une tente, il y faisoit un tirant d'air terrible » ; cela dura : « nous trouvames ce tems mortel car de 20 personnes que nous sommes à table il y en avoit 18 qui avoient la colique et l'estomac dérangé d'une crémonade que nous avions bu au souper précédent, de sorte que vous pouvez penser comme la cérémonie fut agréable à tout le monde. En revenant Maman se fit porter la queue par le domestique, lorsque Alvinzi plein de bonne volonté la prit par les plis la tira par la robe et lui soulevoit les jupons jusqu'au gras de la jambe [...] pensez l'amusement de nous qui ne pumes nous empêcher de rire aux éclats et l'embarras de Maman, il n'y a surement à la Cour aucune cérémonie où il n'y a quelque chose de drôle. Pendant ce tems le vent se mit dans le manteau de l'Oncle Rodolphe et le tourna tellement qu'il dut s'accrocher au C^{te} Laurencin pour ne pas tomber de tout son long »...

338. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.S., Saint-Cloud 21 juillet 1813, [à Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS] ; la lettre est de la main de MÉNEVAL ; demi-page in-4 (trace d'onglet). 500/600€
 SUR LA CRISE DE FOLIE DU GÉNÉRAL JUNOT, DUC D'ABRANTÈS [relevé de ses fonctions de gouverneur des Provinces Illyriennes en juin, rapatrié chez son père, Junot se défenestra et se blessa grièvement ; mis à la retraite au lendemain de cette lettre, il mourut huit jours plus tard].
 « Mon Cousin, je connaissais déjà le facheux accident arrivé au Duc d'Abrantès, et je me suis affligée, comme vous, du malheur qui a frappé un des plus anciens serviteurs de l'Empereur. J'ai vu avec interet le secours que vous vous êtes empressé d'apporter à sa déplorable situation. Je me flatte que le calme & les soins des medecins et de sa famille pourront le rendre à lui-même »...
339. **MARINE**. 25 L.A.S. et 4 L.A. (2 incomplètes) de Paulin JOURSIN à sa femme Gasparine, Toulon, à bord de la corvette de charge *l'Ariège* en rade de Toulon et près du château d'If, Barcelone 1823 ; 76 pages in-4, la plupart avec adresse. 150/200€
 Tendre correspondance d'un jeune mari, centrée sur des affaires familiales, mais évoquant aussi des visites chez le professeur Dubreuil, chirurgien de la Marine ; des mouvements de navires dans le port de Toulon ; ses efforts pour ne pas s'embarquer ; les préparatifs pour faire fête à la duchesse d'Angoulême, à l'occasion du voyage de la princesse en Provence, etc. Plus une L.S. du marquis de CLERMONT-TONNERRE à Joursin, lieutenant de vaisseau à Toulon, Paris 5 juillet 1823, annonçant sa nomination au commandement de la goélette *la Toulonnaise*.
 ON JOINT une L.A.S. de Roland Michel Barrin de LA GALISSONNIÈRE (1693-1756, lieutenant général de la Marine, gouverneur de la Nouvelle France), Pescheseul 19 avril 1741, à M. de La Bardouillère.
340. **Mathilde BONAPARTE, dite la Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III ; elle épousa (1840) le comte Anatole Demidoff (1813-1870), dont elle se sépara en 1847 ; son brillant salon recevait artistes et écrivains. L.A.S. « Mathilde », *S^t Gratien* 3 août, [à Alexandre DUMAS fils] ; 4 pages in-8. 200/250€
 BELLE LETTRE. ... « vous êtes un homme qui avez lâché tant d'écluses que j'éprouve vis à vis de vous un sentiment de timidité [...] malgré la tendresse de votre lettre que j'aurais prise pour argent comptant de la part de tout autre de mes amis j'hésite et je cherche le motif qui a subitement donné à votre plume une expression si nouvelle dont je la croyais dénuée. Vous voulez être je crois un sceptique, un Monsieur qui a tout connu, tout éprouvé, que tout a lassé et désillusionné – de là votre morale si absolue, si âpre, si impitoyable. On se voile la face en vous voyant passer et l'on réserve son cœur. Mais voilà qu'une femme bien innocente d'esprit vous fait une phrase bien simple et dont elle ne soupçonnait pas la portée, vous la prenez au sérieux des sentiments. Votre glace se fond, vous retrouvez votre cœur oublié et vous tracez de votre belle écriture les mots les plus aimables et les plus flatteurs – elle d'y croire, d'y réfléchir, et de se dire – c'est un poète – il faut se méfier [...] si je suis entrée dans son cœur je l'ai associé au mien – je suis vis à vis de lui sans gêne et sans reproche et ma confiance en lui est la base de ma véritable amitié »...
341. **Clemens, prince de METTERNICH** (1773-1859) diplomate et homme d'État autrichien. L.A.S., Florence 26 mars 1819, à M. Bori ; 1 page in-4 (pli fendu réparé). 200/250€
 Prière de payer à M. Santarelli « cinquante trois Luigi, & de me mettre à même de vous rembourser à Rome par l'intermédiaire de M^{rs} Tortonina. Je charge le Baron de Daiser de régler ce petit objet avec vous »...



343

« Depuis le mois d'octobre le g^l BERTRAND et moi avons écrit à l'impératrice pour lui faire connoître les desirs de l'Empereur a votre egard, et pour Mr. AN TOMARCHI et il n'y a pas de doute qu'elle les connoissoit quand vous l'avez vu. Je vous en ai prévenu alors, et je vous ai engagé à lui envoyer *ma lettre* par le moyen de l'archevêque de Parme ou de son confesseur, l'intervention du clergé dans ces genres d'affaires qui sont de conscience est toujours fort avantageuse »... Il s'occupe de terminer les affaires, mais rencontre de la mauvaise volonté et de l'opposition de la part du gouvernement français pour l'enregistrement des papiers ; il déplore que des dépositaires infidèles sacrifient leur honneur à leur intérêt, « et cherche dans les chicanes des lois de prétendues obligations de ne pas me remettre le dépôt qui leur a été confié »... En réponse à sa question de la part de Madame [Marie-Louise] concernant les intentions de l'Empereur vis-à-vis de MM. O'MEARA, STOKOE et GENTILINI, il explique que l'Empereur n'a rien fait par testament pour ces deux médecins et le valet, parce qu'il savait que Madame et les princes avaient souscrit des pensions viagères en leur faveur ; M. Stockoe reçut aussi du gouvernement anglais une retraite de 2400 francs, et de l'Empereur « un bon de 24 000^f » lors de son départ ; le capital et les intérêts sont dus sur les quelque 30 000 francs que Gentilini a remis à la caisse de S.M. à Sainte-Hélène. L'Empereur a assuré la fortune de Coursot [le maître d'hôtel], pour être agréable à Madame. « Quand a vous mon cher Vignali ce que l'Empereur a fait pour vous, passe toutes vos esperances, et ce sera pour moi une bien véritable jouissance que de pouvoir vous remettre ce qu'il vous a laissé »... ON JOINT un billet a.s. au même, Paris samedi [7 juillet 1827].

342. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON** (1783-1853) général, il accompagna Napoléon en captivité. L.A.S., Londres 17 août 1821, [à l'ancienne Impératrice MARIE-LOUISE, duchesse de Parme] ; $\frac{3}{4}$ page in-4. 500/600€

SUR L'ABBÉ VIGNALI, AUMÔNIER DE NAPOLÉON À SAINTE-HÉLÈNE, QUE CE DERNIER VOULAIT PLACER PRÈS DE SON FILS.

« L'Empereur a daigné me charger dans ses derniers moments, à faire connoître à Votre Majesté, la satisfaction des services de M^r l'abbé VIGNALI et son désir qu'il fut attaché à votre maison en qualité d'aumonier, jusqu'à la majorité de son auguste Fils, époque à la quelle il prie Votre Majesté de le placer en cette même qualité près de Lui »...

343. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON**. L.A.S., Londres 3 décembre 1821, à l'abbé Angelo Paulo VIGNALI, à l'hôtel de Salm, chez le cardinal Fesch, à Rome ; 4 pages in-4 (petites fentes aux plis). 600/800€

LONGUE LETTRE SUR LES DISPOSITIONS DE NAPOLÉON EN FAVEUR DE SES DERNIERS SERVITEURS.

344. **Charles Tristan, comte de MONTHOLON**. L.A.S., Saint-Germain 9 septembre 1848 ; 2 pages in-8 (un bord réparé au scotch). 100/120€

CAMPAGNE POUR LE FUTUR NAPOLÉON III. « Le cit. Dumoulin m'assure que vous lui avez exprimé le désir d'être porté sur les bulletins d'élection que les amis du Prince Louis seraient dans l'intention de faire imprimer et distribuer. Je serais heureux s'il en était ainsi de faire ce qui vous serait agréable et d'avoir l'honneur de vous voir pour m'entendre avec vous »...

345. **Joachim MURAT** (1767-1815) maréchal d'Empire, roi de Naples. L.S., Paris 24 germinal XII (14 avril 1804), au général de brigade BRON, à Gravina ; 1 page in-fol., vignette et en-tête *Le Général en chef, Gouverneur de Paris*. 200/250€

Nouveau gouverneur de Paris, il n'oublie ni l'Italie, ni les généraux qui ont servi sous ses ordres. « Je reconnais dans votre adresse au premier Consul, la brave cavalerie que vous commandez et son digne Général. BONAPARTE, m'a chargé d'exprimer à vous et aux militaires sous vos ordres, sa satisfaction et sa confiance. Les loix vont faire justice des principaux instrumens du Ministère Britannique et le mépris de l'Europe punit déjà ce ministère lui-même »...

346. **Joachim MURAT**. P.S., Naples 20 mai 1809 ; contresignée par son ministre secrétaire d'État PIGNATELLI ; 1 page grand in-fol. en partie impr., en-tête *Gioacchino Napoleone, Re delle Due Sicilie*, GRANDE VIGNETTE à ses armes, sceau sous papier ; en italien. 300/400€

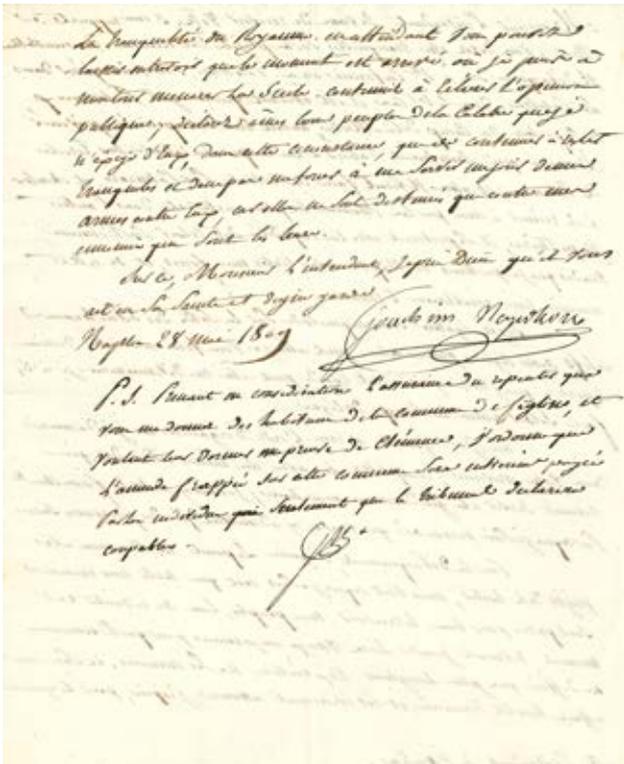
Nomination de Francesco Antonio Luise Federici aux fonctions de juge de paix de la ville de Caggiano, province du Principato Citra.

347. **Joachim MURAT**. L.S., Naples 28 mai 1809, à l'intendant de Cosenza ; 2 pages in-4. 400/500€

L'intendant doit être tranquille sur les projets de l'ennemi : « Vraisemblablement il débarquera ou à S^{te} Eufémie ou à Policastro, s'il veut opérer dans la Calabre. Dans le 1^{er} cas il est évident que le g^{al} PARTOUNEUX de sa position du camp de la Melia, aurait bien de la peine à prévenir l'ennemi qui chercherait d'abord à lui couper la retraite sur Tercole et Cosenza [...] dans l'autre hypothèse, il se porterait avec la rapidité de l'éclair sur l'ennemi, tandis que je partirais de Naples avec toutes mes forces, et de cette manière nous accablerions l'ennemi »... Il le rassure aussi sur la solde des détachements actifs, et l'invite à compléter la gendarmerie



346



347

de sa province que le général GENTILI a reçu l'ordre d'organiser... Murat a pris toutes ses mesures pour bien recevoir l'ennemi : « Mes peuples, loin de redouter ce moment, devraient joindre leurs vœux, aux miens pour que l'ennemi ne diffère pas plus longtemps l'exécution de ses menaces. Ce sera une affaire bientôt terminée, et cet évènement assurera, j'espère, pour toujours la tranquillité du Royaume. En attendant vous pouvez laisser entrevoir que le moment est arrivé, où je puis à mon tour menacer la Sicile. Continuez à éclairer l'opinion publique, déclarez à mes bons peuples de la Calabre que je n'exige d'eux, dans cette circonstance, que de continuer à rester tranquilles et de ne pas me forcer à me servir un jour de mes armes contre eux, car elles ne sont destinées que contre mes ennemis qui sont les leurs »...

112

Napoléon, par la grâce de Dieu et les Constitutions de l'Empire, Empereur des Français,

Aux Président & Membres composant la Cour de Justice criminelle _____ du Département de la Nièvre
 siéant à Châtillon-sur-Cher

Nous avons vu par les applications de _____ Debugeit _____
 condamnés pour _____
 à la peine de _____
 à l'effe d'être avec l'arrêt de Grâce : et ayant reconnu que les circonstances des procès mentionnés nous portaient à la fin de nous dispenser
 nous avons été, en Grand conseil, dans notre Séance du _____ le _____
 et après avoir entendu le Rapport du Grand-Juge Ministre des Justices et l'avis des _____ des _____ des _____
 nous avons déclaré et déclaré _____
 et ordonné que les présentes Lettres de Grâce de nous des l'Empire, nous soient présentées dans tout pays, et exemptes de tout impôt,
 pour notre Bureau général près les _____, et ailleurs publiques, ou l'un ou l'autre, pour en rendre les Lettres de Grâce en _____
 et les répandre des autres Bureaux généraux, avec réimpression de nos _____ et nous de les mettre des Lettres de Grâce des _____
 Donné à Paris le _____ nous les avons fait signer, les avons fait enregistrer _____

Par nous Archichancelier de l'Empire.

Par l'Empereur :
 Le Secrétaire d'Etat,

Le Grand-Juge Ministre de la Justice,

348. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821) Empereur. P.S. « Napoleon », Paris Palais des Tuileries 20 nivôse XIII (10 janvier 1805) ; contresignée par l'Archichancelier Jean-Jacques-Régis de CAMBACÈRES, le Grand-Juge Claude-Ambroise REGNIER, ministre de la Justice, et Hugues MARET, secrétaire d'État ; vélin in-plano en partie impr. (un peu gondolé, quelques légères taches, trou réparé). 800/1 000€
 LETTRES DE GRÂCE en faveur de Silvain DEBUGEIT, « Préposé à la perception des taxes d'entretien des routes à La Châtre », qui avait été condamné « à la peine de vingt ans de fers pour crime de faux en écritures publiques et authentiques commis dans l'exercice de ses fonctions »...

350. [NAPOLÉON I^{er}]. TRÉSOR DE LA COURONNE. 2 RECUEILS factices de 18 lettres ou pièces, la plupart signées, 1814-1816 ; la plupart montées sur onglets, en 2 vol. in-fol. reliés demi chagrin vert (dos passés).
2 000/3 000€

1814. Documents de l'époque de la première abdication de l'Empereur.

* Joseph PLAUZOLE, payeur du Trésor général de la Couronne : L.A.S. au baron Édouard Mounier, commissaire pour l'Intendance générale de la Couronne, 5 avril 1814, faisant état de la caisse et des besoins du service (1 p. ½ in-fol., en-tête rayé *Maison de l'Empereur*). * Guillaume-Joseph ROUX : 2 L.S. comme Trésorier général provisoire de la Couronne, au même, 11 avril 1814, pour rendre compte de l'état des caisses du Trésor (3 p. ½ in-fol.). * Édouard MOUNIER : P.S. comme commissaire pour l'intendance du Domaine de la Couronne, certifiant conforme un arrêt de Monsieur, frère du Roi, lieutenant-général du royaume, 1^{er} mai 1814, extrait des minutes de la Secrétairerie d'État : ordre de solder les appointements des personnes portées sur les contrôles de la Maison de l'Empereur (1 p. ½ in-fol.).

1815-1816. 14 documents réunis par Marion de Grandmaison, avoué, en vue du procès de MM. BARANDON et C^{ie} contre l'Intendant du Trésor de la Liste civile, sous la seconde Restauration, concernant la traite de bois escomptée auprès de cette maison de banque afin que Napoléon compense son frère Joseph de ses pertes à Waterloo.

* 2 P.S. par Georges, caissier général du Trésor de la Couronne, Mélan, chef de la comptabilité du Trésor, caissier général par intérim, et Lemaître, inspecteur du Trésor, 18 et 20 juin 1815 : inventaires du Trésor de la Couronne (diamants, pierres, camées, bijoux, médailles, monnaies), et du Domaine extraordinaire (espèces, obligations, bons, inscriptions de rente, prêts, valeurs provisoires etc.), réalisés pour le baron PEYRUSSE [Guillaume-Joseph Roux], Trésorier général de la Couronne (15 et 12 p. in-fol.). * Copie d'une lettre de Napoléon au baron Peyrusse, Paris 21 juin 1815, donnant quittance pour 3 millions en or, plus des traites, délégations et déclarations admissibles en paiement du prix des bois de l'État, le tout montant à plus de 12 millions, copie certifiée conforme « à l'original existant au Trésor de la Liste civile » par le directeur des comptes (1 p. in-4). * « Compte général du Trésor de la Maison de Bonaparte, arrêté au 7 juillet 1815 », certifié conforme par le directeur des Comptes le 8 juillet 1815 (3 p. in-fol.). * « Bordereau des diverses valeurs remises à Bonaparte dont il a donné décharge à son Trésorier » [Peyrusse] : plus de 17 millions en or, argent, obligations et effets, avec note a.s. par le directeur des Comptes. * « Etat détaillé des 118,974,902.62 formant le reliquat des comptes du trésor de la maison de Bonaparte, arrêtés au 7 juillet 1815 » (1 p. in-fol.). * « Etat des Crédits à ouvrir à chacun des services de la Maison du Roi, pour l'exercice 1815 » (3 p. in-fol.). * « Balance du Grand Livre au 30 septembre 1815 » (5 p. in-fol.) * Copie d'une lettre du banquier HAVAS, 22 juin 1815, à la Maison Barandon de Londres, précisant les conditions de la négociation pour compenser Joseph Bonaparte, en traites de coupes de bois (2 p. ¾ in-fol.). * Copie d'une lettre du baron Peyrusse au baron de La Bouillierie, intendant du Trésor de la Liste civile, 30 avril 1816, certifiée conforme par celui-ci, concernant la remise à Bonaparte des traites d'adjudicataires de coupes de bois, le soir du 21 juin 1815. * Copies de 4 lettres d'administrateurs de canaux et salines, au même, répondant à des réclamations de la liste civile, 7-16 août 1815, certifiées conformes par le directeur des comptes du Trésor de la liste civile.

ON JOINT l'inventaire manuscrit d'objets envoyés à Amsterdam en vertu de l'ordre de l'adjudant des Palais impériaux en Hollande, du 24 mai 1812 : détail de 7 caisses d'argenterie et 5 de linge, signé par le concierge du Palais d'Amsterdam (4 p. in-fol., en-tête et cachet).

Vente Gros-Deleltrez, 27 février 2003, n° 325.

Crédoir de la Couronne Maison de l'Empereur

Par mil huit cent quinze, le dix-huit Juy à six heures du matin,
Sous le sceau, Inspecteur de Crées de la Couronne, ayant rem. à cet effet le grand de l'Intendant
le Baron Boyraste, Créesier général de la Couronne, suivant la lettre ci-jointe à lui.
Sous le sceau transporté au Château des Capucins dans les appartemens occupés par
la Caisse générale de Crées de la Couronne, on nous avons trouvé sous N. 10.
Géorgie Créesier général de Crées qui pour éviter de doute a obtenu d'être remplacé
momentanément sous la signature, et Notaire, chef de la Comptabilité de Crées de la Couronne,
de la Couronne, que M. le Baron Boyraste a nommé pour remplir par intérim les dites
fonctions de Créesier général de Crées de la Couronne, et nous avons procédé à la
remise à ce dernier des Diamants et Bijoux de la Couronne et autres objets confiés
à la garde de M. Géorgie, ainsi qu'il suit:

Diamants et Pierres de couleur montées

1° Diverses Bijoux et Brillantes réunies dans un Crin cacheté des Seigneurs
de l'Intendance générale de la Couronne, de Crées de la Couronne, de M. Desqueroisille
et de M. Aillon, et portées pour être lues en brillante, lesdites Bijoux réunies à un
Procès verbal dressé le 17 Avril dernier par M. Chantal, chef de Crées et l'Intendance
générale de la Couronne, et qui est remis à M. Notaire, pour en faire dépôt à la
Caisse générale (Procès verbal N. 1)

2° Diverses autres Bijoux et Brillantes et brillantes, réunies dans
un Crin cacheté des mêmes Seigneurs que le premier, portées pour être lues
en Crées et Brillantes, lesdites Bijoux réunies au même Procès verbal sus-relaté

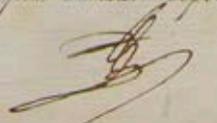
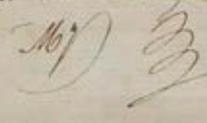
Diamants et Pierres de couleur non montées

Diverses Diamants et Pierres de couleur, réunies dans des enveloppes
de papier, et réunies dans une boîte cachetée des Seigneurs de
l'Intendance générale de la Couronne, de Crées de la Couronne, et de M. Aillon,
lesdites Diamants et Pierres réunies à un Procès verbal dressé le 25 Mars dernier,
par M. Chantal sus-nommé, et qui est remis aux mêmes Seigneurs
(Procès verbal N. 2)

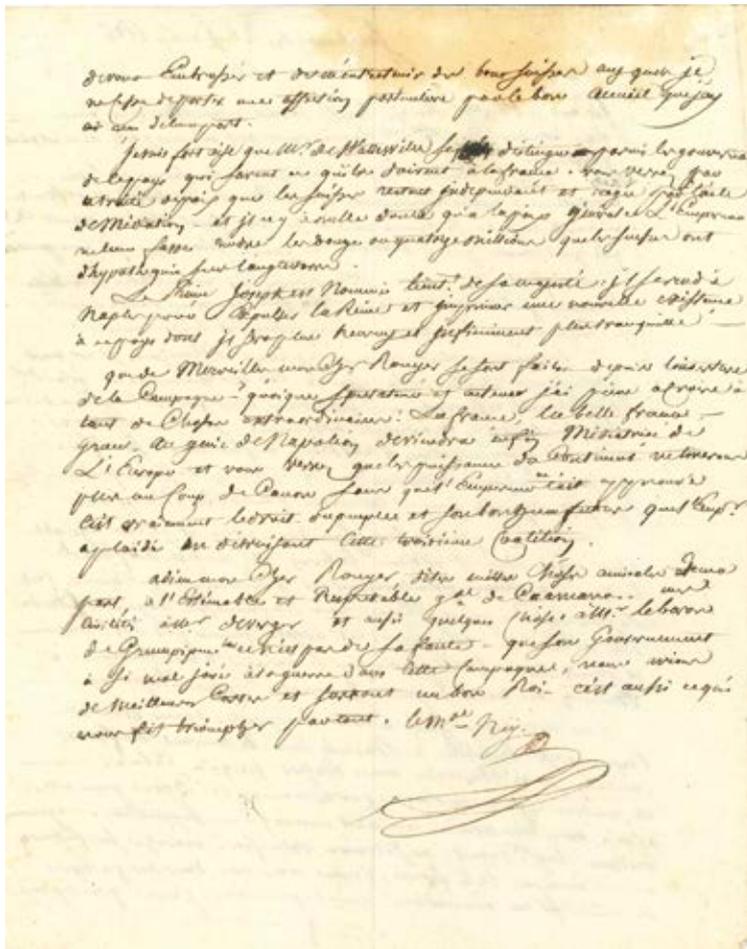
N.B. Le Procès verbal sus-relaté pour objet la remise de ces Diamants et Pierres
à M. le Baron Boyraste, comme Créesier de la Maison de l'Empereur, par M. Aillon,
Créesier en Not. Il ne mentionne point qu'ils aient été confiés à la garde de
M. Géorgie, à qui M. le Baron Boyraste les a remis comme simple Créesier.

Caisses non-montées

Diverses Caisses, provenues de aux extraits de la Bibliothèque
impériale le 2 Mars 1815, et réunies dans une boîte cachetée du Baron
de l'Intendance générale de la Couronne, lesdites Caisses réunies à un
Procès verbal dressé le 9 Novembre 1815, par M. Lecomte de Crées, Inspecteur
de la Comptabilité de Crées de la Couronne et remis à M. Notaire
pour en faire dépôt à la Caisse générale (Procès verbal N. 3)

 M. Aillon
 M. Géorgie
Bijou

351. **[NAPOLÉON I^{er}]**. 13 lettres ou pièces, la plupart autographes ou L.A.S., provenant des papiers du général comte BERTRAND, vers 1826-1829 ; 26 pages formats divers, qq adresses. 800/1 000€
RÈGLEMENT DE LA SUCCESSION DE NAPOLÉON. – Comptes d'intérêts par Bertrand sur des sommes diverses, et pour des durées variables, entre le 18 mars 1822 et le 13 octobre 1826. – Notes sur des sommes remises au général MONTHOLON. – Copie d'une lettre de la maison LAFFITTE à Montholon, 7 juillet 1827. – Comptes de la maison LAFFITTE sur des sommes dues par Montholon à divers légataires : Vignali, Santini, Mme Besson, les héritiers Duteil... Note de la maison Laffitte sur le compte de Montholon, 25 mars 1829. – Échange de 4 lettres ou notes entre le général Bertrand et Hugues MARET, duc de Bassano, concernant la dette d'environ 500 000 francs de Montholon envers la maison Laffitte, et les conséquences pour les légataires, les créanciers et les exécuteurs du testament, juin-juillet 1829. – Lettre de l'abbé VIGNALI au général Bertrand, 20 août 1829, le priant d'intervenir pour que cette dette soit soldée, et les dispositions de l'Empereur respectées : « ceux de S^{te} Hélène mériteroient une certaine préférence sur les autres créanciers »... – Traduction par Bertrand d'un article du *Times* sur le mariage de sa fille, mai 1828.
352. **[Tombeau de NAPOLÉON]. Léonce de LAVERGNE** (1809-1880) économiste et littérateur, homme politique et administrateur. MANUSCRIT autographe et L.A.S. d'envoi au peintre Adrien DAUZATS, [vers juin-juillet 1840] ; 2 pages et demie in-8 à en-tête *Cabinet du Ministre de l'Intérieur*, et 1 page oblong in-8, adresse. 500/700€
On est « continuellement en discussion au ministère de l'intérieur pour la forme qu'il convient de donner au tombeau de l'empereur. On m'a mis au défi de donner un corps à mes idées »... Il prie Dauzats de faire un dessin « d'après mes idées et les vôtres », et explique comment il conçoit le tombeau aux Invalides : « Sous le dôme, un caveau, éclairé par une lampe funèbre ; sur le côté de ce caveau, opposé à la porte d'entrée, une pierre noire [...] recouvrant le cercueil et portant ce seul mot en lettres de bronze : Napoléon. À droite, une crédence supportant les armes de l'empereur, à la portée de la main ; à gauche, une autre crédence supportant ces reliques qu'on pourra recueillir de son séjour et de sa mort à S^{te} Hélène, quelques branches flétries du saule qui ombrage sa tombe, une partie de ses vêtements, son testament, etc. Dans ce dôme, un tombeau très haut et très orné, remplissant presque toute l'enceinte et s'élevant jusqu'à la corniche qui marque le commencement de la voûte. Ce monument devrait se diviser en trois parties superposées l'une sur l'autre ; le socle, représentant la vie de l'empereur, avec toute ses gloires ; le tombeau, représentant sa mort dans ce qu'elle a eu de plus triste ; le couronnement, représentant son apothéose »... Suivent des détails sur des groupes qui représenteraient ses grandes campagnes, et les grandeurs civiles de son règne, ainsi que la décoration du sarcophage, où figureraient ses lieutenants Kléber, Desaix, Lannes et Duroc. « Sur ce tombeau, deux figures au vol, la paix et la liberté, soutenant un pavois, et sur ce pavois, l'empereur seul, debout, tête nue, dans l'attitude de la méditation »...
353. **[NAPOLÉON III]**. 2 MANUSCRITS autographes signés de J.P. LANDOU, dédiés à NAPOLÉON III, Montauban 30 octobre 1856 ; 1 page in-plano chaque. 200/250€
RÉCITS D'UN VÉTÉRAN DES CAMPAGNES DE LA RÉVOLUTION, ornés de CARTES. L'auteur est un « ancien militaire sergent a la 1^{er} compagnie de la 27^e ½ brigade legere agé de 80 ans, jouissant d'un secours anuel et viager de 200 francs »... * **Souvenir de Pirenées orientales en 1793, 94 et 95**. Sur la part que prit le 4^e bataillon des Chasseurs des montagnes dans cette guerre avec l'Espagne, sous les ordres des généraux Puget-Barbantane, Dugommier, Pérignon et Schérer. La carte présente, outre des noms de lieux et quelques notes brèves, de nombreuses lettres auxquelles renvoie le récit.* **Souvenir d'Ytalie en 1796 et 1797**. Sur la part que prit la Légion des Allobroges du colonel DESSAIX dans la Campagne d'Italie : « je me vante aujourd'hui auprès de votre Majesté d'avoir été en 1796 et 97 de l'armée d'Ytalie et je fus au premier peloton sur le pont de Lodÿ »... Sa carte est agrémentée de remarques : « Ici mon capitaine Michel fut tué »... Etc.
354. **[NAPOLÉON III]. Antoine-Julien HÉNARD** (1812-1887) architecte. 5 L.A.S. (minutes ou copies), Paris et Fontainebleau 1854-1860, à NAPOLÉON III ; 11 pages et demie in-fol., la plupart à son en-tête. 100/150€
PROJETS POUR L'ALGÉRIE ET POUR UN MONUMENT À L'ALLIANCE DES NATIONS. Pétitions pleines d'ardeur patriotique en vue de projets divers pour l'Algérie, terre qui rendra au centuple à l'Empire ce qu'elle aura coûté : « La France l'aura conquise, votre puissance, Sire, l'aura fécondée » (28 janvier 1854) ; la moralisation du travail des ouvriers, et un établissement général pour la colonisation de l'Algérie (vers 1854) ; un monument pour célébrer l'alliance des grandes Puissances de l'Europe, « couronnées par le génie de la France » (15 décembre 1859) ; création d'une place à Paris pour ce monument, en supposant un monument de Napoléon III sur le pont d'Iéna et l'édification d'un Palais du Roi de Rome (23 janvier 1860)... Etc.



355. **Michel NEY** (1769-1815) duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréchal d'Empire. L.A.S., Salzburg 22 janvier 1806, à Nicolas-François ROUYER ; 2 pages in-4. 800/1 000€

BELLE LETTRE SUR SA MISSION DIPLOMATIQUE EN SUISSE, SUR LA FAMILLE IMPÉRIALE, ET SUR NAPOLÉON, LE HÉROS QUI FAIT LE BONHEUR DE LA FRANCE. [Nicolas-François ROUYER (1762-1815) est alors secrétaire de légation en Suisse, où Ney avait été ministre plénipotentiaire en 1802 et où il avait fait signer la Constitution ou « Acte de médiation » imposée par la France.]

« Si j'ai pu concilier l'esprit des Suisses en notre faveur je le dois essentiellement à votre discernement et au caractère de bonté et de fermeté qui vous distinguent si éminemment et qui vous feront estimer de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens et d'attachés au grand Monarque qui nous gouverne. Votre frère a été nommé G^{al} de division, c'est un bon choix. Sa conduite brillante pendant cette campagne l'a fait remarquer par sa majesté l'Empereur qui la récompensé avec justice et bienveillance »... Il parle du pauvre Blanchard, mort glorieusement, puis de la nouvelle « agréable à tout ce qui aime et admire le héros qui ne cesse de faire le bonheur de la France, pour le présent et plus encore pour l'avenir », le mariage du prince Eugène avec la princesse Auguste de Bavière. « Le prince est adopté comme fils de l'Empereur et prend dès le 14 janvier que le mariage a été consommé à Munich, le titre de prince impérial Eugène Napoleon »... Il indique les projets pour le corps d'armée qu'il commande : passer le Rhin à Brisach en février, s'étendre vers Belfort et Colmar, prendre la route par Besançon et Dijon pour aller à Paris ; la 1^{re} division (général Dupont) où se trouve le général Royer, marche sur Fribourg... Il aurait du plaisir à s'entretenir des bons Suisses, dont les gouvernants savent ce qu'ils doivent à la France : « Vous verrez par le traité de paix que les Suisses restent indépendans et régis par l'acte de médiation – et il n'y a nulle doute qu'à la paix générale l'Empereur ne leur fasse rendre les douze ou quatorze millions que les Suisses ont d'hypothéqués sur l'Angleterre. Le Prince Joseph [Bonaparte] est nommé lieutenant de sa majesté : il se rend à Naples pour expulser la Reine et imprimer une nouvelle existence à ce pays dont il sera plus heureux et infiniment plus tranquille. Que de merveilles, mon cher Rouyer, se sont faites depuis l'ouverture de la campagne ! Quoique spectateur et acteur j'ai peine à croire à tant de choses extraordinaires ! La France, la belle France, grace au génie de Napoléon deviendra enfin médiatrice de l'Europe et vous verrez que les puissances du continent ne tireront plus au coup de canon sans que l'Empereur ne l'ait approuvé. C'est vraiment le droit du peuple et son bonheur futur que l'Emp^r a plaidé en détruisant cette troisième coalition »...

356. **NIVERNAIS.** CHARTE établie et signée par Petronne de GANAY, notaire à Saint-Pierre-le-Moustier, dimanche après la Pentecôte 1340 ; vélin oblong in-fol. ; en latin. 200/250€



Ratification du transfert du droit de métayage de terres possédées par le doyen et le chapitre de Nevers. Par cet acte, dressé sous la direction de Johannes Cendreti, garde du sceau royal à Saint-Pierre, le droit est conféré à Johannes Colar, gendre de défunt Régnaud Le Bar de Chisaux, paroissien à Emphiacum [Imphy], de tenir des doyen et chapitre un pré, entre ceux de Laurent de Bosco Sorrens et sa sœur d'un côté, et ceux des enfants de Régnaud de l'autre, et entre la berge de la rivière et le pré du seigneur de Bas Loet... Il est confirmé dans tous ses droits comme locataire, et, en retour, est redevable d'un cens de 500 sous (*solidi*) aux doyen et chapitre, payable à eux, ou à leur ordre, tous les ans à la Saint-André... Colar a donné en gage tous ses biens, ses droits et d'autres émoluments, pour le paiement de ceci, et promet d'indemniser les doyen et chapitre de toute perte ou dommages à leurs terres...

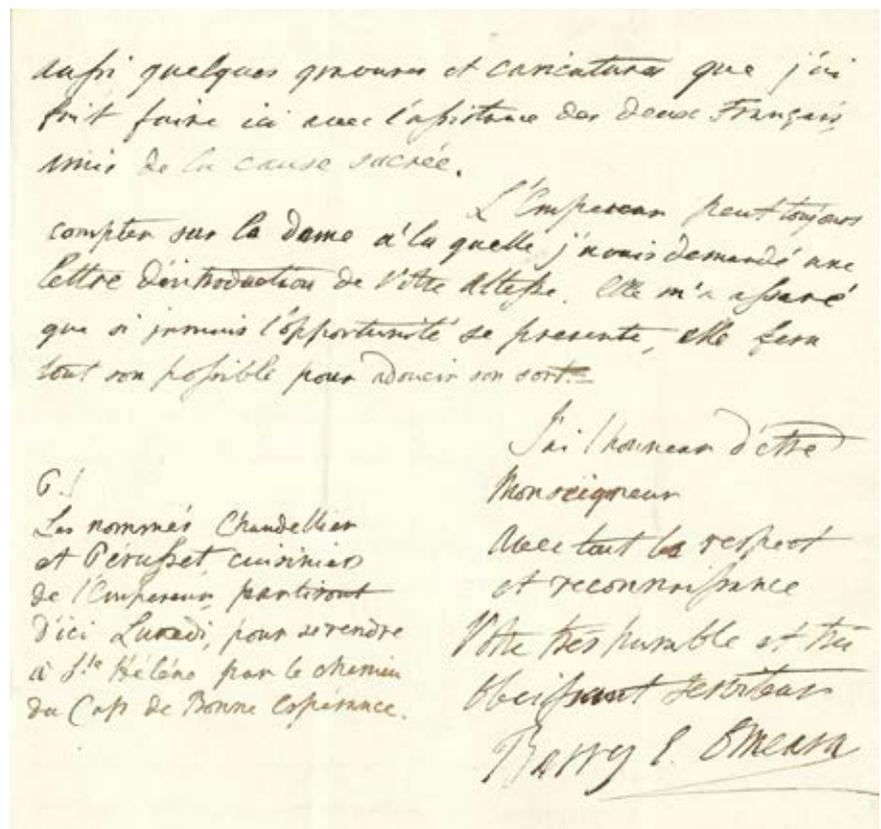
357. **NOUVELLES À LA MAIN.** Copie manuscrite de 2 lettres, mars 1745 ; 4 pages in-4. 50/60€

La Haye 15 mars 1745, au sujet du Traité de la Quadruple Alliance... Paris 9 mars. « La Cour a quitté le deuil. Le Roy fit assembler lundy un grand conseil de guerre », etc. : Guerre des Flandres, actions contre les Protestants en province, mariages à la cour, représentation de l'opéra *Mérope*, santé du duc d'Orléans, etc.

358. **Barry Edward O'MEARA** (1786-1836) médecin de Napoléon à Sainte-Hélène. L.A.S., Londres 26 janvier 1821, [à JOSEPH BONAPARTE] ; 3 pages in-4. 1 000/1 500€

INTÉRESSANTE LETTRE SUR NAPOLÉON, MOINS DE QUATRE MOIS AVANT SA MORT.

Il a reçu « des nouvelles du rocher », en date du 10 décembre. « À cet epoch l'Empereur était en assez bonne santé. Il sortait presque tous les jours et prenait l'exercice à cheval souvent. Il travaillait à l'ordinaire au jardinage quand le temps lui permettait de le faire. Il travaillait beaucoup aussi à rédiger ses mémoires. Le Comte et la Comtesse BERTRAND et le général Montholon se portaient bien, ce dernier avait abandonné l'intention de s'en aller jusqu'à l'arrivée de quelqu'un pour le remplacer ». Il évoque un possible changement de ministère, qui pourrait « rendre plus commode, mais de ne pas ouvrir la prison où votre auguste frère se trouve » ; O'Meara a cependant envoyé un mémoire au Parlement... « Madame la Comtesse a porté en Europe deux volumes de manuscrits dictées par l'Empereur. On ne peut pas les imprimer en France et comme la contenance est peu favorable à notre infâme ministère », les riches libraires refusent de les acheter ; il faudrait trouver un libraire en Amérique... Il annonce le départ pour Sainte-Hélène du cuisinier Pérusset et son aide Chandelier...





359. **ORDRES DE CHEVALERIE.** Andrea GUARINI. *Origine, e Fondazione di tutte le religioni, e militia di cavallieri con le croci, et segni usati da quelle ; erette da prencipi diversi in vari tempi* (Vicenza, appresso Dominico Amadio, 1614), avec table manuscrite et 2 manuscrits ajoutés ; petit in-4 de 31 pages avec figures, plus 21 pages petit in-4 et 7 pages in-fol. manuscrites, cartonnage papier bleu (un peu usagé). 500/600€

RECUEIL SUR LES ORDRES DE CHEVALERIE, COMPOSÉ D'UN RARE IMPRIMÉ COMPLÉTÉ PAR DEUX MANUSCRITS.

Étude de l'origine et de la fondation de tous les ordres de chevalerie religieuse et militaires, avec leurs croix et insignes, établis par divers princes à diverses époques, par le Révérend Andrea GUARINI de la Riviera de Benaco, avec épître dédicatoire à l'illustre Don Giovanni Andrea Angelo Flavio COMNENO, duc, prince de Macédoine, comte de Drivasto, grand-maître des chevaliers constantiniens de Saint-Georges... Cet imprimé est précédé d'une table manuscrite. Il est suivi d'un supplément manuscrit, de la première moitié du XVIII^e siècle, sur plusieurs autres ordres : delle Crociera, Croce stellata, di Livonia, del Giglio, etc. Suit une liste des principaux ordres classés par ordre alphabétique des pays, *Elenco de' principali Ordini Cavallereschi*, sous forme de tableau : pays, nom, année de fondation, fondateur, observations (jusqu'en 1834).

ON JOINT une gravure, *Delineation derer in Europa berühmtesten Ritter-Orden*, avec figures numérotées.

PAPES

360. **Bernardo PAGANELLI DI MONTEMAGNO, EUGÈNE III** (1080 ?-1153) Pape en 1145, disciple de Bernard Clairvaux, il créa le Sacré Collège, et lança la deuxième croisade. BULLE originale portant la rota, la signature et la souscription du Pape et son monogramme, avec les signatures de six cardinaux ou prélats, Altissiodorum (Auxerre) 7^e des calendes d'octobre (26 septembre) 1147 , 3^e année de son pontificat ; parchemin grand in-fol. (55,5 x 42 cm), la première ligne en grandes lettres (plis, légères brunissures et salissures) ; sceau manquant ; en latin. 13 000/15 000 €

RARISSIME DOCUMENT PAPAL DE 1147 CONCERNANT L'ABBAYE CISTERCIENNE DE BARZELLE DANS L'INDRE.

Le pape, dans la troisième année de son pontificat, s'adresse à l'abbé Foucher de Barzelle (« Fulcherio abbati de Barzella »). Il place le monastère sous sa protection, et il confirme les biens de l'abbaye, s'étendant du bois et de la terre de Barzelle à la rivière du Nahon, comprenant la terre et le bois d'Osmond, la terre et le bois de Congi, la terre et le bois de Jaunay, la grange de Fontgiraud, une terre et des prés à Valençay (« Valentiaco »), etc. Il confirme également les droits concédés à l'abbaye.

La bulle présente la rota portant le nom du pontife et sa devise (*Fac mecum domine signum in bonum*), avec la croix probablement autographe, la signature *Ego Eugenius catholice ecclie eps* probablement tracée par la chancellerie, la souscription *SS (Subscripsi)* probablement autographe, et le grand monogramme de la Benevalete.

La bulle a été en outre signée par six cardinaux et prélats, avec leur croix, leur nom et la souscription : deux cardinaux-prêtres, deux cardinaux-diacres, et deux évêques : Albéric de Beauvais, évêque d'Ostie, et Imarus évêque de Tusculum (Frascati).

Au bas de la bulle, authentification de la chancellerie.

L'abbaye cistercienne de Barzelle, sur le territoire de la commune de Poulaines (Indre), fut fondée en 1137 ; pauvre, elle ne put faire construire son église que tardivement, dédiée à Notre-Dame en 1219 ; elle abrita une douzaine de moines ; elle fut démantelée à la Révolution. « Je n'ay pu rencontrer aucuns titres de cette Abbaye, & rien de ce qui la concerne » (La Thaumassière, *Histoire de Berry*, p. 802). Dans le fonds concernant l'abbaye aux Archives départementales de l'Indre, on trouve une copie tardive sur papier de ce document (H5).



361. **Amédée VIII de SAVOIE le Pacifique, FÉLIX V** (1383-1451) duc de Savoie et prince de Piémont, Antipape de 1439 à 1449 : élu par le concile de Bâle qui déposa Eugène IV, il se soumettra au successeur de ce dernier, Nicolas V. BULLE manuscrite en son nom, Bâle 6^e jour des calendes de décembre (26 novembre 1446) ; vélin in-plano (39 x 57,5 cm), grande initiale, sceau en plomb FELIX PP V pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 4 000/5 000€

TRÈS BELLE BULLE AVEC SON SCEAU.

Confirmation donnée à l'abbé du monastère de CHASSAGNE (diocèse de Lyon) de l'élection de son cher fils Laurent, prêtre du diocèse de Lyon, à la tête de la chapelle de la bienheureuse Marie mère de Dieu et de Saint Jean l'Évangéliste, fondée par Guillelm BOLOMER, seigneur de Narciat, pour le repos de son âme et celles de sa famille et ses amis, avec célébration de messes plusieurs fois par semaine... Signatures de chancellerie.



362. **Giovanni Battista Cybo, INNOCENT VIII** (1432-1492) Pape en 1484, il renforça l'Inquisition. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 10^e des calendes d'octobre (22 septembre) 1487, 4^e année de son pontificat ; vélin in-plano (36 x 52 cm), « Innocentus » avec lettrine et initiales de la première ligne en grandes lettres ornées (déchirure avec manque réparée au bas du document affectant une signature de chancellerie) ; sceau manquant ; en latin. 3 000/4 000€

Belle pièce calligraphiée accordant la cure de BRIX, au diocèse de COUTANCES, à Jean de PONS, gentilhomme du Périgord. Signatures de chancellerie.



363. **Alessandro FARNESE, PAUL III** (1468-1549) Pape en 1534, grand mécène, protecteur de Michel-Ange, il convoqua le Concile de Trente. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc 14^e des calendes de septembre (19 août) 1542, 8^e année de son pontificat ; vélin in-plano (40,5 x 53,5 cm), « Paulus » avec grande lettrine décorée et initiales de la première ligne en lettres ornées à la première ligne, sceau en plomb PAULUS PAPA III pendant sur cordelette tressée jaune et rouge ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin fauve, titre et armes papales dorés au dos, étui ; en latin. 2 000/2 500€
 Il accorde au cardinal-prêtre Marcellus de la Sainte-Croix de Jérusalem la fonction d'archiprêtre de l'église de la Bienheureuse Marie de Monte Policiano... Signatures de chancellerie.

364. **Gian Pietro CARAFA, PAUL IV** (1476-1559) Pape en 1555. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 8^e des calendes de janvier (24 décembre) 1556, 2^e année de son pontificat ; vélin in-plano (35,5 x 51 cm), « Paulus » en grandes lettres ornées (trous, dont un dans le texte affectant quelques mots) ; sceau manquant ; en latin. 1 500/2 000€
 En faveur de Pierre Cure, recteur de l'église de Notre-Dame de PALINGES, du diocèse d'Autun (Saône-et-Loire), pour lui en accorder le bénéfice avec sa succursale de Saint-Nicolas de DIGOIN, moyennant une taxe de 24 ducats.





365. **Ugo BONCOMPAGNI, GRÉGOIRE XIII** (1502-1585) Pape en 1572, il institua le calendrier grégorien. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre nones de juillet (7 juillet) 1575, 4^e année de son pontificat ; vélin in-plano (57 x 73,5 cm), « Gregorius » en grandes lettres à ornements floraux et initiales de la première ligne ornées, sceau en plomb GREGORIUS PAPA XIII pendant sur cordelette de chanvre (2 mouillures pâles aux plis) ; en latin. 2 000/2 500€

BULLE AVEC SON SCEAU, concernant Gaspard Gorin, prêtre de ROUEN, et le monastère de prémontrés de Sainte-Marie de l'Île Dieu (« Insuladei ») de Rouen. Le Pape rappelle les actes pris par ses prédécesseurs et par le Roi de France concernant cet établissement... Signatures de chancellerie.

366. **Ippolito ALDOBRANDINI, CLÉMENT VIII** (1536-1605) Pape en 1592. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 4 des calendes d'avril (25 mars) 1599 ; vélin in-plano (48 x 64,5 cm), « Clementus » en grandes lettres à ornements floraux (fortes mouillures, pli central fendu et renforcé) ; sceau manquant ; en latin. 1 500/1 800€

Attribution à Michel Oyonneau, prêtre, du bénéfice du monastère bénédictin de SAINT-PIERRE DE LA COUTURE, dans le diocèse du Mans. Signatures de chancellerie.



367. **Camillo BORGHESE, PAUL V** (1552-1621) Pape en 1605. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 16^e jour des calendes de janvier (16 décembre) 1613, 8^e année de son pontificat ; vélin in-plano (38 x 52 cm), « Paulus » et initiales de la première ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb PAULUS PAPA V pendant sur cordelette rouge et jaune (quelques tout petits trous) ; en latin. 1 500/2 000€
 BELLE BULLE AVEC SON SCEAU nommant Maurizio Ricci recteur de la paroisse de l'église de Sainte-Marie de Casal Galiano, en succession de Joseph Grimaldi. Signatures de chancellerie.
368. **Camillo BORGHESE, PAUL V**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 1^{er} des ides d'août (13 août) 1615 ; vélin in-plano (48 x 62,5 cm), « Paulus » avec grande lettrine et initiales ornées de motifs floraux sur toute la première ligne, sceau en plomb PAULUS PAPA V pendant sur cordelette rouge et jaune (encre pâlie ou légèrement effacée par endroits) ; en latin. 1 500/2 000€
 BELLE BULLE AVEC SON SCEAU CONCERNANT LA VILLE DE TOULOUSE.
 Précision des règles qui régiront la confrérie des Pénitents Blancs de Toulouse, ses obligations, ses exercices de dévotion, leur chapelle, etc., et indulgence accordée à la ville de Toulouse. Signatures de chancellerie.
369. **Camillo BORGHESE, PAUL V**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 5^e des calendes de février (28 janvier) 1618, 14^e année de son pontificat ; vélin in-plano (54 x 72,5 cm), « Paulus » avec grande lettrine et initiales ornées de motifs floraux sur toute la première ligne, sceau en plomb PAULUS PAPA V pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 1 500/2 000€
 MAGNIFIQUE BULLE AVEC SON SCEAU, EN SUPERBE ÉTAT, CONCERNANT LES PRÉMONTRÉS DE ROUEN.
 Provision accordée à Carolus de MARTINVILLE, clerc, abbé du monastère de Sainte-Marie de l'Île [de l'Isle-Dieu « Insula Dei »], de l'ordre des Prémontrés du diocèse de Rouen, en récompense de son bon travail dans le monastère, et pour combler une vacance. Le Pape rappelle les actes pris par ses prédécesseurs et par le Roi de France concernant cet établissement... Signatures de chancellerie, dont celle du nonce apostolique en France, le futur cardinal Bernardino SPADA (1594-1661).
370. **Maffeo BARBERINI, URBAIN VIII** (1568-1644) Pape en 1623, il condamna Jansenius. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure ides d'août (13 août) 1637 ; vélin oblong in-4 (22 x 30 cm) avec lettrine et initiales de la première ligne ornées, sceau en plomb URBANUS PAPA VIII pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 1 500/2 000€
 Dispense de consanguinité au 4^e degré, adressée à l'évêque de DAX, en faveur du mariage de Timothée de Caplane, du diocèse de Lescar, originaire du Lucq, et Madeleine de Sainte-Marie, originaire de Salies, habitant Dax. Signatures de chancellerie.



367



368



369

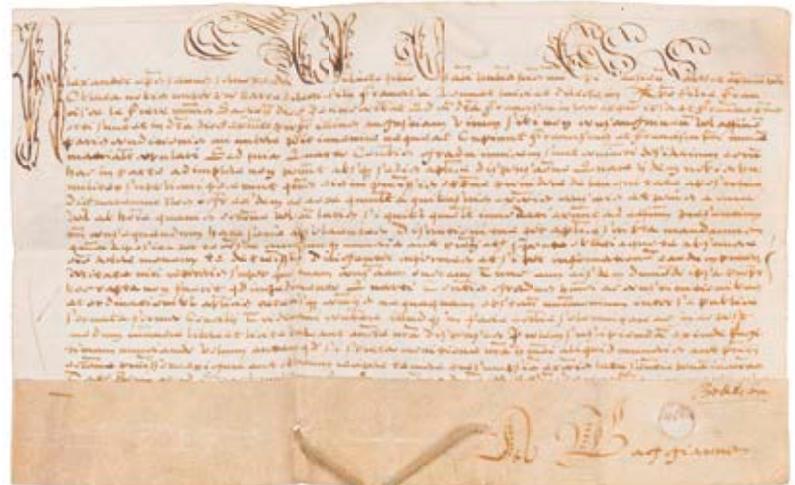


370



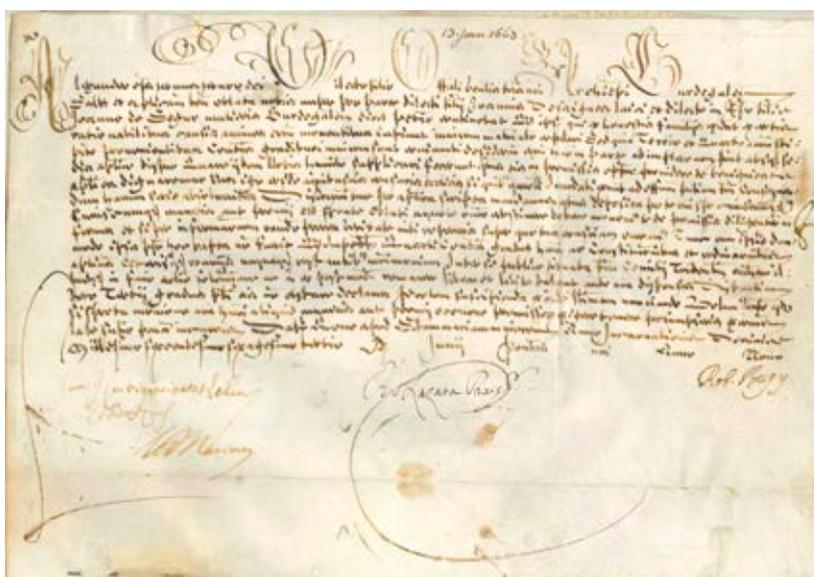


372



373

372. **Giovanni Battista PAMPILI, INNOCENT X** (1574-1655) Pape en 1644. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 1^{er} décembre 1645, 2^e année de son pontificat ; vélin (28,5 x 41 cm) avec lettrine et 5 initiales de la première ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb INNOCENTIUS PAPA X pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 1 500/2 000€
 Dispense de consanguinité en faveur du mariage de Nicolas de LICQUES, seigneur dudit lieu, du diocèse du Gand, et sa parente Jacqueline de Licques, de Boulogne. Signatures de chancellerie.
373. **Fabio CHIGI, ALEXANDRE VII** (1599-1667) pape en 1655, il fit construire la colonnade du Bernin. BULLE manuscrite en son nom, Rome nones de mars (7 mars) 1656 ; vélin oblong in-4 (17,5 x 29 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, sceau en plomb ALEXANDER PAPA VII pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 1 000/1 200€
 Dispense de consanguinité au 4^e degré, en faveur du mariage de François Louvet et Françoise La Fièvre, du diocèse de SÉES (Orne).



374

374. **Fabio CHIGI, ALEXANDRE VII.** BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure ides de juin (13 juin) 1663 ; vélin oblong in-fol. (22 x 31,5 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, en liasse à la suite d'un cahier sur parchemin de l'official de Paris (22 pages in-fol.) et d'un autre document sur papier (4 pages in-4) ; la bulle (sans le sceau) en latin, le reste en français. 1 000/1 500€
Dispense de consanguinité au 4^e degré, adressée à l'archevêque de BORDEAUX, en faveur du mariage de Jean DESAIGUES et Jeanne de SÉGUR, de ce diocèse. Signatures de chancellerie. – Procès-verbal de l'interrogatoire des intéressés par Pierre Frapereau, prêtre, bachelier en droit canon, chanoine de Saint-André, assesseur et lieutenant en l'officialité de Bordeaux, en l'absence de l'official, 6 août 1663 : questions d'âge, de parenté, et si le fiancé « avant obtenir ladite bulle ny du depuis il na ppoint ravy ladite damoiselle [...] Respond que non et quil seroict bien marry d'y avoir seulement pensé », etc. Plus un procès-verbal sommaire signé aussi par les fiancés, et avec inscription a.s. d'Amelin, prêtre, docteur en théologie et sous-promoteur de Bordeaux, consentant qu'ils jouissent de la grâce et dispense, 3-6 août 1663.
375. **Benedetto ODESCALCHI, INNOCENT XI** (1611-1689) Pape en 1676 ; il fut béatifié. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 7^e jour des calendes d'avril (15 avril) 1677 ; vélin oblong in-fol. (30 x 40 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne (petits trous, légères mouillures, quelques légers effacements d'encre) ; en latin. 400/500€
Dispense de consanguinité au 3^e degré, en faveur du mariage de Jean-Baptiste Logerot, de Paris, et Anne Gontier de Reims. Signatures de chancellerie.
376. **Benedetto ODESCALCHI, INNOCENT XI.** BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure nones d'avril (5 avril) 1685 ; vélin oblong in-4 (22,5 x 29,5 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, sceau en plomb INNOCENTIUS PAPA XI pendant sur cordelette de chanvre (petites réparations au dos) ; en latin. 700/800€
Dispense de consanguinité au 4^e degré, adressée à l'évêque de DOL, en faveur du mariage de Jean Pelé et Marguerite Courtois, de ce diocèse. Signatures de chancellerie.
377. **Giovanni Francesco ALBANI, CLÉMENT XI** (1649-1721) Pape en 1700. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 3 novembre 1703 ; vélin oblong in-4 (23 x 30 cm) avec initiales ornées sur la première ligne, sceau en plomb CLEMENS PAPA XI pendant sur cordelette de chanvre (trous au pli central, mouillure au coin sup. droit) ; en latin. 700/800€
Dispense de consanguinité aux 3^e et 4^e degrés, adressée à l'official de NANTES, en faveur du mariage de Robert Guérin et Marguerite Melon. Signatures de chancellerie.
378. **Giovanni Francesco ALBANI, CLÉMENT XI.** BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure ides de novembre (13 novembre) 1706 ; vélin oblong in-4 (21 x 30 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, sceau en plomb CLEMENS PAPA XI pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 700/800€
Dispense de consanguinité adressée à l'official de CLERMONT pour le mariage de François de DURAS, chevalier de la Busserolle. Signatures de chancellerie.



376



377



378

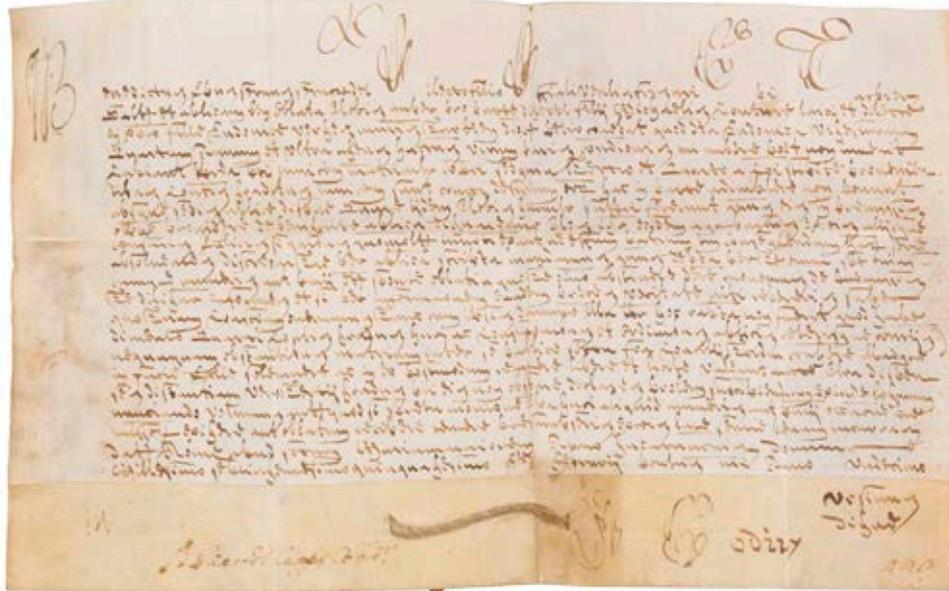


379

379. **Michelangelo CONTI, INNOCENT XIII** (1655-1724) Pape en 1721. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure nones de février (5 février) 1721 [1722], 1^{re} année de son pontificat ; vélin in-plano (49,5 x 60 cm) avec lettrine et 5 initiales de la première ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb INNOCENTIUS PAPA XIII pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 1 000/1 200€
 BELLE ET GRANDE BULLE AVEC SON SCEAU. Lettres de confirmation de Jules Armand Capisuchi de Bologne, licencié en droit canon et prêtre, comme bénéficiaire de la charge de la cathédrale de LANGRES, succédant à Joachim Dreux, maître en théologie et prêtre dans le même diocèse. Signatures de chancellerie.
380. **Vincenzo Maria ORSINI, BENOÎT XIII** (1649-1730) Pape en 1724, « Serviteur de Dieu ». BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 5 février 1729 ; vélin in-plano (59,5 x 85 cm), grande lettrine et 5 initiales de la première ligne en grandes lettres ornées de feuillages à la plume, sceau en plomb BENEDICTUS PAPA XIII pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 1 200/1 500€
 MAGNIFIQUE ET GRANDE BULLE SUPERBEMENT CALLIGRAPHIÉE AVEC SON SCEAU. Nomination de François Armand POUSSART DU VIGÉAN, prêtre de Poitiers, comme abbé commendataire du monastère cistercien de NOTRE-DAME DES CHÂTELLIERS, du diocèse de Poitiers, en succession de François-Armand de LORRAINE-ARMAGNAC, décédé. Signatures de chancellerie. [Ce monastère, aujourd'hui en grande partie disparu, se trouvait sur les actuelles communes de Fomperron et Chantecorps, dans le canton de Ménigoute (Deux-Sèvres).]
381. **Prospero LAMBERTINI, BENOÎT XIV** (1675-1758) Pape en 1740, le Pape des Lumières. BULLE en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure calendes de février 1^{er} avant les calendes de février (1^{er} février) 1750, 11^e année de son pontificat ; vélin oblong in-4 (22,5 x 29,7 cm), sceau en plomb BENEDICTUS PAPA XIV pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 500/600€
 Invitation à l'évêque de TARBES d'accorder la demande du laïc Michel Couture, de recevoir comme oblate sa fille Louise (Ludovica), âgée de 24 ans, pendant trois ans, sous toute réserve. Signatures de chancellerie.



380



381



382

382. **Carlo REZZONICO, CLÉMENT XIII** (1693-1769) Pape en 1758. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 16^e jour des calendes de septembre (17 août) 1758 ; vélin in-plano (34 x 52 cm) avec lettrine et 5 initiales de la première ligne ornées, sceau en plomb rogné pendant sur cordelette de chanvre ; en latin ; en liasse avec 5 pièces sur vélin ou papier. 2 000/2 500€

Bulle conférant à Ignace de CHOLET un canonicat à l'église collégiale de REMIREMONT (diocèse de Toul), et sa prébende. Signatures de chancellerie. – En liasse avec : une P.S. de STANISLAS LESZCZYNSKI : don de ce canonicat et sa prébende (Lunéville 1^{er} mai 1758) ; une copie d'époque de la bulle ; une P.S. de Jean-Claude, comte de Bouzey, doyen de la primatiale de Nancy : fulmination de la bulle (Nancy 6 octobre 1758, en latin) ; un arrêt de la cour souveraine de Nancy autorisant Cholet à prendre possession du temporel dépendant des canonicat et prébende (Nancy 7 octobre 1758) ; P.S. « Chollet », signée aussi par le notaire Morel et 2 témoins : procès-verbal de la prise de possession du canonicat, le 17 novembre 1758.

383. **Carlo REZZONICO, CLÉMENT XIII**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 8^e jour des calendes de mai (24 avril) 1759, 1^{ère} année de son pontificat ; vélin in-plano (53 x 65,5 cm) avec grande lettrine et 6 initiales de la première ligne en grandes lettres ornées de feuillages à la plume, décoration florale dans les deux marges (petits trous, encre pâlie aux plis) ; sceau manquant ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin rouge, titre et armes papales dorés au dos, étui ; en latin. 1 500/2 000€

GRANDE BULLE, RICHEMENT ORNÉE, CONCERNANT L'ABBAYE BÉNÉDICTINE SAINT-PIERRE DE PREUILLY-SUR-CLAISE (dans l'actuel département d'Indre-et-Loire), rappelant les bénéfices et privilèges obtenus en Cour de Rome par les divers abbés. Une dizaine de signatures de chancellerie.



383

384. **Lorenzo GANGANELLI, CLÉMENT XIV** (1705-1774) Pape en 1769, il supprima l'ordre des Jésuites et fonda les musées du Vatican. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure nones de juin (18 juin) 1773 ; vélin oblong in-fol. (26 x 35,5 cm) avec lettrine et 4 initiales de la première ligne ornées (petits trous aux plis) ; sceau manquant ; en latin. 500/600€
 Dispense de consanguinité au 3^e degré, en faveur du mariage de Jacques Durand et Marie Durand, demeurant au diocèse de Saint-Bertrand de COMMINGES (département actuel de Haute-Garonne). Signatures de chancellerie.
385. **Giovanni Angelo BRASCHI, PIE VI** (1717-1799) Pape en 1775, déposé par Bonaparte et mort en captivité à Valence. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 6 août 1790, 16^e année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (18,4 x 41 cm) ; adresse au verso ; en latin. 400/500€
 Dispense de 13 mois accordée au diacre Jean-François Galliot pour être ordonné prêtre. Signature du cardinal Romoaldo BRASCHI-ONESTI (1753-1817).



384

386. **PARCHEMINS**. 22 pièces (quelques-unes sur papier), XVI^e-XVII^e siècle ; formats divers, sceaux pendant sur queue. 400/500€
Documents relatifs à des villes du Nord – Lille, Douai, Saint-Omer, Courtrai –, et aux seigneuries de Quesnoy, Mouchin et de Walle. Rapports et dénombrements de la seigneurie de QUESNOY, 1503-1546 ; procuration, 1512 ; baux, 1569, 1575 ; arrêts au nom de l'Archiduc Albert et l'Infante Isabelle, 1613, 1617 (grand sceau cire rouge) ; actes de vente, 1612, 1616 ; procès-verbal d'arpentage, 1617 ; donation irrévocable de fief et seigneurie, 1659 ; reçus...
387. **PARIS**. 30 pièces ou lettres, la plupart en partie (ou totalement) imprimées, 1704-1812. 100/150€
Quittances pour le rachat des taxes pour les boues et lanternes. Affiches sur le recrutement de la milice, la vente d'une maison, un changement de domicile. *Extrait de la liste générale de la Lotterie de S. Sulpice et des numéros gagnans...* Quittance pour le logement de la compagnie colonelle des Gardes-Suisses du Roi. Avis fiscaux acquittés : capitation, impositions des communautés et corps de métiers. Adresse à la Convention nationale. *Arrêt de la Cour d'assises*.
388. **PARIS**. 2 PLANS gravés, 1799-[1860] ; 55,5 x 79,5 cm et 90 x 128 cm (fatigués, petites fentes et répar. aux plis). 100/150€
Plan routier de la ville et faubourg de Paris divisé en 12 municipalités (chez Jean, 1799 an VIII, avec délimitation des quartiers aquarellée). – *Nouveau plan de Paris fortifié et des communes de la banlieue. XX arrondissements. 80 quartiers*, par Alexandre Vuillemin, géographe (Garnier frères, [1860], colorié).
ON JOINT *Rapport sur l'édifice dit de Sainte-Geneviève, fait au Directoire du Département de Paris, par M. Quatremère-Quincy* (Imprimerie Royale, 1791 ; in-4, broché, taches et mouill.).



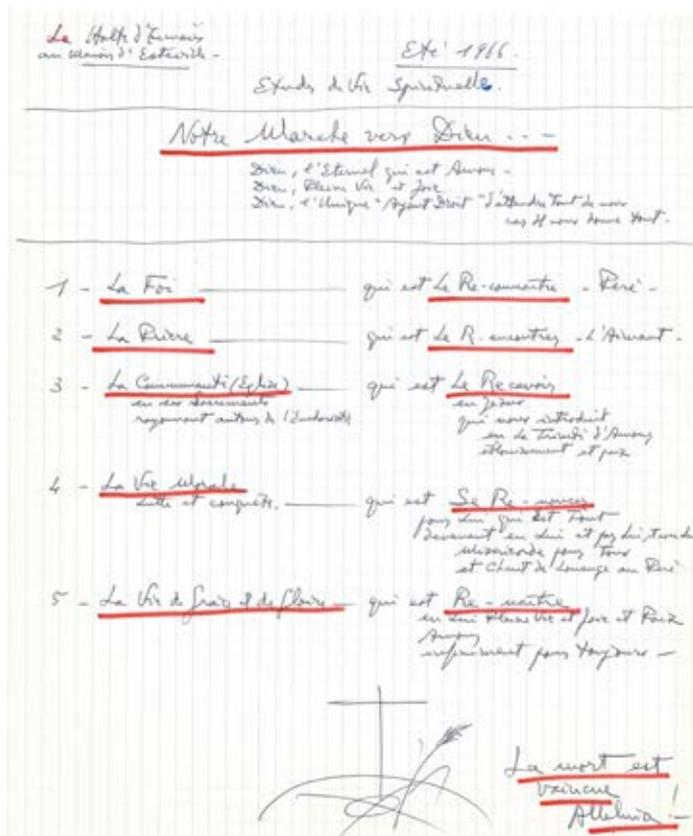
389. **Famille de PHELYPEAUX**. 3 manuscrits ou pièces, XVIII^e siècle (cotes d'inventaire). 600/800€
PREUVES DE NOBLESSE : *Extrait des titres produits par Messire Georges-Louis Phélypeaux, Conseiller du Roy en ses Conseils, Patriarche archevêque de Bourges, Primat des Aquitaines [...] nommé par le Roy Commandeur chancelier des Ordres de Sa Majesté, pour les preuves de sa noblesse, Paris 30 mars 1770.* Beau cahier de 23 pages in-fol. sur vélin, cousu d'un ruban bleu, avec **armoiries peintes**, signé en fin par le maréchal duc de BIRON et le marquis d'HAUTEFORT, chevaliers commandeurs, et par le marquis de MARIGNY, commandeur secrétaire des Ordres du Roi, avec résumé des titres remontant au quatrième degré.
Généalogie de Phélypeaux. Cahier de 15 pages in-fol., cousu d'un ruban bleu, avec une note à l'archevêque de Bourges concernant son frère Louis-Balthasar, chevalier de Malte. L'étude commence par un acte d'hommage de Louis Phélypeaux, seigneur de La Vrillière et de La Cave, en 1553.
Arbre de la descendance de Jean Phélypeaux, conseiller du Roi, lieutenant général à Orléans [XIV^e siècle], jusqu'au père de l'archevêque de Bourges (taches).

390. **Bataillon de PIÉMONT.** 10 lettres ou pièces manuscrites, Montpellier [1777]-1778 ; environ 25 pages formats divers (mouill.). 100/150€
 Lettre de L'ESPINASSE, major du régiment provincial de Paris avec rang de lieutenant colonel [et futur commandant du bataillon], au maréchal Du Muy, ministre de la Guerre... État des capitaines dans le cas de jouir de la pension de récompense... État du bataillon, compagnie par compagnie... État des officiers... Extrait de revue... État des paiements à faire aux soldats provinciaux pour retourner chez eux... Reçu pour des rations de pain de munition... Décomptes de pain de munition, subsistances et chauffage, logement des officiers...

391. **Henri GROUËS, dit l'Abbé PIERRE** (1912-2007) prêtre, fondateur des communautés « Emmaüs ». MANUSCRIT autographe « Dieu le veut ! », 1955 ; 1 page in-4. 500/700€
 Document préparatoire pour la maquette publicitaire d'un appel à la jeunesse publié dans la revue *La Voix des hommes sans voix* - n° 2, un an après l'appel à l'aide de l'hiver 54. Le manuscrit porte des ratures corrections et est colorié aux crayons de couleur.
 « Message et Appel à la jeunesse du monde entier et d'abord à nos sœurs et frères chiffonniers lancés de Montbard, les 20, 21 et 22 mai 1955 par l'Abbé Pierre, au nom des Chiffonniers d'Emmaüs / Dans la colère de l'amour »...



391



392

392. **Henri GROUËS, dit l'Abbé PIERRE.** MANUSCRIT autographe (signé d'une croix), *Études de la vie spirituelle*, La Halte d'Emmaüs au manoir d'Esteville, été 1966 ; 1 page in-4 sur papier quadrillé, avec soulignures au feutre rouge. 500/700€
 Manuscrit de travail qui établit « Notre marche vers Dieu » en 5 points : « 1 - La Foi - qui est Le Re-connaître - Père / 2 - La Prière - qui est Le R-encounter - L'Aimant / 3 - La Communauté (Église) - qui est Le Recevoir en Jésus [...] 4 - La Vie morale - qui est Se Re-noncer [...] / 5 - La Vie de Grâce et de Gloire - qui est Re-naître »... Il conclut : « La mort est vaincue Alleluia ! »

393. **POLITIQUE ET DIVERS.** Environ 115 lettres, cartes, pièces ou photographies, L.A.S., L.S. ou P.S., plusieurs en fac-similé ou par autopen (sans garantie). 400/500€

Vincent Auriol, Raymond Barre, Aristide Briand, John Bright, Jacques Chaban-Delmas, Jacques Chirac, George Chesney, Georges Clemenceau, Bill Clinton, Régis Debray, Paul Déroulède, Paul Deschanel, Roland Dumas, Jules Ferry, Gerald Ford (drapeau signé), Charles de Gaulle (griffe sur brevet, et brochure *L'Honneur de la pensée française*, Alger, 1943), William Gladstone, François Guizot, Édouard Herriot, Thor Heyerdahl, François Hollande, Richard Holt Hutton, Lionel Jospin, Charles Kean, Bernard Kouchner, Jack Lang, John Lubbock, Hubert Lyautey, lord Lytton, Jean Macé, Pierre Mendès-France, François Mitterrand, lord Palmerston, Robert Peel, Philippe Pétain (carte-souvenir), René Pleven, Paul Reynaud, Michel Rocard, Edmond Rostand (2 télégrammes), Nicolas Sarkozy, Albert Sarraut, Léon Say, Maurice Schumann, Philippe Séguin, Jules Simon, Adolphe Thiers, etc. Plus divers documents depuis le XVe siècle : déclaration de maître Jehan le Juif (1472, sur vélin), documents notariés, affiches, une *Carte de l'investissement de Paris* de 1870, des brochures (*Rassemblement du Peuple Français* ; *Front d'action civique contre l'abstention*), caricatures, photos, boutons politiques, cartes de visite vierges...

394. **POLOGNE. MARIE-JOSÈPHE D'AUTRICHE** (1699-1757) Reine de POLOGNE ; Archiduchesse d'Autriche, fille aînée de l'Empereur Joseph I^{er}, elle épousa en 1719 l'Électeur Frédéric-Auguste II de Saxe, élu en 1733 Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III (1696-1763) ; elle est la grand-mère de Louis XVI. L.A.S., 8 juillet [1757], à SON FILS XAVIER DE SAXE, PRINCE DE POLOGNE ; 2 pages et demie in-12, adresse avec cachet de cire rouge (brisé, petite déchirure par bris de cachet). 500/600€

UNE DE SES DERNIÈRES LETTRES, ÉVOQUANT LA BATAILLE DE PRAGUE (6 mai 1757), gagnée par les Prussiens sur les Autrichiens, aux côtés desquels se battaient les Polonais menés par son mari et son fils ; elle mourra le 17 novembre.

Elle dit sa joie à la réception de la lettre de son fils : « j'ai même ignorée si vous etes encore au monde et où, enfin tout ce quil pouvoit vous regardé, a moins ce que votre tres cher Père [AUGUSTE III] m'en a méné de W. [...] imaginez vous mes inquietudes surtout après la malheureuse Bataille du 6 de May à laquelle j'ai pourtant eue la consolation d'apprendre par les Prussiens mêmes que vous vous êtes bien comporté et même beaucoup distingués ». Elle s'inquiète des bruits sur la mort du feld-maréchal BROWNE, « ce seroit une perte affreuse et irreparable pour l'Imp^{se} R., pour nous icy, et pour vous en particulier ». Elle est heureuse de savoir son fils hors de Prague. Elle adresse ses compliments à Charles de LORRAINE [qui a échappé à Frédéric II et s'est réfugié dans Prague] : « ce me seroit la plus grande joye de le voir icy victorieux de ses et nos ennemis (mais entre nous dit pas autrement, que cela reste en nous) »...



395. **POSTES.** P.S. par Martin-Charles GAUDIN, duc de Gaëte, ministre des Finances, Paris 19 août 1813; contresignée par Antoine Chamans de LAVALETTE, directeur général des Postes; vélin in-plano en partie impr., vignette à l'aigle impériale, sceau de cire rouge, cachet *Postes et relais*. *Conseil d'administration*. 150/200€
BREVET DE MAÎTRE DE LA POSTE D'ÉPERNON (Eure-et-Loir), pour Michel René Joseph CONSTANT, « à la charge par lui d'avoir le nombre de Postillons, chevaux, et équipages prescrits pour le service de ce Relais »...
396. **PRINCESSES.** 6 L.A.S. et une L.S. 100/150€
Maria-Fortunata d'ESTE, princesse de CONTI (1731-1803) : L.A.S., Paris 2 mars 1761, sur la mort de sa mère, la princesse de Modène. Charlotte-Aglée d'ORLÉANS, duchesse de MODÈNE (1700-1761) « Mademoiselle de Valois » : L.A.S. « Charlotte Aglaée d'Orleans » et L.S. « Carlotta Aglae d'Orleans », Paris 1737-1745. Adélaïde, princesse d'ORLÉANS (1777-1847) « Madame Adélaïde ». L.A.S., 16 août 1832, sur l'installation de la famille royale aux Tuileries.
397. **PROVENCE.** 9 lettres ou pièces, dont un imprimé, Martigues, Brignoles, Seyne, XVIII^e-XIX^e siècle. 100/120€
Mémoires : *Idée de deffense de la basse-Provence*; sur la place de Seyne, par le chevalier DANDRIEU (1752); *Memoire sur le canal de communication de l'étang de Berre au port de Bouc*, par le consul VIDAL (Martigues 1774). Notes anciennes sur la côte depuis la Tour du Bouc jusqu'à Saint-Tropez (1774), sur l'île Sainte-Marguerite et Antibes. Copie de lettre du duc de CHOISEUL à M. de Coigny, maréchal de camp commandant à Toulon (1766). Cahier de copies de lettres et arrêtés de LETOURNEUR de la Manche, représentant du Peuple en mission près l'armée navale de la Méditerranée et à Port-la-Montagne (1795)... L.S. du sous-préfet Chiappe (Brignoles 1862). *Histoire de la vie de Pierre Annibal* [s.l.n.d., vers 1820] (mort à Marseille âgé de 124 ans).
398. **RESTAURATION.** Manuscrit et 13 imprimés, 1815-1820. 100/150€
Cahier manuscrit de poèmes, **Oasis**, par Jules et Xavier BASTIDE. Affiches. Discours de l'abbé de QUÉLEN, 9 février 1815. *Détail sur l'arrestation des royalistes de Saint-Quentin, le 13 mai 1815*. Chansons et poème sur le second retour de Louis XVIII. *Hommage national* par POYET, architecte. *Discours au Roi* en vers, par le marquis de XIMÈNES. *Couplets chantés à la cérémonie de l'inauguration du buste de S.M. Louis XVIII...* par les élèves de l'École de l'artillerie et du génie à Metz, mai 1816. *Chambord, ou les Arts sauvés par la naissance du duc de Bordeaux*.
399. **RÉVOLUTION.** 11 imprimés, 1789-1795; in-8, brochés. 100/150€
* *Essai sur les privilèges*. Attribué à M. le comte de Mirabeau, 1789. * *Prône d'un bon curé, sur le serment civique exigé des évêques & des curés, des prêtres en fonctions* (Crapart [1790 ?]). * *Les Nudités, ou les Crimes du peuple* [par Jean-Marie CHASSAIGNON] (Paris 1792). * *Liste générale et très-exacte des gens, âges, qualités et demeures de tous les conspirateurs qui ont été condamnés à mort par le Tribunal révolutionnaire...* (Paris an II [1794], n^{os} 2, 3, 5 à 9). * *Rapport fait au nom de la commission chargée de l'examen des papiers trouvés chez Robespierre et ses complices*, par E.B. COURTOIS (Paris, Imprimerie nationale des lois, nivôse III [1795]). ON JOINT *Almanach de la Loterie royale de France pour l'année de grâce 1783*, nouv. éd., chez M. Palissot, 1783.
400. **RÉVOLUTION.** Environ 45 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S. 200/250€
Procès-verbal de vente de biens nationaux. Autorisation de domicile. Certificats de vie. Certificat de vie du prince Guillaume Frédéric d'ORANGE par les envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires de LL. MM. danoise et suédoise. Billet de décès à l'hôpital. Laissez-passer. Correspondance militaire et administrative. Formalités pour entrer et sortir de l'Empire russe. Commission de notaire. Relevé des procès-verbaux de descente et pesée de cloches et crapaudines provenant d'établissements et corporations ecclésiastiques supprimés dans les neuf départements belges et luxembourgeois. Intéressante lettre de Théobald BACHER, chargé d'affaires de la République près la Diète de l'Empire germanique, à propos de mouvements de troupes autrichiennes contraires à la convention de Rastadt... Etc.
401. **RÉVOLUTION.** 24 pièces, la plupart imprimées, Paris, Mayence, Utrecht, Milan, Caen, Vannes 1790-1804. 150/200€
Certificat de service militaire dans les Mousquetaires du Roi signé par le comte de MONTBOISSIER (1790, beau décor gravé). Reçu signé par l'abbé ROYOU pour un abonnement à *L'Ami du Roi, des François, de l'Ordre, et sur-tout de la Vérité* (1790). Quittance de rente tontine sur le Citoyen Égalité (1793). Brevet de lieutenant des Volontaires nationaux, Bataillon du Calvados (1793). Congé de réforme signé par le général de La Barolière (an IX). Congé absolu provisoire signé par le général LACOMBE SAINT-MICHEL (an X). *Proclamation du Roi, Décrets de la Convention nationale* et *Lois*, certains avec griffes de Danton, Roland de La Platière, Herman. Etc.

402. **Marie-Louise de La TOUR D'Auvergne, princesse de ROHAN-GUÉMÉNÉ** (1725-1781) fille de Charles-Godefroy de La Tour d'Auvergne duc de Bouillon et de Marie-Charlotte Sobieska, elle épousa en 1743 Jules-Hercule-Mériadec de Rohan prince de Guéméné (1726-1788) ; maîtresse de Charles Edward Stuart « le Jeune Prétendant ». 5 L.A., Rennes puis Passy s.d., à SON FRÈRE Godefroy de LA TOUR D'Auvergne prince de Turenne, Grand Chambellan de France en 1747 ; 18 pages in-4. 100/150€

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE parlant notamment de la persécution organisée par le duc d'Aiguillon contre le Parlement de Rennes et les États de Bretagne, des ennuis de son fils qui devait être Président de la Noblesse : « Il est bien cruel en menant une vie de galérien, comme celle que maine mon pauvre fils, d'estre encore blamé pour une chose sur laquelle il aurait dû recevoir des louanges, c'est une calomnie bien grande de dire qu'il a abandonné ces 83 gentilshommes »... Etc. La dernière lettre relate son installation à PASSY, où elle veut s'installer une basse-cour...

ON JOINT une pièce signée par Louis de La Tour d'Auvergne comte d'Évreux (camp de Clèves 21 juin 1702, cachet cire rouge aux armes) ; et 3 lettres d'Hugues-Robert de LA TOUR D'Auvergne-Lauragais, évêque d'Arras (1802-1847).

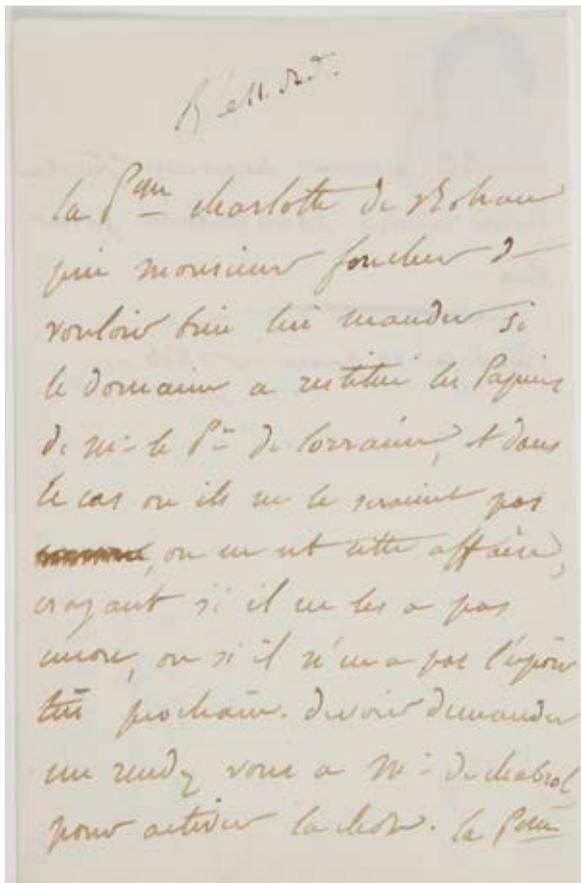
403. **Charlotte, princesse de ROHAN** (1767-1841) fille du prince de Rohan-Rochefort, compagne du duc d'Enghien auprès de qui il vivait à Ettenheim (Bade) lors de son enlèvement. 6 L.A.S. et 6 L.A., au Val sous Meudon et Paris 1816-1819, à M. FOUCHER, notaire à Paris ; 26 pages in-4 ou in-8, quelques adresses. 300/400€

CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SUCCESSION DU PRINCE DE LORRAINE.

10 janvier **1816**. Elle demande si le Domaine a restitué les papiers du prince de Lorraine ; peut-être faudra-t-il voir M. de CHABROL [le préfet de la Seine] « pour activer la chose »... 13 janvier. Elle écrira à M. Barrairon à propos des papiers du prince... 24 avril [**1817**]. Instructions en vue de conclure un « arrangement conditionnel »... 14 mai. Elle a parcouru le paquet reçu du ministre des Finances « avec le regret de n'y trouver aucuns des noms qu'elle s'était flattée d'y rencontrer. Celui de M^r Accoïyer la surprend, [...] il lui avait positivement dit ne point s'être fait liquidé... à moins que ce ne soit un objet étranger à sa créance sur la P^{esse} de Lorraine »... 7 mai. Rendez-vous au sujet de M. de CHEVREUSE : ce créancier « parle de billets que nous avons ignorés »... 18 octobre. Demande d'avis sur M. Riccard ; qu'il donne au prince les détails de la vente... 4 novembre. Ordre d'envoyer 5050 francs à des banquiers qui en transmettront 5000 au prince de Lorraine... Détails sur ses finances désastreuses, et ce qu'elle sait de M. Riccard... 8 novembre. Le ministre des Finances « ne fait pas ce que nous voulions comme nous le voulions,

mais le résultat me paraît devoir être le même. M^r Didelot me donnerait sa manufacture [...]. J'aimerais mille fois mieux acheter quelques pièces de terres dans les environs »... 4 août [**1818**]. Réponse à la proposition de dédommager M^{me} de Lorraine du douaire... 12 juillet [**1819**]. À propos du transport d'une créance du prince de Lorraine, et d'une pétition dont le préfet a promis de s'occuper : « plusieurs des possesseurs actuels offriront de rendre aussitôt que les droits du P^{ce} auront été reconnus »... 30 juillet. M^{me} de VAUDÉMONT est furieuse que l'affaire ne soit jugée qu'après les vacances : le retard serait « uniquement dans l'intérêt des acquereurs »... 2 décembre. M. de MONTMORENCY lui a parlé du procès qui allait commencer et de son désir d'un accommodement des créanciers : « le sacrifice que chacun ferait n'équivaudrait pas encore aux frais d'avoués, d'avocats &c. [...] j'aimerais mieux cette attitude pour M^r de Lorraine que celle de soutenir un procès contre les créanciers de sa mère pour être payé de préférence »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. Ettenheim 11 avril [1803], à M. FAUCON, à Paris (1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire noire et marque postale), au sujet d'une procuration pour faire valoir « les droits de mon père et de ma belle-sœur » sur la succession de son oncle. PLUS 4 lettres de sa mère, Marie-Henriette d'Orléans-Rothelin, princesse de ROHAN-ROCHEFORT (1744-1820), parlant notamment de sa fille (1809-1819). Plus un dossier de 16 lettres ou pièces, dont 12 lettres d'un homme d'affaires de la princesse à l'homme de loi ACCOYER, un brouillon de procuration donnée à la princesse Charlotte de Rohan concernant le prince de LAMBESC (1816), une lettre adressée à la princesse par le comte de GOYON (1817), et deux généalogies manuscrites de la famille de FOLLIOU.

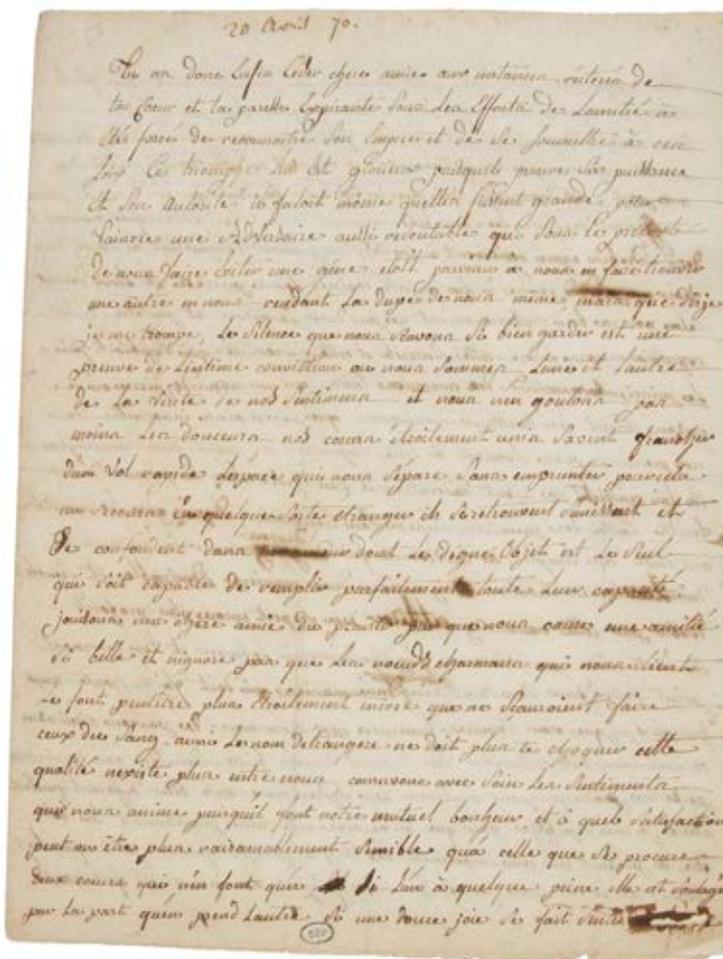


404. **ROIS.** 3 P.S. sur parchemin, XVIII^e siècle.
250/300€

LOUIS XVI (2, signées du secrétaire de la main) : brevet de don de terrain à Clagny au S. Heurtier, contresigné par Amelot (1777) ; lettres patentes pour l'acquisition d'une maison pour servir d'école aux enfants de la paroisse de Saint-Louis de Versailles, contresignées par le baron de Breteuil, et visées par le garde des Sceaux Lamoignon (1787). Le futur CHARLES X, comte d'ARTOIS : brevet en faveur de Jean de La Bordère pour la survivance de Premier Médecin de Mgr le comte d'Artois, contresigné par Laurent de Villedeuil (1774).

ON JOINT un brevet de garçon du château de Versailles par Philippe de Noailles (signature effacée, 1773) ; plus un fragment de contrat de mariage avec cachet fiscal de la Généralité de Paris.

405. **Manon PHLIPON, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée. L.A.S. « Phlipon », Paris 20 avril 1770, à Mademoiselle Sophie CANNET « la cadette » à Amiens ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre couronné de roses (brisé ; petite déchirure par bris de cachet avec perte de quelques lettres).
1 000/1 200€



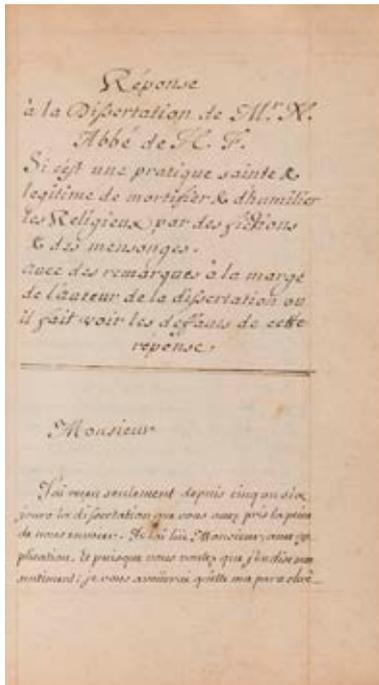
TRÈS BELLE LETTRE DE JEUNESSE, INÉDITE, À SEIZE ANS À SON AMIE DE PENSION, TOUTE PREMIÈRE DES LETTRES AUX DEMOISELLES CANNET (elle ne figure pas dans les *Lettres en partie inédites de Madame Roland aux demoiselles Cannet*, H. Plon, 1867). Manon Phlipon avait fait ses études avec les sœurs Sophie et Henriette Cannet au couvent des Dames de la Congrégation ; elle témoigne ici de son profond attachement et de sa confiance en son amie Sophie.

« Tu as donc enfin ceder chere amie aux instances réitérés de ton cœur et ta paresse expirante sous les efforts de l'amitié a été forcé de reconnoitre son empire et de se soumettre à ces lois. Ce triomphe lui est glorieux [...] mais que dis je, je me trompe, le silence que nous scavons si bien garder est une preuve de lintime conviction ou nous sommes, lune et lautre de la verité de nos sentimens et nous nen goutons pas moins les douceurs nos cœurs étroitement unis savent franchir d'un vol rapide lespare qui nous sépare. [...] Jouissons ma chere amie du plaisir pur que nous cause une amitié si belle et nignore pas que les nœuds charmans qui nous lient le font peutêtre plus étroitement encore que ne sçauroient faire ceux du sang. [...] à quel satisfaction peut on être plus raisonnablement sensible qu'à celle que se procure deux cœurs qui n'en font qu'un. Si l'un a quelque peine elle est soulagée par la part qu'en prend lautre si une douce joie se fait sentir elle augmente par celle quil trouve à la partager avec son fidel compagnon quelle douceur que de se communiquer ses pensées sans reserve sans crainte sans inquiétude, tu m'as fait goûter ces agrémens dans ta lettre par la confiance que tu m'y temoigne et tu peut en attendre une pareille de ma part »... Elle évoque les fidèles « sempressant de venir rendre à la majesté divine leurs prieres et leurs vœux [...] peutêtre hélas regretterons nous encore cette sincerité et cette innocence qui sembloit faire le principal caractere des anciens tems, ou un amas de pierre ou de gazon etoient les rustiques monumens que les mains innocentes de nos premiers peres elevoient à l'être suprême [...] Depuis que les mortels ont elevé des temples à la divinité qui daigne reserrer son immensité dans leurs bornes étroites y résider d'une maniere admirable et semble devoir par cette raison cy attirer un respect encore plus profond sa bonté même paroît donner plus d'hardiesse à l'offenser et l'on ne craint point d'aller dans son sanctuaire l'outrager d'une maniere qui doit faire honte aux humains. Ah que nous sommes heureuses ma chere amie de pouvoir ainsi nous communiquer nos réflexions elles seroient trouvés bien ridicules par de certaines personnes parce que nous regardons les choses d'une œil bien différent quelles »... Elle termine par des protestations d'amitié...

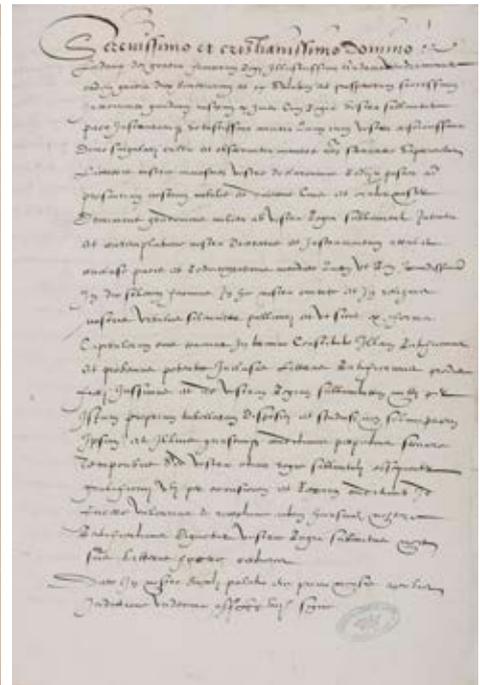
406. **Eugène ROUHER** (1814-1884) homme d'État, ministre. L.A.S., Paris 24 juin 1864, à François Barthélemy ARLÈS-DUFOUR ; 2 pages et demie in-8, en-tête *Ministère d'État. Cabinet du Ministre*. 120/150 €
 SUR L'EXPÉDITION DU MEXIQUE, qui est « un fait accompli, il ne s'agit désormais que d'y installer un gouvernement assez régulier pour nous permettre de ramener dans un temps prochain, en France, nos troupes du Mexique. Si ce gouvernement nouveau parvient à rétablir l'ordre, l'Amérique aura à en profiter plus encore que nous. Si l'anarchie continue à y être à l'état endémique, les États-Unis n'auront pas à s'en préoccuper plus qu'auparavant donc je comprends mal les éventualités de guerre dont se préoccupe M' COBDEN. Le devoir de la France était, sans doute, de venger les injures faites à nos nationaux. Il était en outre, de respecter strictement les règles de la neutralité entre le nord et le sud, or, nous ne nous sommes pas écartés des bonnes règles à cet égard. Maintenant j'ai la conviction que les chances de pacification en Amérique sont encore bien lointaines, dès lors que le jour où ce résultat sera obtenu, les États-Unis auront autre chose à faire pour redevenir une nation puissante, qu'à guerroyer encore soit contre la France soit contre l'Angleterre »...
407. **SECOND EMPIRE**. 29 lettres, la plupart L.A.S., 1841-[1893] ; intercalées dans un exemplaire en feuilles du livre *Le Second Empire* d'Octave AUBRY (Fayard, 1938), destiné à la reliure, dans une liseuse de basane brune aux armes impériales (usagée ; bords de qqs lettres un peu effrangés). 700/800 €
 Adolphe Thiers, François Guizot, James de Rothschild, Napoléon III (2 l.s., une « LN Bonaparte »), maréchal Magnan (2), duc de Tascher de La Pagerie (*Maison de l'Impératrice*), Marie-Jean-Pierre-Hubert de Cambacérès, princesse Mathilde, Achille Fould, maréchal Vaillant, C. de Villette, vicomte Justinien Clary, Georges Haussmann (2), comtesse Walewska, comtesse Cowley, cardinal François-Nicolas Morlot archevêque de Paris, Victor de Persigny, L. de Gramont (2), Charles Gounod, Édouard Drouyn de Lhuys, Charles de Lavallette, Adolphe Vuitry, Eugène Stoffel, Adélaïde Le Breton ; la plupart sont adressées à André RANDOUIN (1795-1871, administrateur et préfet). Plus des cartons d'invitation au mariage de Napoléon III, à une soirée aux Tuileries, et un menu de banquet.
408. **Emmanuel-Joseph SIEYÈS** (1748-1836) député du Tiers de Paris aux États Généraux, conventionnel, Directeur. L.A.S., Paris 24 vendémiaire X (16 octobre 1801), à Louis-Guillaume OTTO, ministre plénipotentiaire à Londres ; 1 page in-4, adresse avec marque postale. 250/300 €
 LETTRE AMICALE AU NÉGOCIATEUR DES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX D'AMIENS. « Soyez sûr que je vous ai suivi dans vos succès comme dans vos peines et que nul homme au monde ne se réjouit plus cordialement que moi de ce qui vous arrive d'heureux. Recevez mon compliment sur votre excellent ouvrage, qui eût été moins bon vingt-quatre heures plus tard. Il me tarde de vous embrasser ; mais on prévoit aisément que ce ne sera qu'après la signature d'Amiens »...
409. **Sophie de WURTEMBERG** (1818-1877) Reine des PAYS-BAS ; fille de Guillaume I^{er} de Wurtemberg, première femme (1839) de son cousin le Prince d'Orange, futur Guillaume III des Pays-Bas (1817-1890). L.A.S. « Sophie », Maison des Bois 18 juin 1870, à L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ; 2 pages et demie in-8, enveloppe avec son contreseing ms et cachet de cire noire aux armes (deuil) ; en français. 100/150 €
 Lettre de condoléances sur la mort de Mme de MONTEBELLO (Adrienne de Villeneuve-Bargemont, comtesse de Montebello, 1826-1870, dame du palais de l'Impératrice, décédée le 8 juin) : « Son commerce était si agréable qu'il était impossible de ne pas s'attacher à elle ; sa maladie, la constance et la résignation avec lesquelles elle a supporté son long martyre, ont prouvé que ses qualités étaient bien plus réelles encore. Les affections ne se déplacent et ne se remplacent pas, et je partage bien vivement la douleur de Votre Majesté »...
410. **Anne-Thérèse de SAVOIE-CARIGNAN, princesse de SOUBISE** (1717-1745) fille de Victor-Amédée prince de Carignan et de Victoire de Savoie (fille naturelle de Victor-Amédée II) ; seconde épouse (1741) de Charles de Rohan prince de Soubise (1715-1787), maréchal de France, elle meurt en couches. 3 L.A., 1741-1743, à Claude-Humbert de ROLLAND, chanoine à Toul ; 4 pages et demie in-8 et 1 page in-4, adresses avec cachets de cire rouge (déchirures). 100/150 €
 Versailles 24 décembre 1741, elle l'assure de son appui auprès de l'abbé de VENTADOUR et du cardinal de FLEURY. 28 novembre 1742, elle évoque à nouveau le soutien du cardinal qui va intervenir auprès de M. de LA GALLISSIÈRE quand il passera à Nancy, et parle de la fausse couche qui l'a retenue à Paris... Janvier 1743, elle n'oublie pas l'abbé, mais « quant on et grosse quoi que lon ce porté bien lon et pleus paresseu a ecrire ». Elle ajoute : « les espaniol on eté batus jan suis for esse la Rene d'Españe a donné des contre ordre j'ay regret cependant [...] de nos regiment perdu »...



411



412



413

411. **TAUROMACHIE.** **Salvador Povedano dit FRASCUELO** (1842-1898) torero. PHOTOGRAPHIE signée ; 16,5 x 11 cm sur carte à la marque du photographe. 100/150€
 Beau portrait en habit de lumière, par Fernando Debas à Madrid, signé en bas à l'encre violette : « Salvador Sanchez Frascuelo ».
412. **THÉOLOGIE.** RECUEIL MANUSCRIT, fin XVII^e siècle ; in-12 de 441 pages plus qqs ff. blancs, reliure parchemin de l'époque (graffiti sur le plat sup.). 300/400€
 Manuscrit soigné, écrit d'une seule main sur papier réglé en rouge, réunissant des écrits de trois théologiens du XVII^e siècle : Armand-Jean de RANCÉ, abbé de la Trappe, réformateur de l'ordre cistercien (1626-1700), Guillaume LE ROY, abbé de Hautefontaine (1610-1684), et Michel MAUDUIT, oratorien (1634-1709). Il se compose des éléments suivants :
 * *Dissertation. Si c'est une pratique légitime & sainte de mortifier & d'humilier des Religieux par des fictions en leur attribuant des fautes qu'ils n'ont pas commises, & des défauts qu'on ne voit point en eux* (134 p.), d'après Rancé : *Lettre d'un abbé régulier sur le sujet des humiliations et autres pratiques de religion* (1677). * *Réponse à la dissertation de M. N. abbé de H.F... avec des remarques à la marge de l'auteur de la dissertation ou il fait voir les défauts de cette réponse* (139 p.), suivi de *De l'auteur de la dissertation* (7 p.). Les « remarques à la marge » de l'abbé de Hautefontaine sont copiées dans les marges. * *Réponse à une lettre à un ecclésiastique touchant la déclaration de M^r l'abbé de la Trappe contenue dans la grande lettre du 30 novembre 1678 que cet abbé a écrite a M^r le Mareschal de Belfond*, 9 février 1679 (81 p.), fondée sur Rancé : *Lettre de M. l'abbé de la Trappe à M. le Maréchal de Bellefond* (Grenoble, 1679). * *Seconde réponse...*, 8 mars 1679 (56 p.). * *Dissertation sur les Actes des apôtres* (25 p.), d'après l'*Analyse des Actes des apôtres, avec des dissertations sur les lieux difficiles* (1697), par Michel Mauduit.
413. **VENISE.** MANUSCRIT, 1478 (copie du XVI^e siècle) ; 3 pages et demie in-fol., cachet encre du Château de La Roche Guyon Bibliothèque, sous cartonnage moderne marron ; en latin. 150/200€
 Ratification des TRAITÉS DE VENISE, et lettre du Doge Andrea VENDRAMIN à LOUIS XI, 1^{er} avril 1478. Louis XI est parvenu à imposer sa protection sur les principautés italiennes, dont Venise, qu'il tient en paix malgré l'irruption des Turcs dans le Frioul et les graves crises à Milan et Florence. Copie faite sur l'exemplaire établi par Le Maistre, notaire et secrétaire du roi, d'après l'original.



ADER

Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires
3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN
david.nordmann@ader-paris.fr
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau

Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier

Objets d'art

Tableaux anciens

Argentier - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 11

Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC
magda.marzec@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 08

Ventes classiques

Philatélie

Clémentine DUBOIS
clementine.dubois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 06

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres

Haute Joaillerie

Objets de vitrine

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Numismatique

Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

Ordres d'achat

Clémentine DUBOIS
clementine.dubois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 06

LOGISTIQUE

Magasinage et envois

Amand JOLLOIS
amand.jollois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 03
Jehan de BELLEVILLE
jehan.debelleville@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 12

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Emmanuelle HUBERT
Sylvie CREVIER-ANDRIEU
20, avenue Mozart
75016 Paris
paris16@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Nicolas NOUVELET
Marie-Laetitia MICELI
42, rue Madeleine Michelis
92200 Neuilly-sur-Seine
nicolas.nouvelet@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 00

